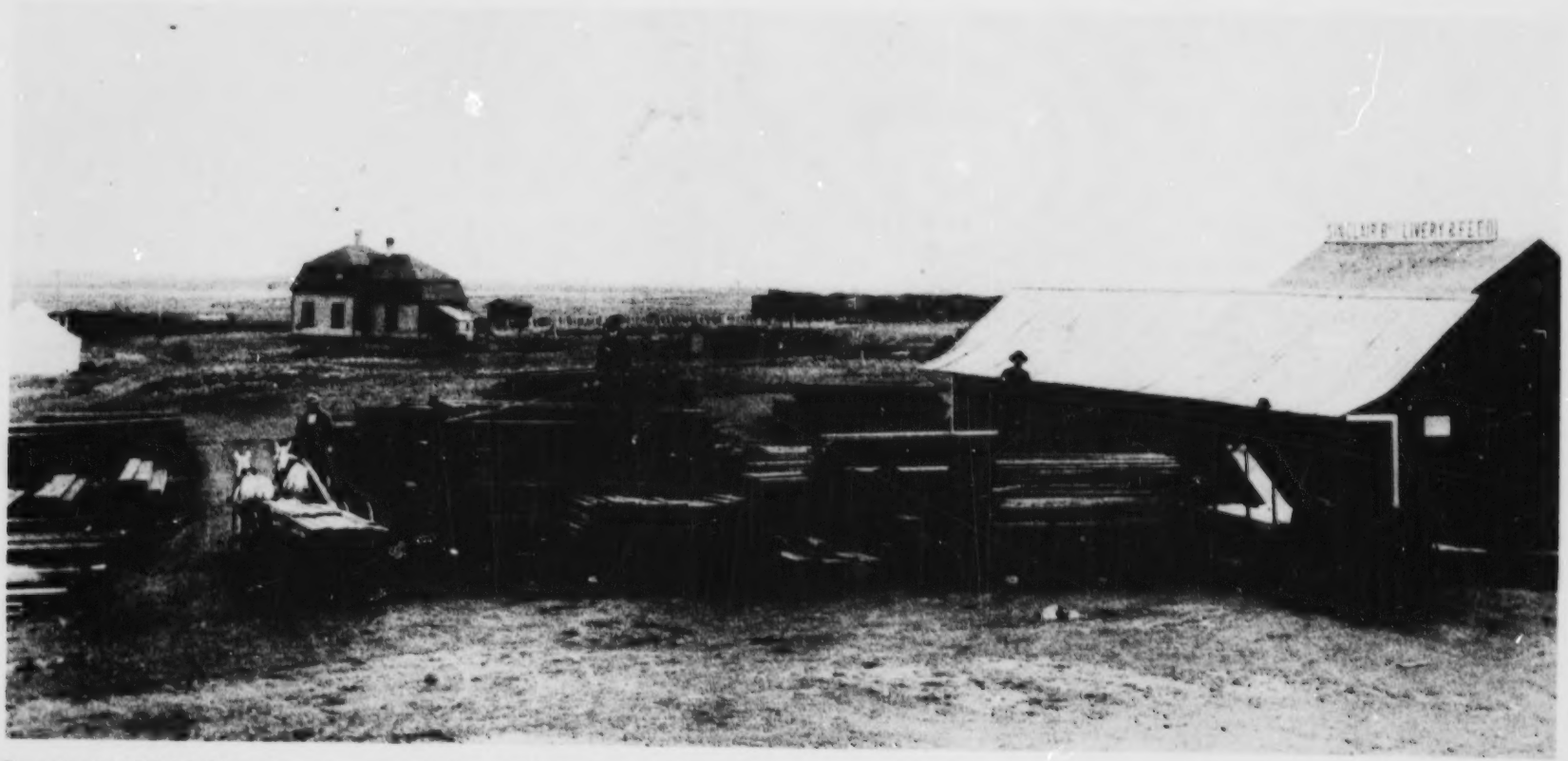
Acheter son bois et construire sa ferme

La commercialisation du bois de construction et des modèles de bâtiments agricoles dans les Prairies canadiennes de 1880 à 1920

G.E. Mills

91-06106/

Acheter son bois et construire sa ferme



Parc à bois débité indépendant avec entrepôt à fourrage et écurie de louage à Macoun, Saskatchewan, vers 1904.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A10,041

Acheter son bois et construire sa ferme

La commercialisation du bois de construction et des modèles de bâtiments agricoles dans les Prairies canadiennes de 1880 à 1920

G.E. Mills

Traduction

Études en archéologie, architecture et histoire

Lieux historiques nationaux
Service des parcs
Environnement Canada

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1991.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste auprès du Groupe Communication Canada / Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0S9.

Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1991.

Traduction : Secrétariat d'État
Révision : Louis D. Richard
Conception · Jean Brathwaite
Production : Lucie Forget et Rod Won

Le Service des parcs, Environnement Canada, publie les résultats de ses recherches en archéologie, architecture et histoire. Pour obtenir une liste de titres, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Service des parcs, Environnement Canada, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0H3.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Mills, G.E.

Acheter son bois et construire sa ferme : la commercialisation du bois de construction et des modèles de bâtiments agricoles dans les Prairies canadiennes de 1880 à 1920

(Études en archéologie, architecture et histoire, ISSN 0821-1035)
Publ. aussi en anglais sous le titre : Buying wood and building farms.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-660-93136-2
N° de cat. MAS R61-2/9-52F

1. Bois — Commerce — Provinces des Prairies — Histoire. 2. Constructions rurales — Design. I. Service canadien des parcs. Lieux historiques nationaux. II. Titre. III. Titre : La commercialisation du bois de construction et des modèles de bâtiments agricoles dans les Prairies canadiennes de 1880 à 1920. IV. Coll.

HD9764.C33P7214 1991 381.456744 09712 C91-098543-X

Première de couverture : Ernest Dodd avec un chargement de bois pour sa maison de ferme au sud de Byemoor, Alberta, en 1911.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2691-28

Quatrième de couverture : Lee Butler construisant sa maison, près de Vauxhall, Alberta, en avril 1921.
Glenbow Archives, Calgary, P.F.R.A. Collection, NA-4800-17

Table des matières

7 Remerciements

9 Introduction

Partie I
Le commerce du bois de construction dans les Prairies

13 Le commerce du bois de construction s'organise
23 Croissance et spéculation : la vente du bois de construction à l'apogée de la colonisation
35 Effondrement et renaissance : les réactions à l'évolution de la conjoncture

Partie II
Le marché du bois et du bâtiment

43 Le besoin de logement
53 Les réactions de l'industrie : les bâtiments acheminés par rail
73 Les autres solutions : les plans publiés et l'achat sur place du bois de construction
91 L'effet de la commercialisation de masse sur les bâtiments de ferme des Prairies

Partie III
Vue d'ensemble des maisons, des granges et des dépendances antérieures à 1920

95 Introduction
97 Logements provisoires
105 Cottages et maisons d'un étage
117 Bungalows
127 Maisons à toit à deux versants
139 Maisons carrées
149 Maisons à toit brisé
157 Granges, étables et écuries
173 Greniers à céréales et hangars à machinerie

Annexes

181 A. Données du recensement sur les bâtiments agricoles des Prairies
185 B. Maisons de ferme et granges en bois répertoriées dans les Prairies par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, groupées par nombre d'étages et formes de toiture
187 C. Principales chaînes de parcs à bois de l'Ouest canadien en 1914

189 Notes
197 Bibliographie

Remerciements

La présente étude aurait été impossible, tant sur le plan de la recherche que de la rédaction, sans la collaboration que m'ont généreusement apportée de nombreux établissements et particuliers. Je souhaite remercier de leur aide et de leur courtoisie les employés des bibliothèques et archives où j'ai obtenu des renseignements et des photographies, et en particulier les archives provinciales du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, le Glenbow Museum, la bibliothèque de l'Assemblée législative du Manitoba, celle de la University of British Columbia et les archives de la compagnie T. Eaton de Toronto. Alberta Culture, Saskatchewan Culture and Recreation, et la Direction des ressources historiques du ministère de la Culture, du patrimoine et des loisirs du Manitoba ont pu me procurer d'autres photographies.

Je souhaite également exprimer toute ma reconnaissance à Norman Allen d'Ottawa qui m'a été d'un grand secours en me fournissant d'anciens catalogues de sa collection personnelle ; à Michael D. Kearney, directeur administratif de la Western Retail Lumbermen's Association qui m'a permis de consulter les premiers dossiers de cette organisation ; à Randy R. Rostecki, historien de la Direction des ressources historiques du Manitoba, qui m'a fait généreusement part de ses connaissances encyclopédiques sur les sources de recherche en ce qui touche le Manitoba, et à Elizabeth Moxley alors de la Direction de l'histoire de l'architecture, Service canadien des parcs, dont l'aide précieuse m'a permis de trouver certains renseignements à Ottawa et de me procurer de nombreuses illustrations anciennes.

Plusieurs personnes se sont penchées patiemment sur les versions préliminaires du présent ouvrage et m'ont fait part de commentaires et de conseils utiles. Je remercie beaucoup mes collègues Rosemarie Bray et Christina Cameron de leurs observations. J'ai également bénéficié des commentaires que ne m'ont pas ménagés Paul Voisey, professeur d'histoire à la University of Alberta, Frank Korvemaker, de Saskatchewan Culture and Recreation, Neil Einarson et le personnel de la Direction des ressources historiques du Manitoba, Harold Kalman de Commonwealth Historic Resources Limited et Deryck Holdsworth, rédacteur adjoint de *l'Atlas historique du Canada*, vol. 3. M. Holdsworth a travaillé avec moi à une enquête sur les bâtiments préfabriqués dans l'Ouest canadien, enquête qui a posé les bases du rapport que voici. Son enthousiasme et sa perspicacity n'ont cessé de me venir en aide, encore qu'il puisse mettre en doute la façon dont j'ai interprété ses réflexions et ses suggestions.

G.E. Mills, Direction de l'histoire de l'architecture, Service canadien des parcs, Environnement Canada, 1985.

Introduction

La transformation des Prairies canadiennes en une des principales régions productrices de blé du globe s'est accomplie en l'espace de 40 ans. Entre 1880 et 1920, trois chemins de fer transcontinentaux vinrent ouvrir cette région à l'agriculture en y amenant des colons dont ils emportaient les récoltes. En 1920, on exploitait plus de 250 000 fermes au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Ces exploitations créèrent un vaste marché de biens et de services. Le bois ouvré, dont la grande majorité des colons avait besoin à des fins de construction, occupait une place prépondérante parmi les denrées apportées dans la région.

Contrairement à ceux qui s'étaient établis autrefois dans les premières zones pionnières du Canada, la plupart des colons des Prairies devaient acheter tous les matériaux, ou presque, dont ils avaient besoin pour construire des habitations et des dépendances durables. Cette situation s'accentua au début du XX^{e} siècle quand la colonisation s'intensifia et que les nouveaux venus déferlèrent dans les vastes plaines pratiquement dépourvues d'arbres. L'appétit croissant des Prairies pour le bois de construction s'avéra un important catalyseur pour l'industrie du bois à l'extérieur de la région. Par ses diverses tentatives pour réglementer le commerce, cette industrie exerça une influence omniprésente sur les constructions agricoles dans les Prairies.

De 1880 à 1920, le besoin qu'éprouvaient les agriculteurs de se procurer des maisons compactes et d'autres bâtiments de ferme à faible coût fut comblé de diverses manières. La nature et le succès relatif — ou l'échec — de ces formules étaient étroitement reliés à la dynamique de l'industrie du bois de sciage. Avant 1910, le réseau extrêmement réglementé de la vente de bois d'oeuvre au détail et l'absence de bonnes sources de données sur la conception et la construction limitèrent les possibilités offertes aux colons. Après cette date, la situation changea subitement avec l'apparition des commandes postales et des livres de plans conçus expressément pour les agriculteurs des Prairies. Catalogues et livres de plans s'inspiraient directement des modèles américains récemment mis au point, comme d'ailleurs nombre des projets architecturaux qu'on se mit tout à coup à offrir. L'étroite association des modèles de bâtiments et des techniques de commercialisation correspondait à l'entrée massive de colons américains dans la région ainsi qu'à la domination croissante exercée par les États-Unis sur le commerce du bois débité dans les Prairies après 1900. Cet apport d'individus, de capitaux et d'idées n'aboutit toutefois pas à la simple reproduction des modèles de fermes d'outre-frontière. La situation économique des Prairies canadiennes produisit d'autres résultats que chez nos voisins du Sud.

Notre étude aborde les facteurs qui jouèrent sur les types de bâtiments que la plupart des colons construisirent dans cette phase de formation, c'est-à-dire de 1880 à 1920, pendant le développement des Prairies canadiennes. À cette époque, les bâtiments de la région se caractérisaient par la prédominance écrasante du bois ouvré et la répétition de formes et de plans simples et souvent austères.

La partie I porte sur la nature du commerce du bois de sciage dans les Prairies et son influence sur les bâtiments agricoles. La partie II décrit les divers procédés de construction en série, les livres de plans et les méthodes de commercialisation qui firent leur apparition dans la région pendant les décennies qui nous occupent. Quant à la partie III, elle consiste en un relevé des plans de maisons de ferme, d'étables et de certaines dépendances publiés avant 1920, ainsi que des exemples bâtis, regroupés selon leur type de toiture et leur plan schématique afin d'illustrer les influences exercées par les livres de plans et les constructeurs de bâtiments par correspondance.

Partie I
Le commerce du bois de construction dans les Prairies

Aux agriculteurs des Prairies

Le principal marché du bois débité de l'Ouest est, à l'heure actuelle, les provinces canadiennes des Prairies. En fin de compte, toute ferme est une manufacture de produits agricoles et, comme toute autre usine, elle a besoin de locaux bien conçus, autrement dit de bons bâtiments : une maison confortable, des granges satisfaisantes, des greniers, des silos, des clôtures et des hangars pour l'outillage. Le meilleur matériau pour les construire est le bois[...] La Colombie-Britannique souhaite donc donner aux habitants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba toute l'information voulue sur ses produits forestiers en leur demandant de ne pas oublier que ces produits sont d'origine canadienne, tant par leur provenance que par leur fabrication, et que le commerce entre les provinces de l'Ouest canadien est la base la plus sûre de notre prospérité commune.

British Columbia Department of Lands, Forest Service, *British Columbia Timber for Prairie Farms*, Farm Buildings Series

Le commerce du bois de construction s'organise

L'un des principaux résultats de la colonisation des Prairies canadiennes fut le développement d'une vaste industrie du bois construction essentiellement conçue pour répondre aux besoins des agriculteurs qui s'installaient dans la région. Cette industrie fit ses premiers pas dans les années 1870 et 1880, connut une croissance désordonnée entre 1900 et 1913, autrement dit pendant les grandes années de la colonisation, et atteignit sa maturité aux alentours de 1920, au moment où l'exportation du blé était devenue le principal moteur de l'économie agricole des Prairies.

Pendant ces trois périodes, la nature du commerce du bois débité évolua considérablement dans les Prairies. Avant 1900, la demande de bois débité provenant de l'extérieur de la région était assez faible : la colonisation s'opérait assez lentement et se concentrait surtout dans les vallées fluviales et dans d'autres zones où l'on pouvait se procurer du bois indigène. L'intensification de la colonisation dans les grandes plaines après le XIX^{e} siècle fit naître une dépendance vis-à-vis des sources extérieures de matériaux de construction et déclencha l'essor tant attendu par les négociants en bois. Il devait toutefois s'agir d'un marché versatile. La demande de bois prit de la vitesse, mais l'expansion effrénée des scieries et l'arrivée ininterrompue de bois de mauvaise qualité en provenance des États-Unis perturbèrent le secteur, ce qui ne fut pas toujours à l'avantage des consommateurs. Le faible prix du bois américain déclencha à plus d'une reprise une guerre des prix dans laquelle les fabricants canadiens étaient si nettement désavantagés que, désireux de réglementer les prix, ils fondèrent dès 1891 une solide association de détaillants. Le bois débité abondait en général sur les marchés de la région. Les consommateurs avaient à choisir entre du bois de basse qualité scié sur place ou aux États-Unis et du bois de Colombie-Britannique ou de l'Ontario, beaucoup plus cher mais de meilleure qualité.

Bientôt, l'industrie du bois de construction se divisa en trois secteurs distincts : les fabricants qui débitaient les madriers en planches et en bardeaux, les grossistes qui faisaient office de courtiers, de financiers et d'intermédiaires, et les détaillants locaux qui vendaient directement au public. Les relations entre les trois secteurs fluctuèrent considérablement à la suite de l'évolution du marché et des retournements de situation qui s'effectuèrent au sein de l'industrie même.

De plus en plus, c'est la nature de l'industrie du bois d'oeuvre qui détermina les matériaux de construction que pouvaient acquérir les colons des Prairies, surtout au niveau du commerce de détail où une forte association professionnelle, puis divers monopoles, essayèrent de contrôler les prix, de façonner la demande et de réglementer la concurrence. Ces monopoles regroupaient des chaînes de parcs à bois débité pour la vente au détail que possédaient et dirigeaient des sociétés mères. Ils firent leur apparition en Alberta vers 1903 quand plusieurs propriétaires d'usine de conversion ouvrirent une série de magasins de détail pour écouler leurs produits. En quelques années, les grosses scieries qui comptaient des douzaines et parfois une bonne centaine de magasins de détail locaux, dominèrent les ventes de bois de sciage.

Dans les Prairies, avant 1920, le bois débité provenait de quatre sources distinctes : 1) les scieries éparpillées dans la région, 2) les usines américaines concentrées dans la vallée du haut Mississipi au Minnesota et dans le Wisconsin et, dès le début du XX^{e} siècle, dans les États de Washington et de l'Oregon, 3) les usines de conversion du pin de l'ouest de l'Ontario, surtout dans le district du lac des Bois, et 4) les scieries de la côte et de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Avant que le Canadien Pacifique n'atteigne Winnipeg en 1883, c'était surtout les petites scieries locales qui comblaient les besoins assez limités de bois d'oeuvre des régions habitées du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. Dans les années 1870, les premières usines se trouvaient à Winnipeg et le long de la rivière Rouge ; au début des années 1880, il y en avait dans d'autres centres, et jusqu'à Calgary et Edmonton. Comme la plupart des colons allaient s'installer dans des régions où ils pouvaient trouver du bois indigène pour la construction en pièce sur pièce, la de-

mande de bois de sciage commercial demeura assez faible pendant toute la décennie. La majorité des nouveaux venus réussissaient à maintenir au plus bas leurs frais de construction en se servant de billots locaux et en n'achetant que des articles du genre châssis, moulures, lames de plancher et bardeaux.

L'épinette était le principal bois de construction originaire de la région. On en trouvait de grands peuplements au nord des terres de colonisation, depuis la baie d'Hudson jusqu'aux Rocheuses, ainsi que dans des zones isolées comme celles du mont Moose et des collines Cyprès. Plus petite que le pin ou le sapin importé, l'épinette indigène produisait essentiellement des pièces de bois coupé ordinaires ou de basse qualité. Venaient s'y ajouter en quantité limitée le mélèze, le chêne et le peuplier, dans les régions où l'on trouvait ces essences en dimensions et en quantités commerciales[1]. Presque partout dans le Sud, les réserves d'épinettes étaient épuisées au début du siècle. Dans le Nord, même si l'on continua à débiter du bois sur une grande échelle pendant toute l'expansion de la colonisation, la part du marché que les usines locales possédaient dans les Prairies diminua en raison de la concurrence croissante des scieries de l'Ontario, des États-Unis et de la Colombie-Britannique[2].

Les premiers fabricants étrangers qui essayèrent d'exploiter le marché des Prairies canadiennes furent des gens du Minnesota, à la fin des années 1870. Il n'y avait là rien d'étonnant si l'on songe aux sérieux liens commerciaux qui s'étaient noués entre Winnipeg et St. Paul pendant les dix ans qui précédèrent l'achèvement de la jonction chemin de fer du Canadien Pacifique avec l'Est[3]. Pendant cette période, le bois de sciage arrivait à Winnipeg par la rivière Rouge, en grands radeaux plats assemblés à Moorhead, à la frontière du Minnesota et du Dakota. Quand le rail relia St. Paul à Winnipeg en 1878, le transport par voie ferrée remplaça le commerce fluvial et les usines du Minnesota jouirent brièvement d'un monopole sur les exportations de bois au Manitoba[4].

La présence de bois américain dans les Prairies devint matière à litige quand les industriels canadiens entrèrent en lice à l'achèvement du CPR. Les Américains déversaient leur production excédentaire au Canada, et cette pratique s'intensifia après 1894 quand le gouvernement du Canada autorisa la libre importation du bois brut de sciage et du bois raboté d'un seul côté[5]. Dès lors, les matériaux américains de basse qualité devinrent un facteur important du commerce : entre 1901 et 1905, ils constituèrent de huit à dix pour 100 du total des ventes de bois d'oeuvre dans les Prairies[6].

Les pinèdes de la vallée du haut Mississipi s'étant épuisées dans la première décennie du XX^{e} siècle, les exploitations américaines allèrent s'installer plus à l'ouest, dans l'Oregon et dans l'État de Washington. Leur production s'accéléra et les Prairies canadiennes reçurent de plus en plus de bois, de lattes et de bardeaux de sapin et de thuya de basse qualité, que le marché intérieur des États-Unis ne pouvait absorber. Les importations atteignirent leur point culminant en 1911 ; cette année-là, elles constituèrent environ 20 pour 100 du bois de sciage utilisé dans les Prairies[7]. Cette intensification du dumping devait être temporaire, car après 1912, la demande intérieure ayant augmenté aux États-Unis, les exportations américaines diminuèrent de façon spectaculaire.

Une des conséquences les plus importantes et les plus durables de l'épuisement du bois du Minnesota fut la transplantation de nombreux industriels de l'État et de leurs ressources financières dans l'Ouest canadien, où ils eurent tôt fait de jouer un rôle dominant dans le secteur manufacturier et dans celui de la vente au détail après 1900. Le phénomène fut particulièrement évident en Colombie-Britannique où, en 1910, les usines de conversion étaient en majorité aux mains d'intérêts étrangers, surtout américains. Les investissements américains dans les usines de Colombie-Britannique passèrent de deux millions de dollars en 1900 à 65 millions en 1910. En 1914, ils avaient atteint les 70 millions[8]. Chez les détaillants, ils favorisèrent l'adoption des usages américains, et plus particulièrement la création de chaînes de parcs à bois pour la vente au détail ainsi que les campagnes publicitaires.

La forêt de pin qui entoure le lac des Bois dans l'ouest de l'Ontario commenca à être exploitée quand la ligne du CPR atteignit Winnipeg en 1883. Des industriels du bois de l'Est canadien et de Winnipeg installèrent, dans les années 1880, plusieurs usines à Rat Portage, Keewatin et Norman, le long de la ligne principale du Canadien Pacifique. Ces usines ne tardèrent pas à s'emparer de la majeure partie du commerce du bois au Manitoba et dans les Territoires, jusqu'à Regina. En 1891, il y en avait sept en exploitation dans les trois localités mentionnées[9]. Par la suite, un ralentissement des ventes de bois provoqua une série de fusions, et en 1895, deux grandes entreprises, la Rat Portage Lumber Company et la Keewatin Lumber Company, avaient la haute main sur toute la production de la région[10]. En 1902, la Rat Portage Lumber fournissait à elle seule

plus d'un tiers du bois mis en vente au Manitoba. La production conjuguée des deux usines de l'ouest de l'Ontario approchait les deux tiers de cette offre en 1902[11]. Après 1905, la part globale du marché que détenaient les entreprises de la région se mit à décliner, en partie par suite de la concurrence croissante des États-Unis et de la Colombie-Britannique, mais aussi à cause de l'épuisement des pinèdes. Pourtant, la Rat Portage Lumber réussit non seulement à survivre, mais encore à garder sa position d'une des plus grandes sociétés d'exploitation forestière de l'Ouest en diversifiant continuellement tant ses sources de matière ligneuse que ses activités. En 1898, elle exploitait quatre scieries dans l'ouest de l'Ontario ainsi qu'une fabrique de châssis et de portes à Winnipeg. Dans les dix années qui suivirent, elle acquit des terres à bois dans les forêts d'épinettes du Nord de l'Ontario et ouvrit des scieries en Colombie-Britannique ainsi qu'une grande usine de sciage et de rabotage à Winnipeg[12].

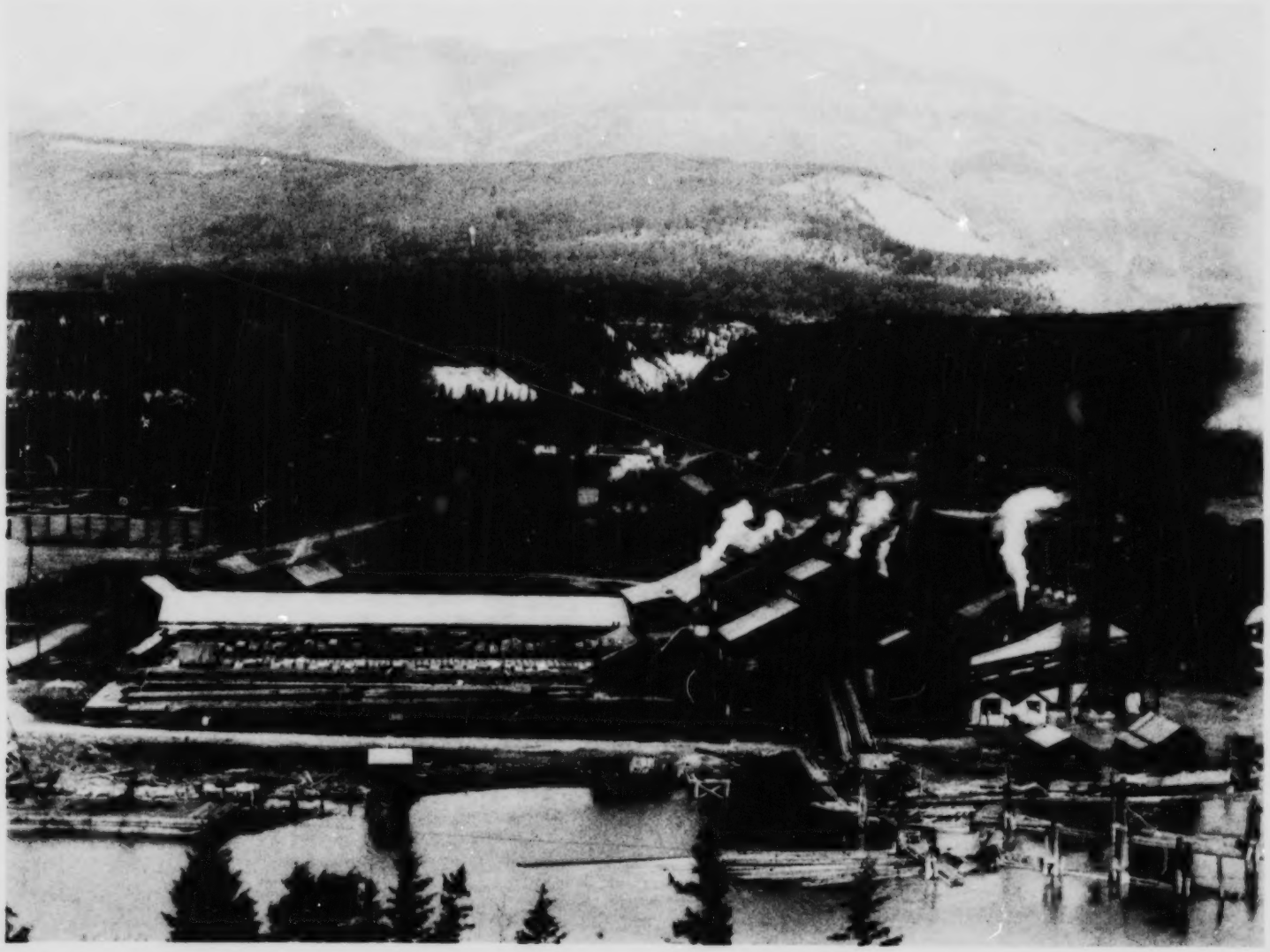
Leur proximité donna aux usines de conversion de l'ouest de l'Ontario un sérieux avantage sur le marché du Manitoba et de la Saskatchewan, surtout dans les années 1890 et 1900 où elles bénéficièrent de tarifs de fret plus bas que ceux de leurs homologues de la Colombie-Britannique. Leurs produits comprenaient tout un éventail de bois brut et fini, de parements extérieurs et intérieurs, de lames de plancher, de lattes et de moulures ainsi que de bardeaux, qui rivalisaient directement avec les produits de Colombie-Britannique[13].

La quatrième grande source de bois débité pour les Prairies était la Colombie-Britannique, et à plus proprement parler les usines côtières de la vallée du bas Fraser et de l'île Vancouver, et celles de l'intérieur, c'est-à-dire de tout le sud-est de la province. Ces scieries se concentraient le long de la ligne du CPR, depuis la passe du Nid-de-Corbeau jusqu'à Revelstoke.

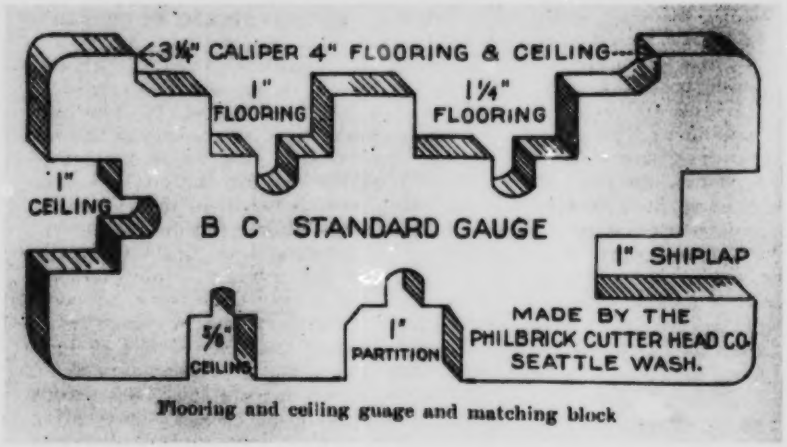
Installée avant l'arrivée du chemin de fer du Canadien Pacifique sur la côte en 1885, l'industrie côtière fut au début exclusivement orientée vers l'exportation. Si elles firent quelques tentatives pour se lancer sur le marché des Prairies dans les années 1880, les usines de la côte étaient désavantagées par le coût élevé du transport ferroviaire des marchandises, surtout celles à destination du Manitoba et des territoires de l'est, qui les éliminèrent d'ailleurs du marché du bois ordinaire. Elles virent toutefois augmenter leurs ventes de parements finis, de lames de planchers et de bardeaux vers 1895, quand l'usage des bardeaux de thuya (plus communément appelés bardeaux de cèdre) de Colombie-Britannique se généralisa dans les Prairies en raison de leur supériorité sur les bardeaux de pin[14]. Après 1900, les Prairies devinrent rapidement le principal débouché des produits des usines côtières[15]. Ajoutée à la croissante demande de produits de bonne qualité, l'augmentation de la capacité de production des scieries de l'Ouest compensa les frais d'expédition plus élevés.

La construction de l'embranchement du Canadien Pacifique dans la passe du Nid-de-Corbeau à la fin des années 1890 rendit accessibles de vastes étendues forestières dans le Kootenay. Dans les dix ans qui suivirent, de nombreuses usines expressément conçues pour le commerce avec les Prairies s'installèrent dans le secteur. Comme elles étaient proches du marché visé, elles jouirent à l'origine d'un avantage sur les usines côtières et s'emparèrent rapidement d'une grosse partie du négoce, surtout en Alberta. L'industrie du bois du Kootenay connut une intense croissance spéculative pendant l'essor de la colonisation. Elle comptait une bonne centaine d'usines en exploitation en 1913, l'année record de cette colonisation, mais cette expansion accélérée reposait sur l'hypothèse que la demande allait augmenter sans arrêt dans les Prairies. Les chutes périodiques de la demande et le dumping de bois américain à bas prix exercèrent dans la région des effets désastreux, et des guerres de prix, au cours desquelles des usines de l'intérieur sous-capitalisées firent tomber leurs prix sous le niveau du coût de production, déstabilisèrent l'industrie tout entière.

Avant 1914, l'industrie du bois de sciage en Colombie-Britannique se caractérisait par les faillites, les fermetures d'usine et la surexploitation. En fin de compte, cette effervescence eut des effets néfastes sur le commerce agricole des Prairies où les coûts au détail du bois de sciage demeurèrent les plus élevés du pays indépendamment des fluctuations occasionnelles de la conjoncture. Pourtant, malgré cette agitation, la Colombie-Britannique devint le principal fournisseur de bois de construction dans les Prairies au XX^{e} siècle. Les essences employées par les usines de conversion de la province se multiplièrent à mesure que se développait le commerce dans les Prairies : en 1910, elles expédièrent de grandes quantités de thuya, de sapin, d'épinette, de pruche et de pin vers l'est. En 1911, les 225 usines de la province envoyèrent 764 000 000 pieds-planches en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba[16], soit plus de la moitié de ce qu'on consomma au total dans les Prairies cette année-là. La production de la Colombie-Britannique continua à grimper, pour atteindre en 1913 un sommet dépassant nettement le milliard de pieds-



1 La scierie de la Columbia River Lumber Company à Golden, Colombie-Britannique, fut une des nombreuses entreprises créées pour satisfaire à la demande apparemment intarissable de bois de construction dans les Prairies avant 1913.
Provincial Archives of British Columbia, n° de catalogue HP73487

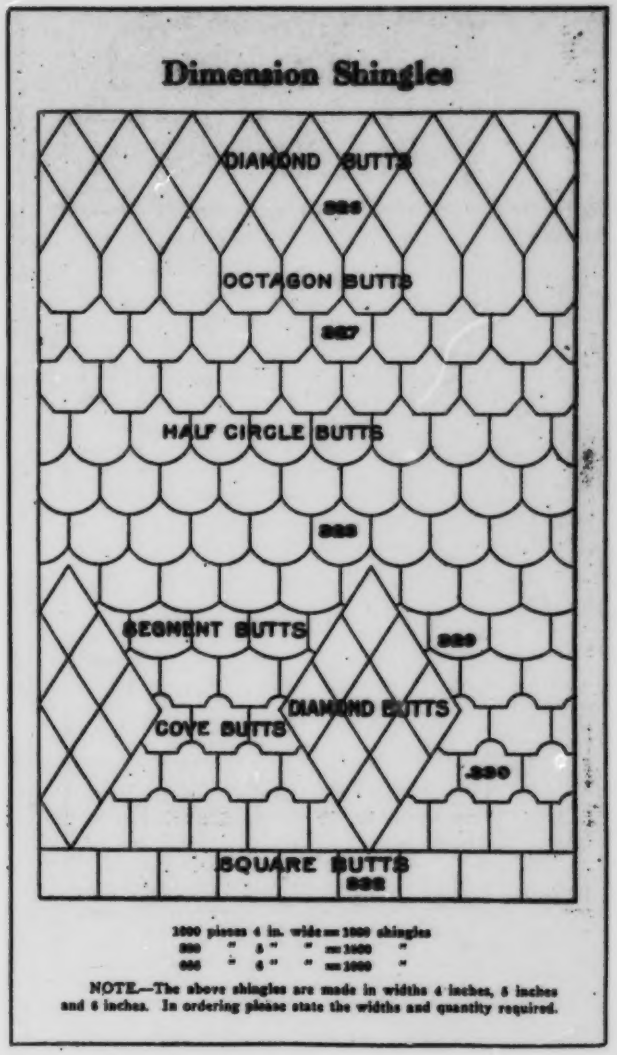


2 Le gabarit standard introduit par les usines de sciages et de bardeaux de Colombie-Britannique en 1910.
« Standardization of Finished Sizes in Lumber », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 7 (juillet 1911), p. 80

planches dont 70 ou 80 pour 100 furent absorbés par le marché des Prairies (voir annexe A, tableau 5)[17]. À cette date, le bois de Colombie-Britannique était distribué aux quatre coins des Prairies même si, par suite des frais de transport, la vente des produits de basse qualité et ceux de qualité ordinaire devait rester difficile dans les régions de l'est pendant les pires années du dumping américain.

Comme la capacité de production des centres de sciage augmentait continuellement dans l'Ouest, les Prairies manquèrent rarement de matériaux de construction pendant la période de colonisation. Durant les années de suractivité, la demande absorba entièrement l'offre, et seules les capacités limitées du chemin de fer vinrent restreindre le volume des ventes. Au cours des récessions du milieu des années 1890, de 1907-1908 et de 1913-1915, la demande dégringola abruptement et les usines se retrouvèrent avec d'énormes stocks d'invendus.

Pendant les années records de la colonisation, la demande visait essentiellement le bois de qualité brute et ordinaire de dimensions normalisées (par exemple planches débitées à 1 x 6, 2 x 4 et 2 x 6), des parements et



3 Bardeaux de dimension offerts dans le *B.C. Standard Catalogue of Sash, Doors, Mouldings and Other Interior and Exterior Finish [...] 1914.*
British Columbia Legislative Library

des bardeaux, autrement dit les matériaux nécessaires aux bâtiments rudimentaires à faible coût. Quand les colons devinrent plus sédentaires et se mirent à construire des maisons et des dépendances permanentes, la demande de matériaux de meilleure qualité augmenta graduellement. Très tôt, ils purent se procurer une grande variété de produits ouvrés par l'intermédiaire de grossistes installés à Winnipeg : en 1888, le bois se vendait dans des dimensions de 2 x 4 pouces à 8 x 8 pouces et en longueurs de plus de 24 pieds ; en outre, on offrait aussi diverses qualités de parements, de lames de plancher et de planches à feuillure ainsi que des lattes, des moulures, des bardeaux et des « débits ordinaires »[18]. Dix ans plus tard, l'éventail des dimensions s'était un peu élargi, et la plupart des produits étaient offerts en épinette, pin et sapin, ce qui traduisait la disponibilité croissante du bois débité de Colombie-Britannique[19].

Avant 1906, les formes et dimensions des parements, moulures, châssis et autres produits finis variaient d'un producteur à un autre. L'absence de normalisation reflétait le manque général d'organisation du secteur manufacturier de l'industrie. De plus, bien des usines s'opposaient à la normalisation parce qu'en offrant des dimensions et des modèles uniques, elles obligeaient les clients à continuer à faire affaire avec elles. Comme le disait un négociant en bois en 1911 :

> Il était alors de règle pour les mécaniciens d'usines de prouver leur originalité et la fertilité de leur imagination en fabriquant des lames de plancher, des planches à feuillure et d'autres gammes de produits qui ne s'adapteraient à ceux d'aucune autre usine. Le succès de cette pratique avait tendance à stabiliser la clientèle car une fois qu'un acheteur acceptait le produit d'une entreprise, il devait continuer à se fournir chez elle.[20]

La création d'associations professionnelles s'accompagna de tentatives de normalisation. Les fabricants du Kootenay prirent des mesures en 1905 pour standardiser des dimensions ainsi que certains modèles de moulures, mais manifestement sans trop de succès. L'année suivante, la B.C. Lumber and Shingle Manufacturers' Association, qui regroupait la plupart des industriels du bois de la côte, publia un catalogue de châssis, moulures et portes normalisés[21], mais cette tentative échoua, elle aussi, en grande partie parce que le manque de cohésion persistait au sein de l'industrie. L'association reprit son programme de normalisation en 1910 en proposant des calibres standard à ses membres :

> On décida d'adopter des calibres standard car c'était ce qui convenait le mieux à la situation de la Colombie-Britannique et à la demande des Prairies, après quoi les usines de la Coast Association entreprirent la fabrication en fonction des nouvelles conditions [...] Les acheteurs des Prairies et les entrepreneurs locaux sont tout à fait heureux de ce nouvel ordre des choses, car ils ne sont plus liés à une usine en particulier : ils peuvent commander tous les types de bois débités qu'ils veulent à une douzaine d'usines en étant absolument sûrs qu'une fois livrés, les matériaux s'ajusteront aussi parfaitement que s'ils sortaient tous d'une seule machine[22]

En 1910, l'association nomma un inspecteur au classement pour faire respecter ses normes, mais ce fut seulement en 1914 qu'elle publia, à l'intention des détaillants et grossistes de l'Ouest canadien un catalogue de châssis, portes, moulures, bardeaux et pièces de bois normalisés.

La normalisation des produits de Colombie-Britannique eut d'importantes répercussions tant sur l'industrie que sur le consommateur. En rendant les produits interchangeables, elle réfréna les efforts pour lier les acheteurs à un seul manufacturier. Elle ouvrit la voie à la normalisation croissante des projets architecturaux, tendance qui devait aboutir à la prolifération des campagnes de plans de construction gratuits lancées par l'industrie du sciage et les organismes gouvernementaux vers 1915. Comme les négociants de Colombie-Britannique fournissaient alors plus de la moitié du bois mis en vente dans les Prairies, les producteurs des autres régions se sentirent contraints de produire les mêmes dimensions et modèles que leurs concurrents de cette province.

Dans les années 1880 et 1890, les agriculteurs et les nouveaux colons pouvaient acheter leur bois débité directement des usines, ou chez les marchands de la région qui proposaient souvent du matériel de construction en même temps que d'autres articles, par exemple du carburant, des instruments aratoires et de la mercerie. De plus en plus, la vente au détail du bois de construction devint un commerce spécialisé à part entière, de petits parcs à bois s'ouvrant dans la plupart des villes et villages pour satisfaire à la demande croissante. Initialement, les marchands passaient directement leur commande aux manufacturiers. On voit, dans les dossiers de Valentine Winkler qui dirigea un commerce de bois de sciage à Morden, au Manitoba, de 1885 à 1899, quels sont les fournisseurs des petits marchands. Winkler s'approvisionnait en bois de sciage, lattes et bardeaux ordinaires auprès d'industriels de l'ouest de l'Ontario, et en arti-

cles de basse qualité auprès de la Minnesota and Ontario Lumber Company et, rarement, en parements de haute qualité à la scierie Brunette de la côte Ouest[23].

Le nombre de détaillants augmentant dans les années 1890, les contacts directs entre eux et les manufacturiers diminuèrent. De plus en plus, ce furent les représentants itinérants des grossistes de Winnipeg qui se chargèrent de commander les fournitures. Ces représentants faisaient office de courtiers, prenant les commandes et contactant les usines de diverses régions afin d'obtenir les prix les plus intéressants. Les grossistes de Winnipeg faisaient aussi chez les manufacturiers des achats en grande quantité qu'ils revendaient à d'autres détaillants ou, dans le cas du bois de sciage non fini, aux usines de rabotage locales. Winnipeg devint par conséquent le principal centre de distribution du bois débité des Prairies, et la plupart des gros industriels y installèrent des agents qui y faisaient affaire avec les grossistes.

Le commerce de détail acquit bientôt cette cohésion qui manquait à l'origine au secteur manufacturier. En 1890, un groupe de marchands de Winnipeg avait fondé la Western Retail Lumbermen's Association (WRLA) et s'était mis à recruter des membres au Manitoba et dans l'Assiniboia[24]. (La naissance de la WRLA coïncida avec des mouvements analogues dans le Middle-West américain où les industriels du sciage avaient déjà entrepris de s'organiser pour normaliser les prix et les dimensions des coupes, ainsi que pour être dans une position de force au moment de négocier les tarifs de fret avec les chemins de fer.) La WRLA admit aussi des manufacturiers et des grossistes en bois de sciage comme membres honoraires. Son objectif principal était de réduire la concurrence dans certaines régions et de réserver dans toute la mesure du possible le commerce à ses affiliés. C'est cet objectif que décrit, sans trop de sympathie mais succintement, une des principales revues agricole de l'époque, *The Nor'-West Farmer* :

> L'association [...] possède une liste de règles et règlements qui, ramenés à leur plus simple expression, interdisent à toutes fins pratiques aux habitants de l'Ouest canadien d'acheter un article de bois manufacturé à personne, sauf à un ou deux marchands dans chaque ville, marchands approuvés par l'association [...] Cette Retail Lumber Dealers' Association regroupe presque tous les négociants en bois du lac Supérieur aux Rocheuses. Elle décide du nombre exact de détaillants qu'il peut y avoir dans chaque localité et interdit sous peine de sanctions à un homme d'Austin, par exemple, de vendre moins cher que le marchand de MacGregor. Les propriétaires d'usine et les manufacturiers en font également partie, avec une différence de pure forme sur le plan de l'adhésion.[25]

La WRLA ne pouvait réglementer les prix et limiter la concurrence que si elle arrivait à recruter la majorité des détaillants des Prairies. En 1894, elle comptait 145 membres et notamment, à l'en croire, presque tous les détaillants du Manitoba et de l'Assiniboia jusqu'à Indian Head à l'ouest (le territoire correspond à ce que sont de nos jours le sud du Manitoba et de la Saskatchewan). Vingt manufacturiers et grossistes en étaient aussi membres honoraires[26]. En 1900, elle avait recruté 188 détaillants et 27 membres honoraires ce qui, comme s'en glorifiait son secrétaire, la plaçait dans « une position unique parmi les organisations analogues du continent, puisque plus de 90 pour 100 des marchands de son territoire en faisaient partie »[27]. En 1903, la WRLA lança des tentacules en Alberta en créant l'Alberta Retail Lumbermen's Association, filiale grâce à laquelle elle pouvait traiter plus efficacement les problèmes d'organisation propres à l'Alberta, où beaucoup de non-affiliés étaient bien établis[28]. Cette année-là, les adhésions grimpèrent à 343 détaillants et 63 membres honoraires[29].

La multiplication de ces derniers traduisait le rôle supplémentaire que jouait la WRLA, celui de groupe de pression qui s'efforçait de faire baisser les tarifs de fret du CPR et réclamait une protection douanière contre le bois de sciage américain. Entre 1894 et 1905, l'association fit campagne à plusieurs reprises sur ces deux fronts. Si elle réussit, en 1895, à faire tomber les prix pratiqués par le Canadien Pacifique au niveau de ceux des lignes transcontinentales américaines rivales, ses efforts pour interdire la libre entrée du bois des États-Unis se révélèrent moins fructueux. Ses pressions répétées ne rencontrèrent guère de sympathie à Ottawa, surtout après l'élection, en 1896, du gouvernement Laurier et la nomination de Clifford Sifton comme ministre de l'Intérieur. Architecte de la campagne massive entreprise par le gouvernement fédéral pour favoriser la colonisation de l'Ouest et député de Brandon au Manitoba, Sifton ne tenait pas à voir s'instaurer des tarifs douaniers qui feraient monter le prix des matériaux de construction et contrarieraient les agriculteurs de l'Ouest[30]. La WRLA n'eut d'autre recours que d'interdire à ses membres de vendre du bois américain sauf aux points frontaliers où ses marchands étaient en concurrence directe avec les non-membres.

En essayant d'interdire l'entrée du bois de sciage américain, l'association s'attira évidemment l'hostilité des porte-parole des milieux agricoles, qui virent dans ses tentatives la preuve de son intention de manipuler le marché sans se soucier des conséquences que cette attitude pouvait avoir pour les fermiers. *The Nor'-West Farmer* exposa cette opinion sur la question des tarifs douaniers dans son numéro de novembre 1903 :

> On peut déclarer sans risque de se tromper qu'on aura du mal à trouver dans l'Ouest un agriculteur ou un éleveur qui aura pu s'acheter de ce « matériau de rebut » qu'on prétend « déversé » au Manitoba et dans les Territoires par des manufacturiers américains sans scrupules. En tout cas, s'il s'en est trouvé sur le marché, les acheteurs l'ont payé deux fois le prix du bon bois débité [...] Cette agitation est purement et simplement une tentative de faire imposer des droits protectionnistes élevés sur le bois de sciage et les bardeaux afin que les négociants en bois puissent forcer la main plus qu'ils ne le font déjà aux consommateurs de l'Ouest. Les industriels du bois ont montré clairement qu'ils ne sont pas dignes qu'on leur confie une arme aussi dangereuse qu'un tarif douanier élevé. Le public les a reconnus coupables en bloc de l'opportunisme le plus répréhensible.[31]

Les quotidiens locaux des Prairies devaient exprimer des sentiments semblables.

Comme il fallait s'y attendre, la pénurie de bois et la hausse des prix qui s'ensuivit ameutèrent l'opinion contre l'industrie du sciage en général et la WRLA en particulier. Comme les protestations croissantes menaçaient la réussite de ses programmes de colonisation, le Canadien Pacifique entra en lice en 1904 en défendant les droits des colons au bois bon marché. Le directeur régional du CPR pour l'Ouest, William Whyte, fit savoir que le chemin de fer envisageait de créer ses propres scieries et de distribuer du bois débité dans ses gares si les négociants en bois n'acceptaient pas de « traiter les affaires en fonction d'un profit raisonnable et sans essayer en aucun cas de maintenir les prix au plus haut en s'en tenant à leurs actuelles méthodes de cartel »[32].

Il est difficile de dire si la société parlait sérieusement. Comme, le gouvernement mis à part, elle était propriétaire des plus grosses réserves de bois, elle était certainement bien placée pour se lancer dans le commerce du bois de sciage, mais si elle agissait ainsi, elle se ferait accuser de pratiques monopolistiques avec plus de virulence encore que la WRLA et les exploitants des usines de conversion en place. Cette déclaration visait toutefois d'autres fins. Elle donna au chemin de fer l'occasion d'endosser la cause des droits des colons à du bois à prix raisonnable et de susciter la discorde entre les détaillants et les industriels[33]. La mésentente ne tarda en effet pas à se déclarer. Les industriels de Colombie-Britannique rencontrèrent les représentants du CPR pour leur expliquer la précarité de leur situation financière et pour leur prouver qu'on ne pouvait les tenir responsables des prix de détail élevés pratiqués dans les Prairies. Selon les propriétaires d'usine, les tarifs de transport appliqués au bois de construction expédié de Colombie-Britannique vers l'Est faisaient plus que doubler le coût de gros de la production des usines[34]. En outre, le Canadien Pacifique risquait de perdre des recettes si le bois de sciage américain à faible prix obligeait les usines de la province à quitter le marché. Une entente se conclut bientôt, en vertu de laquelle le chemin de fer réduirait ses tarifs et les usines leurs prix de gros. Le nouveau tarif allait de 40 à 50 cents pour 100 pieds-planches de bois débité, tout dépendant de la distance, ce qui, une fois de plus, l'alignait sur les taux américains en vigueur. De même, la liste des prix de gros devait être affichée dans toutes les gares du CPR afin que les colons puissent déterminer la marge bénéficiaire des détaillants locaux[35].

On vit dans la controverse, qui fit beaucoup de bruit, et la baisse des prix de détail qui s'ensuivit la fin de la main-mise de la WRLA sur le commerce du bois dans les Prairies, mais l'association continua à prospérer. En 1906, elle comptait en tout 497 parcs de bois au détail, dont 238 au Manitoba. Les 259 autres membres se trouvaient en Saskatchewan et en Alberta, ce qui montre que l'influence de la WRLA gagnait du terrain à l'ouest[36].

La diminution des prix de 1904 n'aboutit pas à une paix durable. Deux ans plus tard, les protestations contre la cherté du bois et le sous-calibrage des coupes refaisaient surface dans les revues agricoles. À cette époque, la question était devenue gênante sur le plan politique car on estimait que les plaintes formulées par le public à cet égard donnaient une publicité fâcheuse aux campagnes de colonisation du gouvernement fédéral. En février 1907, le gouvernement nomma un comité d'enquête chargé d'étudier les accusations de contrôle des prix et de cartellisation portées contre les membres de la WRLA[37]. Par la suite, le comité conclut que tant la WRLA que les associations d'industriels constituaient des car-

tels qui rendaient le prix du bois de sciage excessif dans les Prairies. Chose bizarre, le gouvernement n'adopta pas de censure ni de mesures pour démembrer les associations à la suite de ce jugement. En réalité, l'enquête servit tout simplement à justifier la poursuite de la libre entrée du bois américain bon marché.

Le climat de méfiance et d'hostilité né du sentiment nourri par les colons que la WRLA réalisait des bénéfices injustes à leurs dépens persista bien après l'essor de la colonisation, qui prit fin en 1913. Sans doute fit-il beaucoup pour que plusieurs agriculteurs hésitent à investir dans des matériaux propres à améliorer leurs bâtiments et acceptent avec enthousiasme, dès leur apparition, le bois de construction et les bâtiments prêts à monter vendus par correspondance.

Croissance et spéculation : la vente du bois de construction à l'apogée de la colonisation

Parallèlement à l'augmentation spectaculaire que connut la colonisation dans les Prairies après 1900, on assista à un mouvement en direction du consortium dans l'industrie du bois de construction. En 1907, la WRLA affrontait déjà la question des chaînes de parcs à bois, qui avaient fait leur apparition en Alberta aux alentours de 1903. D'autres parcs de ce genre s'établirent dans les Prairies et en 1907, on estimait que 288 des 470 négociants de la WRLA en exploitaient. Par conséquent, le contrôle de l'association passa rapidement des petits marchands indépendants aux grandes entreprises à filiales nombreuses, dont chacune était membre votant[1].

L'expansion des chaînes fut une conséquence de l'intensification des investissements américains et européens dans le commerce du bois de construction dans l'Ouest. On estimait que la coupe et la vente au détail du bois étaient des secteurs extrêmement lucratifs en matière de placements, l'hypothèse étant que l'essor de la colonisation alors en cours allait engendrer des besoins en matériaux presque illimités. Cet optimisme provenait en grande partie du vaste réseau de lignes de chemin de fer que construisaient dans la région le CPR, le Canadien-Nord et le Grand Tronc Pacifique, ainsi que de la vigueur avec laquelle ces compagnies et le gouvernement du Canada favorisaient la colonisation. Les propriétaires de scieries se mirent à prévoir les ventes en fonction de la longueur des voies posées, du nombre de nouveaux lotissements urbains et de la quantité de terres mises en colonisation. Comme l'expliqua A.D. McRae, une des principales figures de l'industrie :

> Le Canadien-Nord construira en 1910 700 milles de voies ferrées dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, ceci sans compter la grande ligne à destination de la côte. Il est raisonnable de supposer qu'à eux deux, le CPR et le GTP construiront autant de milles d'embranchements, ce qui nous donnera un total de 1400 milles. En regardant la carte, vous constaterez qu'il existe une ville ou un village en bonne et due forme tous les 12 milles, si bien que la construction du chemin de fer mettra sur la carte 120 nouvelles villes en 1910, et toutes ces villes auront besoin de bois de construction. Si l'on en croit l'expérience passée, ces villes devraient compter en moyenne deux parcs de vente au détail chacune [...] un stock initial de vingt wagons [de bois] pour chaque parc représente une évaluation très modérée[...][2]

Les propres exploitations de McRae étaient d'ailleurs très caractéristiques du changement d'envergure spectaculaire qui avait lieu alors. McRae était associé chez Davidson and McRae, entreprise étroitement affiliée au Canadien-Nord ainsi qu'à MacKenzie et Mann, les prestigieux directeurs du chemin de fer. Après avoir su encourager la vente de terrains en Saskatchewan pour le Canadien-Nord entre 1902 et 1905, Davidson et McRae jouèrent un rôle dans d'autres projets de MacKenzie et Mann, tout particulièrement en montant et en développant un vaste empire de fabrication et de vente au détail de bois ouvré[3].

La première étape, en 1907, entraîna l'acquisition de la Fraser Valley Mill, usine gigantesque située à plusieurs kilomètres en amont de New Westminster, en Colombie-Britannique. L'usine, qui deviendrait grâce à des agrandissements ultérieurs une des plus grandes du monde, devint la principale scierie de sa société mère nouvellement créée, la Canadian Western Lumber Company Limited. Davidson en fut nommé le président et McRae le vice-président directeur général. Siégeaient au Conseil d'administration : MacKenzie et Mann, D.B. Hanna, A.R. Davidson et R.M. Horne-Payne, tous directeurs du Canadien-Nord. Le capital autorisé était de dix millions de dollars, dont le plus gros avait été rassemblé en Angleterre[4].

La formation de la Canadian Western Lumber Company s'accompagna du développement d'un réseau de réserves de bois, de scieries et d'entreprises de vente de bois au détail. Ces dernières étaient éparpillées dans

les Prairies, et surtout dans les régions colonisées par le Canadien-Nord. Outre la Fraser River Mill, la compagnie mit sur pied deux scieries à Golden, en Colombie-Britannique, dirigées par une filiale, la Columbia River Lumber Company. En 1911, elle ouvrit la Big River Lumber Company à Big River, dans le nord de la Saskatchewan, qu'on considérait à l'époque comme la plus grande usine de sciage d'épinette du monde[5]. Elle établit d'abord une série de parcs appartenant à une chaîne en rapport avec les installations de la Saskatchewan Elevator Company, elle aussi propriété de MacKenzie et Mann, dont A.D. McRae fut directeur, puis ouvrit ou acquit des parcs supplémentaires entre 1907 et 1910. Entre 1910 et 1912, la Canadian Western Lumber Company acquit ou fonda des chaînes de parcs, entre autres la Security Lumber Company dont le siège se trouvait à Moose Jaw et à Regina, la Western Canadian Sawmill Yards de Saskatoon, la Coast Lumber Yards de Winnipeg, et la Crown Lumber Company de Calgary, celle-ci possédant des points de vente dans le sud et le centre de l'Alberta[6]. En 1912, la Canadian Western Lumber Company avait la haute main sur 175 parcs à bois dans les Prairies. L'essor de cette organisation diversifiée de fabrication et de vente au détail fut un important élément du plan directeur conçu par MacKenzie et Mann pour unifier leurs entreprises.

Sur le plan des chaînes, un de ses plus grands concurrents était la Revelstoke Sawmill Company de S.H. Bowman, qui s'était lancée dans le commerce de détail en 1906, un an après que Bowman, originaire du Minnesota et qui avait des relations avec les banques et l'industrie du bois américaines, eut acquis une grande usine à Revelstoke. Toute en expansions et en fusions, l'histoire de la Revelstoke Sawmill Company devait rivaliser avec celle de la Canadian Western Lumber Company. En 1906, Bowman entreprit de monter deux chaînes de détail sous les noms de Revelstoke Sawmill Company et de Bowman-Sine Company, qui avaient des succursales en Alberta et en Saskatchewan. Il fit ensuite construire une autre usine à Revelstoke et acheta des parcs à bois. En 1911, il acquit la Globe Lumber Company de Calgary et l'Alberta Lumber Company. En 1912, Bowman-Sine prit le nom d'une ancienne filiale, Atlas Lumber, même si elle continua à exploiter des parcs sous les noms des chaînes Revelstoke Sawmill et Globe Lumber[7].

Contrairement à la Canadian Western Lumber Company, l'entreprise de Revelstoke ne resta pas longtemps dans la fabrication. Quand ses usines de Revelstoke furent détruites dans des incendies en 1910 et en 1911, elle transporta son siège à Calgary et s'attacha exclusivement à la vente au détail en se fournissant chez d'autres fabricants.

D'autres sociétés essayèrent d'unifier la fabrication et la vente au détail, mais sur une plus petite échelle que la Canadian Western Lumber Company. On peut citer comme exemples la Rat Portage Lumber Company, qui exploita une chaîne de parcs au Manitoba et en Saskatchewan mais resta avant tout un fabricant et un grossiste, et la Cushing Brothers, fabricant installé à Calgary qui avait des usines et des magasins dans les principales villes de l'Alberta et de la Saskatchewan. Toutefois, à l'exception notoire de la Canadian Western Lumber Company, l'industrie du bois de sciage des Prairies demeura, règle générale, divisée en secteurs distincts pour la fabrication, le gros et le détail, les consortiums n'apparaissant qu'au niveau du détail.

La tendance au commerce de détail par voie de chaînes de parcs se manifestait tout particulièrement là où la colonisation se produisait sur une grande échelle, soit en Saskatchewan et en Alberta où 10 des 14 plus grandes entreprises se disputèrent le contrôle du marché. Par contraste, rares furent les grandes compagnies qui s'installèrent au Manitoba avant 1914. Il semblerait que l'assise agricole du Manitoba, de plus ancienne date, offrait moins de possibilités de profits rapides, et que conséquemment son commerce rural de bois de sciage resta dominé par de petites entreprises (voir annexe C).

La formation de consortiums de parcs reproduisait une tendance analogue constatée un peu auparavant aux États-Unis. La plupart des premières chaînes de parcs furent en fait établies par des gens du Minnesota[8]. Les industriels américains du bois de sciage considéraient inévitablement les Prairies canadiennes comme le prolongement naturel de leur marché. Ils prirent diverses mesures pour y avoir accès. Parfois, ils se tournaient vers le Nord pour acquérir ou fonder de nouvelles entreprises dont le siège était au Canada, comme ce fut le cas de S.H. Bowman, mais le plus souvent, ils créaient tout simplement des filiales dirigées de Minneapolis par l'entremise de bureaux canadiens. Cet arrangement leur donnait cet avantage supplémentaire qu'ils pouvaient choisir entre des sources d'approvisionnement américaines ou canadiennes selon les fluctuations du marché. On peut citer, parmi les sociétés de ce genre, la Rogers Lumber Yards, la Pioneer Lumber et la Reliance Lumber qui, en 1912, dirigeaient d'importantes chaînes de parcs dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Entre 1907 et 1912, le commerce de détail tomba totalement sous le contrôle des chaînes, dont la plupart se concentraient dans des territoires bien précis délimités par les lignes de chemin de fer. La majorité des opérations financières entre fabricants, grossistes et détaillants avait lieu dans les villes où les chaînes avaient leur siège social. En 1912, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Moose Jaw, Calgary et Edmonton étaient les principaux centres de distribution, Winnipeg étant d'ailleurs de loin le plus important des Prairies. La revue spécialisée de l'industrie, *Western Lumberman*, en décrivit le rôle crucial dans son numéro d'août 1912 :

> On trouve ici le siège de plusieurs chaînes fort importantes qui possèdent des parcs dans différentes régions des trois provinces. Comme ces entreprises font pratiquement tous leurs achats à Winnipeg, le volume des commandes à livrer en d'autres endroits représente, ajouté à celles des livraisons locales, un volume d'affaires énorme. Winnipeg est la Mecque des Prairies pour les vendeurs de bois de sciage et les acheteurs aussi [...] les marchands de pin et de pruche du Canada, de produits de la côte et de la montagne, d'épinette du nord et de bois débité de l'autre côté de la frontière s'activent tous et en très grand nombre à s'emparer de leur part du marché et à satisfaire les besoins sans cesse croissants des exploitants des parcs.[9]

Le fait que 16 des 24 principales chaînes avaient leur siège à Winnipeg en 1912 illustre bien la domination exercée par cette ville. Les plus grandes chaînes étaient Beaver Lumber, qui comptait 60 parcs au Manitoba et en Saskatchewan, Coast Lumber Yards, qui en possédait 40 dans ces deux mêmes provinces, et Monarch Lumber qui en totalisait 52, surtout en Saskatchewan[10]. Dans le bottin 1912 de Winnipeg, on trouve 27 détaillants de bois de sciage, 53 grossistes et quatre fabricants. Le nombre considérable de grossistes donne une bonne idée de l'envergure des achats et des ventes à Winnipeg en ce temps-là[11].

Regina et Moose Jaw étaient de très petits centres en comparaison. Il y avait à Regina sept gros détaillants et le siège d'une société, la Lumber Manufacturers', laquelle contrôlait environ 40 parcs à la fin de 1912 ; Moose Jaw abritait une douzaine de parcs à bois de sciage et d'usines de rabotage, y compris le siège de la Security Lumber Company[12].

En 1912, Calgary était le deuxième centre de distribution de bois de sciage des Prairies : 16 chaînes de parcs et plusieurs grandes usines de rabotage. Les principales entreprises installées là-bas étaient la Cushing Brothers, la Crown Lumber et les compagnies affiliées Revelstoke, Atlas et Globe. Crown régnait sur 52 parcs dans la province en 1912 alors que le groupe de Revelstoke en exploitait 60[13]. Si la situation géographique de Calgary en faisait un important point de distribution pour le bois venu de l'intérieur de la Colombie-Britannique (la Mountain Lumber Manufacturers' Association y avait son siège), c'était aussi un grand centre de vente de bois de construction américain, surtout en provenance des États de Washington et de l'Oregon. En 1911, les chaînes de Calgary s'approvisionnèrent à 70 pour 100 dans des usines de conversion américaines.

Par contraste, l'industrie du sciage d'Edmonton reposait énormément sur les fournisseurs locaux et régionaux. Il y avait en ville plusieurs scieries qui transformaient les billots venus des forêts d'épinettes du nord[14]. La chaîne principale à y avoir son siège était la Hayward Lumber, qui dirigeait 28 commerces de détail dans le centre-nord de l'Alberta en 1915[15]. En 1913, Edmonton servait aussi de grand point de distribution du bois débité par les scieries du nord de la Colombie-Britannique.

De leur côté, les dépôts d'approvisionnement des entreprises de gros et des chaînes des principales villes desservaient les détaillants des localités isolées. La nature du commerce de détail dans les régions rurales variait selon l'état de colonisation atteint. Là où les exploitations agricoles étaient bien implantées, les ventes dépendaient du succès des récoltes et de la tendance qu'avaient les agriculteurs à dépenser leurs bénéfices pour construire de nouveaux bâtiments ou améliorer les anciens. Dans les zones récemment ouvertes, les besoins des fermiers et gens d'affaires en matière de bâtiment expliquaient l'essentiel des ventes. Avant 1914, ce furent les marchés nouvellement ouverts qui engendrèrent une bonne partie des profits fortuits et ce furent donc eux aussi qui suscitèrent la concurrence la plus vive parmi les chaînes de parcs. La compétition atteignit son apogée entre 1910 et 1912, à l'époque où les colons américains affluèrent dans les Prairies canadiennes[16].

La demande initiale de bois de sciage était souvent si grande que les marchands écoulaient leurs stocks avant même de construire leurs propres installations. On vit ainsi le gérant d'une chaîne envoyé ouvrir un parc à Scott, en Saskatchewan, pour la Farmers' Lumber Company de Saskatoon, vendre son premier wagon de bois avant d'avoir édifié son bureau. Pendant plusieurs semaines, toutes ses cargaisons disparaissaient sitôt leur arrivée :

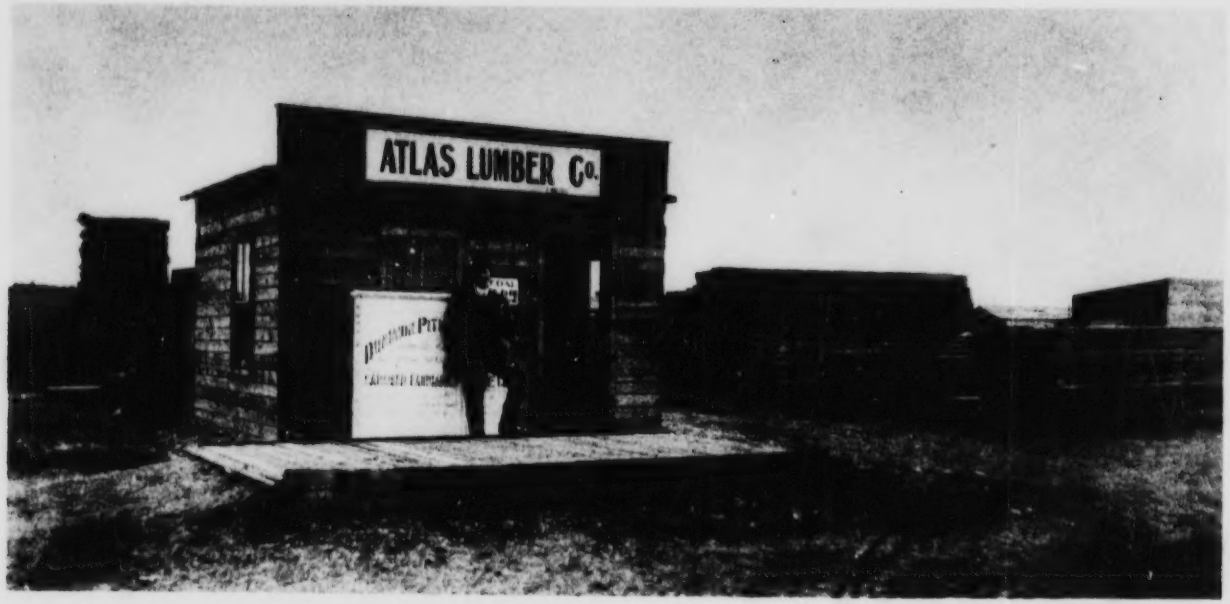
4 La première entreprise à s'établir à Castor, Alberta, juillet 1909. Les tentes qu'on voit au loin sont celles des arpenteurs.
Glenbow Archives, Calgary, NA-3685-5

> La Farmers' Lumber Company ne cessait de m'envoyer des matériaux et je ne cessais de les vendre plus vite qu'elle ne pouvait me les fournir, et ce fut un bon moment plus tard que je construisis un bureau. En attendant, on put dire que mon parc tenait tout entier dans la voie de garage de la gare et mon bureau sous mon chapeau.[17]

La vive concurrence que se livraient les parcs rivaux aboutit souvent à une guerre de prix, même dans des localités bien établies comme Swift Current, où il s'en déclara une à l'automne 1911 :

> Une guerre de prix s'est allumée parmi les marchands de bois de Swift Current, en Saskatchewan, et [...] le bois, le vrai bois de sciage, se vend à des prix sacrifiés. Apparemment, deux ou trois nouveaux parcs se sont récemment ouverts à Swift Current et le bois de construction canadien y fait concurrence au bois américain sur le marché local. On prétend que tous les négociants sont bien décidés à se tailler la part du lion dans ce commerce, quel que soit le prix auquel ils vendent leur bois ; il paraît même que l'un d'eux menace de donner le sien plutôt que de voir les concurrents détourner de lui sa clientèle.[18]

Des marchés conclus entre les chaînes de parc vinrent contenir dans une certaine mesure les guerres de prix et la concurrence débridée. Souvent, les parcs rivaux et les commerces indépendants de la localité étaient rachetés et fermés ou exploités à titre de « concurrents de la compagnie » ou encore d'adjonctions à ses points de vente. Au summum de l'expan-



5 Premier bureau d'Atlas Lumber à Cadillac, Saskatchewan, juin 1914.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1801-9

sion des chaînes, les entreprises échangeaient leurs commerces pour consolider leur domination dans certaines régions[19].

Quand la ruée initiale de la colonisation céda un peu, les ventes devinrent tributaires du succès ou de l'échec des récoltes de céréales. Quand le bruit courait qu'une sécheresse allait sévir ou que le cours du blé baisserait, les détaillants suspendaient momentanément leurs commandes aux fabricants et aux grossistes, et les stocks s'accumulaient dans les scieries et les points de distribution. Si les récoltes étaient bonnes, les usines croûlaient sous les commandes, ce qui désorganisait complètement les expéditions, car à ce moment-là les wagons de chemin de fer étaient retenus pour les céréales. Il s'ensuivit des pénuries temporaires de bois de sciage, surtout dans les années où la colonisation connut son apogée (1910 et 1913), ce qui suscita les clameurs des acheteurs exaspérés et fit courir le bruit qu'on cherchait à faire monter les prix. Les chemins de fer et les fabricants de bois d'oeuvre essayèrent bien d'inciter les détaillants à commander à l'avance en abaissant leurs tarifs, mais manifestement sans beaucoup de succès[20]. Les années de mauvaises récoltes qui revenaient périodiquement, par exemple en 1907 et 1908, faisaient hésiter les détaillants expérimentés à emmagasiner des stocks à crédit. Le délicat équilibre entre les récoltes de blé et les ventes de bois de sciage mettait chaque année tous les secteurs de l'industrie dans un état de nervosité et d'appréhension jusqu'à la fin de l'été, moment où l'on connaissait la performance de la récolte et le niveau des prix du blé[21]. Les fabricants qui dirigeaient leurs propres chaînes de parcs se trouvaient dans une certaine mesure à l'abri de ces tracas puisqu'ils pouvaient réglementer leurs envois de bois de sciage : quand la demande était faible, leur bois était ex-

6 Intérieur d'un bureau de parc à bois à Airdrie, Alberta, août 1914.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1801-16

pédié dans les parcs locaux et ainsi il ne s'accumulait pas dans les usines de conversion.

Le rapport étroit entre les récoltes de céréales et les ventes de bois de sciage était en grande partie dû aux banques canadiennes, qui ne voulaient pas accorder de crédit à long terme aux agriculteurs qui ne détenaient pas de façon incontestable les titres de propriété de leurs terres. Le seul financement dont pouvait bénéficier la majorité des nouveaux cultivateurs des Prairies consistait en notes de crédit à court terme, généralement remboursables dans les trois à six mois. Les banques refusaient habituellement d'accorder des prêts les années où les cultures étaient mauvaises ou lorsque le prix des céréales était bas ; elles insistaient aussi pour être remboursées à la fin de chaque saison, ce qui obligeait les fermiers à vendre du grain ou du bétail aux taux en vigueur, pas toujours favorables[22]. Cette situation contraignait les détaillants à vendre les matériaux de construction à crédit et donc de jouer dans la pratique le rôle de financiers[23]. Les cultivateurs négociaient des emprunts auprès des marchands de bois en échange de droits de rétention sur leurs biens et prenaient des dispositions analogues aux fins d'autres achats, les instruments aratoires, par exemple ; mais si les marchands d'outils pouvaient saisir l'équipement en cas de défaut de paiement, les marchands de bois, eux, dans la même éventualité, affrontaient la désagréable perspective de saisir des bâtiments et des terres. Si l'on n'éteignait pas la dette dans

l'année de l'achat du bois, on perdait ordinairement toute chance de se voir accorder un nouveau prêt. Le gérant d'un parc de la Security Lumber Company à Glenavon, en Saskatchewan, exposa ainsi la manière dont les négociants ont tenté de réglementer les ventes à crédit en 1913 :

> Nous avons jugé nécessaire, en raison du marché financier tendu, d'examiner de très près la situation des acheteurs avant de leur accorder le privilège d'obtenir des biens à crédit. Nous vérifions auprès des parcs à bois de la ville si ces acheteurs ont encore des comptes à acquitter et refusons de faire crédit à ceux qui en ont encore de reportés depuis l'année précédente. Même si l'intéressé ne nous doit rien, nous suivons son dossier le plus étroitement possible et si nous le jugeons ensuite digne de crédit nous lui demandons ses états financiers et procédons à la vente.[24]

Vendre des matériaux à crédit était sans aucun doute lucratif en période de prospérité, mais lourd de risques car les activités des marchands reposaient, elles aussi, sur des prêts bancaires. Comme le système de crédit bancaire était défavorable aux agriculteurs comme aux industriels du bois, les deux groupes devinrent partisans de la réforme de la Loi sur les banques, mais ils n'obtinrent aucun résultat avant 1914[25].

La croissance des chaînes de parcs et la vive concurrence que ces dernières se livraient firent évoluer les techniques marchandes. Les vendeurs indépendants se voyaient largement remplacés par les gérants locaux employés par les chaînes. Ces gérants, disait-on, constituaient une nouvelle race de vendeurs « aux bonnes habitudes et qui n'avaient même pas le vice de fumer. Ils devaient être hommes de goût et savoir bien disposer les matériaux ainsi qu'être propres et nets de leur personne »[26]. Ils devaient en outre être versés en construction : « Souvent, surtout dans les secteurs du pays où les architectes sont rares, le gérant local de parc à bois peut fournir une aide précieuse aux agriculteurs en leur donnant des croquis sommaires de granges et d'autres dépendances. »

L'intérêt de plus en plus grand qu'on portait à l'aspect des parcs ne le cédait en rien aux préoccupations nouvelles quant aux aptitudes et à la prestance du personnel. On estimait que la propreté et la bonne construction des installations avaient leur importance dans la promotion des ventes. Aussi la plupart des chaînes remplacèrent-elles leurs cabanes et hangars provisoires par des bâtiments plus solides, quand on était sûr de la viabilité de l'emplacement[27]. On vit paraître à l'occasion dans le *Western Lumberman* des plans d'aménagement bien conçus pour les parcs, les hangars d'entreposage et les bureaux ; il s'agissait en général de petits bâtiments à ossature de bois d'un étage, souvent avec fausse façade. Les parcs prirent un aspect assez standard, en particulier dans les petites agglomérations où le commerce reposait presque exclusivement sur l'agriculture. Comme les gares, les banques préfabriquées et les élévateurs à grains, ils devinrent partie intégrante du paysage d'innombrables villes des Prairies.

Le souci d'un surcroît d'efficacité et d'un meilleur service à la clientèle s'expliquait non seulement par la concurrence acharnée, mais aussi par les nouveaux défis posés par les méthodes de vente en vigueur. Dans les années qui suivirent immédiatement l'enquête gouvernementale de 1907 sur le commerce du bois, plusieurs grossistes se mirent à faire paraître des annonces dans les revues agricoles, offrant des prix réduits sur les ventes directes aux consommateurs. Ces annonces jouaient souvent sur les soupçons que nourrissaient les agriculteurs à l'égard du secteur et que l'enquête n'avait rien fait pour dissiper : « Le cartel du sciage nous fait la vie dure parce que nous avons osé offrir des prix de gros aux agriculteurs »[28], disait l'annonce d'un grossiste de Winnipeg dans le numéro du *Grain Growers' Guide* de mai 1909. « Agriculteurs, soutenez-nous dans la lutte que nous menons pour ouvrir le marché du bois de construction et quand vous voulez du bois, envoyez-nous votre liste de prix. Nous vendons en gros et expédions nos produits directement à partir des usines. »

Ce sont des publicités de ce genre qui signalèrent le début de la vente par correspondance dans les Prairies. Les grossistes rebelles de Winnipeg et les fabricants de Colombie-Britannique qui offraient des remises sur les wagons de bois se virent bientôt rejoindre par de grosses entreprises et des coopératives d'agriculteurs dans cette nouvelle formule de commercialisation fondée sur des commandes en gros passées par la poste et non sur les ventes des détaillants locaux. Dès 1910, des sociétés qui siégeaient à Winnipeg, Vancouver, Calgary et même à Toronto faisaient de la publicité dans les revues agricoles des Prairies. Un des concurrents les plus en vue dans le domaine fut la T. Eaton Company, qui se mit à vendre toute une gamme de matériaux de construction, et notamment des wagons de bois débité expédiés « directement des usines, ce qui évite tous les profits des intermédiaires », grâce à ses annonces dans les magazines et à ses catalogues[29]. Eaton fut une des premières entreprises de vente par

7 Parc à bois de la chaîne Globe Lumber à Holden, Alberta, 1915. Les moulures, châssis et portes étaient entreposés dans le hangar à droite.
Provincial Archives of Alberta, Photograph Collection, A-6686

8 Le parc à bois de la Crown Lumber à Beiseker, Alberta, ouvrit en 1909. En 1912, cette chaîne exploitait 52 points de vente de ce genre dans les villes et villages du sud et du centre de l'Alberta.
Glenbow Archives, Calgary, NA-4079-7

9 Fermiers avec leur wagon de bois de sciage, Blairmore, Alberta.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1384-8

correspondance à proposer non seulement des fournitures en nombre, mais aussi des formules de construction complètes où tout était compris, plans, devis et matériaux.

L'apparition des maisons et granges en prêt-à-monter aux alentours de 1910 coïncida avec l'immigration qui allait s'accélérant en provenance du Middle-West américain. Fait révélateur, les immigrants étaient assez aisés ; plusieurs avaient déjà travaillé la terre au sud de la frontière, et y ayant vendu leurs biens, ils arrivaient avec de l'argent pour se réinstaller. Ils étaient également réceptifs aux nouvelles méthodes de vente de la région, car les ventes de bâtiments par correspondance étaient en vogue aux États-Unis depuis plusieurs années[30].

Un des principaux inconvénients de la plupart des premières entreprises de vente par correspondance, et d'Eaton entre autres, était qu'elles exigeaient le paiement total à la livraison, ce qui mettait les maisons préfabriquées de leurs catalogues hors de portée de la majorité des agriculteurs d'avant 1915, date où le crédit devint plus facile à obtenir. Sous ce rapport, les entreprises de vente par correspondance du Canada accusaient du retard sur leurs principales homologues américaines, dont Sears, qui se mit à offrir des hypothèques par la poste en 1911. Certaines compagnies, comme la Lake Lumber Company de Winnipeg, offraient pourtant des prêts à court terme en les assortissant, pour rendre la proposition plus avantageuse, de plusieurs années d'assurance-incendie sur le

bâtiment terminé, mais cette méthode n'équivalait évidemment pas au financement à long terme[31].

Les détaillants ne se bornaient pas non plus à rivaliser sur le plan des produits du bois vendus par correspondance. Dans les années 1890, les autres matériaux de construction, et plus particulièrement le métal ondulé et le béton, furent de plus en plus mis à la disposition des agriculteurs des Prairies. Dès 1909, les producteurs vendaient des greniers et des granges en métal ondulé. Une entreprise d'Oshawa, en Ontario, la Pedlar People, déclarait qu'un phénomène surprenant se produisait au Canada, « le pays de l'industrie du sciage » : « Le bois débité devient si médiocre et si coûteux et la main-d'oeuvre si chère que vous réaliserez réellement des économies en employant de la tôle ondulée [galvanisée] pour les murs de vos granges et des bardeaux de métal pour leur toit. C'est ainsi maintenant qu'on construit les étables. »[32] La Canada Cement Company incita les agriculteurs à lui demander un exemplaire gratuit du *Concrete Book*.

> Au Canada, disait son annonce, les maisons doivent être solides et résistantes. On ne peut se permettre de « fioritures » comme celles qui caractérisent les bungalows californiens [...] C'est parce que de tous les matériaux, le béton est celui qui supporte le mieux le vent, l'eau et le froid qu'il gagne rapidement la faveur des constructeurs canadiens.[33]

Devant la soudaine apparition des établissements de vente par correspondance et des sociétés qui vendaient des « substituts du bois » (ainsi que les négociants appelaient le métal et le béton), l'industrie du sciage dut réagir une fois de plus, et c'est encore la WRLA qui trouva la parade. Elle se mit à lancer des avertissements à ses membres dès janvier 1909, ayant remarqué les conséquences des ventes par correspondance aux

10 Annonce de la compagnie T. Eaton pour les ventes de bois de sciage par lot, 1913. À partir de 1909, les agriculteurs purent éviter de passer par les marchands locaux en achetant des wagons de bois à des entreprises de vente par correspondance.
The Farmer's Advocate and Home Journal, vol. 48, n° 1067 (5 mars 1913), p. 355 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

États-Unis et prévoyant fort justement une tendance semblable dans l'Ouest canadien[34].

Un des effets précoces de la concurrence des ventes par la poste fut d'attirer l'attention des détaillants sur les répercussions éventuelles de la publicité dans les journaux et sur l'image pitoyable dont ils jouissaient parmi les agriculteurs. Auparavant, ils s'étaient peu souciés du marketing, à ceci près qu'ils faisaient paraître des avis sur leurs stocks et leurs prix dans les journaux locaux ou les revues agricoles. En 1910, la WRLA les encourageait à utiliser la presse pour annoncer les services supplémentaires qu'ils offraient, et surtout pour se faire connaître comme de bonnes sources d'idées pour des plans de maisons de ferme, de granges et de dépendances. La WRLA et le *Western Lumberman* propagèrent désormais un nouveau sentiment de professionnalisme parmi les détaillants de bois débité. En encourageant les cultivateurs à se familiariser avec leurs produits, les marchands pouvaient en appeler à la fidélité de leurs clients en faisant naître chez eux l'obligation morale d'acheter dans

11 Vers 1910, les fabricants de ciment et de parements métalliques se mirent à contester le monopole du bois en tant que matériau de construction pour les bâtiments de ferme, et l'on vit apparaître dans les revues agricoles des annonces qui défendaient la durabilité supérieure des nouveaux produits.

The Farmer's Advocate and Home Journal, vol. 48, n° 1069 (19 mars 1913), p. 449

les entreprises locales et non, par correspondance, dans des établissements lointains et impersonnels. Cette attitude trouva son point culminant dans une suite de campagnes lancées sur le thème de la loyauté envers la collectivité par les marchands locaux en 1914[35].

Les agriculteurs conservèrent beaucoup de défiance envers les marchands de bois de sciage et continuèrent, surtout au sein d'organisations comme la Saskatchewan Grain Growers' Association, coopérative fondée en 1906 dans le but premier de contourner les monopoles des compagnies de silos, à les accuser de fixer arbitrairement les prix à un niveau élevé et de fournir des débits sous-calibrés[36]. En 1913, la coopérative se lança dans le commerce du bois de sciage en s'arrangeant avec les usines de Colombie-Britannique pour fournir des lots en wagons. En février 1914, la Grain Growers' Elevator Company entra directement dans le négoce en offrant des wagonnées ainsi qu'un service de conception des bâtiments[37]. Les nouvelles techniques marchandes et les matériaux de construction de rechange commencèrent à menacer le monopole des détaillants. Tant que l'essor de la colonisation se poursuivit, cette menace demeura relativement sans effet, mais quand l'expansion ralentit et par la même occasion la demande de matériaux de construction, les détaillants se virent forcés de tenir compte des mises en garde de la WRLA et d'adopter de nouvelles stratégies.

12 Annonce de la Grain Growers' Lumber Company, filiale de la Grain Growers' Elevator Company.
The Nor'-West Farmer, 20 juillet 1914, p. 831

Effondrement et renaissance : les réactions à l'évolution de la conjoncture

L'ère de croissance ininterrompue que connut le commerce du bois de sciage dans les Prairies prit fin en 1914 avec des résultats quasi désastreux pour les maisons qui avaient pris trop d'expansion en prévision d'une demande persistante engendrée par l'arrivée de nouveaux colons. Ce dénouement s'explique par le déclin de la colonisation, une succession d'années de sécheresse, une récession générale et par la déclaration de la guerre. La conviction que la chute des ventes était momentanée, semblable aux baisses soudaines qu'on avait déjà connues, et qu'une bonne récolte suffirait à y remédier masqua pendant un temps les graves changements que subissait la conjoncture. Les analystes de l'industrie du sciage attribuèrent la demande de plus en plus stagnante à l'endettement excessif des agriculteurs, à la surproduction des usines de Colombie-Britannique, à la concurrence des entreprises de vente par correspondance et, parfois, à la récession universelle[1]. En exigeant le remboursement des emprunts et en restreignant le crédit, les banques vinrent aggraver la détérioration généralisée de la situation financière. Ce faisant, elles découragèrent les agriculteurs d'acheter du bois de sciage, mais elles laissèrent aussi les fabricants, grossistes et détaillants aux prises avec des stocks considérables et de lourdes dettes.

Les industriels de Colombie-Britannique furent rudement touchés et, par ricochet, l'économie de la province. Après des années où la Colombie-Britannique avait débité plus d'un milliard de pieds-planches par an à l'intention des Prairies, la province vit, en 1914, sa production tomber à 700 millions de pieds-planches, et elle ne pouvait même pas envisager de l'expédier en raison de l'absence de demande. À l'automne 1914, de nombreuses usines fermèrent leurs portes, surtout dans l'intérieur de la province[2]. Au nombre des quasi-disparitions, il faut citer celle de la Canadian Western Lumber Company, contrainte à subir en décembre une restructuration financière pour éviter la faillite[3]. (Cette crise mit fin au rôle direct joué par Davidson et McRae dans l'administration de la compagnie.) Devant le fléchissement de la demande dans les Prairies, le gouvernement de Colombie-Britannique dut réexaminer ses politiques de laisser-faire et chercher de nouveaux débouchés pour son bois. La chute l'incita aussi à réévaluer le commerce des Prairies, et par la suite, le B.C. Forest Service prit une part de plus en plus active dans la promotion des matériaux de la province dans cette région.

La diminution des ventes de bois frappa durement les parcs de vente au détail, en particulier dans les régions rurales marginales comme la zone sèche de l'Alberta. La Crown Lumber, qui y avait pris une expansion considérable, termina l'année 1914 avec des pertes de 171 000 $; comme sa société mère, la Canadian Western Lumber, elle fut sauvée de la ruine par une réorganisation interne et par la cession de plusieurs de ses parcs de vente au détail dans les régions agricoles marginales[4].

Ces perturbations augmentèrent les pressions en faveur du changement du système financier. Les assemblées législatives provinciales étudièrent des projets de loi aux fins de créer des sociétés de crédit agricole qui pourraient accorder des prêts à long terme aux agriculteurs notamment pour leurs travaux de construction, mais aucun de ces projets ne fut adopté dans les Prairies pendant la crise[5]. Les secours, ce fut l'adoption de la Loi financière fédérale de 1914 qui les apporta en suspendant l'étalon-or et en autorisant les banques à battre leur propre monnaie dans le cadre des mesures de guerre.

Ces mesures délibérément inflationnistes supprimèrent les contraintes qui s'exerçaient auparavant sur les banques et rendirent le crédit plus facile pour les agriculteurs[6]. Les banques se mirent aussitôt à proposer des prêts agricoles à long terme, ce qui eut un effet immédiat sur la vente du bois au détail. Les 250 000 agriculteurs qui s'étaient installés dans la décennie précédente constituaient un vaste marché en puissance pour les matériaux de construction, car leur situation financière s'améliora et ils purent se permettre de remplacer leurs premiers bâtiments par des

constructions plus importantes. Il s'agissait là d'un marché fondamentalement différent car il dépendait plus de l'aplomb et de l'art de vendre que la pure et simple fourniture des matériaux indispensables aux abris provisoires. Il fallait maintenant persuader les fermiers d'améliorer leurs installations. Comme l'écrivit le *Western Lumberman* en juin 1914 : « Avant, on achetait le bois. Maintenant, il faut le vendre. »[7]

La préoccupation nouvelle pour les stratégies commerciales coïncida avec la campagne pressante entreprise pour favoriser la polyculture, par opposition à la monoculture, dans les Prairies. On trouvait des partisans de la polyculture à tous les paliers de gouvernement, dans les collèges agricoles, les sociétés de chemins de fer, les banques, à la rédaction des revues agricoles et des quotidiens et parmi les spécialistes en tous genres. Si leurs motifs étaient différents, tous s'accordaient à dire que la polyculture donnerait plus de stabilité économique à la région. L'industrie du sciage se joignit au choeur dont les rangs grossissaient sans cesse et conseilla à ses détaillants de défendre activement la cause pour des raisons bien simples : comme la polyculture exigeait plus de granges et de dépendances, elle ferait grimper les ventes de bois.

> Favoriser ce changement de méthodes offre l'occasion de faire oeuvre missionnaire efficace et méritoire de la part de la légion de gérants de parcs à bois du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces gens entretiennent des rapports étroits avec le monde agricole à tout moment de l'année et comme on recherche souvent leurs conseils sur divers points d'économie rurale, nous sommes persuadés que s'ils veulent bien prendre l'affaire à coeur, les bons effets de leurs efforts communs ne tarderont pas à se faire sentir.[8]

Les organismes provinciaux qui commencèrent à distribuer gratuitement des plans de bâtiments de ferme et de la documentation sur la construction apportèrent une aide non négligeable à la réalisation des objectifs des négociants en bois. En 1915, le Service forestier de Colombie-Britannique publia des brochures de plans préparés par le Saskatchewan College of Agriculture. Cette collection devint un véhicule de promotion de la polyculture et du perfectionnement des bâtiments de ferme. Il y a lieu de faire remarquer ici la participation directe du Service forestier de Colombie-Britannique à cette campagne, car la publication et la diffusion de 250 000 brochures faisaient partie d'un programme concerté par la province pour relancer l'usage de son bois de sciage dans les Prairies. Le Service forestier nomma des commissaires au bois dans chaque province, chargés de rester « en rapport étroit avec les autorités agricoles qui dirigent les convois d'exposition et essaient de gagner les cultivateurs à la nécessité d'un plus grand nombre et d'une meilleure qualité de bâtiments »[9]. À partir de 1915, le Service forestier fit passer des annonces dans les quotidiens et les revues agricoles et organisa des expositions itinérantes qui faisaient connaître le bois de sciage de Colombie-Britannique dans les foires estivales et les convois de la réforme agricole.

Devant la popularité des livres et services de plans, toutes sortes de maisons de commerce et d'associations qui faisaient, directement ou non, affaire avec les agriculteurs, décidèrent d'entrer dans le jeu. La WRLA ouvrit son propre bureau d'architecte et offrit des livres de plans et des services de conception sur mesure en 1916[10]. Elle distribua sans compter ses livres de plans à ses détaillants membres, lesquels s'en servirent comme d'un outil pour mousser la vente du bois. L'année suivante, diverses revues ayant trait à l'agriculture et au foyer, des collèges d'agriculture, des journaux, des coopératives d'agriculteurs et des chaînes de parcs à bois lancèrent à leur tour leurs services de plans, lesquels faisaient pratiquement tous appel à l'ossature de bois normalisée. C'était dans le développement de leurs services que résidait pour l'essentiel la stratégie qui visait à conserver aux parcs de vente au détail leur emprise malgré la forte concurrence des ventes par correspondance. Le *Western Lumberman* fit remarquer que l'on demandait de plus en plus de conseils techniques aux gérants des parcs,

> qui prennent dans une certaine mesure la place des architectes et des entrepreneurs dans l'esprit du public. Ce phénomène est particulièrement remarquable dans les chaînes de parcs dont beaucoup possèdent, parmi leurs diverses activités, un service d'architecture [...] ce mouvement du commerce de détail constitue un effort conscient de la part des marchands progressistes pour ne plus devoir attendre que les entrepreneurs produisent pour eux des plans de bâtiments et des devis et pour cesser par ailleurs de dépendre de leur influence pour vendre ces plans et devis.[11]

Plusieurs organismes, établissements et entreprises qui avaient auparavant peu en commun s'unirent dans le but d'accroître la stabilité économique à long terme des Prairies. On finit par voir dans l'amélioration des bâtiments un moyen de faire progresser une entreprise agricole, de rele-

13 Annonce incitant les détaillants de bois de sciage à se servir des plans de la WRLA.
Western Lumberman, vol. 13, n° 9 (septembre 1916), p. 16

ver la qualité de la vie rurale et donc d'assurer à long terme la stabilité sociale et financière. Les efforts consentis par les détaillants pour favoriser les ventes se justifiaient désormais par le souhait d'améliorer le sort des agriculteurs.

Un des aspects intéressants de cette stratégie fut la campagne lancée à la fin de 1913 par des marchands de bois et ranimée par intermittence par la suite pour faire connaître le silo. Ce silo finit par symboliser la sécurité qu'on disait propre à la polyculture, car on y entreposait le fourrage dont pouvait se nourrir le bétail en cas de mauvaises récoltes. Comme on put le lire dans le *Western Lumberman* : « Sur le plan économique, rien n'excuse vraiment qu'il n'y ait pas un silo par quart de section. »[12] Un des obstacles à son introduction était son prix élevé, car comme les silos en douves exigeaient beaucoup de bois, les campagnes de vente étaient reliées aux offres de crédit. Un financement s'imposait donc, soit de la part du marchand, soit, de préférence (du point de vue des négociants), de la part des banques locales. Quand la Citizen's Lumber Company se lança dans une campagne de vente de silos en 1920, elle conseilla d'abord à ses gérants de « convaincre les individus de la valeur des silos », puis d'obtenir le concours des banques :

> À Lethbridge, les banques organisent une réunion, dressent la liste des hommes qui devraient posséder des silos, puis leur écrivent à chacun personnellement les invitant à s'en faire construire un. Elles donnent la liste des clients éventuels [...] Pourquoi les banques sont-elles toutes en faveur des silos ? Parce qu'elles savent que le silo et la polyculture constituent le salut de l'Ouest canadien et qu'avec des silos, les agriculteurs prospéreront année après année et en même temps qu'eux, les banques et les marchands.[13]

Le manque de liquidités et le rejet de l'idéal de la polyculture ne furent pas les seuls obstacles à la prolifération des silos, des granges et des autres bâtiments dans les exploitations agricoles des Prairies après 1914. Malgré la recrudescence de la production de blé due à de bonnes conditions culturales, aux stimulants gouvernementaux en temps de guerre et au prix élevé des récoltes, les fermiers semblaient hésiter à s'offrir des constructions neuves autres que des greniers et des hangars à machinerie. Les marchands de bois se plaignaient que les agriculteurs étaient souvent tentés de consacrer leur toute nouvelle fortune à des choses moins importantes :

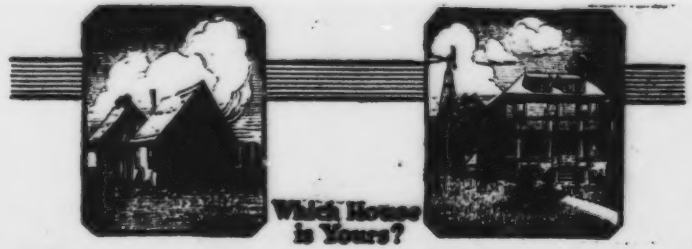
> Il y a beaucoup d'agriculteurs qui possèdent leur automobile mais qui auraient dû s'offrir à la place un silo, plus rentable. Malheureusement, ils ont cédé à la pression de leur famille qui désirait un véhicule, ainsi qu'à l'influence de leur voisin qui en possédait un, sans parler de la piqûre du virus de la vitesse, et ils ont oublié les grands avantages du silo dont leur avait parlé le négociant en bois.[14]

Le fait que la production de blé augmentait alors même que les spécialistes et les représentants du gouvernement affirmaient que le salut des Prairies résidait dans la polyculture ajouta une dimension paradoxale à la

The connecting link

14 L'industrie du sciage se servit des brochures gratuites que publiaient les collèges d'agriculture sur les bâtiments de ferme comme instrument de promotion des ventes. Le détaillant faisait désormais figure de conseiller essentiel sur les façons d'améliorer les pratiques agricoles.

« Successful Farming and the Lumber Dealer », *Western Lumberman*, vol. 16, n° 12 (décembre 1919), p. 47



There is a Difference

Both in Home Life and Farm Value

1920—the banner year for Western Canada! Indications point to a mighty big crop and to the highest price on record for that crop. Also the Participation Certificate yield is now coming in. Surely such an opportune moment has never yet presented itself to Western Farmers to

Build a Real Home

Build for permanence, comfort and utility. Build because a fine set of buildings is an asset when you want a loan, it increases the value of the farm. Build because it stamps you as a progressive farmer. Build because it makes home more homelike. It attracts the girls and boys to the farm—does not drive them away to seek the comforts of city conveniences. Build because modern buildings create modern conditions, denote a permanence of purpose and set a standard for the community that will raise the value and spirit of the entire community.

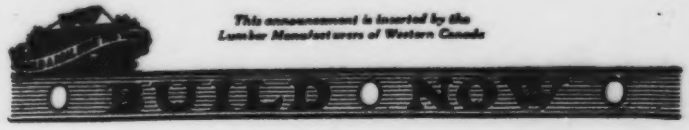
The Farmer is a Business Man

The business man in any manufacturing line puts back a certain amount of the year's earnings into the business in order that the future may be taken care of—the farmer, as a business man should re-invest in his farm, in his buildings, a certain amount of his year's earnings. The more the investment the larger the returns.

New buildings for your stock. New housing for your machinery. The sign of the times is

Build Now

See your nearest lumber dealer. He is fully equipped with many plans, estimates, specifications and full particulars relative to building. Ask him for all the help possible—it is free and gladly given. He has a "Better Building" plan book of 100 pages that he'd like to give you.



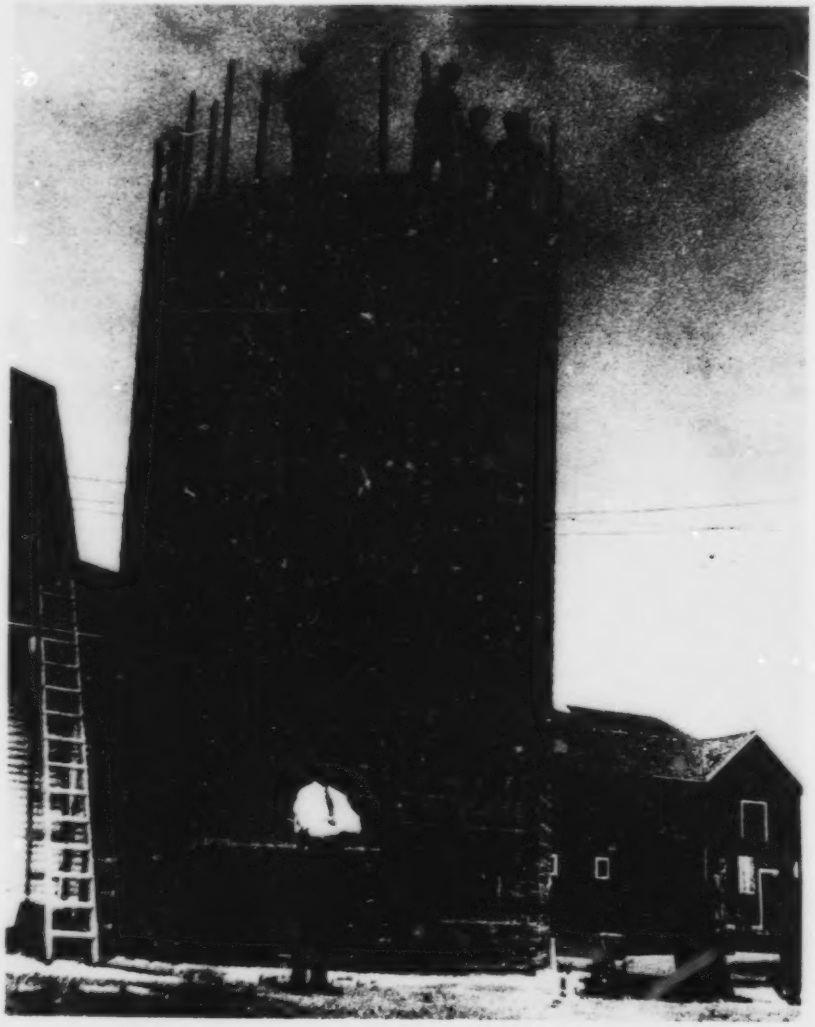
15 Annonce des scieries pour mousser la construction de meilleures maisons de ferme, 1920.

The Nor'-West Farmer, 20 août 1920, p. 1183

conjoncture pendant les années de guerre. Si la récolte avait été mauvaise et les prix bas en 1914, la situation changea du tout au tout en 1915. Cette année-là, la production atteignit un niveau record et les prix montèrent en flèche. La production de blé alla en diminuant pendant le reste des années de guerre, mais les prix continuèrent à grimper, ce qui incita fortement les cultivateurs à pratiquer la monoculture et à agrandir la superficie cultivée. Si les nouvelles exploitations se multiplièrent moins vite après 1913, leurs dimensions augmentèrent considérablement. En Saskatchewan, où la culture du blé était la plus intense, la taille moyenne des fermes passa de 188,8 acres en 1911 à 209,6 acres en 1916 et à 235,3 acres en 1921[15]. Le nombre d'exploitations agricoles augmenta de 25 pour 100 entre 1911 et 1921, mais la superficie cultivée s'accrut de 100 pour 100 dans la province.

Entre 1915 et 1920, les ventes de bois augmentèrent également de façon spectaculaire dans les Prairies. À l'automne 1916, le bois de sciage était la troisième marchandise transportée par chemin de fer dans les Prairies, après le blé et le charbon[16]. Les fabricants de l'est des Kootenays firent savoir que la production avait augmenté de 71 pour 100 par rapport à l'année précédente et approchait des envois records de 1913[17]. Après avoir atteint un plafond de 15,5 millions de dollars en 1915, les ventes de bois de Colombie-Britannique grimpèrent à 21 millions en 1916 et atteignirent un sommet de 28 millions de dollars en 1917. Les revenus tirés de la production de bardeaux furent plus spectaculaires encore, car ils passèrent de 650 000 $ en 1914 à 4,5 millions en 1916 et à 6,9 millions en 1917. Il y avait 400 scieries et usines de bardeaux dans la province en 1917 et 450 l'année suivante. Le marché des Prairies continua à absorber de 50 à 60 pour 100 du bois débité en Colombie-Britannique pendant cette période[18].

Le prix du bois doubla entre 1915 et 1918[19]. Cette énorme augmentation s'expliquait, assez étrangement, par la soudaine demande de bois de Colombie-Britannique de la part des États-Unis et de l'Est canadien. Une fois de plus, on accusa les industriels d'égorger les cultivateurs des Prairies[20]. C'est dans ces provinces que les coûts de construction étaient les plus élevés du pays avant 1920 et que la valeur des bâtiments de ferme par rapport à la valeur totale des exploitations agricoles était la plus faible : 17,38 pour 100 au Manitoba, 13,11 pour 100 en Saskatchewan et 12,58 pour 100 en Alberta, alors que la moyenne nationale était de 20,99 pour 100 (voir annexe A, tableau 4). De plus, malgré les campagnes en



16 Négociant en bois et le silo qu'il vient de vendre. Malgré d'audacieuses campagnes publicitaires, les silos ne furent jamais très répandus dans les Prairies. Les modèles en planches empilées comme celui-ci étaient moins courants encore que ceux en douves de bois (voir fig. 59).
Archives provinciales du Manitoba, collection Agriculture — fermes, *69*

faveur de l'amélioration du logement et de la polyculture, c'était toujours les petites habitations médiocres et la monoculture qui dominaient dans la région. On peut attribuer en partie la faible valeur des bâtiments au fait que la culture du blé exigeait moins d'installations que d'autres types d'agriculture, mais les logements des exploitants se situaient eux aussi sous la moyenne nationale. Le recensement de 1931 révéla que « plus de 60 pour 100 des logis ruraux dans les Prairies comprenaient quatre pièces ou moins, alors que le chiffre correspondant pour l'Ontario était de moins de 23 pour 100. En Alberta et en Saskatchewan, il y a plus de maisons campagnardes de deux pièces que de toute autre taille »[21]. Comme l'essentiel des demeures des Prairies datait d'avant 1920, on peut supposer que les statistiques auraient été analogues ou même plus faibles pendant cette période. Ce n'étaient pas les nouvelles maisons, les nouvelles granges et les nouveaux silos qui engendraient le plus gros de la demande de bois dans les régions rurales, mais les greniers et les hangars à machinerie, ce qui reflétait l'intensification de la culture du blé et de la mécanisation.

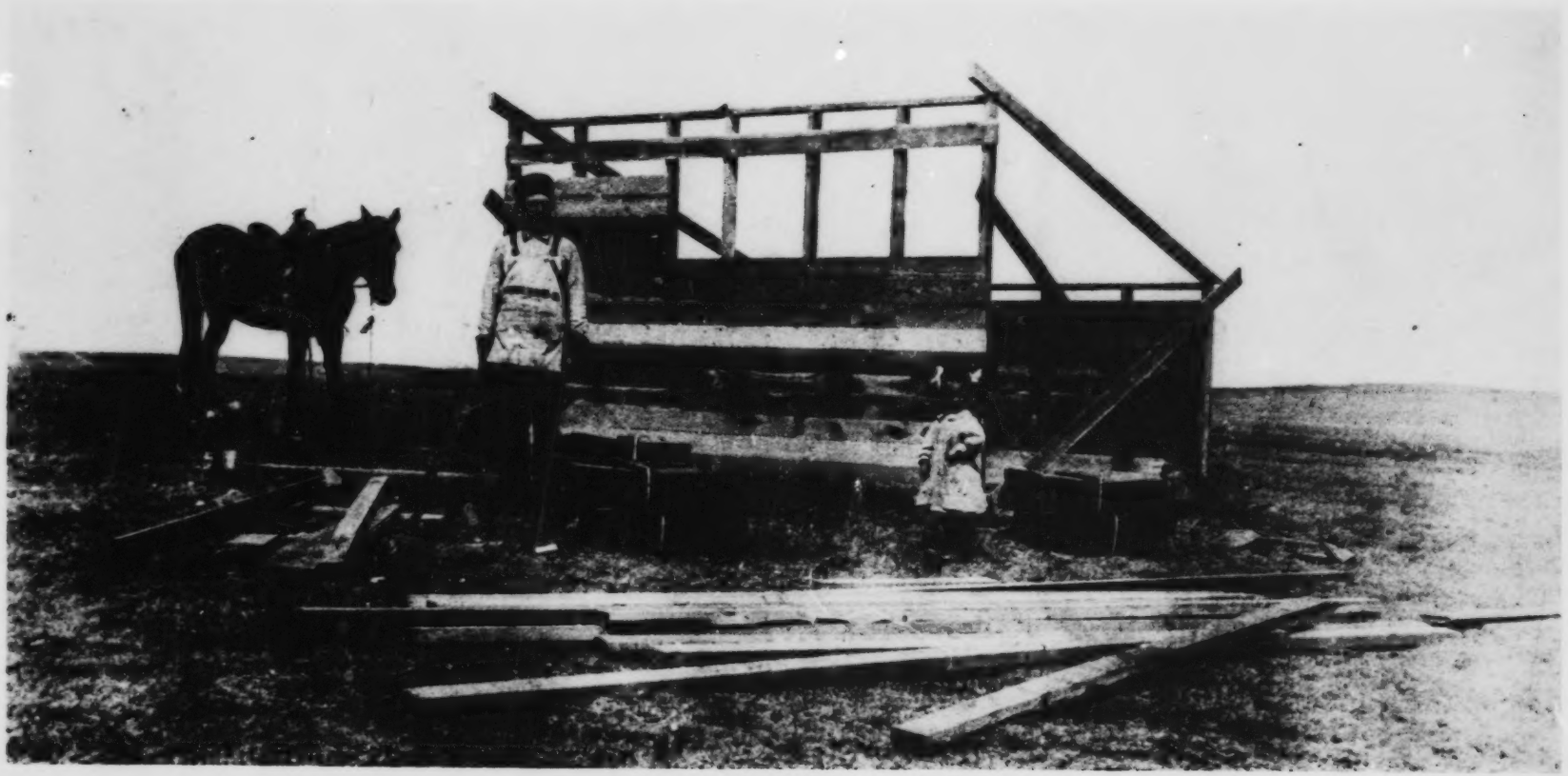
La prospérité était partagée par les détaillants des chaînes de parcs et les diverses entreprises de vente par catalogue qui travaillaient dans les Prairies pendant et immédiatement après la guerre. La concurrence augmenta entre les systèmes de commercialisation rivaux mais l'un comme l'autre prirent beaucoup d'essor, pour connaître leur apogée en 1920[22]. Si on peut seulement estimer la réussite des maisons de vente par correspondance à l'envergure de leurs campagnes publicitaires et aux inquiétudes manifestées à leur égard par les détaillants[23], la prospérité de ces derniers est manifeste dans la croissance de la WRLA. Les parcs de vente au détail se multiplièrent rapidement entre 1916 et 1918, ce qui fit grimper le nombre de membres de l'association à plus de 1200. Sur les 1454 détaillants qui travaillaient dans les Prairies en 1919, 1274 faisaient partie de la WRLA[24]. Le service de construction de l'association était devenu une de ses divisions les plus actives ; il publia 100 000 exemplaires de ses livres de plans en 1920 tout en remplissant plus de 1200 commandes individuelles de plans et en donnant, en 1919, des cours de formation en conception et construction de bâtiments aux détaillants en bois de sciage[25].

Toutefois, l'apparente prospérité des années de guerre se révéla un mythe pour la plupart des agriculteurs. Pour beaucoup d'entre eux, l'augmentation des bénéfices tirés de la culture du blé était en grande partie absorbée par l'escalade du prix des denrées ainsi que par l'expansion et la mécanisation des exploitations. Pour d'autres, installés dans les régions touchées par la rouille de la tige du blé ou par plusieurs récoltes médiocres successives entre 1916 et 1919, les prix élevés n'avaient pas d'importance puisqu'ils n'avaient pas de blé à vendre[26]. Ajoutée aux prix du blé, fort hauts pendant la guerre, et aux facilités de crédit, la pure et simple envergure du marché (environ 250 000 exploitations agricoles en 1920[27]) apporta effectivement des profits élevés pendant plusieurs années à l'industrie du sciage, mais, revers de la médaille, l'endettement agricole (causé en partie par l'expansion et la mécanisation) augmenta énormément, ce qui provoqua la ruine de nombreux cultivateurs quand le prix du blé fléchit après 1920. En 1921, les détaillants se retrouvèrent une fois de plus devant des stocks importants et une demande en baisse.

Les années 1920 devaient être une période de stagnation et en fin de compte de déclin sur le plan du nombre de fermes et des normes de construction dans les Prairies. En 1931, 50 000 exploitations avaient disparu. Si un faible pourcentage d'agriculteurs réussirent à remplacer leurs logements initiaux, leur niveau de vie resta tristement bas en comparaison de celui du reste du pays. Moins de 4000 maisons de ferme avaient une salle de bain et 5100 à peine bénéficiaient de l'eau courante. Comme le dit James Gray :

> La façon de vivre dans les fermes des Prairies changea très peu des premiers stades de la colonisation à l'aube de la Grande Crise des années 1920. Dans cette catastrophe, le niveau de vie n'eut guère à baisser beaucoup pour toucher le fond.[28]

Partie II
Le marché du bois et du bâtiment



17 Guy McCumsey bâtissant sa maison, Munson, Alberta, 1913.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2543-10

Le besoin de logement

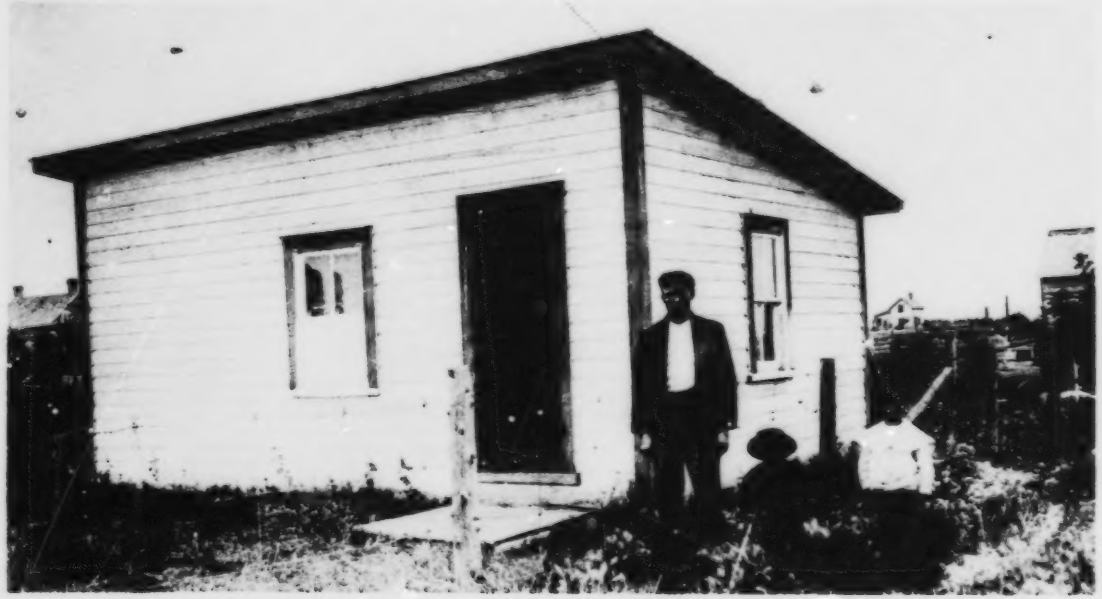
Pour la majorité des colons des Prairies, édifier des logements et des dépendances exigeait du bois ouvré même dans les régions où l'on trouvait d'autres matériaux ou d'autres traditions en matière de bâtiment. La construction en pièce sur pièce était possible dans la zone arboricole ou à proximité, et la légendaire hutte de terre battue offrait un abri temporaire dans certains coins des vastes espaces vides, mais le bois ouvré de production commerciale devint rapidement le matériau prédominant. Sa popularité n'était pas simplement due à sa relative abondance et à sa facilité d'utilisation : continuer à vivre dans une hutte en terre ou une cabane en bois rond alors que les voisins se construisaient des maisons et des granges en bois ouvré, c'était s'avouer attardé ou raté. Passer à une maison en bois finit par être considéré comme le signe tangible du progrès, même s'il ne s'agissait que d'une cabane de deux pièces[1].

La suprématie du bois en tant que matériau de construction se reflète dans les statistiques de recensement. En 1901, plus de 86 pour 100 des bâtiments ruraux du Manitoba et environ 71 pour 100 de ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta étaient en bois. En 1921, les constructions en bois comptaient pour plus de 92 pour 100 des édifices au Manitoba et plus de 95 pour 100 dans les deux autres provinces des Prairies (voir annexe A, tableau 2). Dans leur grande majorité, il s'agissait de maisons à ossature de bois.

Le manque d'argent ou l'absence de prêts bancaires à long terme pour acheter du bois ouvré en grande quantité entravaient le désir des colons de construire dans ce matériau. La plupart acquéraient leur terre par un processus de pré-emption qui leur imposait une occupation effective d'au moins trois ans avant de recevoir les titres de propriété incontestés. La terre étant la seule garantie acceptable pour le financement bancaire à long terme, la plupart des nouveaux agriculteurs ne pouvaient contracter d'hypothèque et étant donné l'absence de matériaux de construction indigènes, ils étaient obligés de construire des bâtisses rudimentaires avec les fonds dont ils disposaient ou grâce aux crédits à court terme que leur accordaient les banques ou les négociants en bois. Il est évident que cet état de choses imposa de graves contraintes à la construction des maisons, des granges et des dépendances dans les Prairies avant 1920, situation qui perdura dans la région pendant les 40 ou 50 ans qui suivirent. D'après les enquêtes, dans les années 1960, les bâtiments d'avant 1920 dominaient encore dans bien des régions rurales. On constatait aussi que les maisons de ferme des Prairies étaient plus petites que celles des autres parties du pays, et offraient moins de commodités. L'impression générale que laisse l'architecture rurale dans la région est celle d'une uniformité spartiate favorisée par les difficultés de la période de colonisation initiale, lesquelles persistèrent dans les années suivantes[2].

Les premiers colons ne pouvaient généralement compter que sur leurs propres ressources. Comme la demande de matériaux de construction et de main-d'oeuvre qualifiée dépassait de loin l'offre, les industries du bois de sciage et du bâtiment n'avaient guère de motif pour s'intéresser au problème de la création architecturale. Quand un nouvel arrivé décidait de construire, il achetait du bois débité à un marchand de la localité et, scie et marteau en main, il se mettait au travail, parfois avec l'aide de ses voisins. Le plan était parfois de sa propre invention, parfois une imitation d'exemples pris dans le voisinage ou encore un projet choisi dans une revue ou un livre de plans. La réussite dépendait des talents et du bon sens de l'individu, mais trop souvent, il ignorait la construction à ossature de bois, surtout s'il venait d'arriver d'Europe, et il ne connaissait pas grand chose à la charpenterie. En 1908, le *Farmer's Advocate* fit remarquer la médiocrité des bâtiments de ferme dans la région :

> Des hommes sans penchant naturel pour la construction et sans formation particulière [...] se retrouvent obligés à dresser des plans, à préparer des matériaux et à superviser la construction de maisons [...] Tout le monde reconnaît que ce cadre bâti est loin d'être parfait, et comment pourrait-il ne pas manquer d'harmonie et d'uniformité alors qu'il y a pratiquement autant d'architectes que d'édifices et que tous nour-



18 Logement à toit en appentis, région de Boissevain, Manitoba, vers 1912.
Archives provinciales du Manitoba, collection Archives de la collectivité de Boissevain, 123

19 Maison à toit à deux versants et appentis à Valparaiso, Saskatchewan.
IBHC, 1974

> rissent des idées différentes sur ce qui se fait, les ayant glanées au hasard d'une vie passée à travailler à d'autres occupations.[3]

La méconnaissance des constructions à ossature de bois posa un problème chronique pendant cette période, tant dans les Prairies canadiennes que dans les régions récemment colonisées des États-Unis où des spécialistes signalèrent l'effondrement d'édifices « par suite du manque de métier et de l'absence d'information sur ce qu'exigeaient les charpentes en bois »[4].

Le résultat inévitable du manque d'argent et de compétences fut la prédominance de cabanes minuscules et primitives contenant une ou deux pièces. Si elles étaient conçues avec un minimum de prévoyance, on pouvait les agrandir plus tard, ce qui était souvent le cas ; pour ce faire, on y ajoutait des annexes ou on en faisait une aile d'une maison plus vaste[5]. C'est ce qui explique pourquoi les colons se construisaient souvent comme première résidence une cabane à toit en appentis. Simple et peu coûteuse, cette structure de base était facile à transformer en cuisine d'été de la plus grande maison qui s'élèverait plus tard[6] (fig. 18, 19). On retrouvait aussi souvent des bâtiments rectangulaires à toit en pignon, de plain-pied ou d'un étage et demi, avec une ou deux pièces par niveau et une cave à laquelle on accédait par une trappe dans le plancher de la cuisine[7]. Ce genre se prêtait également à l'usage futur, comme aile arrière d'une demeure plus grande (fig. 20).

Les novices tombaient souvent dans le piège de ne pas construire assez solidement pour le climat des Prairies. La construction classique à charpente légère réclamait au minimum deux couches de planches séparées par du papier goudronné et posées sur des poteaux de 2 x 4 ou de 2 x 6. La couche intérieure, qu'on appelait « revêtement intermédiaire », pouvait consister en planches ordinaires ou en planches à feuillure posées horizontalement ou diagonalement, de préférence sur deux épaisseurs. On préférait généralement les planches à feuillure parce que leur joint à recouvrement cranté permettait d'obtenir beaucoup d'étanchéité. La couche extérieure, appelée « le parement », consistait souvent en planches à feuillure aussi, dans le cas des maisons provisoires, encore qu'on disposât de plusieurs types de parements finis, le plus courant étant la planche à clin conique offerte en différentes largeurs, et le parement à mi-bois, dit aussi parement à gorge, qui présentait à l'extérieur une surface plate et un cran biseauté au bord supérieur[8]. Par souci d'économie, les colons omettaient fréquemment ce placage extérieur et le remplaçaient par une ou deux couches de papier goudronné (fig. 21). Plusieurs des premières maisons à charpente de bois étaient mal isolées, en général par ignorance des techniques de construction ou par désir de réduire les frais.

On considérait par contre le papier goudronné comme indispensable. S'il était bien posé, il assurait une étanchéité raisonnable à l'air, même si le revêtement intermédiaire était médiocre. Comme le fit remarquer un colon, « le papier [goudronné] est aussi bon qu'une couche de bois, et il empêche mieux le vent d'entrer »[9]. Le panneau mural en aggloméré, plus souvent désigné sous sa marque de commerce de « Beaverboard », était un autre matériau de construction manufacturé courant dans les Prairies pendant la première décennie du XX^{e} siècle. Il remplaçait à bon marché les lattes et le plâtre pour les murs intérieurs et présentait l'avantage d'être facile à poser, en plus d'offrir un isolement supplémentaire.

En l'absence de charpentiers qualifiés et de sources de renseignements locales, plusieurs colons prenaient conseil des revues agricoles comme le *Nor'-West Farmer* et le *Farmer's Advocate*. Ces publications portaient surtout sur l'actualité et les données techniques directement reliées à l'agriculture, mais elles s'intéressèrent de plus en plus à la conception et à la construction de maisons et de granges, particulièrement après 1900, quand les problèmes de logement des colons devinrent plus visibles. Ces revues, qui connurent une grande diffusion dans les Prairies à partir des années 1880, étaient sans doute les sources d'information les plus faciles à obtenir (fig. 22, 23). Voici une demande représentative de toutes celles qui furent adressées à ces revues avant la fin de la grande vague de colonisation, soit avant 1913 :

> Donnez-moi le plan d'une maison de 16 pieds sur 24, de 12 pieds de haut et de 16 pieds jusqu'au faîte, avec deux pièces au rez-de-chaussée et trois à l'étage, en plus d'un placard ; avec un escalier de cave partant de la cuisine sous l'escalier d'en avant, deux fenêtres dans la cuisine, une dans la salle à manger, une dans chaque chambre et dans le placard du premier[...]

Accompagnée de plans et d'une liste de matériaux, la réponse fut directe.

> Nous voyons mal comment vous pourriez avoir des chambres au premier étage dans une maison de la hauteur que vous nous indiquez. Douze pieds, c'est beaucoup trop bas ; il vous faut

20 Joseph Greenyard et sa famille posent en face de leur maison de ferme près de Laurier, Manitoba, en 1909. Greenyard construisit d'abord une petite cabane en rondins d'un étage et demi, puis il en fit une aile de sa nouvelle maison à charpente de bois.
Archives provinciales du Manitoba, collection Robert Lindsay, 52

> au moins 14 pieds jusqu'à la plaque et la moitié ou un peu moins de la moitié de la pente du toit[...]
>
> La maison ne sera pas très chaude. Nous vous suggérons un pli de bois supplémentaire dans les murs pour ménager deux vides d'air. Il est difficile d'évaluer le coût. Nous ne savons pas ce que vous demanderaient les charpentiers de votre localité ni le prix du bois débité et des autres matériaux.[10]

Les colons trop peu sûrs d'eux ou trop peu habiles pour construire leur maison avaient la possibilité de retenir les services de charpentiers, sans que cela leur garantisse une meilleure conception ou des normes de construction raisonnables. Là où les hommes de métier compétents manquaient et étaient très demandés, les manoeuvres à peine qualifiés trouvaient facilement du travail et répétaient généralement des plans de base, mais pas nécessairement à cause des mérites de la conception :

> Les charpentiers de campagne hésitent ordinairement à construire d'après des plans, comme ils disent, simplement parce qu'ils ne les comprennent pas très bien [...] et les « entrepreneurs ruraux » s'opposent d'habitude à ce que les agriculteurs, leurs clients, présentent un plan différent de ceux auxquels ils sont accoutumés.[11]

Si bien des colons se contentaient d'un logement spartiate, les modèles de ferme idéale ne manquaient pas. Les revues agricoles présentaient les objectifs auxquels ils pouvaient aspirer, mais les modèles proposés avant 1900 s'inspiraient généralement de ceux des régions de l'Est canadien et américain où l'on pratiquait la polyculture. La théorie la plus répandue était que les Prairies constituaient un prolongement des colonies de l'Est et qu'elles offraient donc les mêmes possibilités de gratification. Avec de la persévérance et un labeur acharné, les agriculteurs auraient des vergers, des potagers et des troupeaux de vaches Holstein (fig. 24, 25).

Sans doute ces perspectives réconfortaient-elles et rassuraient-elles les colons quand ils contemplaient l'immensité sans arbres de leur nouvel environnement. Il devait en aller de même des illustrations et des plans des bâtiments qui seraient au centre de ces futures exploitations. Le projet type représentait une spacieuse maison de deux niveaux, en brique ou en pierre, avec vestibule, couloirs, cages d'escalier ouvertes et quantité de pièces[12]. Que le combustible fût aussi coûteux que les fournitures de construction ne sembla pas pénétrer les esprits avant le début du XX^{e} siècle. Dans la conception des étables, elles aussi inspirées des modèles de l'Est, on prévoyait aussi le passage à la production laitière et à la polyculture[13]. Certains des premiers colons ayant réussi à atteindre en quelques coins du Manitoba et des Territoires l'idéal de polyculture, on estimait apparemment que l'exploit était à la portée de tous ceux qui s'installaient dans les Prairies[14].

On commença à abandonner ces modèles de construction, sinon le rêve de polyculture, dès les débuts du XX^{e} siècle. Il faut dire que le type de terres recherchées par les colons changeait.

> La colonisation de l'Ouest se caractérisa en un premier temps par les mots que tous les colons avaient sur les lèvres quand

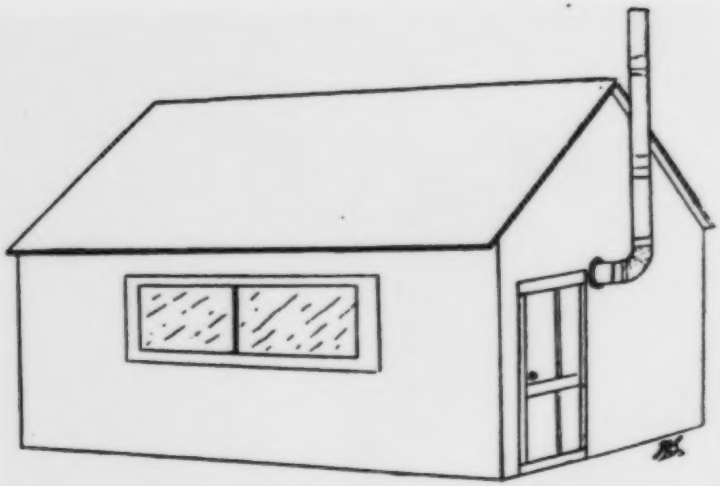
21 Ferme de Joe Bishop près d'Airdrie, Alberta, vers 1903. Le papier goudronné fixé par des fourrures de bois servit souvent de revêtement extérieur aux maisons des colons.
Glenbow Archives, Calgary, NA-598-6

> ils cherchaient un emplacement : « du bois, de l'eau et du foin ». En un second temps, à partir du tournant du siècle, elle fut symbolisée par l'expression « prêt pour la charrue ». Les nouveaux venus de cette période étaient surtout désireux de trouver du terrain plat et dégagé où il n'y avait pas, ou pratiquement, de défrichement à faire et qu'ils pouvaient labourer dès leur arrivée.[15]

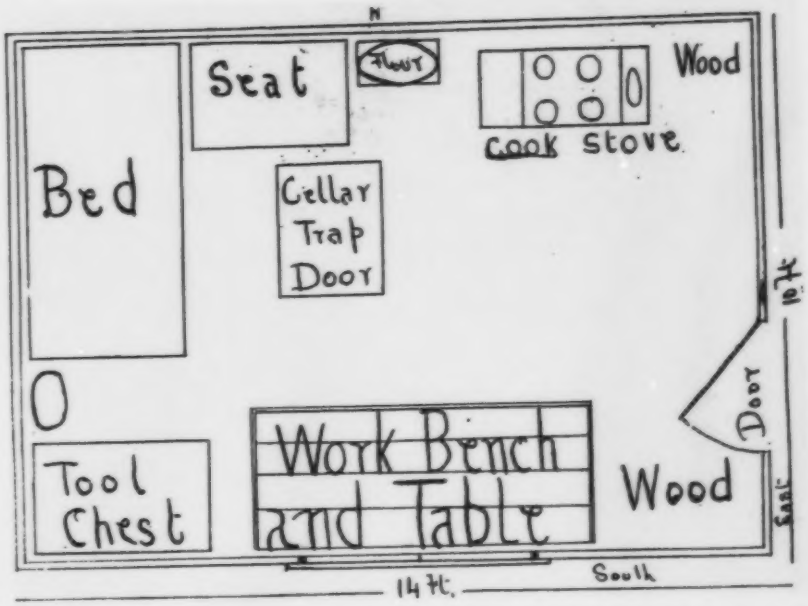
En passant à l'agriculture dans les grandes plaines dégagées et à la monoculture, les habitants de l'Ouest eurent plus de mal à envisager des fermes comme il s'en trouvait en Ontario, et plus encore à les imiter. Les besoins des colons en matière de construction se firent plus manifestes, ce qui se reflèta bientôt dans les chroniques des revues agricoles.

Malheureusement, l'écart entre les moyens financiers de la majorité et le coût du bois de sciage s'agrandissait, ce qui mettait bien des gens dans une situation désespérée. En 1907, un colon de la Saskatchewan demanda au *Farmer's Advocate* les plans d'une maison où il pourrait loger sa famille de huit personnes et qui ne lui coûterait pas plus de 1000 $. Il s'attira cette réponse :

> Nous sommes au regret de vous dire qu'on ne peut bâtir une maison pour le prix mentionné sauf si le constructeur est capable d'effectuer l'essentiel du travail et d'employer des rondins.
>
> Pour ce qui est des maisons de ferme, l'usage se généralise de confier le contrat à un constructeur pour une somme fixée qui en est le coût estimatif, mais le prix réel est évidemment



22 Croquis d'une « grande et pratique » cabane de colon qui illustrait l'article intitulé « Making Life Livable in a Bachelor's Shack », dans *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 45, n° 851 (13 janvier 1909), p. 50 .



23 Plan de la cabane de colon (fig. 22). D'après le devis, il doit y avoir une fenêtre exposée au sud et une porte exposée à l'est, à l'abri des vents dominants.

> égal à ce montant plus le travail de l'agriculteur. Selon ces dispositions, rares sont les maisons qu'on peut bâtir pour 1000 $ et en fait, celle que notre correspondant voudrait avoir, d'après nos conclusions, coûterait probablement plus de deux fois cette somme même si l'agriculteur se charge de l'excavation et de l'enlèvement des déblais. Ce prix peut paraître élevé pour une maison de ce genre dans le pays, mais tous les matériaux de construction sont chers et la main-d'oeuvre n'est pas abondante [...] Dans les dix dernières années, le coût de la construction a augmenté en gros de 50 à 75 pour 100.[16]

La bonne conception des bâtiments de ferme en tous genres finit par attirer l'attention des maisons de commerce et des organismes gouvernementaux, surtout au début du siècle. Dans l'ensemble, les Prairies se prêtaient mal à l'innovation en la matière, mais elles devinrent par contre un remarquable débouché pour les toutes dernières méthodes de production en série et les techniques de mise en marché. On assista, en fait, à la transplantation de types de bâtiments et de systèmes de construction dans une région qui avait été colonisée trop vite pour permettre l'apparition d'une architecture indigène. Certaines formes, par exemple la maison à pignon central caractéristique de l'Ontario et la « maison carrée » américaine connurent une assez grande popularité, généralement avec quelques modifications. Le faible pouvoir d'achat de la plupart des agriculteurs limitait le marché des grandes maisons ornementées fort chères. On modifiait généralement les formes et les styles introduits dans la région pour

24 « Ferme des Prairies après trois ans ». Les publications anglaises des années 1880 et 1890 soutenaient l'intérêt des émigrants éventuels avec des illustrations comme celle-ci.

William Fream, « Canadian Agriculture. Part I — Prairie Farming », *The Journal of the Royal Agricultural Society of England*, 2e série, vol. 21 (1885), p. 265

25 On misait encore sur la ferme de rêve pour attirer les immigrants en 1912.

Canada, An Illustrated Weekly Journal for All Interested in the Dominion, vol. 27, n° 340 (12 juillet 1912), p. xv

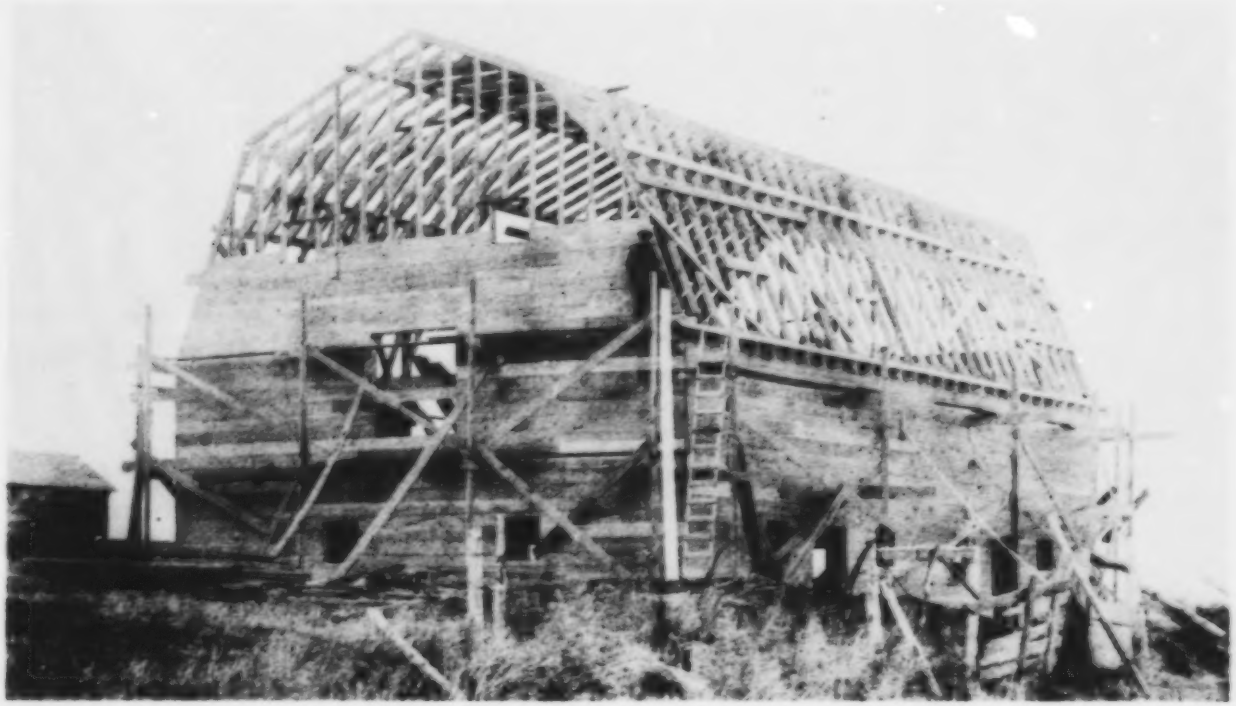
27 Variante du plan de la maison carrée, construite près de Boissevain, Manitoba, vers 1912.
Archives provinciales du Manitoba, collection Archives de la collectivité de Boissevain, 196

26 Maison de ferme à pignon central de la région de Boissevain, Manitoba, sans date.
Archives provinciales du Manitoba, collection Archives de la collectivité de Boissevain, 272

28 Grange à charpente lourde construite à Darlingford, Manitoba, au début du siècle. Ce type de construction fut délaissé au profit de la charpente légère à mesure que le bois ouvré normalisé devint facile à obtenir dans les Prairies après 1900.
Archives provinciales du Manitoba, collection Jessop, 126

les rendre abordables, en simplifiant les formes et en réduisant tant la décoration que les dimensions (fig. 26, 27).

Les granges subirent la même évolution entre les années 1890 et les années 1920. Au début de cette période, on employait les techniques traditionnelles de la construction en pièce sur pièce et à charpente lourde quand on trouvait du bois sur place, et les revues agricoles du temps publiaient des plans dans ce sens, s'inspirant ordinairement des modèles de l'Ontario ou de l'Est des États-Unis. L'apparition de la charpente légère après 1900 révolutionna la construction des granges sur tout le continent en réduisant considérablement les coûts des matériaux et de la main-d'oeuvre, et en permettant l'usage de pièces de plus petites dimensions, faciles à obtenir dans la majorité des régions (fig. 28, 29). Le phénomène était particulièrement avantageux dans les plaines où les grands bois débités bruts étaient fort chers, à supposer qu'il s'en trouvât. Une série de modèles innovateurs où l'on faisait appel aux techniques de charpenterie légère et à des plans d'aménagement de mieux en mieux conçus parut après 1910, et les collèges agricoles des Prairies, puis le gouvernement



29 Grange à charpente légère en construction, quelque part en Saskatchewan, vers 1917.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A6689

de Colombie-Britannique, les firent connaître dans les bulletins agricoles qu'ils distribuaient gratuitement.

Avant 1920, les commerçants offraient en gros deux solutions à ceux qui voulaient se lancer dans la construction : des bâtiments préfabriqués ou prétaillés offerts en prêt-à-monter complet, ou divers livres de plans et des services de conception où l'on trouvait des conseils pour les agriculteurs qui voulaient se charger de la construction ou la confier à un entrepreneur. Dans le contexte du commerce du bois de sciage, le prêt-à-monter permettait d'éviter les tractations avec les détaillants établis tandis que les livres de plans et les services de conception jouaient le rôle de compléments au réseau, surtout après 1913.

Les réactions de l'industrie : les bâtiments acheminés par rail

Les Prairies offraient des débouchés manifestes pour les bâtiments industrialisés, grâce auxquels on pouvait éviter les risques de mauvaise conception locale et les prix élevés du bois de sciage au détail, tout en palliant la rareté des bons charpentiers. Les divers bâtiments produits dans le commerce qui firent leur apparition dans les Prairies entre le début des années 1880 et 1920 se classent dans trois catégories générales : ceux préfabriqués en sections, les fermes préconstruites ou « toutes faites » et ceux en pièces détachées vendus par correspondance. Ces derniers comprenaient les plans et les matériaux de construction parfois coupés aux dimensions voulues, mais non pré-assemblés.

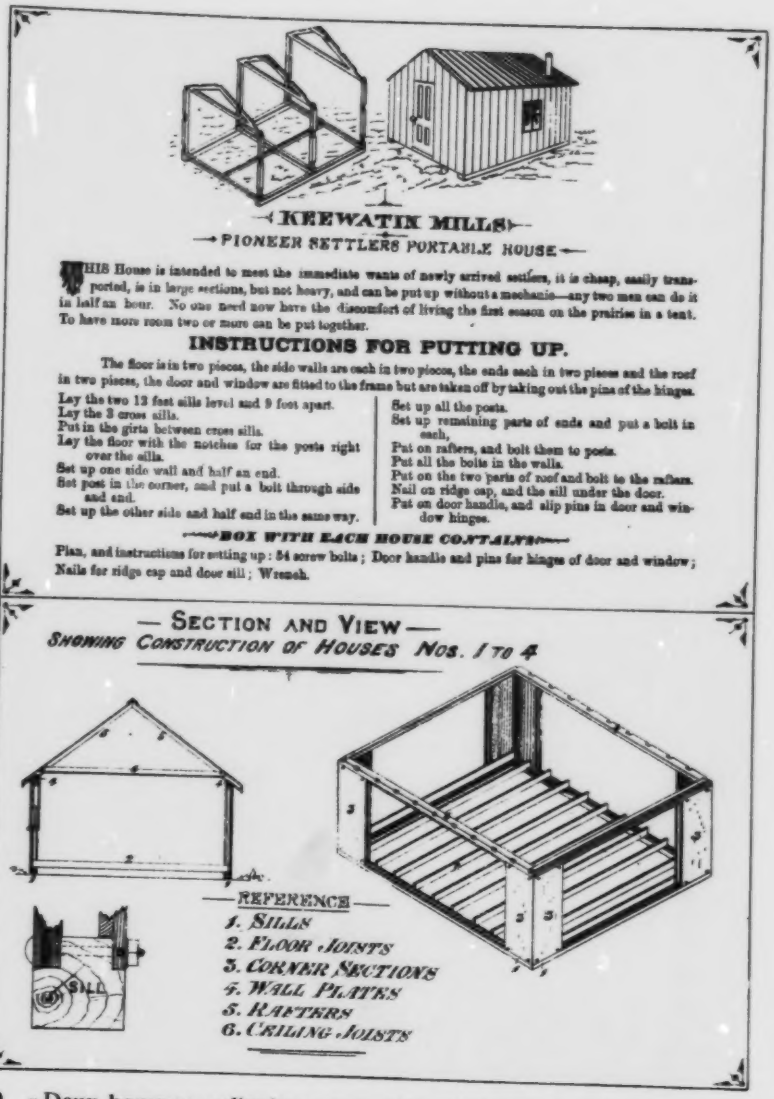
Bâtiments préfabriqués en sections

Les systèmes sectionnels reposaient généralement sur le panneau mural normalisé qu'on pouvait produire en série et expédier commodément. Ils offraient cet avantage supplémentaire qu'on pouvait les monter rapidement sans devoir faire appel à une main-d'oeuvre très qualifiée. (Certains systèmes étaient même conçus pour se démonter aisément en vue d'un déménagement.) Le concept n'était pas nouveau quand la colonisation commença dans les Prairies canadiennes. On s'était déjà servi de maisons en panneaux préfabriqués dans les colonies européennes ; ces modules furent perfectionnés et utilisés considérablement dans la colonisation de l'Ouest américain, après 1860. Les innovations techniques se multipliant régulièrement pendant les années 1880 et 1890, on exploita les progrès de la production en série et l'essor du transport par chemin de fer dans de nombreux systèmes de construction sectionnelle. Pendant cette période, Cincinnati et Chicago, qui fournissaient le Middle-West américain, devinrent les centres d'une imposante industrie de bâtiments préfabriqués[1]. Rien d'étonnant donc si les entreprises installées à Chicago furent les premières à sonder les débouchés qu'offraient les Prairies canadiennes aux bâtiments industrialisés au début des années 1880, mais les firmes de l'Est canadien ne tardèrent pas à leur emboîter le pas, puis à les supplanter.

À notre connaissance, le premier Canadien à entrer sur le marché fut H.C. Logan, qui annonça à l'été 1882 son projet de produire plus de 200 bâtiments transportables, pour vendre à Winnipeg. Logan installa son usine à Ottawa en association avec G.J O'Dogerty et entama la production de sa version de la maison par sections en septembre 1882. Une revue professionnelle de l'époque qualifie le procédé breveté de Logan de « totalement différent » des autres systèmes sur le marché :

> On construit [une maison] en sections sur les lieux et quand elle est terminée, on peut la désassembler, la transporter et la remonter sans enfoncer un seul clou ni employer un seul artisan [...] Le côté et l'arrière comprennent six sections en tout et les planchers quatre sections chacun [...] C'est vraiment merveilleux de voir avec quelle simplicité on peut assembler toutes les parties après leur finition. Pour ce qui est de la chaleur, du confort, de la commodité et de l'apparence, la maison se comparera à tous les bâtiments en bois d'Ottawa tout en possédant bien des originalités que ces derniers n'ont pas[2].

D'autres établissements de l'Est canadien emboîtèrent bientôt le pas à Logan. En juillet 1882, Lorenzo Forrest de Belleville, en Ontario, monta une maison modèle de plus de 100 pieds de long et de deux étages à Winnipeg pour faire connaître les mérites de son procédé à murs sectionnels que le *Winnipeg Daily Times* louangea comme étant « le plus pratique et le mieux adapté à notre climat du Nord-Ouest »[3]. Forrest transplanta peu après son commerce au Minnesota et, en 1884, obtint un brevet américain pour son système de panneaux à emboîtement.



KEEWATIN MILLS

PIONEER SETTLERS PORTABLE HOUSE

THIS House is intended to meet the immediate wants of newly arrived settlers, it is cheap, easily transported, is in large sections, but not heavy, and can be put up without a mechanic—any two men can do it in half an hour. No one need now have the discomfort of living the first season on the prairies in a tent. To have more room two or more can be put together.

INSTRUCTIONS FOR PUTTING UP.

The floor is in two pieces, the side walls are each in two pieces, the ends each in two pieces and the roof in two pieces, the door and window are fitted to the frame but are taken off by taking out the pins of the hinges.

Lay the two 12 feet sills level and 9 feet apart.
Lay the 3 cross sills.
Put in the girts between cross sills.
Lay the floor with the notches for the posts right over the sills.
Set up one side wall and half an end.
Set post in the corner, and put a bolt through side and end.
Set up the other side and half end in the same way.
Set up all the posts.
Set up remaining parts of ends and put a bolt in each.
Put on rafters, and bolt them to posts.
Put all the bolts in the walls.
Put on the two parts of roof and bolt to the rafters.
Nail on ridge cap, and the sill under the door.
Put on door handle, and slip pins in door and window hinges.

BOX WITH EACH HOUSE CONTAINS

Plan, and instructions for setting up: 84 screw bolts; Door handle and pins for hinges of door and window; Nails for ridge cap and door sill; Wrench.

SECTION AND VIEW

SHOWING CONSTRUCTION OF HOUSES NOS. 1 TO 4.

REFERENCE

1. SILLS
2. FLOOR JOISTS
3. CORNER SECTIONS
4. WALL PLATES
5. RAFTERS
6. CEILING JOISTS

SILL

30 « Deux hommes ordinaires peuvent la monter en une demi-heure » : la maison transportable du pionnier fabriquée par la Keewatin Mills vers 1890.
Archives provinciales du Manitoba, collection Maisons, 14/3

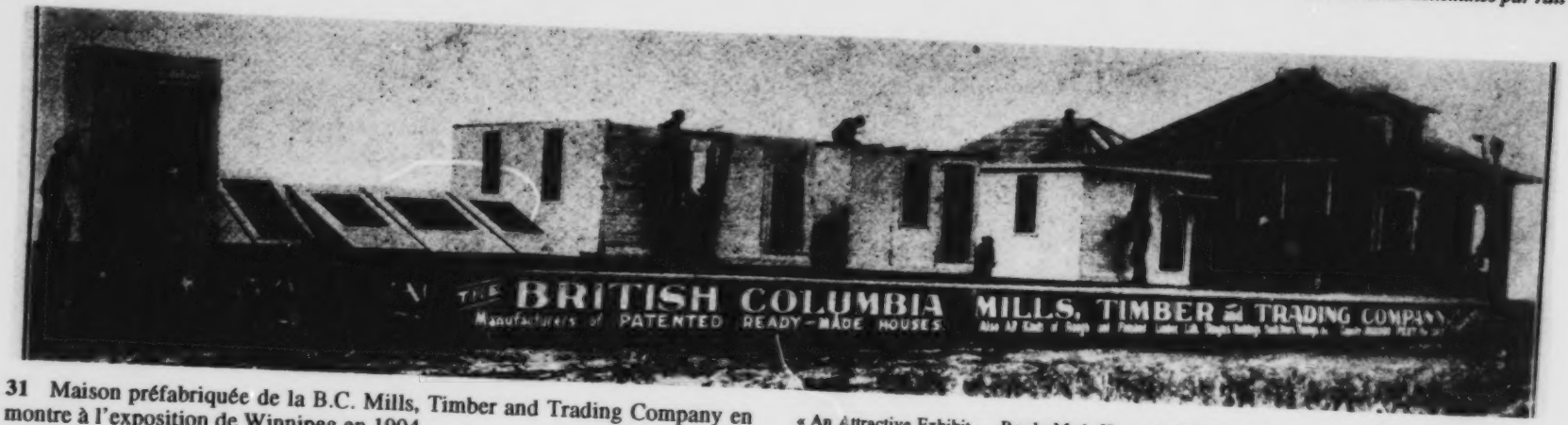
Une troisième tentative pour pénétrer le marché des Prairies eut lieu à peu près à cette époque. Elle était le fait de James Reilly de Sherbrooke, au Québec, qui avait obtenu un brevet canadien pour son système de murs sectionnels en mai 1882[4]. En commandant à Reilly et à Logan et O'Dogerty, 25 maisons, 10 cuisines et 5 écuries pour le siège de la Gendarmerie royale du Canada, alors appelée Police à cheval du Nord-Ouest, le gouvernement du Canada fit de la réclame aux deux entreprises. La construction n'était pas terminée depuis un an à Regina que la Police à cheval signalait de graves problèmes de charpente :

> Les sections dont les bâtiments se composent se sont séparées, les toits ont fui, surtout dans les immeubles de Logan et O'Dogerty, les planchers ont gauchi et se sont gondolés. Il a donc fallu poser des couvre-joints dans 16 des bâtiments, des bardeaux sur neuf des créations de Logan et O'Dogerty et des planchers dans huit de celles de Reilly.[5]

Les problèmes ne se limitèrent pas à la caserne de la Police à cheval. Les premiers bâtiments préfabriqués par sections acquirent rapidement la réputation d'être de construction trop légère et insuffisamment isolés pour le climat de l'Ouest, ce qui semble avoir érodé les possibilités de commercialisation des versions ultérieures « améliorées ». D'autres facteurs contribuèrent probablement aussi à leur insuccès. Les firmes de l'Est canadien comme celles de Reilly ou celle de Logan et O'Dogerty souffraient sans doute d'une sous-capitalisation et des frais de transport élevés, ce qui diminua leurs capacités de rivaliser avec les entreprises des Prairies.

Il y eut au moins un essai de commercialiser des maisons préfabriquées par sections plus près du marché des Prairies. La Keewatin Lumber and Manufacturing Company, installée au lac des Bois dans l'Ouest de l'Ontario, produisit deux gammes de bâtiments préfabriqués : une série de maisons « permanentes » conçues pour qu'on y vive toute l'année, qui comportaient des murs à panneaux avec deux couches de planches à feuillure séparées par une couche de papier goudronné (fig. 30), et des abris transportables plus légers :

> destinés à satisfaire les besoins immédiats des nouveaux arrivés, ils [ces abris] sont bon marché, faciles à transporter, en grandes sections peu lourdes cependant, et on peut les assembler sans aide spéciale. Deux hommes ordinaires peuvent le faire en une demi-heure. Plus personne n'est obligé mainte-



31 Maison préfabriquée de la B.C. Mills, Timber and Trading Company en montre à l'exposition de Winnipeg en 1904.

« An Attractive Exhibit — Ready-Made Houses in Process of Erection », *The British Columbia Lumberman*, vol. 1, n° 10 (octobre 1904), p. 23

> nant de subir l'inconfort de passer sous la tente la première saison dans les Prairies.[6]

En fait, il semble que les bâtiments préfabriqués de Keewatin ne différaient guère des versions antérieures ; ils ne connurent sans doute pas plus de succès que celles-ci, même si leur fabricant était plus proche de son marché.

On assista à d'autres tentatives pour vendre des bâtiments préfabriqués par sections au début du siècle quand le peuplement s'accentua. La seconde génération montrait des progrès sensibles dus à l'augmentation récente de l'envergure et au perfectionnement des installations d'usinage. Le premier de ces systèmes, le plus innovateur aussi, était une gamme fabriquée par la British Columbia Mills, Timber and Trading Company de Vancouver entre 1904 et 1910[7]. Le principe reposait toujours sur les panneaux muraux normalisés à emboîtement, mais ceux-ci comportaient cinq couches de bois et de papier goudronné séparées par un vide d'air. Comme ces panneaux étaient reliés par des joints et des lisses moulés brevetés, ils corrigeaient la fragilité et supprimaient les courants d'air dont les anciens systèmes étaient affligés. En jouant avec leur nombre et leur disposition, on pouvait créer une vaste gamme de bâtiments. Le procédé fut conçu pour les nouveaux colons, mais on eut tôt fait de l'adapter aux constructions permanentes ; en 1905, un catalogue de modèles caractéristiques était en circulation (voir fig. 87, 171). Cinq modèles de maisons furent mis en montre à l'exposition de Winnipeg en 1904 pour évaluer l'intérêt du public (fig. 31). Si l'on en juge par les réactions de la presse locale, la démonstration fut concluante :

> Rares sont les pièces qui ont davantage retenu l'attention que la rangée de maisons fabriquées par la British Columbia Mills, Timber and Trading Company de Vancouver ou ont attiré autant de visiteurs [...]
>
> Les aspects esthétiques de ces bâtiments donnaient l'impression qu'ils n'étaient destinés qu'à l'usage estival, mais en examinant attentivement les modèles et la description des divers joints employés dans leur construction, on se persuade vraiment qu'ils sont bien adaptés aux pays froids et qu'il ne faut pas les confondre avec la maison transportable qui s'était révélée très peu satisfaisante dans ce genre de contrées.[8]

Le procédé de préfabrication de la B.C. Mills fut le premier à offrir aux colons des Prairies une solution de remplacement durable aux logements construits dans la région. Il fut aussi le premier à exploiter efficacement le réseau de chemin de fer en constante expansion pour expédier de l'usine aux acheteurs, directement et sur une grande échelle, les élé-

ments industrialisés. Chaque charpente était peinte d'avance et emballée en vue de son transport par wagon couvert[9]. En moyenne, chaque wagon contenait de quoi construire deux ou trois maisons complètes ; les édifices plus grands, par exemple les banques transportables fabriquées pour la Banque canadienne de commerce, occupaient un wagon chacun. En lisant le mode d'emploi joint à l'envoi, l'acheteur pouvait monter rapidement son bâtiment en quelques jours sans l'aide d'ouvriers qualifiés. En fait, ce système constituait une transition entre les bâtiments préfabriqués par sections qui l'avaient précédé et les habitations précoupées en très grande série qui suivraient dix ans plus tard.

La structure de la commercialisation alors en vigueur dans les Prairies finit toutefois par faire obstacle au procédé de préfabrication de la B.C. Mills malgré sa conception perfectionnée et sa grande adaptabilité. Il faut dire que ce procédé fit son apparition à peu près au moment où la WRLA essayait d'empêcher quiconque, à part ses détaillants, de vendre du bois de sciage aux consommateurs. Comme elle était un des principaux fournisseurs de bois destiné aux Prairies, la B.C. Mills avait noué des liens étroits avec l'association dont elle était en réalité membre honoraire. Pour conserver ce statut, elle avait accepté de ne vendre ses produits qu'en gros[10], mais les détaillants répugnaient à faire connaître des systèmes de construction susceptibles de menacer leurs ventes de bois. Par conséquent, ce furent surtout des établissements ou des maisons de commerce qui achetèrent des bâtiments préfabriqués, et notamment des sociétés foncières et des entrepreneurs en bâtiment qui les revendaient ensuite aux colons.

Si le système de la B.C. Mills anticipait sur les techniques de production en série des logements précoupés qui viendraient plus tard, il était également antérieur aux catalogues de vente par correspondance sans lesquels on ne pouvait commercialiser avec succès des produits de ce genre.

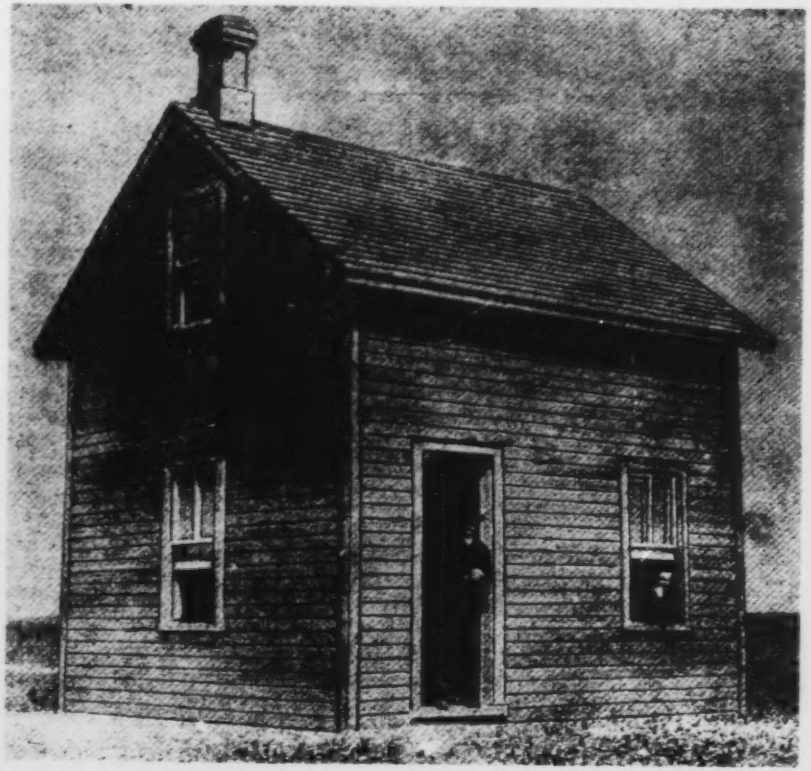
32 La maison transportable Weir fut une des dernières maisons préfabriquées par sections vendues dans les Prairies. D'après les annonces, il n'existait aucun bâtiment aussi bon marché, et pour son prix on n'aurait même pas pu acheter les matériaux. Ce prix partait de 400 $ franc de port à Winnipeg.
The Grain Growers' Guide, 23 février 1910, p. 3

Quand, en 1909, on eut réussi à ébranler le contrôle exercé par la WRLA sur les détaillants des Prairies, d'autres systèmes plus rentables avaient été lancés. On continua à mettre en marché des variantes du concept à murs en panneaux dans la région les années suivantes (fig. 32), mais on les vendit surtout comme abris provisoires ou comme dépendances : poulaillers, hangars et, de plus en plus, garages d'automobiles.

Fermes préconstruites

De même que les bâtiments préfabriqués par sections, les fermes préconstruites firent leur apparition de bonne heure dans les Prairies, mais contrairement aux premiers, que les propriétaires terriens achetaient généralement prêts à monter à l'emplacement choisi, ces fermes étaient des constructions orthodoxes édifiées par une compagnie ou une agence pour attirer les acheteurs éventuels. Plusieurs compagnies de colonisation en lancèrent les premiers échantillons dans les années 1880. Une des toutes premières fut la Qu'Appelle Valley Farming Company, qui acheta 64 000 acres près d'Indian Head au début de cette décennie dans le dessein d'installer 300 fermes, « toutes dotées d'une maison d'habitation, de granges, d'écuries et de hangars »[11]. Une ferme modèle, baptisée ferme Bell d'après son gérant, fut aménagée en 1882 ; elle devait former le coeur de la colonie ; de même on érigea 22 maisons individuelles, dont chacune comprenait cinq pièces et mesurait 26 pieds sur 30, à l'intention des couples[12]. Le projet ne se concrétisa toutefois pas et les 300 fermes ne furent jamais installées.

D'autres initiatives prises durant les années 1880 n'eurent guère plus de succès. À la colonie de Churchbridge, parrainée par la Churchbridge Colonization Land Society de l'Église anglicane et située près de l'actuel Saltcoats, en Saskatchewan, les éventuels immigrants britanniques se virent offrir des maisons de bois rudimentaires et des terrains de 40 acres dont certaines parties étaient déjà défrichées, labourées et ensemencées, ce qui cadrait avec l'objectif de la société de « ne pas rassembler quantité d'hommes, de femmes et d'enfants pour les expédier aux colonies et les y laisser se débrouiller seuls »[13]. De 16 pieds sur 14 et comprenant deux pièces et une cave, les maisons étaient qualifiées de « petites mais confortables » (fig. 33). Non loin de là, la colonie Commercial, administrée par la Commercial Colonization Company of Manitoba Limited, de-



33 Maison de colon n° 3, 16 pieds sur 14, une pièce en bas et une à l'étage, cave avec trappe, construite en 1887-1888 près de Winnipeg par la Churchbridge Colonization Land Company de l'Église anglicane. Coût total : 235 $.
Archives provinciales du Manitoba ; « Successful Colonies », *The Nor'-West Farmer* (septembre 1988), p. 243; avec la permission de la revue *Country Guide*

vait davantage son existence à des motifs de profit qu'à la philanthropie. Elle offrait aux colons des maisons préconstruites et les fournitures nécessaires pour se lancer dans l'exploitation agricole, les obligeant en échange à prendre caution sur ces biens et à verser les intérêts sur la dette impayée. « Il s'agit uniquement d'une opération commerciale, profitable à l'emprunteur autant qu'au prêteur, et c'est une opération qui doit précisément donner à bien des gens la chance de se frayer un chemin vers la réussite et l'indépendance honorable. »[14]

Peut-être les logements « tout faits » les plus rustiques étaient-ils ceux qu'on trouvait à la colonie Scottish Crofter, elle aussi située près de Saltcoats, en 1889-1890. Là-bas, les colons pouvaient choisir entre plusieurs modèles de huttes de terre doublées de bois et coiffées de papier goudronné. Un charpentier était prêt à aider le petit fermier à construire sa maison avec des matériaux achetés à Saltcoats. Le modèle de base — la maison McKay numéro 99 — se vendait 78 $ tandis qu'une version plus petite, la New Shanty numéro 50 pouvait s'acheter pour la modique somme de 50 $[15].

Les maisons préconstruites des sociétés de colonisation n'offraient pas plus de garanties de qualité que les bâtiments préfabriqués proposés aux colons dans les années 1880. La plupart étaient édifiées à contrat par des entreprises de Winnipeg à un prix minime. En fait, sans doute la qualité était-elle très médiocre si l'on en juge par la situation financière précaire des premières sociétés de colonisation (toutes firent rapidement faillite car elles ne purent recruter qu'une poignée d'immigrants). Un nouveau venu dans l'Assiniboia nous révèle qu'une maison de 16 pieds sur 20 bâtie par une firme de Winnipeg était dépourvue de revêtement intérieur : « [il n'y avait] que des poteaux et deux feuilles de bois séparées par du papier goudronné [...] quand nous avons pris possession des lieux, il y avait une grande pièce et un grenier [...] nous avons construit une maison en terre, elle était beaucoup plus chaude que celle à charpente de bois. »[16]

Les sociétés de colonisation érigèrent parfois des maisons et des granges toutes faites après 1900, mais ces entreprises semblent avoir été limitées en envergure comme en durée. On peut citer, par exemple, la William Pearson Company de Winnipeg qui construisit en 1912 plusieurs habitations et granges dans le district des collines Touchwood, en Saskatchewan (fig. 34)[17].

À dessein d'encourager les ventes, plusieurs sociétés foncières établirent des fermes de démonstration dans les blocs de terrains qu'elles lotissaient (fig. 35). Ces fermes donnaient aux colons de la région d'éventuels modèles d'aménagement, mais par ailleurs ces sociétés n'intervenaient pas dans les activités de construction. Rien n'incitait dans leur majorité les sociétés foncières à investir dans les bâtiments de ce qui était devenu, en matière de terres arables, un marché profitable aux vendeurs. En outre, le coût des logements préconstruits faisait grimper le prix des propriétés rurales au-dessus des moyens de la plupart des colons.

Il y eut une exception de taille à l'histoire, marquée de hauts et de bas, des promotions de fermes préconstruites. En 1909, le CPR inaugura un programme qui offrait des fermes préconstruites afin de favoriser la colonisation de son Eastern Irrigation District dans le sud-est de l'Alberta. Ce programme différait radicalement, tant en concept qu'en envergure, de ses prédécesseurs. Il avait pour objectif d'établir des collectivités rurales stables et fortement peuplées dans la zone de sécheresse de l'Alberta où la compagnie avait aménagé, en 1910, un vaste réseau d'irrigation avec barrages, aqueducs et plus de 2000 milles de canaux. Des colonies de fermes préconstruites d'une superficie de 80 à 250 acres devaient être offertes à prix intéressant aux colons britanniques. Le but initial de la compagnie était, en installant de 30 000 à 40 000 agriculteurs sélectionnés dans des fermes toutes faites, de créer une économie agricole solide dans la région[18]. Chaque nouveau venu se retrouvait en possession d'une maison, d'une grange, de dépendances, d'un puits, de clôtures et des instruments aratoires voulus. (Dans certains cas, le colon pouvait choisir l'emplacement et les plans qu'il souhaitait, dans d'autres, une ferme avec des bâtiments déjà construits.) De plus, le CPR faisait labourer et ensemencer jusqu'à 50 acres « pour qu'il y ait une récolte quelques mois après que le colon aura pris possession de la terre » :

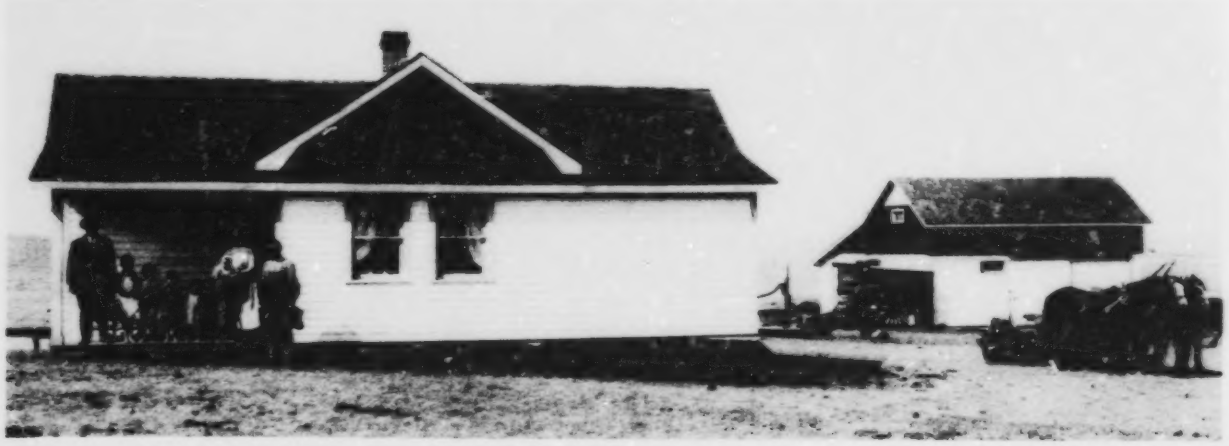
> Le coût de la mise en place des bâtiments nécessaires, des clôtures et des autres aménagements, celui de la préparation de la récolte et celui du forage d'un puits [...] s'ajoutent au prix courant du terrain, et le colon a la possibilité de rembourser le montant en dix versements annuels, au taux d'intérêt en cours sur le solde impayé. Les colons sont répartis en unités de 12 à 50 familles. Les amis et parents peuvent ainsi prendre des dispositions pour s'installer les uns auprès des autres.[19]

À l'origine, la compagnie avait pour intention que le coût total des bâtiments et de la préparation de la terre soit inférieur à 1500 $.

34 Maison préconstruite, en cours d'assemblage par la Pearson Company de Winnipeg dans les collines Touchwood, Saskatchewan.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A14, 464

35 Ferme de colonisation n° 1, installée en 1906 par la Canadian Pacific Irrigation Company à Beiseker, Alberta.
Glenbow Archives, Calgary, NA-4079-5

36 Ferme préconstruite du CPR : maison n° 1A et grange n° 7.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2829-6



37 Ferme préconstruite du CPR : maison n° 6 et grange n° 1.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2829-18

Le Service de la colonisation du Canadien Pacifique produisit une série de plans standard de maisons, de granges et de dépendances en tous genres parmi lesquels les colons éventuels pouvaient choisir ceux qui convenaient le mieux à leurs besoins et à leurs moyens. Il existait au moins six modèles de maisons. La plupart consistaient en bâtiments compacts de plain-pied qui comprenaient quatre pièces (un salon, une cuisine et deux chambres à coucher) plus une véranda ouverte. Dans le plus petit modèle, la maison standard n° 1a, ces quatre pièces tenaient dans un petit cottage à toit en comble de 20 pieds sur 24,5 qui coûtait 900 $. Dans la maison standard n° 6, les quatre pièces susmentionnées étaient nettement plus grandes et s'adjoignaient un garde-manger de bonnes dimensions (voir fig. 97, 98). Le coût estimatif de ce bâtiment était de 1000 $. Dans tous les modèles, la cheminée et le poêle se trouvaient au centre pour assurer la meilleure circulation possible de la chaleur, et il n'y avait ni corridor ni vestibule. À l'extérieur, les maisons étaient sans ornements : on recouvrait les murs principaux de planches à clin, et le toit et les pignons avec des bardeaux en bois. La conception des maisons, des granges, des hangars et même des latrines était méticuleuse : les parements en planches à clin et bardeaux des maisons se retrouvaient, identiques, sur les autres bâtiments qu'on peignait de la même couleur que la résidence ou dans des teintes complémentaires (fig. 36, 37).

Apparemment, la construction était confiée à des entreprises privées, souvent la Hayden and Skene Company de Calgary[20]. Peut-être le Canadien Pacifique employa-t-il aussi des bâtiments préfabriqués par sections dans certaines fermes : on trouve, dans la correspondance de la société, mention de négociations menées en 1913 avec la Prudential Builders Company de Vancouver, héritière du procédé de préfabrication de la B.C. Mills, pour la fourniture de bâtiments à l'intention du programme de fermes préconstruites[21].

Le programme démarra en 1909 avec l'établissement de la colonie de Nightingale, qui comprenait 24 exploitations agricoles. D'autres colonies de cinq à 122 fermes suivirent entre 1910 et 1914[22]. En dépit d'une campagne publicitaire de 25 000 $ dans les journaux britanniques, les fermes préconstruites n'attirèrent pas la foule de candidats à laquelle on s'était attendu ; en 1912, 2000 personnes seulement avaient répondu à l'appel[23]. On attribua ce phénomène au fait que, pour être admis, les candidats devaient être mariés, posséder de l'expérience en agriculture et verser un acompte de 250 £.

La colonie britannique qui reçut le plus de publicité fut le Duchess Settlement, établi par le CPR au nom du duc de Sutherland pour recevoir les tenanciers expulsés de son domaine d'Écosse. Dans sa proposition, le duc demandait l'aménagement d'un groupe de petites fermes simples autour d'une grande exploitation agricole centrale où on construirait à son intention une spacieuse résidence d'été[24]. Dans leur majorité, les immigrants britanniques qu'on installa réellement dans des fermes toutes faites se montrèrent de médiocres agriculteurs. Dès 1914, ils avaient abandonné leurs terres. Par la suite, les fermes furent revendues, essentiellement aux émigrés du Middle-West américain.

En 1913, le Canadien Pacifique cessa de prendre la Grande-Bretagne pour cible de sa campagne publicitaire et orienta ses efforts vers divers pays du continent européen. Il se mit à préparer de nouvelles colonies pour la ruée attendue, mais vit ses plans interrompus par la guerre. C'est alors que la société de chemin de fer se tourna vers les États-Unis et y lança une vaste campagne de brochures et de presse pour attirer les agriculteurs chevronnés et leur vendre des fermes préconstruites. Déjà, en 1912, elle avait adopté une variante du programme de fermes préconstruites à l'égard des tenanciers expérimentés mais appauvris du Middle-West américain. Les conditions dont s'assortissaient les fermes construites en vertu du « programme de prêts aux colons », ainsi qu'on appelait ce projet parallèle, différaient principalement de celles des fermes préconstruites dans leurs dispositions financières et le fait que les fermes du programme de prêts n'offraient pas de champs labourés et ensemencés d'avance. Leurs occupants n'étaient tenus à aucun remboursement avant trois ans ; pendant ce temps, ils occupaient et travaillaient la terre à titre de tenanciers. Par contre, les acheteurs de fermes préconstruites devaient verser un acompte dès la prise d'occupation[25]. Selon les critères de l'époque, les plans hypothécaires du CPR à l'égard des nouvelles exploitations agricoles étaient innovateurs et devinrent de plus en plus généreux avec les années (surtout, il faut le dire, parce que les acheteurs étaient souvent incapables de s'acquitter des remboursements). En 1912, la société fit passer la durée de ses prêts hypothécaires de 10 à 20 ans et, dans l'espoir de remédier au défaut de paiement généralisé, les remplaça en 1930 par un plan de remboursement de 34 ans[26].

L'aménagement de colonies de fermes toutes faites se poursuivit sans interruption jusqu'en 1919. La plupart semblent avoir été occupées par des Américains et, à partir de 1916, par des anciens combattants cana-

38 Ferme préconstruite du CPR de la deuxième génération, près de Brooks, Alberta, 1920.
Alberta Provincial Archives, collection H. Pollard, P591

diens, encore qu'on solicitât toujours les Européens à la fin de la guerre[27]. En 1919, 762 fermes préconstruites s'étaient établies, pour l'essentiel situées dans 24 colonies éparpillées dans le sud et le centre de l'Alberta ; à cette date, 419 fermes « sur prêt » avaient également été construites[28]. Toutefois, pour ses colonies plus tardives (celles dont l'implantation avait commencé pendant et après la Première Guerre mondiale), le CPR abandonna manifestement son choix initial de modèles de maisons et de granges en faveur de bâtiments plus simples et d'aspect plus quelconque. Dans ces colonies, les maisons de ferme étaient d'un étage et demi, très petites et fort apparentées quant aux plans à de nombreuses maisons de colons de la décennie précédente, mais la cheminée demeurait au centre. Les granges, les étables et les écuries étaient tout aussi insignifiantes (fig. 38). Sans doute l'évolution de la conception traduisait-elle le faible succès des premières colonies ainsi que le désir parallèle de réduire les coûts et d'offrir des fermes rudimentaires aux immigrants de moyens extrêmement limités ainsi qu'aux anciens combattants parrainés par le gouvernement.

Le programme de fermes préconstruites reprit vie dans les années 1920. De nouvelles fermes s'installèrent également en vertu du régime de prêts, et 100 autres aux termes d'un accord conclu avec l'Overseas Settlement Committee ; 120 autres furent encore construites à la colonie du Clan Donald, près de Vermilion, en Alberta, dans le cadre d'un projet entrepris de concert avec la Compagnie de la baie d'Hudson en 1926[29]. Selon les évaluations, le Canadien Pacifique vendit 1662 fermes, situées sur quelque 300 000 acres de terrain au total, qui furent occupées aux termes de ses divers programmes d'aide à la colonisation. Si ces chiffres étaient bien inférieurs à ceux que la société avait prévus (elle devait en fin de compte considérer le programme comme un échec), cette réalisation n'en est pas moins remarquable et sans égale sur le plan de l'aide à la colonisation[30].

Les fermes toutes faites du Canadien Pacifique présentent un intérêt supplémentaire dans le contexte de la construction des bâtiments agricoles dans les Prairies. Le conflit qui opposait par intermittence les chemins de fer aux fabricants et aux détaillants de bois de sciage à propos du coût et de la distribution des fournitures de construction dans la région avait atteint son point culminant dans la menace de la compagnie de créer son propre réseau d'usinage et de distribution ; même si elle n'avait vraisemblablement pas l'intention de mettre sa menace à exécution, la compagnie s'élevait en premier lieu contre les cartels qui risquaient d'avoir la haute main sur le commerce du bois, sentant bien le rapport crucial qui existait entre l'abondance et le prix raisonnable du bois de sciage d'une part et le succès de la colonisation d'autre part. En outre, l'aménagement des réseaux d'irrigation en Alberta constituait un gros investissement pour elle, et elle entendait bien rentrer dans ses fonds grâce aux revenus engendrés par une économie rurale prospère. Elle croyait qu'en contrôlant pratiquement tous les aspects de la colonisation (du choix des immigrants en fonction de leur expérience d'agriculteurs et non de leurs moyens financiers, à la conception et à la fourniture de logements confortables et bien pensés), elle pourrait assurer le succès de son entreprise. Le CPR fut un des premiers à comprendre la corrélation entre la qualité de l'habitation et la stabilité du peuplement agricole. La sensibilisation augmentait d'ailleurs à cet égard. La compagnie résuma ses préoccupations en la matière en 1911 dans une brochure en faveur de l'installation dans le périmètre irrigué :

> Quelque soit l'importance commerciale de l'exploitation agricole, la construction d'une maison agréable et confortable entourée de terrains de bon goût et d'un jardin et protégée par de beaux arbres et arbustes, en d'autres termes, d'une maison où garçons et filles soient heureux de demeurer, n'en a pas moins. Le grand défaut des colons moyens est leur mépris pour leur entourage. Tous les nouveaux venus devraient avoir à coeur de bâtir, non seulement une exploitation rurale prospère, mais aussi une maison jolie et confortable[31].

Le concept de ferme toute faite reposait sur l'idée que la conception, la mise en place et la construction de bâtiments convenables dépassaient les capacités de la moyenne des immigrants, et c'est peut-être devant le relatif insuccès de ses premières colonies que le Canadien Pacifique tenta de réglementer l'exploitation agricole elle aussi. En 1916, chaque colonie comprenait une « ferme de contrôle central » qui appartenait à la compagnie et que dirigeait le « surintendant de la colonie ».

> Le colon doit se livrer à ses activités sur son propre terrain avec les conseils et l'approbation du surintendant de la colonie. Les fermes de contrôle central doivent servir, à des fins de démonstration, de dépôts d'approvisionnement en bétail mâle dont les colons ont besoin et en instruments aratoires qu'ils doivent employer en commun.[32]

Superficiellement, pareille réglementation semble l'antithèse du concept d'indépendance généralement associé avec les propriétés rurales familiales, et en vérité, ce facteur a peut-être joué un rôle dans le fait que le programme de fermes préconstruites n'a pas réussi à attirer plus de candidats. Toutefois, elle nous remet clairement en mémoire les réalités économiques du peuplement des Prairies canadiennes. L'agriculteur était perçu (même s'il ne se voyait pas lui-même sous ce jour) comme principal producteur et principal consommateur au sein d'un vaste plan économique. Nulle part cette perception ne fut plus évidente que dans le programme d'aide à la colonisation du CPR.

Les bâtiments vendus par correspondance

Dans la vente au détail de bois de sciage, le plus gros obstacle que rencontra la structure de commercialisation en place vint des établissements de vente par correspondance qui se mirent à apparaître dans les Prairies

aux alentours de 1905. S'ils constituaient une nouveauté dans l'Ouest canadien, ils prenaient modèle sur ceux qui avaient connu une grande vogue pendant plusieurs années dans l'Ouest américain[33]. Peut-être que dans ce domaine, le pionnier américain qui remporta le plus de succès fut-il Sears-Roebuck, la gigantesque maison de vente par correspondance qui se mit à offrir des matériaux de construction par la poste au début du siècle et lança la maison prefabriquée en 1908[34]. La vente par correspondance était en grande partie un produit du développement des communications téléphoniques et télégraphiques ajouté à la livraison rapide que permettait le chemin de fer. Dans les régions rurales, ce fut une innovation révolutionnaire car elle donnait aux ménages campagnards accès à des biens de consommation qu'on ne trouvait jusqu'alors que dans les villes.

Les établissements de vente par correspondance commencèrent à faire de la publicité dans les revues agricoles en offrant à prix de gros des pleins chargements de bois de sciage expédiés directement par chemin de fer des usines de Colombie-Britannique ou de l'Ontario. Ils incitaient les agriculteurs à s'unir à des voisins pour acheter un ou plusieurs wagons. En 1910, ils annonçaient des ensembles de maisons, granges et dépendances à des prix qu'ils prétendaient de loin inférieurs à celui de bâtiments comparables en matériaux achetés sur place. Contrairement aux modèles préassemblés, les ensembles en question contenaient uniquement le bois débité nécessaire ainsi que les autres éléments, notamment les châssis, les portes, la toiture et la quincaillerie. Certaines versions présentaient cet attrait supplémentaire que le bois était précoupé, ce qui supprimait le gaspillage et simplifiait la construction. Les entreprises qualifiaient ordinairement ces modèles de « précoupés » ou « prétaillés » pour les distinguer des lots plus rudimentaires qui contenaient des matériaux non coupés.

L'ouverture du marché de la vente par correspondance dans le domaine des bâtiments séduisit toutes sortes de firmes aux quatre coins du pays. Parmi les premières à faire paraître des annonces dans les revues agricoles, il faut citer la Lake Lumber Company de Winnipeg, la Whaley Western Company et la Crown Realty and Brokerage Company de Moose Jaw, la Prairie Builders de Calgary, la Sovereign Construction Company de Toronto et la Prudential Builders de Vancouver. Certaines semblent avoir été des grossistes qui retenaient les services de la B.C. Mills pour rassembler les matériaux (précoupés ou non) en lots selon les plans et devis fixés. D'autres entreprises se lancèrent dans la vente par correspondance à titre de filiales de compagnies plus importantes qui avaient des intérêts dans la fabrication, le financement hypothécaire et les activités immobilières essentiellement destinées à l'aménagement des parcelles urbaines et de banlieue (fig. 39).

Le concurrent le plus connu et aussi un des premiers dans le commerce de la construction par correspondance, fut la compagnie T. Eaton ; elle commença à mentionner des matériaux de construction et des maisons en lot calquées sur les modèles américains dans son catalogue de 1910. Dès lors, Eaton fit souvent de la publicité dans les revues agricoles. Une annonce pleine page du *Grain Growers' Guide* du 5 janvier 1910 donnait aux fermiers le choix entre, d'une part les plans, devis et matériaux d'une maison de huit pièces, le tout pour 734 $ et, d'autre part, un wagon de bois. Dans l'un et l'autre cas, l'envoi se faisait directement de chez le fabricant au prix du gros[35].

En 1911, l'assortiment d'Eaton en la matière consistait en cinq logements : de la cabane de colon de 12 pieds sur 18 à 165 $, à la maison de deux étages de 28 pieds sur 40 à 1025 $, en passant par la petite grange à toit à deux versants qui revenait à 337 $ (fig. 40). La totalité des coûts du bois de sciage, des lattes, des bardeaux, des fenêtres, des portes, des moulures, de la peinture extérieure, des clous, de la quincaillerie et du papier de construction étaient compris dans les prix de catalogue. Tout le bois consistait en « sapin et thuya [...] coupé sur la côte de Colombie-Britannique et séché dans les règles avant l'expédition »[36]. Enfin, toutes les maisons étaient « à ossature de bois, avec un rang de planches à feuillure n° 1, papier et planches à recouvrement imbriqué sans défauts à l'extérieur ; à l'intérieur, un rang de planches à feuillure n° 1, papier, fourrure ainsi que des lattes et du plâtre, ce qui ménageait deux couches d'air ». En 1914, le choix d'Eaton s'était élargi. La compagnie publia un catalogue de 80 pages réservé aux plans de maisons et de granges, et on pouvait se le procurer gratuitement dans sa division de service de Winnipeg[37]. (Le catalogue de la construction disparut graduellement dans les années 1930.) Des schémas illustraient la construction des habitations (fig. 41). Les modèles variaient considérablement en taille et en apparence, et ils présentaient divers types de toiture, entre autres ceux à deux versants, et ceux en comble, ainsi que des versions caractéristiques à versants croisés ou à toits brisés en croix (fig. 42, 43). Le plus souvent, les plans consistaient en carrés ou rectangles compacts pratiquement dépour-

39 Annonce typique d'une maison vendue par correspondance ; on la retrouve dans les revues agricoles des Prairies à partir de 1910.
The Farmer's Advocate and Home Journal, vol. 48, n° 1084 (2 juillet 1913), p. 1072A

vus de saillies à l'exception, parfois, de fenêtres en baie, de porches arrière ou de vérandas avant ; il s'agissait là de concessions manifestes aux difficultés de chauffage et à la facilité de construction. Rien ne révèle incontestablement la griffe d'Eaton, encore que l'inclusion de caractéristiques comme les fenêtres en baie, les lucarnes décoratives ainsi que les étages supérieurs et les pignons à bardeaux nous livre des indices propres à faire reconnaître les créations de la compagnie. (Comme Eaton offrait aussi un service de conception sur mesure aux clients qui ne voulaient pas se servir des plans du catalogue, les modèles préfabriqués achetés de cette compagnie différaient parfois considérablement de ses plans types.)

Eaton laissa bientôt tomber les petites cabanes de colons et les granges présentées dans son catalogue de 1911 pour s'attacher au marché des bâtiments permanents plus grands, à une exception près, qu'il y a toutefois lieu de mentionner : son catalogue spécial de 1919 qui contenait des plans de cabanes et de granges à toit en appentis fort simples, inspirés des modèles préparés par la Commission de l'établissement des soldats sur les fermes (fig. 44, 45). Les plans faisaient partie de quatre ensembles complets d'installation offerts par l'entremise d'Eaton aux anciens combattants qui profitaient du programme d'installation des soldats sur les fermes administré par le gouvernement fédéral. Chaque ensemble com-

Lumber Direct from the Mills at Lowest Prices

NINE-ROOMED HOUSE

Size 28x40. Compact and easy to heat.

44K288. EATON price for the material, including Rough Lumber, Siding, Flooring, Finishing, Mouldings, Windows, Doors, Window and Door Frames, Lath and Shingles, including Plans and full Specifications complete, freight paid to most stations.... **1,025.00**

44K291. Plans and Specifications..... **2.50**

If Lumber is ordered, we refund the price of Plans.

FIVE ROOMS—WARM AND HOMELIKE

Five-Roomed House, size 22x28

44K283. EATON price complete for all necessary Lumber, Windows and Doors, Window and Door Frames, Mouldings, Building Paper, Lath and Shingles, and also Plans and Specifications, freight paid to most stations. Price.. **645.00**

44K293. Plans and Specifications, if ordered separately..... **2.50**

If Lumber is ordered, the price of Plans will be refunded.

We supply both fir and cedar lumber cut on the British Columbia Coast, and properly seasoned before shipment. We guarantee all our lumber to be fully up to standard.

To secure the advantage of our low prices, we require an order for at least 16,000 feet of lumber, which makes a carload. If necessary get your neighbor to join with you in ordering.

If you can place an order for at least a carload of lumber it will pay you to write us for our price on the necessary material for any buildings you may contemplate erecting. When writing, send us your bill of material. If you have no bill of material, send us a plan or rough sketch, showing the dimensions or layout of proposed buildings. We will reply by early mail giving you our prices, including freight charges to your nearest station.

For the convenience of our customers, we have prepared some ready-made plans for several standard houses and barns. Particulars of these are shown on this page, also the cost of all lumber entering into their construction. You may order the plans first at the small cost of $2.50, and then if you send us your order for the lumber called for in the plans, we will refund price of the plans. We do not draw plans of special order. The only plans we have for sale are described below.

The prices named below for houses and barns include freight to stations between the Rockies and Winnipeg, with the exception of Northern Saskatchewan and Manitoba. To such points, we shall be pleased to quote special prices on application.

We reserve the right to lower or raise our prices of lumber, in accordance with market fluctuations. We cannot guarantee the prices quoted below, as we can only give a price based on present market figures. Before ordering, write us, and we will give you the lowest possible prices applying at that time.

All our houses are of frame construction, with one-ply of No. 1 Shiplap, paper, and No. 1 clear Bevel Siding on the outside ; on the inside one-ply of No 1 Shiplap, paper, strapping, and lath and plaster, giving two air spaces. For lining floor, No. 1 Shiplap is used, and No. 1 Fir Flooring for finishing floors. No. 1 Shiplap, paper and No. 1 XXX Red Cedar Shingles for roof.

HOMESTEAD COTTAGE

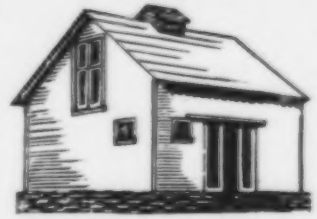
Four-Roomed Cottage, size 22 ft. 4 ins. x 26 ft. 4 ins.

44K284. Our price includes all the necessary Lumber, both common and finishing; Windows and Doors, Window and Door Frames, Casing, Mouldings, Lath and Building Paper, also complete Plans and Specifications. The price of material for Cottage, freight paid to most stations is..... **404.00**

44K285. Plans, Specifications and Bill of Material for above Cottage..... **2.50**

If Lumber is ordered, we refund price of Plans.

HOMESTEAD BARN



Square Pitched Roof Barn, 36 ft. 6 ins. x 40 ft., with 12-ft. posts. Barn is sheeted with Shiplap, Tar Paper and Drop Siding to height of stable. Above stable line Drop Siding only.

44K286. Our price for No. 1 quality Lumber, Shingles, Barn Sash, Doors and Tar Paper, with Plans, Specifications and Bill of Material, freight paid to most stations, is..... **337.00**

44K287. Plans, Specifications and Bill of Material for this Barn..... **2.50**

Price of Plans refunded on receipt of Lumber order.

The material for a Homestead Cottage or Homestead Barn makes only about a half carload. As our price is conditional on a carload order, it is necessary to order the material for two cottages or two barns, or for one cottage and one barn.

SENSIBLE EIGHT-ROOMED HOUSE

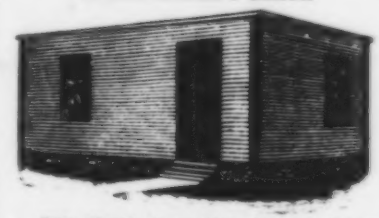
Eight-Roomed House, 22 x 28. A warm and well-lighted house, attractive in appearance, and a most desirable country home.

44K296. EATON price for all necessary Rough Lumber, Siding, Floorings, Mouldings, Windows and Doors, Window and Door Frames, Shingles and Lath and Building Paper, including Plans, Specifications and Bill of Material, freight paid to most stations..... **895.00**

44K289. Plans, Specifications and Bill of Material..... **2.50**

If Lumber is ordered, price of Plans will be refunded.

HOMESTEADER'S SHACK



This Shack is specially designed for the homesteader, is built in sections, and can be put up in a day. It measures 12 x 18 feet, with 8-foot ceiling. Has double floors, with building paper between. The top floor is of matched lumber. The wall construction is as follows : Matched siding outside, then building paper, shiplap, building paper on studs, 4-in. air space, then sheeting and building paper inside. Roof is shiplap covered with building paper and prepared 7-year roofing. Weight of material 4500 pounds, at third-class freight rate, if shipped singly. If four are shipped at once, the low carload rate of freight is obtained.

44K218. EATON price for Shack complete, including Windows, Doors, Hardware, Nails and Paint. *f. o. b.* Winnipeg **165.00**

(F. O. B. Winnipeg means that the purchaser pays freight from Winnipeg.)

40 Matériaux et plans offerts dans le catalogue Eaton (*Fall and Winter Catalogue, 1911-12*, édition de Winnipeg, p. 259).

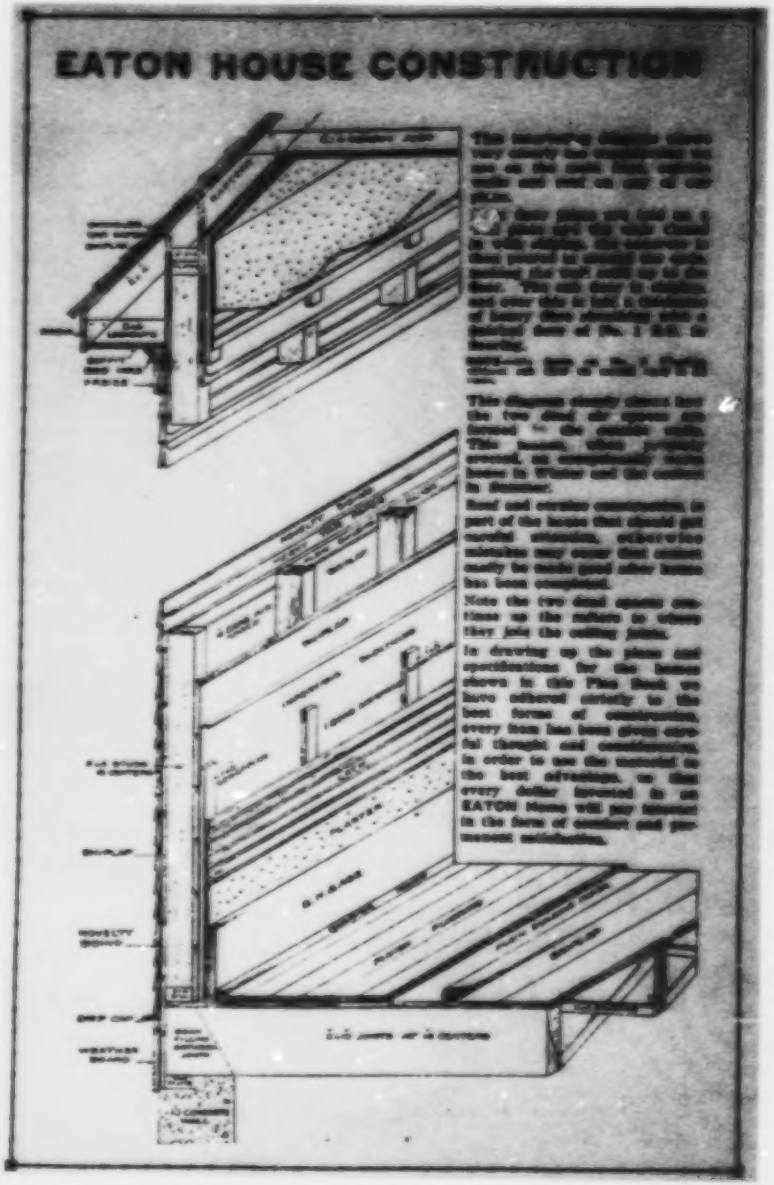
Archives de l'Ontario, coll. Eaton

prenait un assortiment d'objets mobiliers, d'outils et d'instruments, en plus des bâtiments[38].

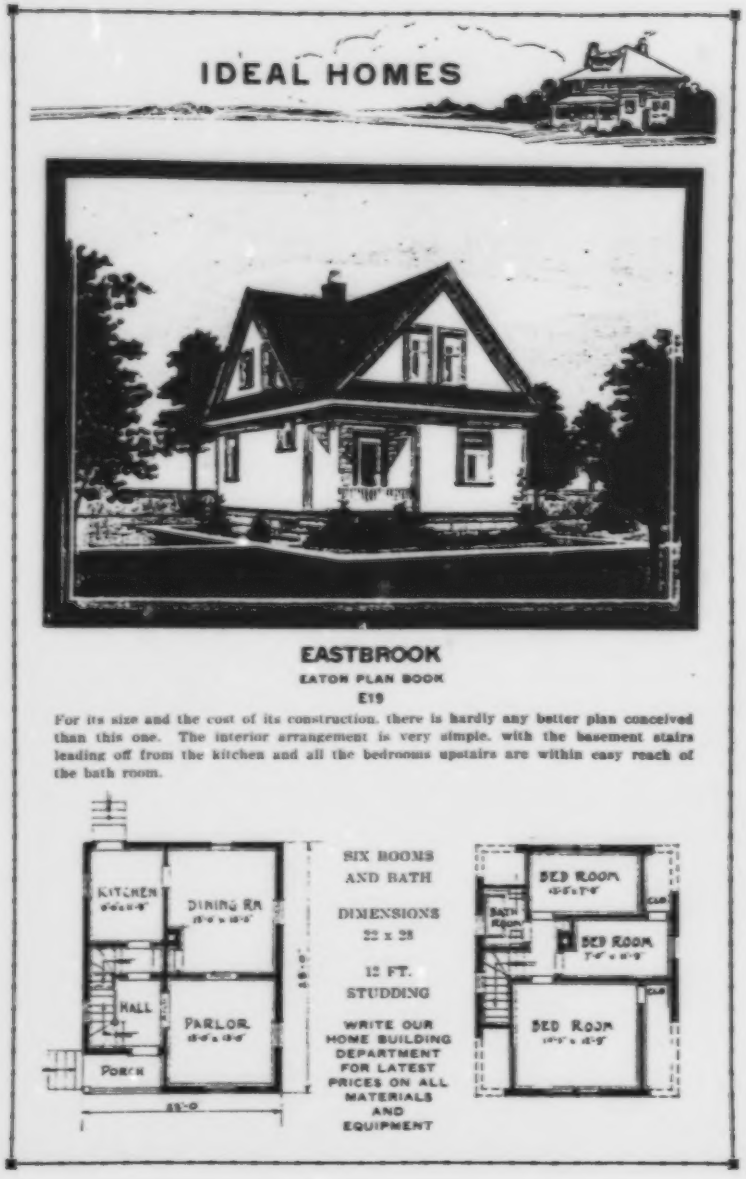
Outre les modèles de maison, on trouvait dans les catalogues de construction standard d'Eaton tout un éventail de plans de granges, de hangars, de greniers à blé et même d'écoles d'une seule salle de classe. Comme pour ses plans de maisons, rien ne distingue vraiment les produits d'Eaton de ceux des autres (fig. 46). La compagnie déclare qu'une des granges répertoriées dans le *Building Supplies Catalogue* de 1917-1918 a gagné le premier prix à l'exposition de Winnipeg en 1914 ; elle semble avoir acquis les droits de reproduire les plans du gagnant[39].

Les bâtiments qu'Eaton vendait par correspondance différaient des produits analogues précoupés qui firent leur apparition sur le marché vers 1910 sur un point important : les lots d'Eaton contenaient simplement les plans, les devis et les matériaux nécessaires. L'acquéreur pouvait réaliser des économies en optant pour eux plutôt que pour les matériaux achetés sur place et éviter les problèmes de conception et de devis, mais il devait tout de même suivre le processus normal de la construction et éventuellement trouver et engager des ouvriers spécialisés. De plus, contrairement à certains de ses concurrents dans le secteur du précoupé ou à ses homologues américains, Eaton n'offrait jamais d'hypothèques ni de programme de versements périodiques.

On prétendait, par contre, que les lots précoupés permettaient aux agriculteurs de bâtir leur maison en un minimum de temps sans l'aide d'un charpentier. La publicité faite aux « maisons Readi-Cut, construites en un jour » dont les fabricants ne ménageaient pas leur peine pour chanter les mérites exerçait un attrait manifeste sur les gens de la campagne. En 1911, la National Finance Company de Vancouver fit connaître son bungalow précoupé West Coast dans le *Grain Growers' Guide*. Le modèle dit « Vancouver » (fig. 47) avait parmi ses arguments de vente son aspect pittoresque : « une véranda complète de six pieds [...] des consoles et chevrons apparents [... et] un balcon au deuxième étage »[40]. (National



41 Mode de construction des maisons Eaton vendues par correspondance.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book of Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 7 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton



43 Les plans de cette maison de ferme de Delisle, Saskatchewan, figurent dans le catalogue Eaton 1917 sous le nom de « maison moderne n° 663 ». Comme beaucoup de modèles d'Eaton, elle est de tracé carré, modifié ici par une véranda avant, un porche arrière et une baie latérale. Il s'agit d'un des plus petits modèles de l'entreprise : elle fait seulement 22 pieds carrés à l'exclusion de la véranda, et coûte 833,81 $ en matériaux. Elle convenait surtout aux « jeunes maîtresses de maison — à celles qui s'engageaient dans le mariage ; un plan idéal pour les couples qui en étaient à leur premier logis ».
IBHC, 1974

42 Modèle Eastbrook tiré du catalogue des maisons Eaton 1919. La majorité des plans standard de ce livre sont ceux d'habitations compactes et d'un étage et demi comme celle-ci.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book of Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 17 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

HOUSE, Type "B"—Designed by Soldier Settlement Board. *(For illustration see page 18.)*

Size 24 ft. x 14 ft. x 8 ft., ceiling 9 ft. 6 ins. high. This house is an enlargement of Type "A," and contains a living-room, size 10 ft. x 13 ft. 4 ins.; kitchen, size 6 ft. 2 ins. x 7 ft.; bedroom, size 7 ft. 2 ins. x 11 ft. 2 ins., also vestibule, size 6 ft. 2 ins. x 3 ft. 7 ins. There are four closed closets, and ample space for hats and coats.

Room measurements given are taken between the walls each way. This building is designed to have concrete surface foundations with cellar in the centre portion, or cedar post foundation and excavated basement similar to Type "A." An outside entrance is provided to cellar at the back of house; access to cellar may be also made by the trap door in kitchen floor.

Stock materials are specified, and the building is constructed in a similar manner as Type "A." Government standard flint coated ready roofing is provided as the exterior finish. This material is supplied in separate colors for roof and wall covering, and properly applied is wind-tight. The two colors make a very neat looking house. Wood trimming for the exterior is also specified.

This building is fully described by the Government plans and specifications.

Price and Detailed Specification supplied by Soldier Settlement Board.

BARN—Designed by Soldier Settlement Board. *(For illustration see page 18.)*

Size 12 ft. by 24 ft., lean-to style, accommodating four horses and two cattle. Height 9 ft. in front, 6 ft. at rear.
A very convenient barn for the settler who requires this accommodation. The stalls are divided with 2-inch plank partition, and 2-inch plank material is supplied for mangers.
The whole building is to be set on ties or pad stones, to form a good foundation. The studs and rafters are spaced at 16-inch centres, making a substantial building for the purposes intended. All materials are standard, and no difficulty will be experienced in erecting this barn. Three to four days should be sufficient time for any man handy with carpentry tools.
Ample light and ventilation is provided for, and a small manure door at the end of litter way is very convenient for cleaning out.
The Government specifications call for dependable lumber. The barn will be roofed with Government standard flint coated ready roofing.

Price and Detailed Specification supplied by Soldier Settlement Board.

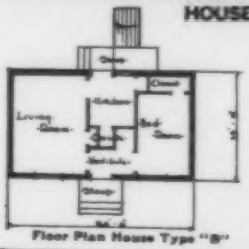
44 Maison de type B et grange qui faisaient partie du lot n° 2 d'équipement agricole des soldats, dans le catalogue Eaton spécial de 1919, conçu pour le programme d'installation des anciens combattants sur les fermes.

La compagnie T. Eaton, *Farm Buildings and Equipment — Soldiers' Land Settlement Scheme* (Winnipeg, 1919), p. 5 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

SOLDIERS' FARM EQUIPMENT No. 2

HOUSE TYPE "B"

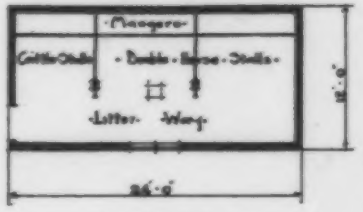
BARN



Floor Plan House Type "B"

Drawings and plans of buildings designed by the Soldier Settlement Board.

Prices and detailed specifications supplied by the Soldier Settlement Board.

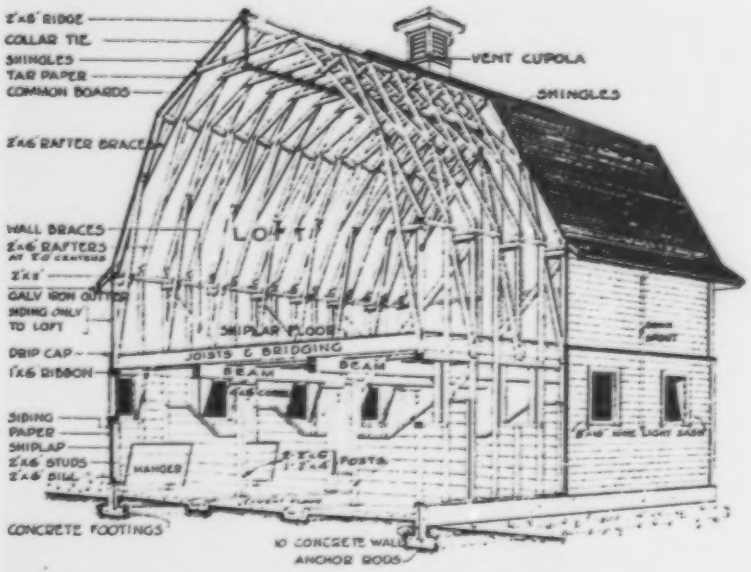


Floor Plan Barn

PRICES QUOTED IN THIS BOOK REMAIN IN EFFECT UNTIL JULY 30th, 1919

45 Dessin et plans de la maison de type B et de la grange qui faisaient partie d'un lot d'équipement agricole pour anciens combattants.

La compagnie T. Eaton, *Farm Buildings and Equipment — Soldiers' Land Settlement Scheme* (Winnipeg, 1919), p. 18 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton



EATON BARN CONSTRUCTION

When we give an estimate on a Barn, we figure for material exactly as shown in this diagram, which shows very clearly the construction of the outside wall up to loft floor, the method of framing rafters, braces, etc. We hope this diagram will be very carefully studied by intending builders, as it has been our experience that this is the easiest erected, requires less lumber, and is the most economical form of construction to withstand conditions in Western Canada.

We design our barns with the correct size sash, fresh air intakes and ventilators, per head of stock, as sunshine and fresh air are the greatest purifiers and health producers that we have. There is no equal as a disease preventative.

All sash are hinged at the bottom, having guards at the side in order that the cold air will be directed to the ceiling to mingle with the warm air before coming into contact with the stock.

We also show the construction of concrete floors on all of our barn plans —a feature which we strongly advocate—as it stands for cleanliness and health and also saves labor in taking care of stock.

These details all tend toward larger production and better returns for the amount invested.

46 Construction d'une grange Eaton. La charpente est représentative des granges à toit brisé de l'époque.

La compagnie T. Eaton, *Plan Book of Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 39 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

Finance, qui avait acquis les droits du système à panneaux breveté de la B.C. Mills en 1910, essaya d'adapter ce système aux modèles de ce genre.) Une annonce de 1910 pour la Crown Realty and Brokerage Company de Moose Jaw disait :

> Vous savez exactement ce que coûtera votre maison, une fois terminée ; il n'y a pas de supplément. Vous savez aussi exactement ce dont elle aura l'air : nous vous en montrons des photographies [...] Vous gagnerez plusieurs mois, car nous expédions votre matériel le jour même où nous en recevons la commande [...] Vous pouvez accomplir facilement tout le travail vous-même car nous fournissons des instructions et des explications si complètes que vous n'aurez besoin à aucun moment de l'aide d'une main-d'oeuvre qualifiée [...] Vous obtenez du matériel de première qualité [...] à prix moindre pour la maison terminée que celui que vous coûterait l'achat de bois brut de sciage.[41]

Devant des promesses de ce genre, les bâtiments précoupés semblaient la solution idéale aux problèmes de construction des fermiers. Pourtant, les établissements qui vendirent les premiers lots de ce genre ne durèrent pas longtemps. Ceux qui avaient ouvert leurs portes avant la guerre ne survécurent pas au marasme économique de 1914-1915, mais ils furent bientôt remplacés par d'autres firmes offrant des produits semblables. La plupart possédaient des usines de conversion et de coupe dans la région de Vancouver, même si leur siège commercial se trouvait dans une ville des Prairies, voire à Toronto, pour ce qui était de la commercialisation.

De 1916 à 1918, la Twentieth Century Ready Cut House Company de Vancouver fit passer de temps en temps des annonces dans les revues agricoles. Cette entreprise offrait une gamme considérable de maisons, de granges et de dépendances. Comme les modèles d'Eaton, les siens allaient des maisons bon marché aux grandes demeures de huit pièces. Elle vendait notamment toutes sortes de bungalows, ce qui traduit la popularité que connaissait alors ce genre de maison sur la côte Ouest, et plusieurs de ses modèles résidentiels étaient expressément conçus pour répondre aux exigences des agriculteurs des Prairies. Le modèle Albion, de deux étages et de cinq pièces, était

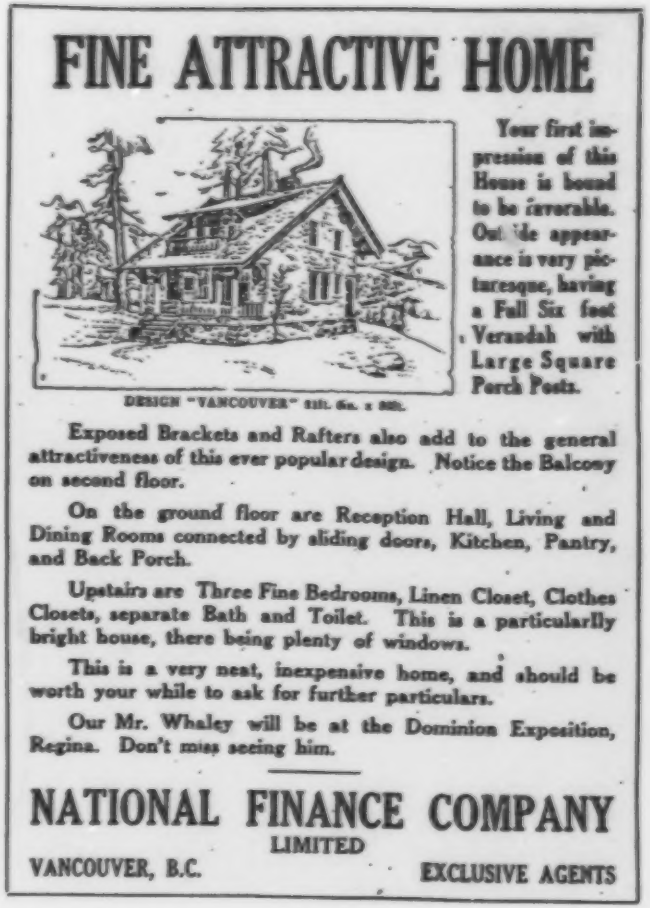
> clairement une maison d'agriculteur, et sa disposition exclusivement adaptée à la vie rurale. La cuisine et la salle de séjour ne font qu'un, car il vaut mieux, dans la majorité des petites maisons de ferme, disposer d'une grande pièce plutôt que de

> deux petites. La cage d'escalier prend le moins de place possible, l'escalier de la cave se trouvant sous l'escalier principal. Comme la cheminée est située au centre, elle est très pratique pour les poêles et la cuisinière. La chaleur de la cuisine circule librement grâce à la grande ouverture ménagée entre elle et le salon. Les chambres ne sont pas grandes mais peuvent recevoir deux lits.[42]

L'entreprise affirmait aux clients éventuels que construire une de ses maisons, revenait « à disposer des services d'un architecte habile et d'un entrepreneur qui savait respecter les schémas sans gaspillage — vous épargnerez plus d'un tiers du coût ». Et, comme ses concurrents, Twentieth Century prétendait avoir rendu inutile la main-d'oeuvre qualifiée :

> Comme pratiquement toutes les parties de la maison Twentieth Century sont coupées aux dimensions et que nous y inscrivons soigneusement l'endroit où elles doivent aller [...] quiconque sait manier un marteau et lire un mode d'emploi simple peut ériger le bâtiment, car nous fournissons avec chaque maison une série de plans d'architecte illustrés compris dans le prix d'achat sur lesquels nous indiquons l'emplacement exact de chaque morceau de bois dans le bâtiment.[43]

Malgré les attraits manifestes de ses constructions, Twentieth Century ne survécut pas plus aux fluctuations de la conjoncture que ses prédécesseurs dans le secteur du précoupé, sans doute en raison de la sous-capitalisation ou des ventes insuffisantes. Il semble que les compagnies de ce genre, pour être assurées d'une certaine longévité, auraient dû disposer d'une large assiette marchande et proposer des formules de financement à long terme aux acheteurs. C'est vraisemblablement ce qui explique le succès des maisons toutes coupées (Readi-Cut) d'Aladdin qui apparurent au Canada vers 1914. Cette année-là, la Sovereign Construction Company de Toronto, qui possédait des usines de coupe à Toronto, Ottawa et Vancouver, se mit à annoncer la gamme des maisons d'Aladdin précoupées prêtes à monter, dans les périodiques agricoles de l'Ouest[44]. Sovereign travaillait alors soit comme filiale, soit comme concession de la Aladdin Homes, une compagnie américaine implantée depuis longtemps, qui avait son siège social à Bay City au Michigan[45]. En 1920 Aladdin commença à mettre en marché ses maisons sous son propre nom au Canada ; la firme eut des bureaux à Vancouver et à Toronto et des usines à Vancouver, Brantford, Peterborough, Guelph et Saint-Jean (N.-B.)[46]. À cette époque, on n'avait jamais vu au Canada de matériel de production



47 Annonce de la National Finance Company pour son bungalow « Vancouver ».
The Grain Growers' Guide, 2 août 1911, p. 18

48 Annonce typique des maisons précoupées Aladdin.
The Saskatchewan Farmer, vol. 16, n° 2 (février 1925), p. 23

de l'ampleur de celui d'Aladdin. Le thème publicitaire de l'entreprise était à peu près le même que ceux de la Twentieth Century Company et des autres premiers fabricants de maisons précoupées, mais l'envergure de son marché la rendit moins vulnérable aux fluctuations régionales de la demande. C'est ainsi que les habitations « Readi-Cut » Aladdin restèrent des articles courants dans tout le pays pendant les cinq décennies suivantes (fig. 48).

Les autres solutions : les plans publiés et l'achat sur place du bois de construction

Les colons des Prairies trouvèrent rapidement des plans de bâtiments dans les périodiques et les livres de plans. Souvent, les revues agricoles reproduisaient ceux des grandes maisons et granges qu'elles tiraient des publications est-canadiennes ou américaines[1]. Quand venait le moment de quitter la hutte provisoire en terre ou la cabane de bois, le *Nor'-West Farmer* de septembre 1884 conseillait :

> Pour ceux qui sont nés dans un domaine seigneurial ou dans l'Est, ce qui vient naturellement à l'esprit c'est la maison de deux étages à charpente de bois, qu'on trouve dans de nombreux styles architecturaux bien connus dans tout le Dominion et aux États-Unis ; le bois présente l'avantage d'être facile à transporter, à mettre de niveau et d'équerre et à adapter à la construction.[2]

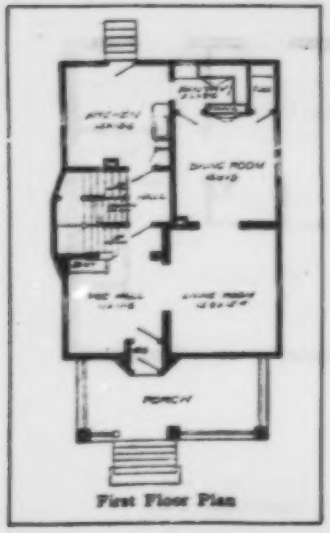
Tant que les colonies de l'Ouest restèrent concentrées dans les zones relativement humides et boisées où la polyculture semblait possible, les modèles architecturaux de l'Est restèrent présents dans les pages des revues agricoles des Prairies, mais à la fin des années 1890, ces publications commençaient à admettre que de petites habitations peu coûteuses s'imposaient, et le *Nor'-West Farmer* se mit à offrir un service de plans gratuits à ses lecteurs.

Les divers recueils de plans, publiés surtout par des entreprises américaines, furent eux aussi une source importante de conceptions architecturales. Dès le début du XX^e^ siècle, trois publications de Chicago dominèrent ce marché : 1) la collection Hodgson, préparée par Fred T. Hodgson et publiée par Frederick J. Drake, 2) le *Dustman's Book of Plans*, publié par la Charles C. Thompson Company, et 3) la collection Radford, publiée par la Radford Architectural Company. Chaque firme produisit de nombreux volumes qui connurent des rééditions successives. Ainsi, en 1908, la Radford Company proposait neuf livres sous des titres comme *The Radford American Homes, Lumberman's House Plan Book, Radford's Bungalow Book* et *Cement Houses and How to Build Them*. Les livres de plans devaient faire office de catalogue en donnant des illustrations et des descriptions des bâtiments dont on pouvait obtenir les bleus et les devis contre une certaine somme. En outre, Radford assurait un service d'architecture qui préparait des plans « sur commande » d'après les croquis de ses correspondants, et une division des bâtiments agricoles distincte, ajoutée en 1909, offrait un service spécialisé à sa clientèle rurale et préparait deux publications expressément destinées à ce marché, *Radford's Combined House and Barn Plan Book* et *Radford's Practical Barn Book*.

Les plans parus dans les publications de Hodgson, de Radford et de Dustman bénéficiaient de beaucoup de réclame, et on les reproduisait souvent. Les catalogues d'Eaton proposaient les livres de Hodgson alors que le *Western Lumberman* reproduisait parfois les plans de Dustman à l'intention des détaillants de bois de construction[3]. Les livres américains avaient ceci de frappant qu'ils comprenaient de multiples modèles : on trouvait dans leurs pages des plans pour des maisons de tous les styles et formes imaginables, qui souvent se recoupaient. Les plans d'une résidence à toiture hybride (à deux versants brisés en croix) paraissent dans les livres de Radford et de Dustman en 1910 et se retrouvent, avec de menues variantes, dans le catalogue Eaton de la même période. De même, toutes les publications en question montrent de nombreuses variations sur le thème de la « maison carrée », ce qui reflète la popularité de ce modèle au début du siècle. Les autres genres, celui du bungalow, par exemple, y font leur apparition lorsqu'ils deviennent à la mode. Quelques années plus tard, quand plusieurs organisations commerciales de l'Ouest canadien, telles la WRLA, publièrent des livres de plans, leurs modèles ressemblaient fortement à ceux des ouvrages américains, ce qui donne à entendre que les emprunts étaient nombreux.

DESIGN NUMBER 6031

Size: width, 25 feet, 6 inches; length, 36 feet, 6 inches, exclusive of porches



First Floor Plan

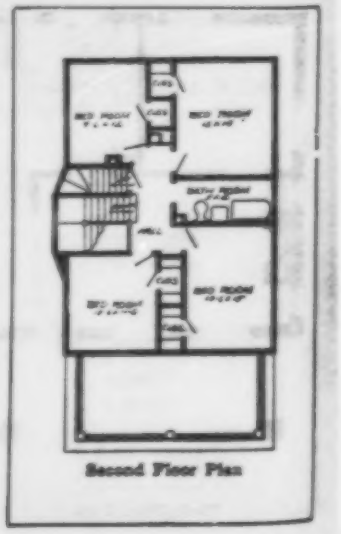
BLUE PRINTS consist of basement plan; roof plan; first and second floor plans; front, rear, two side elevations; wall sections and all necessary interior details. Specifications consist of about twenty pages of typewritten matter.

PRICE

of Blue Prints, together with a complete set of typewritten specifications

ONLY TWELVE DOLLARS

We mail plans and specifications the same day order is received.



Second Floor Plan

49 Plan de maison tiré du *Radford's Combined House and Barn Plan Book* (Chicago, Radford Architectural Co., 1908), [p. 58]. « Les bleus comprennent les plans du sous-sol, de la toiture, du premier et du second étages ; les élévations avant, arrière et de deux côtés ; les coupes des murs, ainsi que tous les détails intérieurs nécessaires. Le devis consiste en une vingtaine de pages dactylographiées. Le prix des bleus avec [...] le devis, seulement 12 $. »

Les constructeurs des Prairies avaient donc un vaste assortiment de modèles parmi lesquels choisir, mais la variété des plans de maisons appropriées à la majorité des agriculteurs était restreinte. Les grandes demeures où se voyaient à profusion les baies, les ailes et les détails décoratifs étaient à la portée de quelques rares élus. La plupart des modèles destinés au marché rural étaient donc compacts et simples. La plus grande partie de ceux qui furent publiés après 1910 étaient de plan carré ou presque carré, avec le minimum de saillies (fig. 49).

Campagnes de plans gratuits

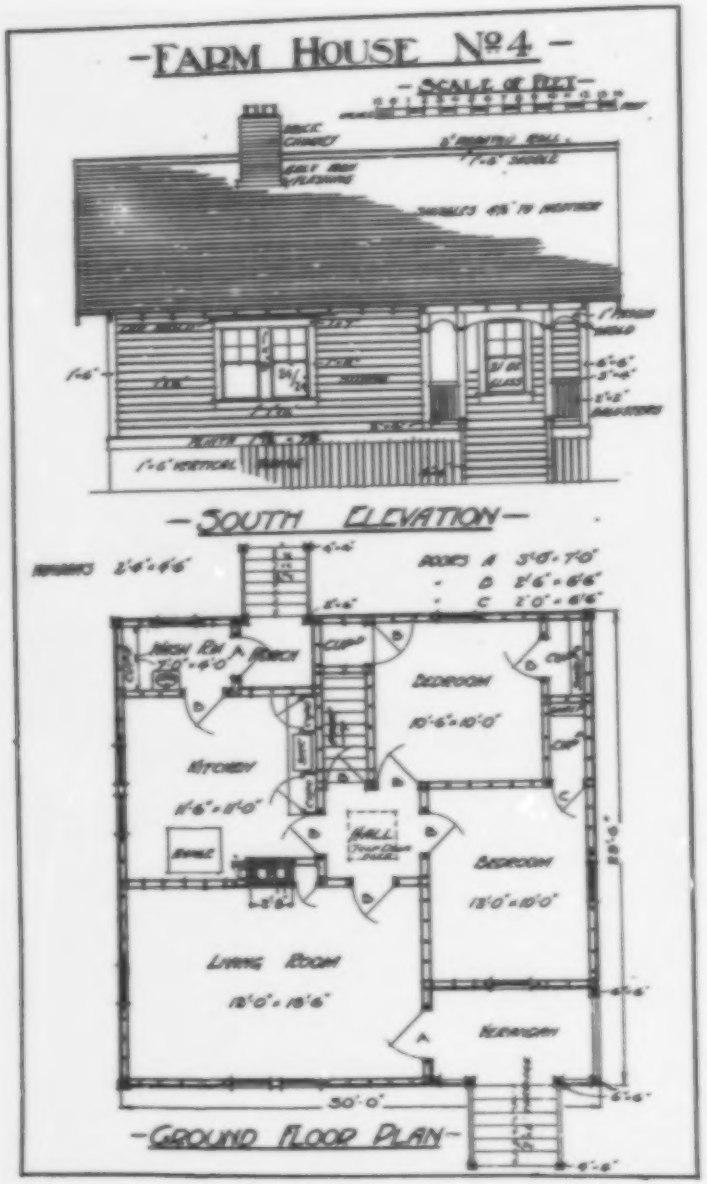
Même si les recueils de plans publiés dans le commerce et les revues agricoles commencèrent à s'intéresser aux besoins spécifiques des agriculteurs des Prairies dans les dix premières années du XX[e] siècle, ce furent les efforts des collèges agricoles du Manitoba et de la Saskatchewan, lesquels organisèrent des campagnes de distribution gratuite de brochures de plans à partir de 1913, qui attirèrent sur le sujet nettement plus d'attention et de publicité. En se penchant sur la conception des bâtiments de ferme, les collèges semblent avoir suivi l'exemple de programmes analogues lancés par le ministère de l'Agriculture des États-Unis quelques années plus tôt[4]. Dans les deux pays, les spécialistes de l'agriculture et les sociologues se mirent à exprimer leur inquiétude à propos des conditions de vie des fermiers, surtout dans les régions nouvellement peuplées. On finit par considérer la production et la distribution de brochures gratuites sur les bons usages agricoles, la planification rurale et la construction comme une méthode efficace pour diffuser l'information aux habitants des campagnes. C'est en tout cas une méthode qu'adoptèrent les organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux et les collèges agricoles.

C'est le Collège agricole du Manitoba qui publia, en 1913, le premier bulletin gratuit expressément consacré à l'architecture rurale des Prairies[5]. Le *Farmers' Advocate* accueillit avec enthousiasme son choix de plans de granges et d'étables : « Si jamais on a eu besoin d'une publication populaire sur l'une ou l'autre phase de l'exploitation agricole dans cette contrée neuve, c'est bien sur la construction des bâtiments de ferme. Ce besoin est désormais comblé. »[6] L'année suivante, le Collège d'agriculture de l'université de la Saskatchewan entreprit de dresser des plans analogues pour les fermiers de sa province. L'intérêt de ces établissements pour l'architecture rurale coïncidait avec l'arrêt du développement de la colonisation et la réévaluation de l'agriculture des Prairies. Les recherches révélaient que pour beaucoup, l'agriculture était au mieux un moyen d'assurer médiocrement leur subsistance. Au terme d'une enquête menée en 1917 sur la situation rurale par la Commission fédérale de la conservation, on constata que les normes de logement étaient particulièrement basses dans les Prairies et que souvent, la priorité était donnée aux granges, aux hangars ou à l'outillage et non au logement de la famille quand il s'agissait des dépenses consenties[7]. On se mit à se soucier des ménages obligés à vivre dans des conditions d'insalubrité. Si à cet égard l'accent était mis en grande partie sur la stabilisation et l'amélioration de la base de l'économie agricole, la revalorisation des habitations et des bâtiments ruraux accédait elle aussi au rang de priorité.

Les bulletins gratuits produits par l'université de la Saskatchewan et publiés par le Service forestier de la Colombie-Britannique présentent un intérêt tout particulier en raison de leur grande diffusion : on évalue à 250 000 environ les exemplaires de cette série qui ont été mis en circulation entre 1915 et 1920. Les dix bulletins portaient sur les granges à usage général, les étables à vaches, les étables à boeufs, les écuries, les bergeries, les porcheries, les poulaillers, les hangars à machinerie et les greniers à céréales, les silos et les caves à légumes, ainsi que sur les maisons de ferme. Les plans et devis présentés dans chaque bulletin devaient être assez détaillés pour permettre la réalisation du bâtiment, mais les agriculteurs pouvaient obtenir des plans à grande échelle contre une certaine somme en écrivant au Service forestier de la Colombie-Britannique. Tous les bâtiments devaient résister au climat des Prairies, être simples à monter et pratiques pour la moyenne des agriculteurs, faire appel à du bois de dimension courante, être faciles à agrandir le cas échéant et faciles à modifier pour satisfaire aux besoins particuliers[8]. On trouvait, dans chaque bulletin, mention de la raison d'être de l'immeuble traité et les principaux facteurs à envisager en choisissant un modèle.

Ces publications insistaient particulièrement sur les hangars à machinerie. Citant la Commission de conservation qui fit remarquer en 1917 que la grande majorité de la machinerie agricole restait sans protection ni peinture, l'une d'elles signala :

> Si l'on veillait comme il se doit à mettre les machines à l'abri et à les peindre, les exploitations agricoles des Prairies réali-



seraient en moyenne des économies d'au moins 20 pour 100 par an, et souvent bien davantage. Le hangar à machines est donc manifestement un des meilleurs investissements que les fermiers puissent faire.[9]

Peut-être la première évaluation globale des modèles de maisons convenant aux fermes des Prairies parut-elle dans le dixième bulletin de l'université de la Saskatchewan. On considérait la cuisine comme la pièce la plus importante, et donc celle qui nécessitait la planification la plus soigneuse. Dans les grandes maisons, elle devait essentiellement servir à la préparation des aliments, mais dans les petites, elle devait inévitablement faire office de salle à manger, et parfois de salle de séjour aussi. On conseillait aux constructeurs de situer la cuisine dans un coin de la maison où on pourrait l'aérer de deux côtés, l'un de ces côtés faisant de préférence face à l'est. Il fallait prévoir soigneusement la disposition des armoires, de l'évier, du poêle, etc., pour assurer la commodité et éviter les allées et venues inutiles. Le garde-manger, la salle à manger et le hanger à bois devaient se trouver près de la cuisine, et les toilettes près de l'entrée arrière pour que le fermier et ses engagés puissent y avoir directement accès sans devoir passer par la cuisine. On conseillait de prévoir une chambre à coucher au rez-de-chaussée pour les jeunes enfants, les engagés et les invalides. Il était souhaitable de disposer d'une chambre qu'on puisse isoler du reste de la demeure si les engagés devaient loger dans la maison. Si l'on ne pouvait intégrer tous ces éléments aux petites habitations, on pouvait y songer en dressant les plans de la maison initiale afin de les réaliser quand on passerait aux agrandissements. Les six plans du bulletin illustraient cette optique : il y en avait trois qui présentaient de petites maisons de plain-pied qu'on pouvait agrandir par la suite en y ajoutant un étage (fig. 50)[10].

50 Maison de ferme n° 4 élaborée par le Collège d'agriculture de l'université de la Saskatchewan, dont le Service forestier de Colombie-Britannique publia les plans. Les plans de cette série faisaient appel aux matériaux standard de la Colombie-Britannique. On considérait que la conception carrée était idéale pour les petits logis ruraux, avec sa source de chaleur aussi près du centre que possible.

B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 35

Les descriptions détaillées et les listes de matériaux qui accompagnaient chaque plan montrent bien ce qu'on considérait comme la meilleure construction à ossature de bois pour les exploitations agricoles des Prairies en 1915. Le plus souvent, les solives et les poteaux muraux des grands bâtiments tels les granges consistaient en planches de 2 pouces sur 6 et de 2 sur 8 d'une longueur maximale de 16 pieds ; dans la plupart des cas, ces planches étaient de 2 pouces sur 6 et de 2 sur 4 pour les petits bâtiments, maisons comprises. Le nombre de couches posées sur l'ossature murale variait selon le type de bâtiment. Pour les granges et étables, on posait sur la charpente une couche de planches à feuillure qu'on recouvrait d'un parement extérieur de finition. Pour les maisons, on posait une couche de planches à feuillure sur la charpente, puis une couche de papier goudronné et enfin, le parement extérieur. En ce qui concerne ce dernier, le choix allait normalement, pour tous les bâtiments agricoles de la série, au parement à mi-bois affleuré de préférence aux planches à recouvrement imbriqué. Le toit était recouvert de couches successives de planches à feuillure, de papier goudronné et de bardeaux de cèdre.

Si les bulletins de l'université de la Saskatchewan connurent une si grande diffusion, c'est grâce à la participation du Service forestier du gouvernement de la Colombie-Britannique. Comme on estimait que les livres de plans gratuits en faveur de la construction à ossature de bois étaient le remède idéal à la baisse de la vente du bois de sciage dans la province, les dix bulletins contenaient tous une introduction où l'on chantait les louanges du bois de Colombie-Britannique et où l'on insistait sur la nécessité de poursuivre le commerce entre les provinces :

> La Colombie-Britannique [...] souhaite donner aux habitants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba toute l'information voulue sur ses produits forestiers en leur demandant de ne pas oublier que ces produits sont d'origine canadienne, tant par leur provenance que par leur fabrication, et que le commerce entre les provinces de l'Ouest canadien est la base la plus sûre de notre prospérité commune.[11]

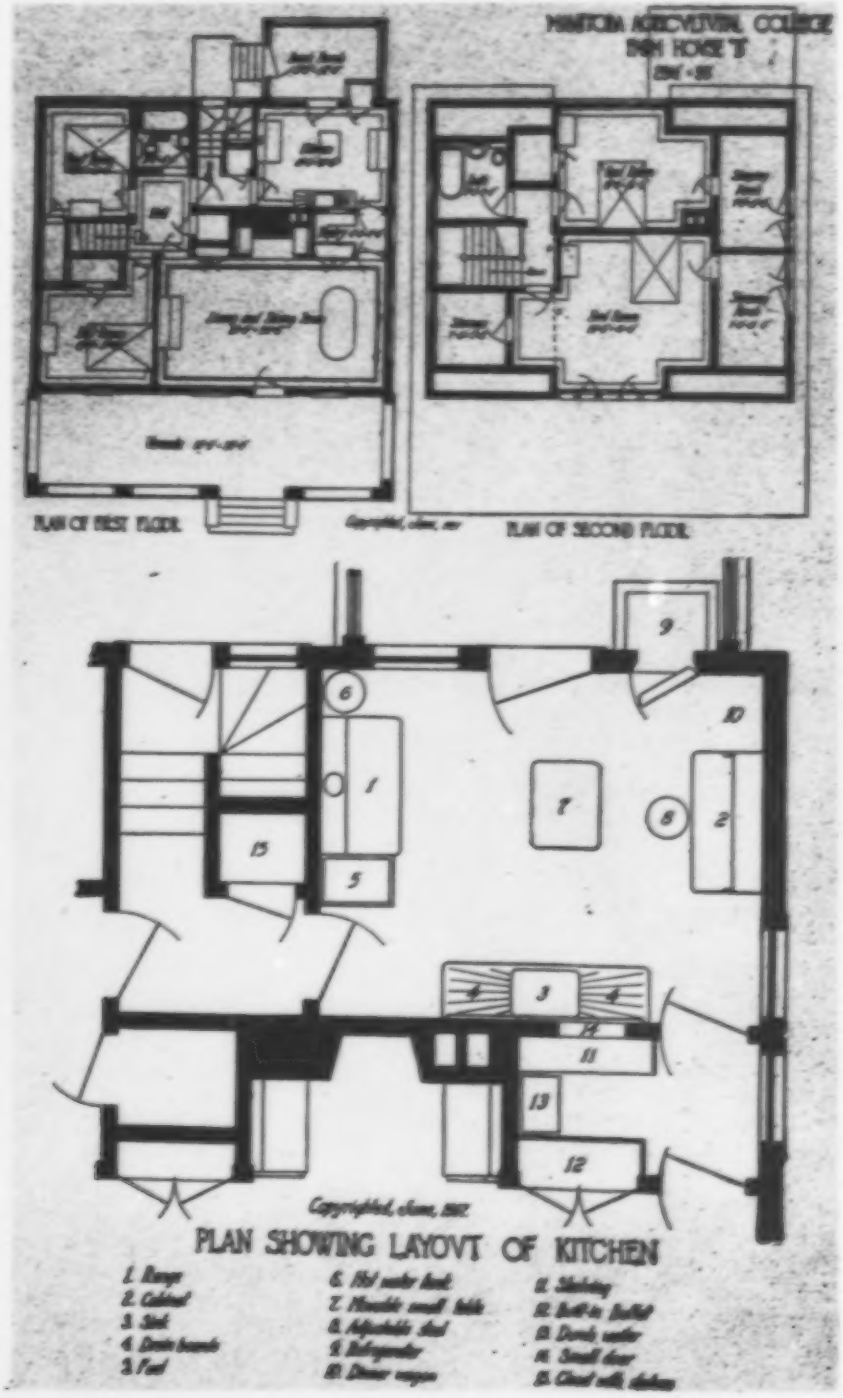
Quatre autres bulletins portaient expressément sur les utilisations des produits du bois de Colombie-Britannique. Cette série fut distribuée gratuitement par le Service forestier de la province, divers organismes du gouvernement provincial en Saskatchewan et les marchands de bois locaux dans toutes les Prairies car en 1915, l'industrie du bâtiment reconnaissait la valeur des recueils de plans gratuits et travaillait activement à leur diffusion et à leur emploi. En Saskatchewan on distribua aussi les bulletins à l'occasion des convois de la réforme agraire (Better Farming Trains) parrainés par l'université de la Saskatchewan à partir de 1915[12].

Les gouvernements de l'Alberta et du Manitoba mirent eux aussi au point une collection de brochures gratuites qui ne pouvait toutefois rivaliser avec celle de la Saskatchewan en envergure ou en diffusion. Un des bulletins de 1917 est particulièrement intéressant : il s'agit de *Better Farm Homes*, publié par le ministère de l'Agriculture et de l'Immigration du Manitoba[13]. On y trouve les plans et la description de cinq projets primés au concours de l'amélioration des maisons de ferme (Better Farm Homes Competition) ouvert aux fermières manitobaines et parrainé par le Collège agricole du Manitoba avec la participation du ministère de l'Agriculture de la province :

> On espérait découvrir par ce moyen le type de résidence dont les maîtresses de maison avaient réellement besoin dans les fermes, compte tenu de la situation dans l'Ouest canadien, car qui mieux que ces femmes, qui travaillent toute leur vie au logis, savent ce qui y est nécessaire ?[14]

En moyenne, les maisons primées mesuraient 28 pieds sur 34 ou 30 sur 32 et les cuisines 11,5 pieds sur 15. Des agrandissements détaillés des cuisines montraient la disposition et l'emplacement des divers meubles et appareils ménagers (fig. 51). Tous les plans correspondaient à des habitations d'un étage et demi ou de deux étages, incluant un bungalow et une maison à toit brisé en croix. Trois visaient des logements assez compacts et bon marché, mais les juges constatèrent que rares étaient, parmi les plans présentés, ceux de maisons de moins de 28 pieds sur 30. Enfin, les deux autres représentaient des maisons plus grandes et plus coûteuses (fig. 52, 53).

Les plans produits par les collèges agricoles du Manitoba et de la Saskatchewan ne furent pas seulement distribués sous forme de brochures, mais réimprimés, souvent sous un parrainage prestigieux, dans divers périodiques. C'est ainsi que les plans de maisons de ferme du Manitoba parurent dans *The Farmers' Advocate*, *The Agricultural Gazette of Canada* et *Western Lumberman*[15] et que les projets de la collection de la Saskatchewan reçurent une publicité plus grande encore dans ces publications. Les agriculteurs des Prairies auraient eu bien du mal à les éviter.



52 Le modèle E de la brochure du Collège agricole du Manitoba était une variante de la maison carrée si populaire dans les Prairies à partir de 1908 environ.

Leslie John Smith, *Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans)* (Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1917), p. 17

51 Plan du modèle B et détail de sa cuisine, tirés de la brochure *Better Farm Homes* du Collège agricole du Manitoba. L'attention portée à la cuisine reflète l'intérêt croissant pour la situation vécue par les femmes d'agriculteurs.

Leslie John Smith, *Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans)* (Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1917), p. 7

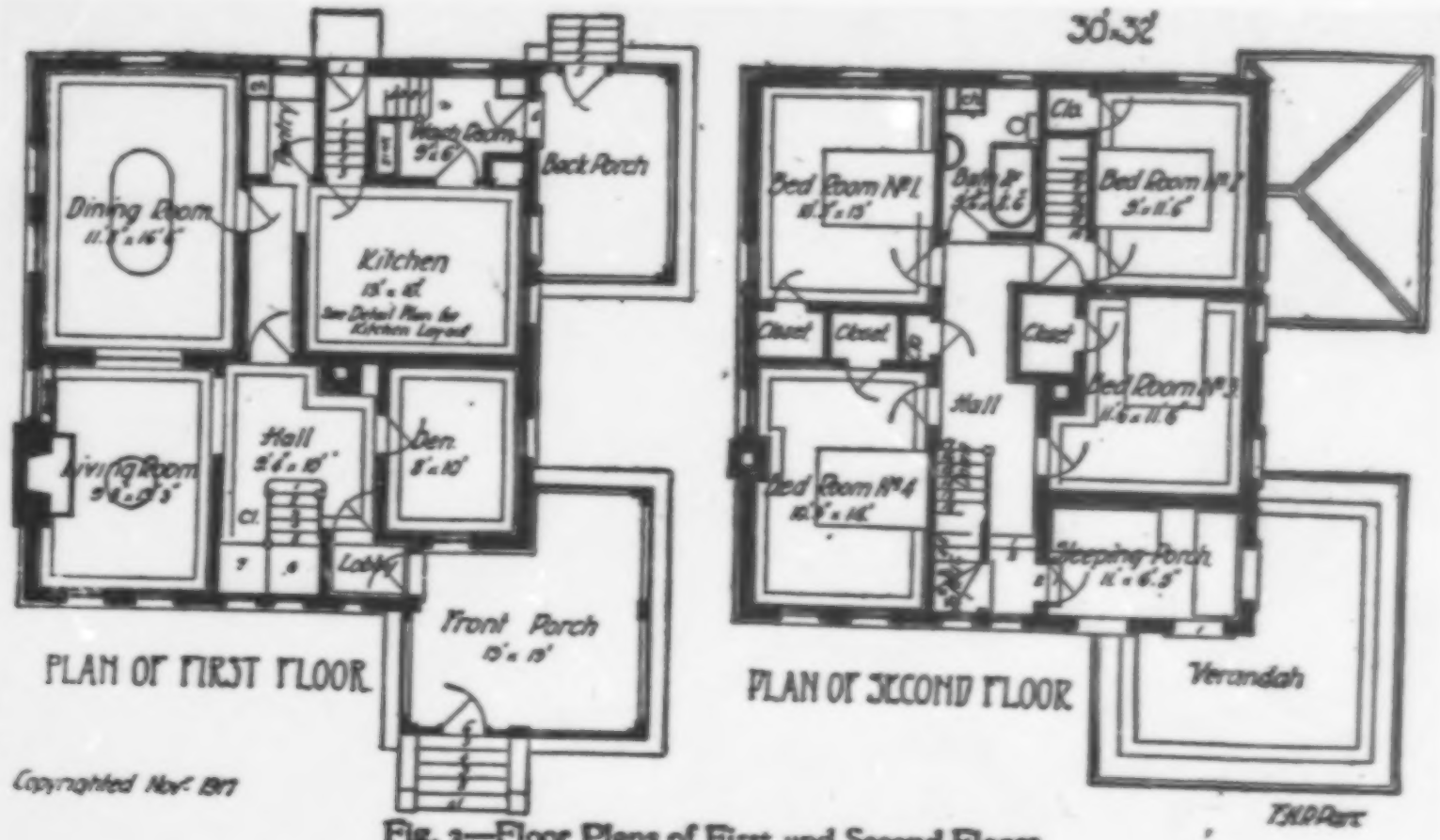
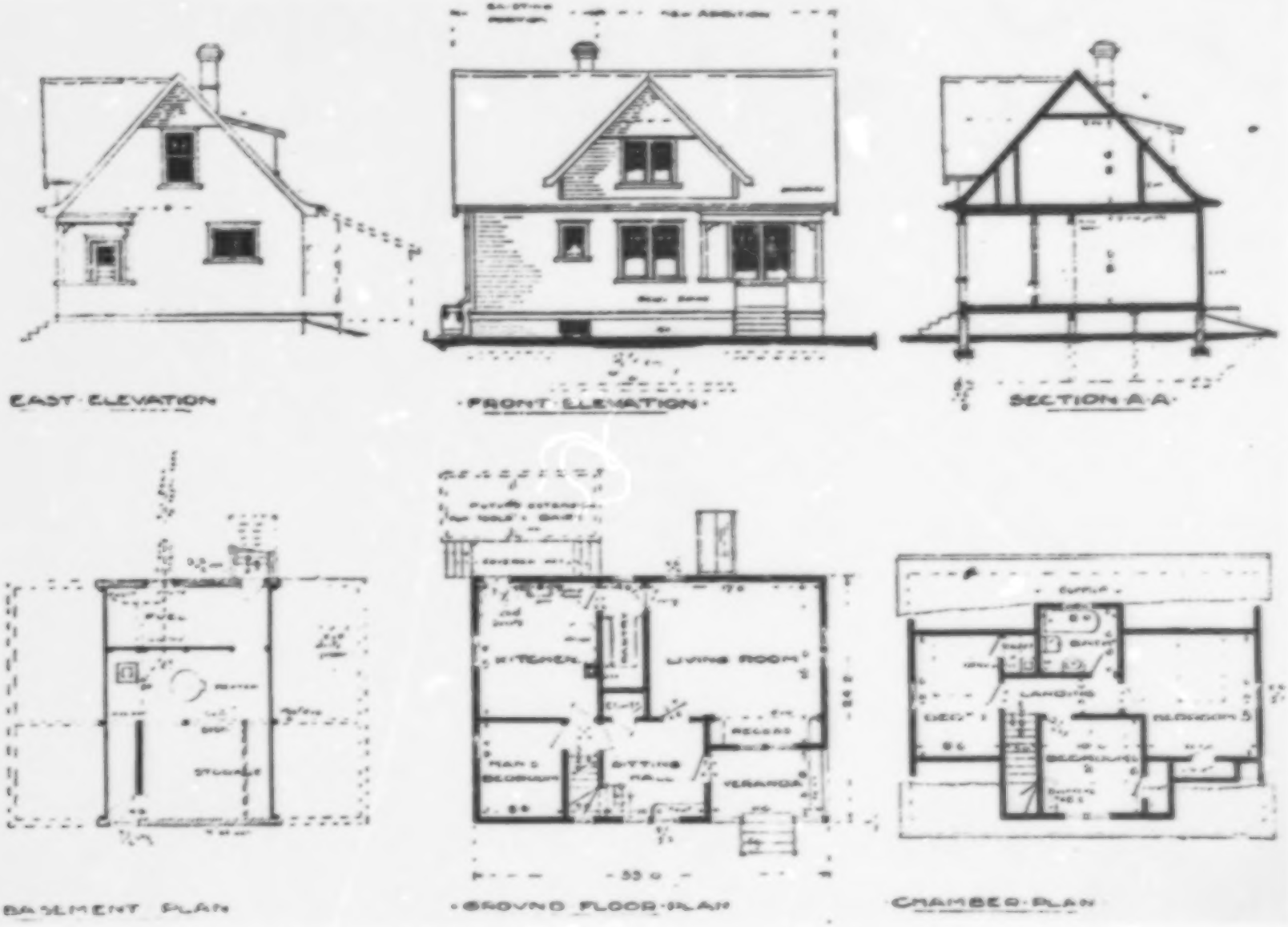


Fig. 3—Floor Plans of First and Second Floors.

53 Plan du modèle E.

Leslie John Smith, *Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans)* (Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1917), p. 16



54 Ce plan de maison de ferme qu'on pouvait construire en deux étapes pour 1500 $ au maximum gagna le premier prix à l'exposition de 1909 à Edmonton.

« Design of Farm Home and Plan of Farm Buildings », *The Nor'-West Farmer*, 21 février 1910, p. 205; avec la permission de la revue *Country Guide*

55 Le Service de construction de la WRLA, qu'on voit ici en 1918, fut créé en 1915 pour préparer des recueils de plans, dessiner les plans mêmes des bâtiments et élaborer des plans sur commande.
« WRLA Annual Meeting », *Western Lumberman*, vol. 15, n° 2 (février 1918), p. 23

56 « Quand il est question de maisons et de granges, les gens ne connaissent pas grand-chose au bois et ils ne s'en soucient pas. » Après 1914, on incita les détaillants de bois de sciage à afficher des plans dans leur bureau pour mousser les ventes.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1801-14

Livres de plans et plans « sur commande »

À part quelques entreprises audacieuses qui offraient des services de conception, les détaillants en général ne préparaient pas de plans architecturaux. Avec le temps, l'industrie du bois de sciage sut convertir le besoin des fermiers pour de meilleures constructions en un instrument de commercialisation efficace. La Cushing Brothers d'Emonton fut une des premières à se lancer dans le domaine. Elle offrit un prix de 50 $ au meilleur projet de maison de ferme présenté en 1910 à l'exposition d'Edmonton. D'après les règlements du concours, la maison devait remplir les conditions exigées par une exploitation de polyculture installée dans un quart de section et occupée par un couple marié, avec trois ou quatre enfants. Elle devait aussi être construite par étapes, la première section ne coûtant pas plus de 500 $ et le bâtiment entier pas plus de 1500 $ « à l'exception de la plomberie, de l'appareillage, etc. » (fig. 54).

En 1915, l'industrie du sciage avait récupéré l'idée des plans gratuits et en quelques années, la conception des bâtiments de ferme était passée au rang des préoccupations majeures. La WRLA se lança dans le commerce des livres de plans à l'été 1915 (fig. 55). Elle emprunta pour ce faire une stratégie déjà adoptée par des associations américaines analo-

gues. Elle engagea un membre du personnel du Collège agricole du Manitoba pour mettre au point des modèles avec le concours d'un bureau de dessinateurs et d'un comité consultatif de marchands chargé d'examiner les plans pour vérifier s'ils « étaient pratiques »[16]. Par pratiques, elle voulait dire en l'occurrence que les matériaux devaient être conformes aux débits standard des parcs de vente au détail. L'opération fut menée comme une croisade, tant contre les entreprises de vente par correspondance que pour le plus grand bien des agriculteurs :

> Les détaillants de bois de sciage des trois provinces des Prairies sont maintenant pourvus des armes pour combattre et vaincre les ennemis du commerce équitable du bois [...] Le coût total des bâtiments ira de 500 $ à 5000 $. Nous nous intéresserons surtout aux maisons qu'on peut bâtir pour 1500 $ environ.
>
> Nous voulons avant tout que ces livres soient mis à la disposition des agriculteurs, car n'est-il pas vrai que les mauvaises conditions dans lesquelles beaucoup de femmes de fermier sont obligées de vivre sont responsables en grande partie de l'insatisfaction et du désespoir qui règnent ?[17]

Dès lors, le recueil de plans devint un des principaux outils des marchands de bois locaux. Ces derniers ornaient les murs de leur bureau d'images de bâtiments agricoles et chargeaient leur comptoir de piles de recueils de plans que leurs clients pouvaient consulter (fig. 56). Contrairement aux brochures plus détaillées des organismes gouvernementaux et des collèges agricoles, les livres de plans de la WRLA ne contenaient que des croquis et des plans trop peu détaillés pour qu'on puisse entreprendre de construire avec leur seul concours. Leur objectif était purement et simplement d'inciter les agriculteurs à demander des renseignements supplémentaires au marchand de bois de leur localité, qui pouvait leur fournir des devis détaillés et des coûts estimatifs ; on pouvait également se procurer, pour une somme insignifiante, des épures à grande échelle.

La WRLA envoya la première édition de son recueil de plans aux détaillants en août 1915, et à la fin de l'année 25 000 exemplaires se trouvaient entre les mains de clients éventuels. Elle donna entre-temps aux marchands des conseils sur le bon usage des livres de plans en tant qu'arguments de vente grâce à une campagne de publicité intensive dans le *Western Lumberman* :

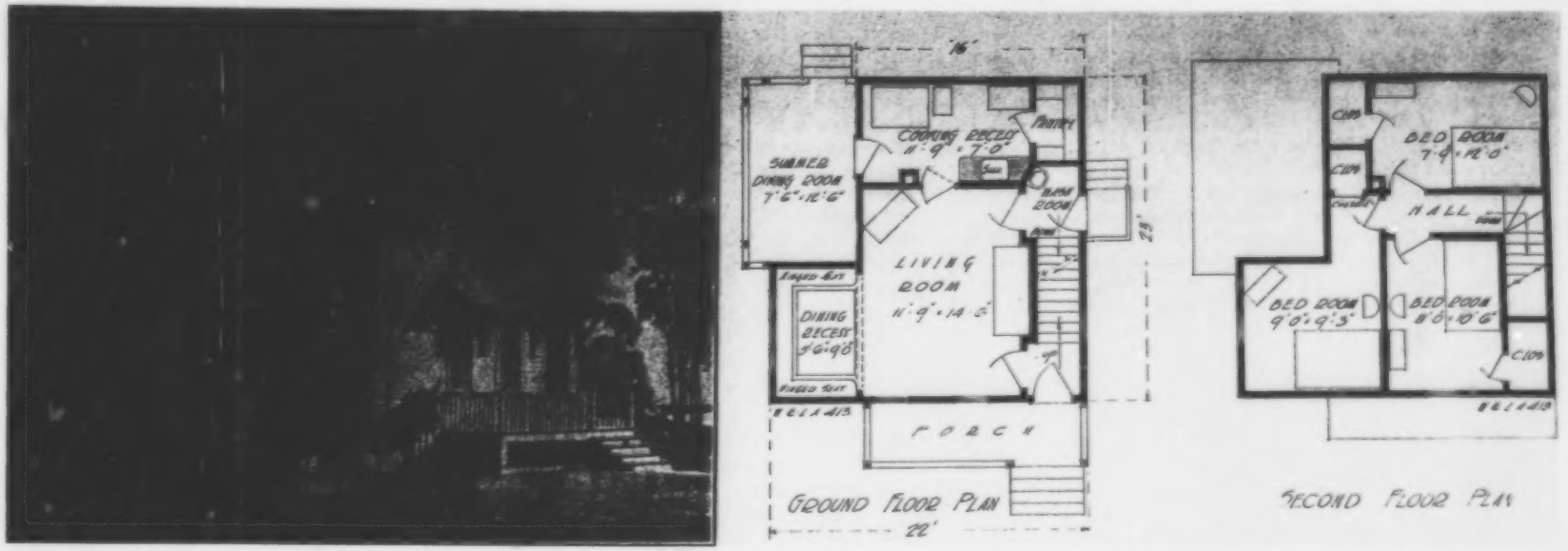
> Si l'on en vient aux maisons et aux granges, les gens ne connaissent pas grand chose au bois de sciage et ne s'en préoccupent pas [...] Les hommes d'aujourd'hui s'intéressent aux maisons et aux granges, et grâce à ces livres, vous pouvez leur en parler, en utilisant le bois de sciage comme argument secondaire.[18]

Comme les brochures du Service forestier de Colombie-Britannique et du Collège agricole de la Saskatchewan, les ouvrages de la WRLA visaient le marché des maisons, des granges, des hangars à machinerie et des dépendances en tous genres. Dans la première édition, on trouvait les plans de 34 maisons de ferme dont le coût était de 3000 $ en moyenne, ce qui laisse supposer qu'elles étaient trop chères pour la majorité des agriculteurs des Prairies. Pourtant, la WRLA fit paraître le plan d'une maison compacte qui revenait à moins de 1500 $. C'était un bâtiment de deux étages de 22 pieds sur 23 (fig. 57). Au rez-de-chaussée, il y avait une grande salle de séjour avec un « coin repas » et une petite cuisine d'où partait un porche qualifié de « salle à manger d'été ». Un vestibule latéral contenant un lavabo menait directement dans la salle de séjour. Dans les versions ultérieures, la salle à manger était coupée en deux pour faire place à une chambre à coucher car cette disposition était de plus en plus populaire. À l'étage, il y avait trois chambres qu'on atteignait par un escalier enfermé.

Les éditions ultérieures du recueil de plans de la WRLA contenaient de nombreux modèles de maisons de ferme compactes d'un étage et demi au plan schématique analogue. En général, on y trouvait plusieurs très petites chambres (trois, ordinairement) ainsi qu'une aire séjour-cuisine, mais pas de commodités comme une salle de bain, un porche ou un garde-manger de bonne taille. La fréquence croissante des petites maisons bon marché dotées d'un minimum de commodités reflétait incontestablement les demandes reçues par les détaillants.

Tout en révisant régulièrement son assortiment de modèles, la WRLA inaugura également un service « sur mesure », visiblement calqué sur les modèles américains. Les marchands pouvaient lui transmettre les demandes de plans pour des bâtiments particuliers que l'association dessinait alors pour une somme modique.

D'après les rapports annuels de la WRLA, les ventes des membres de l'association et les revenus de cette dernière augmentèrent grâce aux recueils de plans et au service d'architecture. En 1916, la WRLA distribua 35 000 livres de plans et reçut commande de 160 plans de maisons ainsi que de 239 plans de granges et de dépendances. Il est évidemment impos-



57 Plan de la WRLA pour une maison de ferme à 1500 $. « L'aménagement intérieur est très agréable, et l'espace y est utilisé au maximum. »

« Plan Books — The 1915 Way to Sell Lumber », *Western Lumberman*, vol. 12, n° 8 (août 1915), p. 18

sible de savoir combien d'agriculteurs s'inspirèrent des livres. De plus, la même année, l'association dressa des plans sur mesure pour 68 maisons, 42 granges et 35 autres genres de bâtiments (notamment des écoles et des églises). En 1917, les ventes passèrent à 374 plans types et à 428 commandes spéciales et en 1919, elles passèrent au total à 1279. En 1920, la WRLA ravie de son succès tira 100 000 exemplaires de son livre de plans revu et corrigé, dont 80 000 avaient été achetés par les membres avant même qu'ils soient imprimés[19]. En 1917, la WRLA inaugura un « cours de formation pour détaillants de bois de sciage » par correspondance, grâce auquel les membres et les non-membres s'instruisirent sur la conception des bâtiments de ferme, la lecture des plans, le dessin et la théorie de la construction ainsi que sur les techniques de vente. Le cours devait compléter la campagne en faveur des recueils de plans en augmentant les aptitudes des membres et en favorisant l'essor des divisions de service chez les petits négociants ; il était également considéré comme un moyen de limiter l'influence des entrepreneurs locaux :

> ce mouvement [...] constitue un effort conscient de la part des marchands progressistes pour ne plus devoir attendre que les entrepreneurs produisent pour eux des plans de bâtiments et des devis et cesser par ailleurs de dépendre de leur influence pour vendre ces plans et devis. Les marchands deviendront la principale source d'information en matière de construction dans les collectivités rurales et se feront constructeurs tant pour les humains que pour les porcs.[20]

En 1916, la plupart des revues agricoles avaient créé leur service de construction et présentaient des chroniques sur la conception architecturale dans chaque numéro, encourageant les lecteurs à profiter de leur service d'aide gratuite[21]. Le *Western Lumberman* introduisit en 1917 un service semblable qui venait compléter le gros volume de données qu'il

58 Les détaillants de bois de sciage commencèrent à mettre sur pied leurs propres services de plans (souvent en se servant de ceux que fournissait la WRLA) après 1915. Les annonces comme celle-ci offraient des plans gratuits pour promouvoir les ventes.
The Saskatchewan Farmer and Grain Growers' Gazette, vol. 12, n° 6 (mars 1922), p. 8

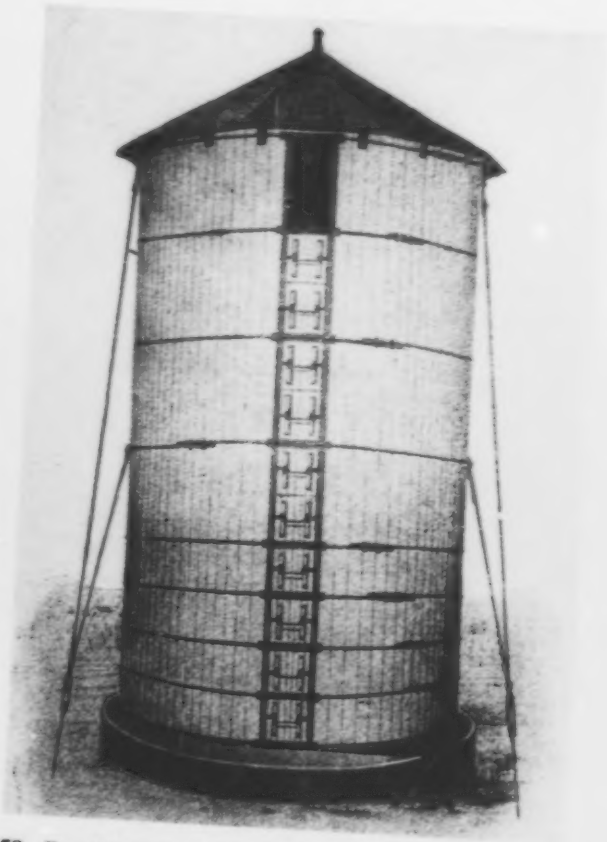
tenait déjà de la WRLA, du Service forestier de Colombie-Britannique et d'autres organismes. Sa clientèle se recrutait parmi les détaillants en bois de sciage qui pouvaient obtenir des épures et des conseils professionnels en matière de bâtiment pour une somme modique. Tandis que la WRLA offrait un service sur commande à ses membres, plusieurs grandes entreprises de bois de sciage créèrent leur propre service d'architecture et offrirent aux clients éventuels des plans types et des services spéciaux (fig. 58)[22].

Le phénomène des livres de plans et des divisions de service auquel on assista de 1915 à 1920 souligne l'esprit d'entreprise croissant que connut à l'époque la vente au détail. L'intérêt passa du bois aux bâtiments en même temps que les ventes de bois de sciage diminuaient entre 1913 et 1915, et cette évolution s'accentua avec les facilités de crédit qui se concrétisèrent pendant les cinq années suivantes. Les fermiers des Prairies devinrent la cible de campagnes publicitaires intensives pendant que l'industrie du bois de sciage essayait de les convaincre que leur priorité devait aller aux bâtiments quand ils pouvaient se permettre des dépenses supplémentaires.

Les maisons restaient difficiles à vendre, pour la simple raison que les agriculteurs de l'Ouest considéraient en général un nouveau logement comme un luxe qui pouvait attendre. L'austérité qui régnait dans les Prairies sur le plan de l'habitation résultait en partie de la nécessité mais reflétait aussi les priorités d'une région récemment colonisée.

> Il faut incontestablement attribuer une partie de cet inconfort généralisé, manifeste même dans les agglomérations assez prospères, au manque d'intérêt plus qu'au manque de fonds : on considère principalement la maison de ferme comme un centre commode pour y sacrifier à ces rites essentiels que sont la nourriture, le sommeil et la séparation du lait.[23]

Si les agriculteurs hésitaient en général à améliorer leur logement, c'est surtout parce qu'il fallait s'en occuper à la belle saison, soit quand les travaux de la ferme occupaient tout leur temps. Par ailleurs, ils étaient enclins à consacrer leurs économies à l'achat d'équipement ou de terres. Beaucoup se contentaient donc d'aménagements rapidement expédiés et d'annexes improvisées à leur cabane initiale parce qu'ils les trouvaient moins coûteux et moins longs que la construction d'une nouvelle maison. Dans bien des cas, cette approche progressive avait pour effet que les ha-



59 Représentation d'un silo en douves de bois de la WRLA.
« Why the Silo Has Come to Stay », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 10 (octobre 1917), p. 43

How did I know you were ready for that new barn? Why, I've got a card for every prospective customer in my community

60 Les détaillants de bois étaient formés aux techniques de commercialisation agressives les plus récentes.
« Getting Results with the Telephone », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 10 (octobre 1917), p. 34

bitations avaient perpétuellement besoin de réparations et de modifications[24].

Si les besoins immédiats imposaient la construction d'autres bâtiments, comme les greniers à céréales et les remises à machines, les fermiers des Prairies optaient souvent pour des bâtisses de fortune dans ce cas aussi. Les observateurs restaient perplexes devant la frénésie annuelle qui les prenait de construire chaque automne des bâtiments provisoires : « En tant que collectivité rurale, l'Ouest canadien est beaucoup trop porté à employer des matériaux de construction coûteux pour édifier des bâtiments temporaires : écuries, greniers, hangars et même maisons », reprochait le *Farmer's Advocate* en septembre 1914[25].

Si les commerçants donnaient de la publicité à un type de bâtiment, c'était bien au silo, que les industriels américains réussissaient à vendre depuis plusieurs années dans les États du Middle-West, mais que l'Ouest canadien accueillait avec moins d'enthousiasme[26]. N'empêche que la plupart des recueils de plans contenaient au moins un modèle de silo en bois, dont le type le plus courant et le plus conseillé se composait généralement de douves de pin ou d'épinette de 20 pieds contreventées à intervalles de trois pieds par des cerceaux de métal ou des câbles, et recouvertes d'un toit conique (fig. 59). Les divers silos introduits dans les Prairies à partir de 1910 présentaient des problèmes de charpente. Ceux en douves de bois avaient tendance à gauchir et à se fendre à cause des variations de température et du gel tandis que ceux en béton se fissuraient et se désagrégeaient[27].

Les marchands faisaient aussi campagne en faveur des nouvelles granges (fig. 60). Il existait des plans pour toutes sortes de bâtiments spécialisés de ce genre en de nombreuses formes et dimensions. Après 1910, la caractéristique la plus commune à cet égard fut l'usage universel de la charpente légère à claire-voie ou à plate-forme où l'on se servait de débits standard. Les toits à deux versants étaient courants pour les étables et les petites granges à usages multiples, tandis qu'on privilégiait le toit brisé pour les grandes granges parce que ce type de toiture offrait un volume supérieur dans la soupente (fig. 61). Après 1914, la plupart des recueils de plans présentaient également un assortiment de granges à toit en carène. Le toit en voûte offrait encore plus de volume d'entreposage que le toit brisé tout en présentant une structure plus rigide[28], mais resta moins populaire dans les Prairies avant 1920, sans doute parce qu'il entraînait des frais de construction plus élevés (fig. 62).

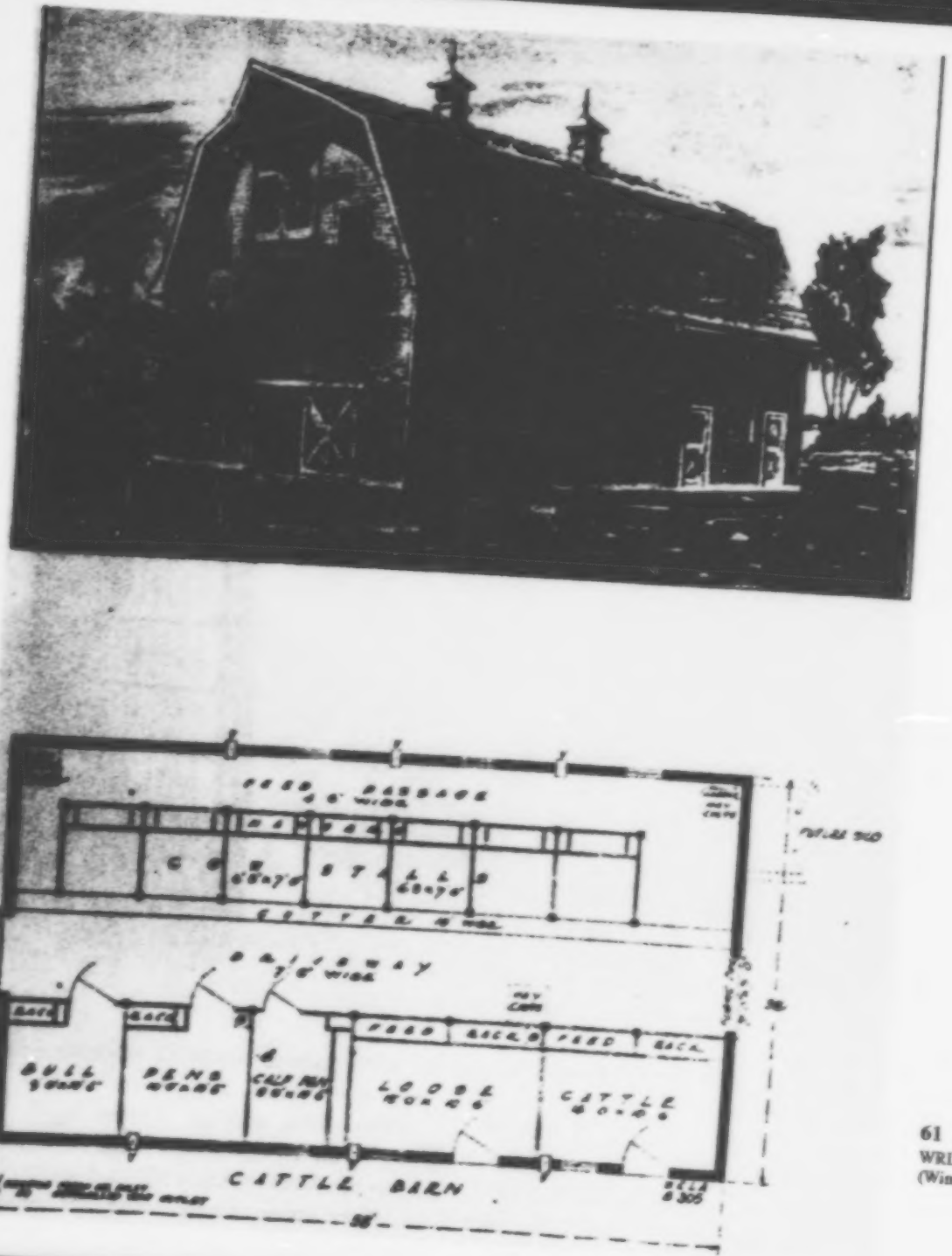
Ce qui faisait fondamentalement obstacle à la construction des granges et des silos, c'était leur prix élevé. En 1916, les matériaux d'une grange rudimentaire revenaient à au moins 600 $, et ce prix grimpait rapidement s'il fallait engager des charpentiers et si l'on prévoyait des éléments spéciaux, par exemple une bonne ventilation. Les silos à douves, eux, coûtaient au moins 150 $ à cette date. Construire de tels bâtiments constituait donc une entreprise financière considérable au-dessus des moyens de la majorité des agriculteurs, ce qui les détournait d'ailleurs de se convertir à la polyculture[29].

Les campagnes en faveur de la construction de silos et de granges rencontrèrent un certain succès dans quelques régions des Prairies, généralement celles où la polyculture était économiquement viable, même si les bénéfices à long terme que les marchands avaient prédits à leurs clients ne se concrétisaient pas nécessairement. D'après une enquête menée en 1936 sur l'agriculture dans les Prairies, il existait un grand nombre de granges coûteuses dont la contenance dépassait de beaucoup les besoins. Il faut attribuer cette situation à l'accélération de la mécanisation dans les années 1920 et au déclin correspondant du nombre de chevaux indispensables dans la plupart des fermes[30].

Par contre, la demande de bâtiments directement associés aux céréales augmenta. Parmi ceux-ci citons les petits bâtiments à usages multiples, granges, étables ou écuries, les hangars à machinerie et surtout les greniers. Ces derniers s'imposaient pour entreposer le blé avant et après la moisson. On en trouvait de deux tailles : il y avait les petits greniers transportables, sortes de boîtes en bois sur patins qu'on pouvait traîner aux endroits voulus après le passage des batteuses, et les grands greniers et élévateurs à grains permanents où l'on entreposait une grande partie de la récolte annuelle. Les greniers devaient être solidement construits pour supporter la pression latérale du blé ; ils devaient aussi être étanches pour éviter la détérioration. On vendit quelques greniers circulaires en métal avant 1920, mais la plupart des cultivateurs choisissaient des charpentes en bois, sans doute parce qu'elles coûtaient moins cher. Les plans de greniers faisaient donc normalement partie des brochures et catalogues de l'époque. Si les greniers transportables variaient un peu en dimensions et en détails, les exigences fonctionnelles et structurales de base imposaient un modèle plus ou moins standard. Les grands greniers permanents, eux, existaient en toutes sortes de configurations ; on voyait aussi bien de simples constructions à pignon en façade avec portes coulissantes pour laisser entrer les charrettes (fig. 63) que des bâtiments à comble à surcroît (voir fig. 209) qui recevaient les tapis roulants pour vider les charrettes. Les greniers transportables et permanents expliquent une bonne part des activités de construction dans les fermes des Prairies entre 1915 et 1920, mais ce n'étaient pas eux seuls qui réglaient le problème de l'entreposage des céréales : on recyclait à cette fin d'innombrables anciennes cabanes de colons, granges et hangars.

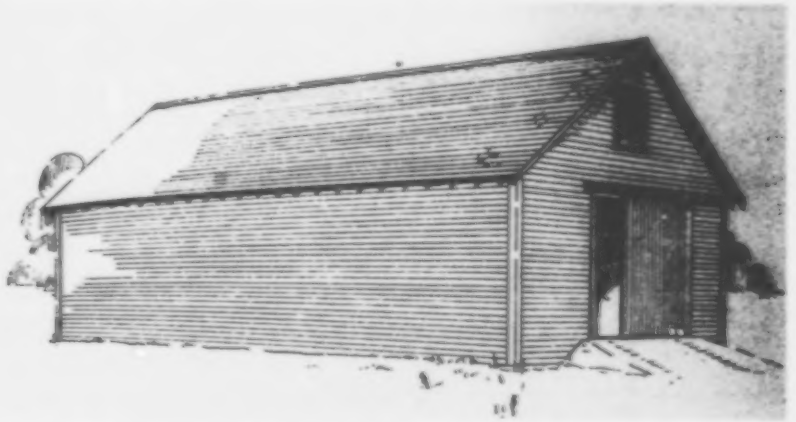
Les plans gratuits s'imposèrent bel et bien comme instruments de vente durables dans le commerce de bois au détail dans l'Ouest canadien. Même si la WRLA et ses membres avaient emprunté cette stratégie aux éditeurs de recueils de plans et aux associations commerciales des États-Unis, leurs campagnes de promotion passaient pour originales parmi les détaillants :

> celui qui va se faire construire une maison dans les Prairies peut savoir exactement l'aspect que cette maison aura et ce qu'elle coûtera en fin de compte avant d'entreprendre les travaux, et l'organisation de ce service, offert entièrement gratuitement par les détaillants de bois de l'Ouest, les a fait passer aux premiers rangs des spécialistes des techniques marchandes du continent. Depuis quelque temps, les industriels du bois de l'Illinois, de la vallée du Mississipi et d'autres États américains leur ont emboîté le pas, ainsi que certains fournisseurs du Canada. Entre parenthèses, les négociants en bois de l'Ontario envisagent pour le moment d'offrir



61 Plan de l'étable B-305 de la WRLA.
WRLA. *Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada* (Winnipeg, 1919), p. 53

62 Étable « Manitoba » de la North American Lumber and Supply Company en 1919. Cette construction « dont tous les agriculteurs pourraient s'enorgueillir » était assez grande « pour 20 vaches, deux veaux, deux parcs à bestiaux, 16 chevaux, trois box, une salle de harnachement et un escalier ».
« A Handsome Barn — the Manitoba », *Western Lumberman*, vol. 16, n° 6 (juin 1919), p. 27



63 Grenier permanent n° 2.
B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 31

> ces plans et services gratuits en coopérative pour réduire le coût de l'opération.[31]

Cette commercialisation axée sur les plans eut notamment pour conséquence de mettre de plus en plus en lumière les besoins des agriculteurs de l'Ouest en matière de construction. En théorie, les modèles publiés dans les catalogues de vente par correspondance et les recueils de plans évoluèrent graduellement pour refléter les besoins, les goûts et les budgets du moment, mais en pratique, même si la définition de ce qui constituait les éléments architecturaux convenables pour les maisons de ferme des Prairies était en partie dictée par les demandes du marché, elle était aussi influencée par la sensibilisation croissante à la qualité du logement rural, qui restait médiocre[32].

> Quand vous visiterez certaines habitations de fermiers aisés et verrez les conditions de vie primitives et sordides qui y règnent, vous comprendrez pourquoi tant de femmes de cultivateurs veulent déménager en ville.[33]

On finit par considérer la bonne conception des maisons comme l'élément clé de la vie dans les exploitations agricoles et les plans furent présentés sous prétexte d'améliorer le niveau de vie dans les campagnes. En 1920, pour être satisfaisantes, les maisons de ferme devaient présenter trois aires distinctes, soit une pour le séjour, une pour le travail et une pour le sommeil. « L'espace doit s'exprimer dans l'aire de séjour, la compacité dans l'aire de travail et l'intimité dans l'aire de repos », déclara le *Western Lumberman*[34], qui recommanda également l'exposition au sud pour les pièces principales, une cuisine avec accès facile à l'entrée des

64 Maison « Nouvelle-Angleterre » de la WRLA en 1917. « Sa palette de couleurs est la suivante : toiture, teinture à bardeaux vert mousse ; corps, jaune colonial ; boiseries, gris clair ; piliers de la véranda, jaune colonial. » Si l'aménagement intérieur était de plus en plus axé sur les besoins de la vie rurale, la conception extérieure cherchait souvent à évoquer la mode urbaine du temps.
« Three Big Questions Before Retail Trade Today », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 11 (novembre 1917), p. 21

voitures et aux granges, une chambre au rez-de-chaussée à utiliser en cas de maladie ou d'accident, la séparation entre l'aire de repos des employés et celle de la famille et une salle de toilette près de l'entrée d'en arrière, qui puisse aussi servir pour la lessive et l'entreposage, notamment de combustible. Les vérandas entourées de moustiquaire étaient également fortement recommandées.

Si la plupart de ces caractéristiques intérieures étaient manifestement fonction de la vie rurale, la conception extérieure reflétait ordinairement les styles urbains du temps et non le désir d'élaborer un style régional caractéristique ni même en harmonie avec le paysage des Prairies (fig. 64).

L'effet de la commercialisation de masse sur les bâtiments de ferme des Prairies

L'efficacité avec laquelle les catalogues de vente par correspondance et les livres de plans réussissaient en 1920 à définir et à diffuser des modèles de bâtiments pour le marché agricole des Prairies était bien éloignée de la situation qui avait régné au cours des décennies précédentes. En moins de dix ans, la publication des plans et les systèmes de construction vendus par correspondance surent répandre les idées de conception dans toute la région. En disséminant leurs plans, les éditeurs purent déterminer avec de plus en plus de précision les goûts et les besoins du marché rural malgré l'erreur manifeste commise dans les campagnes en faveur des granges et des silos associés à la promotion de la polyculture (quelle que fût à long terme la pertinence des silos et des grandes étables à vaches, ils firent effectivement augmenter les ventes de bois dans certaines régions). Le succès de ces techniques de vente fut particulièrement évident dans le cas des maisons de ferme pour lesquelles on formula, entre 1912 et 1920, des critères de conception clairs à l'égard de ce qui constituait un aménagement intérieur convenable. Le contraste était grand dans ce domaine avec la décennie précédente pendant laquelle les habitants des campagnes continuèrent en grande partie à faire appel à des modèles transplantés, à des traditions populaires ou à l'improvisation locale.

Si l'on avait assisté avant 1910 à diverses tentatives pour mettre au point des systèmes produits en série afin de répondre à la demande de maisons de ferme, elles avaient été tout au plus couronnées d'un succès limité, en raison de l'absence de commercialisation efficace. Le programme de maisons préconstruites du CPR élabora une série de modèles bien pensés et peu coûteux, mais leur diffusion ne dépassa pas en fin de compte les zones où le chemin de fer encourageait la vente de terrains.

L'adoption des techniques de commercialisation de masse pour promouvoir les modèles de bâtiments et les procédés de construction dans les Prairies eut un aspect intéressant : elle se produisit à un moment crucial de l'histoire de la région. L'avènement des ventes par correspondance, de la publicité dans les revues, des brochures gratuites, des recueils de plans et des diverses autres méthodes employées pour faire vendre des bâtiments et des matériaux coïncida avec l'apogée de la colonisation dans l'Ouest et avec la phase ultérieure de stabilisation et de consolidation au cours de laquelle beaucoup de gens se laissèrent convaincre de construire des demeures et des bâtiments agricoles permanents parce que les crédits bancaires étaient tout à coup devenus faciles à obtenir. L'influence généralisée de ces méthodes de commercialisation se constate fort bien dans le fait que les grandes traditions populaires ne prospérèrent guère en matière de construction après la première génération de colons, malgré la présence de divers groupes d'immigrants qui avaient apporté leur art de bâtir avec eux. Les grandes habitations des colons venus d'Europe de l'Est cédèrent bientôt la place aux nouvelles maisons à ossature de bois, sans doute en partie grâce à l'attrait des livres de plans et des catalogues ainsi qu'à la suprématie du bois ouvré comme matériau normal dans la région. Vivre dans une maison construite en ce matériau finit par dénoter la réussite, tant comme agriculteur que comme Canadien, et cette connotation l'industrie du bois de sciage n'épargna pas ses peines pour la favoriser, surtout pendant et après la Première Guerre mondiale[1]. C'est l'acceptation généralisée du bois ouvré comme matériau de construction standard avant 1920 qui façonna le paysage architectural rural des Prairies et explique l'essentiel de son parc immobilier rural dans les quatre décennies suivantes.

Cette transition rapide entre les traditions locales ou régionales ou le recours aux entrepreneurs de la localité pour obtenir des modèles, et les plans plus généraux imposés par le commerce ne fut pas propre aux Prairies. Ses effets y furent cependant peut-être plus visibles qu'ailleurs, en partie parce que la région avait adopté rapidement un nouveau caractère mais aussi parce qu'elle comptait sur des sources extérieures de matériaux pour satisfaire ses besoins.

Partie III
Vue d'ensemble des maisons, des granges et des dépendances antérieures à 1920

Introduction

Les premiers bâtiments agricoles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta constituent une ressource culturelle remarquable, mais fragile. On ne trouve nulle part ailleurs au Canada autant de bâtiments qui remontent à la phase de colonisation. Nulle part non plus les installations où les pionniers vécurent et travaillèrent ne représentèrent pendant si longtemps une proportion considérable du parc immobilier. Peut-être leur relative abondance, du moins jusqu'à ces dernières années, explique-t-elle le peu de cas qu'en ont fait tant de ruraux. Dans les dizaines de monographies locales rédigées depuis 20 ans, les descriptions détaillées d'anciennes maisons de ferme et granges à charpente de bois sont curieusement rares, ainsi d'ailleurs que les souvenirs de leur construction. À première vue, il est étrange que les bâtiments où des générations successives de familles d'agriculteurs trouvèrent un abri pendant des décennies soient considérés comme des objets d'importance historique moindre que les huttes en terre ou les cabanes en rondins disparues depuis longtemps. Peut-être le phénomène s'explique-t-il par le fait que pour beaucoup de gens, la persistance des anciens bâtiments à charpente de bois est le reflet de la malchance économique. Trop souvent, ces bâtiments restèrent en usage malgré leurs défauts pour la simple raison que leurs propriétaires n'avaient pas les moyens de les remplacer. Dans d'autres cas, ils sont demeurés à l'abandon, leurs ruines venant rappeler silencieusement le déclin implacable de l'exploitation familiale et de la population rurale de la région. Dans ces conditions, qu'on hésite à en célébrer la survie est compréhensible, mais néanmoins regrettable. Les premiers logements, granges et dépendances éparpillés dans cette vaste région ont une importance qui dépasse de beaucoup les histoires qu'ils peuvent raconter. Collectivement, ils nous permettent de bien saisir les dimensions des mécanismes historiques qui ont fait converger plus d'un quart de million de familles dans les Prairies pour s'y créer une nouvelle vie et une société agricole typique en un laps de temps de 30 ou 40 ans.

Un échantillonnage des bâtiments agricoles courants construits dans les Prairies avant 1920 a été établi. Nous avons choisi des dessins dans des recueils de plans et dans des brochures, catalogues et périodiques qu'on dit avoir été diffusés dans la région, et nous les avons combinés à des photographies d'exemples bâtis dont certaines datent du début de la colonisation et d'autres des années 1970 et 1980. Nous avons regroupé les maisons selon la forme du toit et le plan général, sauf les logements provisoires, qui constituent un groupe distinct, et les cottages et bungalows, qui sont classés sous les termes dont on les désigne communément dans les publications de l'époque. Nous avons obtenu notre assortiment d'exemples bâtis dans diverses archives, auprès d'organismes provinciaux consacrés au patrimoine et à l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada (IBHC). S'il faut reconnaître que les dossiers de ce dernier sont loin d'être complets sur le plan de la couverture géographique, les quelque 5200 maisons de ferme et les 958 granges répertoriées constituent le plus grand relevé architectural réalisé jusqu'à présent dans les Prairies.

L'IBHC a recueilli la majorité de ses données sur les Prairies entre 1972 et 1976, et bien des bâtiments illustrés ici ont disparu depuis, par suite du déclin général du nombre de fermes familiales et du processus constant de remplacement et de rénovation qui se produit dans celles qui sont toujours en exploitation. Sous ce rapport, la valeur du relevé de l'IBHC à titre d'archives sur des bâtiments en rapide disparition augmente chaque année.

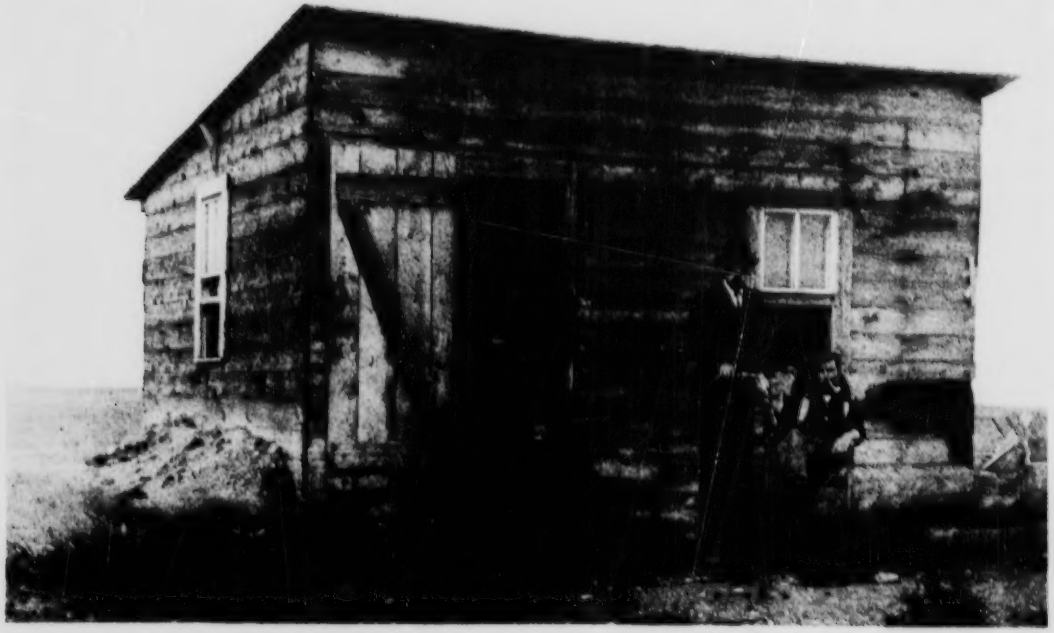
Regrouper les maisons de ferme des Prairies qui figurent dans les dossiers de l'IBHC en fonction du nombre d'étages et de la forme fondamentale du toit donne une idée des types de demeures qui dominaient autrefois. Les maisons d'un étage et demi à toit à deux versants étaient de loin les plus courantes (plus de 2100) ; venaient ensuite les maisons d'un étage à toit à deux versants (1001), puis celles à toit en comble d'un étage, d'un étage et demi et de deux étages, dans l'ordre (voir annexe B,

tableau 1). Malheureusement, ces chiffres ne livrent que des indices, car les données de base sont fondées sur les maisons de ferme d'avant 1920 qui subsistent toujours, ce qui donne très certainement une fausse idée de la situation réelle à cette époque. Ainsi, s'il y a peu de bâtiments d'un étage à toit en appentis, c'est sans doute parce qu'on les a démolis, les considérant souvent comme des abris temporaires, ou qu'on en a fait une aile de bâtiments plus grands.

Le nombre de granges répertoriées dans les Prairies par l'IBHC est trop faible pour servir de base statistique exacte, mais le grand nombre de spécimens à toit à deux versants reflète vraisemblablement avec justesse le besoin dominant, celui de petits bâtiments moins coûteux à construire que ceux à toit brisé ou en voûte.

Si nous avons regroupé les plans publiés et les édifices bâtis dans la même catégorie, les seconds ne s'inspiraient pas nécessairement directement des plans illustrés. Pour savoir exactement d'où provenaient les modèles, il faudrait des recherches qui dépassent la portée de la présente étude encore que dans certains cas, plus particulièrement les spécimens de bâtiments agricoles préconstruits du Canadien Pacifique, les maisons préfabriquées de la B.C. Mills et les maisons qu'Eaton vendait par correspondance, des particularités de conception sur lesquelles on ne peut se tromper permettent effectivement l'identification certaine de la source.

Enfin, nous rappelons au lecteur que la présente enquête a pour objectif de déterminer les types de bâtiments qui révèlent l'influence des plans produits en série ainsi que celle des matériaux et techniques de construction normalisés dans les Prairies avant 1920. Il existait, et il existe peut-être encore, des constructions distinctives qui devaient tout aux talents et à l'ingéniosité de leurs constructeurs, mais elles étaient rares dans une contrée où la cherté du bois de sciage et le manque d'argent imposaient une uniformité utilitaire à la plupart des bâtiments agricoles.



65 Cabane de célibataire, Vonda, Saskatchewan, 1903.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A2542

Logements provisoires

Cabanes de célibataires

Sous leur forme la plus rudimentaire, les maisons provisoires n'étaient que des cabanes en charpente construites avec du bois de médiocre qualité, du papier goudronné et avec tout autre matériau disponible. La plupart devaient offrir un abri à leur occupant (souvent un célibataire, d'où leur nom) pendant la période d'occupation obligatoire pour obtenir le titre de propriété. Les règles de préemption exigeaient au moins six mois d'occupation effective tous les ans pendant trois années consécutives, la construction d'une résidence de 300 $ au moins ainsi que le défrichage et le labourage d'un minimum de 30 acres à des fins de culture. La conception et la construction de ces cabanes dépendaient en grande partie des ressources de leurs occupants, mais les revues agricoles répondirent de plus en plus souvent, avec le début du XX^{e} siècle, aux demandes de conseils de leurs lecteurs. Les versions à toit bombé, dites à « toit de wagon [de chemin de fer] » étaient moins adaptables que celles à toit en appentis ou à deux versants, auxquelles on pouvait trouver un usage ultérieur au sein d'une demeure plus vaste.

66 Cabane à toiture bombée sur la propriété d'Archie Roberge, Plunkett, Saskatchewan, 1913.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A2306

67 Cabane de colon à toiture bombée près de Swift Current, Saskatchewan, sans date.
IBHC, 1972

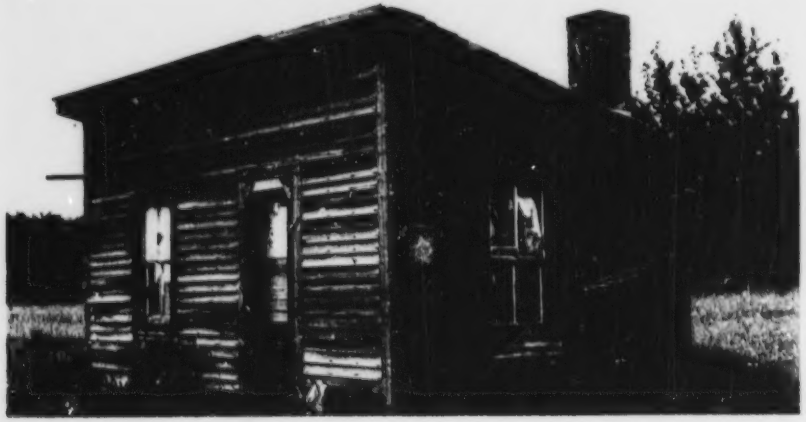
68 Les cabanes à toiture bombée, qu'on appelait souvent « à toit de wagon », tiraient sans doute leur nom des wagons de chemin de fer ; celui-ci, près de Retlaw, Alberta, a été transformé en logis provisoire.
IBHC, 1974

Cabanes à toit en appentis

Souvent, les colons optaient pour le toit en appentis dans les logements d'un étage, car ce type de construction était facile à édifier, ne réclamait qu'un minimum de bois et se transformait facilement plus tard en annexe de maison (voir fig. 77-79). Bien souvent, la cabane d'origine devint une demeure permanente, agrandie par d'autres appentis. Parmi les premières résidences de ce genre, il y avait des cabanes de célibataires d'une seule pièce et des constructions plus grandes divisées par des cloisons. Elles étaient aussi plus ou moins durables selon les aptitudes et les intentions des constructeurs ou selon la qualité des matériaux utilisés. On employait couramment pour les murs une charpente légère en bois à poteaux de 2 pouces sur 4 ou de 2 pouces sur 6. On recommandait pour les murs extérieurs au moins deux couches de revêtement intermédiaire séparées par un rang de papier goudronné ; quant aux murs intérieurs, on les recouvrait ordinairement d'un parement à rainure et à languette ou de lattes et de papier peint.

69 Cabane à toit en appentis à Coothill, Saskatchewan.
IBHC, 1972

70 Cabane à toit en appentis à Gorlitz, Saskatchewan.
IBHC, 1972



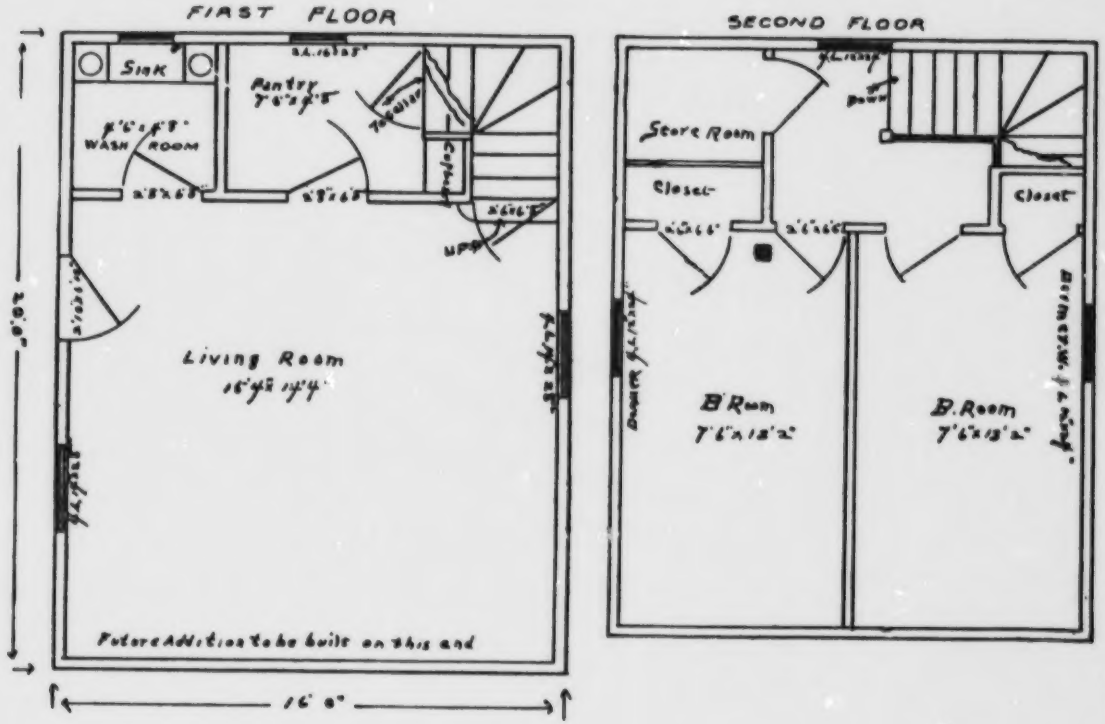
71 Cabane à toit en appentis à Rivière-Qui-Barre, Alberta.
IBHC, 1974

72 Le logement de J.A. Spitzmesser, construit en 1907 près d'Airdrie, Alberta, était représentatif des innombrables maisons à un étage et demi qui surgirent dans les Prairies durant la phase intensive de leur peuplement.
Glenbow Archives, Calgary, NA-598-10

Maisons de colons à toit à deux versants

De nombreux colons choisirent comme première résidence permanente la simple maison d'un étage et demi à toit à deux versants. La popularité de ce modèle de base, où les chambres se trouvaient toujours à l'étage et la cuisine et le séjour en bas, se reflète dans les innombrables spécimens construits par leurs propriétaires et dans plusieurs versions commerciales également.

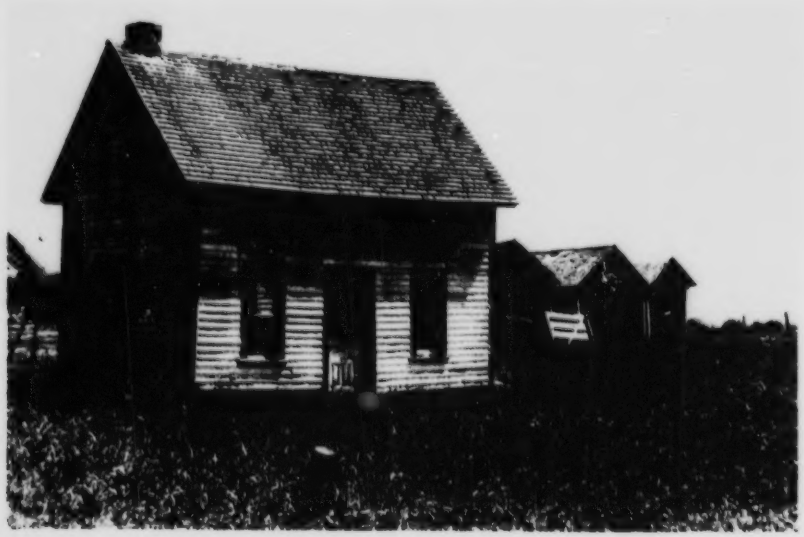
Après 1900, les revues agricoles publièrent parfois des plans et des conseils de construction à l'intention des colons qui voulaient bâtir des demeures d'un étage et demi comme celles-là. Les dimensions globales ne dépassaient généralement pas 18 pieds sur 24 pour ne pas faire grimper les coûts de construction. Cette petitesse et ce plan rectangulaire imposaient de hauts murs latéraux (au moins 14 pieds) ainsi qu'un toit à pente moyenne qui atteignait 22 pieds au faîte afin qu'on puisse se tenir debout à l'étage supérieur. Ce dernier se divisait ordinairement en deux petites chambres, mais les cloisons étaient aussi peu nombreuses que possible au rez-de-chaussée, ce qui résultait en un grand séjour-salle à manger susceptible de devenir, plus tard, la cuisine d'une grande maison en T ou en L. Dans la majorité des premiers échantillons, les cheminées étaient placées sur les pignons. Quant au revêtement extérieur, il variait ; on trouvait du bois brut de sciage, des planches à feuillure, des planches à clin et du parement à mi-bois.



73 Plans d'une maison de colon de 16 pieds sur 20 publiés dans le *The Nor'-West Farmer* en 1903. Leur concepteur signalait qu'on pouvait ôter la cloison qui divisait l'étage supérieur en deux chambres à coucher quand le bâtiment deviendrait une aile d'une demeure plus grande.

« A Very Useful House for Beginners », *The Nor'-West Farmer*, 20 mai 1903, p. 512; avec la permission de la revue *Country Guide*

76 Habitation à toit à deux versants, Fort Garry, Manitoba.
IBHC, 1976



74 Maison de colon à toit à deux versants, Basswood, Manitoba. Le tuyau de poêle aurait normalement été remplacé par une cheminée en brique si on avait eu l'intention d'occuper la maison en permanence.
IBHC, 1974

75 Maison de colon à toit à deux versants avec couloir central, Harmattan, Alberta. Ici, les occupants remplirent les vides entre les poteaux avec du sable dans l'espoir de réduire les pertes de chaleur.
IBHC, 1974

77 Maison à toit à deux versants avec cuisine d'été en appentis à l'arrière. Success, Saskatchewan.
IBHC, 1972

78 Les combinaisons de maison d'un étage et demi à toit à deux versants et de cabane antérieure en appentis étaient courantes dans les Prairies. Celle-ci se trouve à Newdale, Manitoba.
IBHC, 1974

79 Maison à toit à deux versants et appentis, Albion Ridge, Alberta.
IBHC, 1974

SETTLER'S HOUSE

18' x 24'—14' studs

SETTLER'S HOUSE

THIS is an economical small house designed to meet the needs of settlers. Ground floor provides for good size living-room and kitchen, with pantry and wash-room at the rear. Upstairs are three bed-rooms and clothes closets. This is a most economical plan and is well suited to the needs of the settler with a small family.

80 Les colons disposèrent d'une grande variété d'autres modèles de petits logis provisoires après 1914, mais on continua à produire des variantes du concept d'un étage et demi à toit à deux versants. Cette version de 18 pieds sur 24, présentée dans un livre de plans de la WRLA en 1926, différait de celles du début du siècle par la situation centrale de sa cheminée.
WRLA, *Plans for the Home Builder[...]* (Winnipeg, 1926), sans pagination

Cottages et maisons d'un étage

Cottages et maisons d'un étage

Les petites habitations d'un étage connurent une grande popularité dans les exploitations agricoles des Prairies avant 1920 en raison de leurs faibles coûts de construction et de chauffage. Avant 1914, on les appelait « cottages »; après cette date, on parla le plus souvent de « bungalows » ou tout simplement de « maisons de ferme », bien qu'on employât parfois encore le terme « cottage », comme dans le cas du « cottage de la colonisation », un type de logement recommandé par la Commission d'établissement des soldats sur les fermes, aux anciens combattants qui commençaient une nouvelle exploitation agricole (fig. 85, 86).

Sous leur forme la plus rudimentaire, les cottages étaient d'austères constructions carrées à toit pyramidal, qui n'étaient pas sans ressemblance avec les logements ouvriers des villes industrielles de la fin du XIX^{e} siècle. Beaucoup étaient simplement des versions tronquées de la maison carrée à deux étages (voir plus loin).

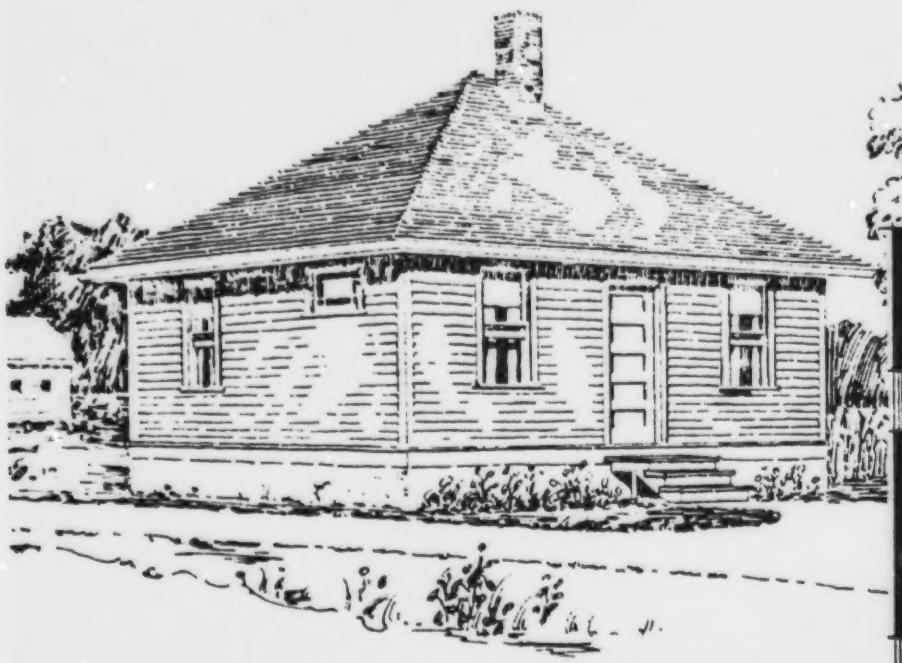
Les plans gratuits de maisons à un étage bien conçues et peu coûteuses, convenant aux nouveaux arrivés comme aux agriculteurs aux moyens limités, étaient très répandus après 1914. Beaucoup reposaient sur un plan schématique carré ou presque, avec la cheminée au milieu pour assurer la diffusion idéale de la chaleur du poêle. Selon le plan du Collège d'agriculture de la Saskatchewan et du Service forestier de la Colombie-Britannique (fig. 93), l'agrandissement ultérieur prévoyait l'ajout d'un étage et non celui, classique, d'une aile.

81 Cottage à toit en comble situé à 16 kilomètres de Wilkie, Saskatchewan, vers 1910-1912. Noter l'emplacement des cheminées au centre.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-B130(1)

84 Cottage à toit en comble avec lucarnes, Maymont, Saskatchewan.
IBHC, 1976

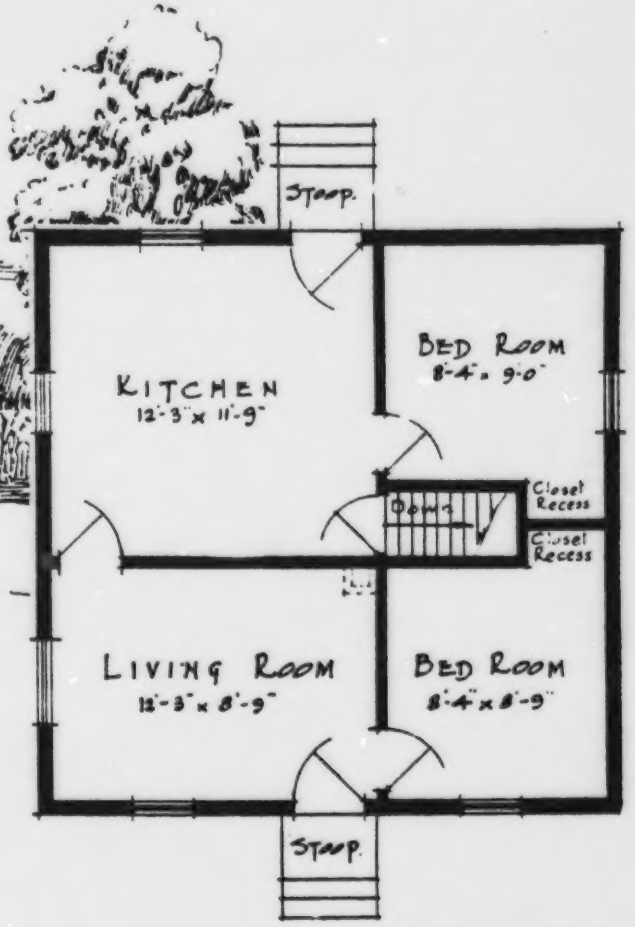
82 Cottage à toit en comble, Boomerang Lake, Saskatchewan. Une véranda en ombrageait autrefois la façade et les côtés.
IBHC, 1972

83 Cottage à toit en comble, Spring Coulee, Alberta.
Photo : G.E. Mills, 1985



COLONIZATION COTTAGE

22′ x 22′—8′ studs



COLONIZATION COTTAGE

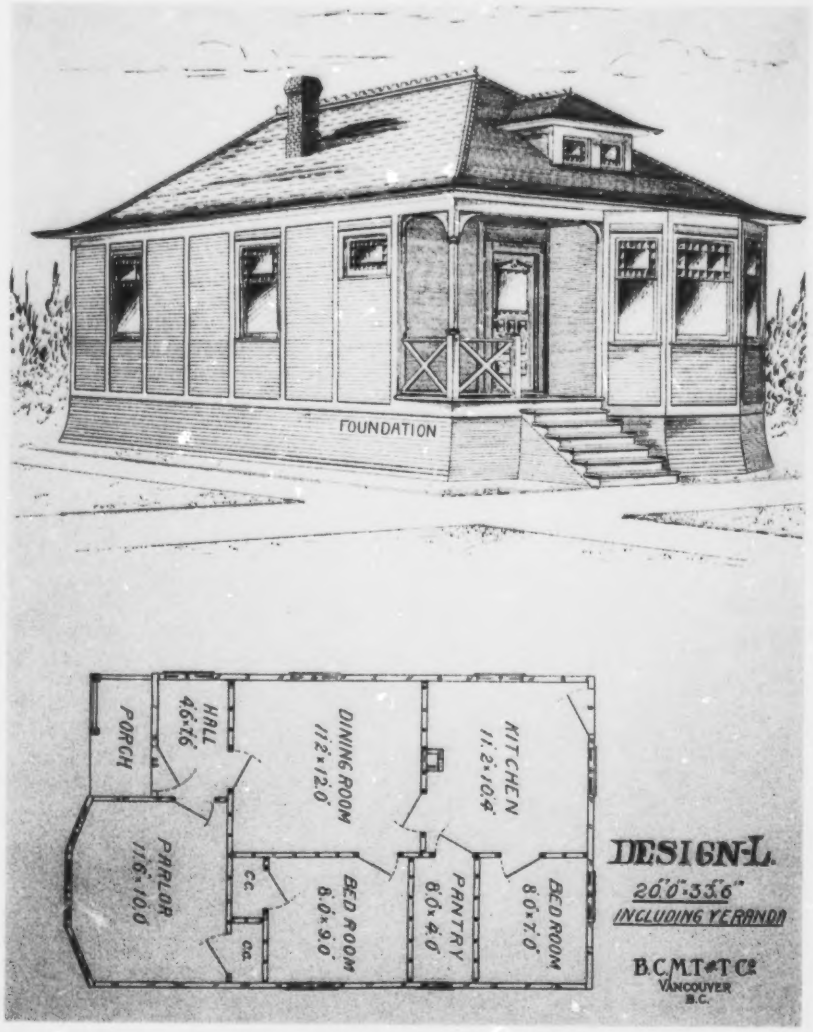
THIS cottage design is the one adopted by the Soldiers' Settlement Board and reported by them as being very satisfactory. Plan provides for good size living-room and kitchen with two bedrooms and two clothes closets. Provision is also made for a small basement.

85 Version WRLA du « cottage de la colonisation », de 22 pieds carrés, adoptée par la Commission d'établissement des soldats sur les fermes.
WRLA, *Plans for the Home Builder[...]* (Winnipeg, 1926), sans pagination

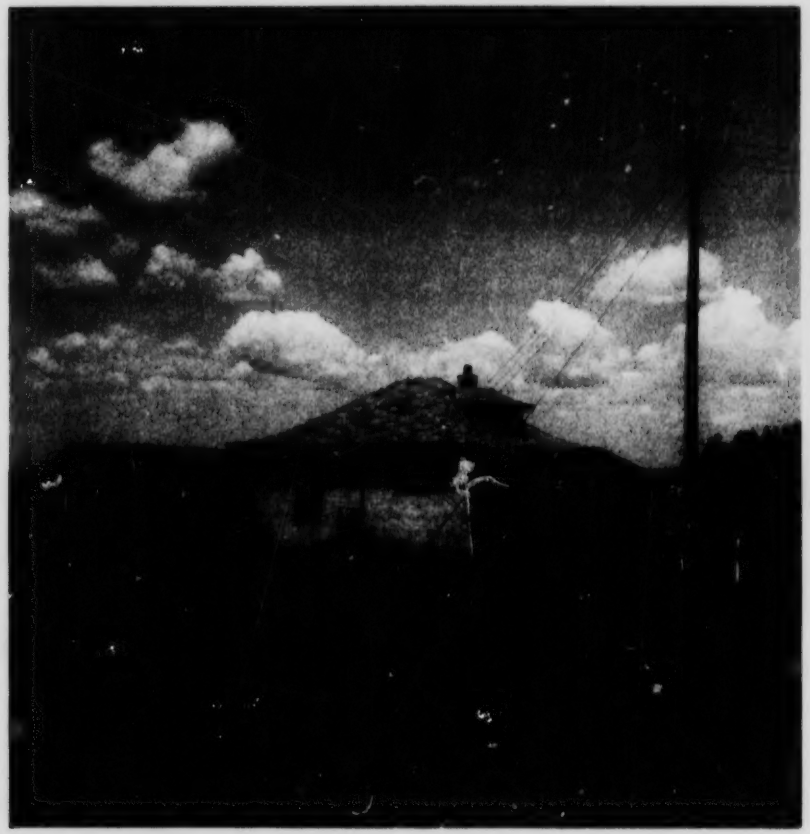
86 Un spécimen de la maison de ferme de type B fut érigé par une entreprise de Winnipeg pour la Commission d'établissement des soldats sur les fermes en mai 1919.

Archives provinciales du Manitoba, collection Foote, 845

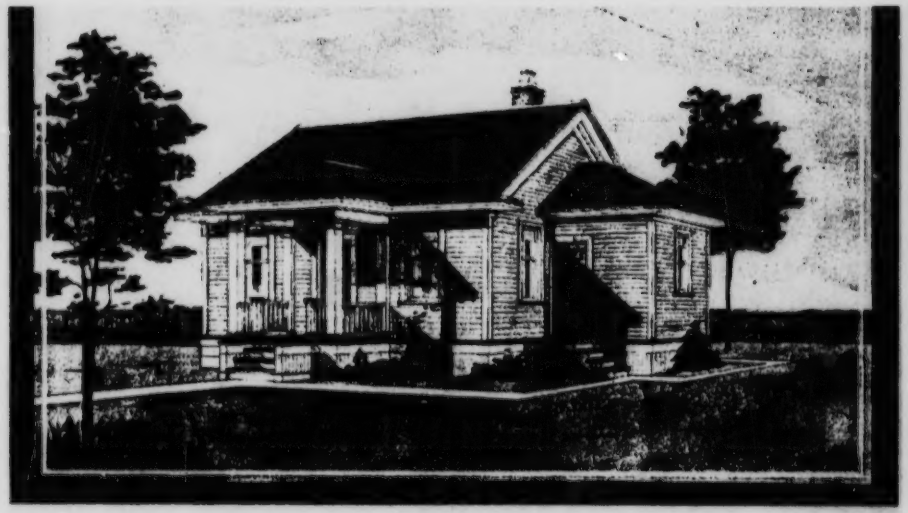
87 Plan de cabane de colon, modèle C, figurant dans l'édition de 1905 du *Catalogue of Patented Ready-Made Houses* de la B.C. Mills.
Vancouver City Archives



88 Plan de cottage permanent de plain-pied, modèle L, figurant dans le catalogue 1905 de la B.C. Mills.
Vancouver City Archives



89 Cottage préfabriqué de la B.C. Mills à Cranford, Alberta. Ses panneaux muraux et leurs lattes ont été dissimulés sous du stuc.
Photo : G.E. Mills, 1985



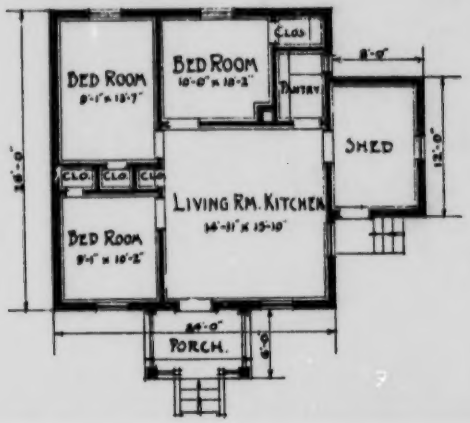
EASTACRE

EATON PLAN BOOK

E23

This home suggests a way to add to the usual four room cottage; notice the combination living room and kitchen with the bedrooms grouped around it. Each bedroom has a good roomy clothes closet and the pantry and wood shed are well situated, both opening off the kitchen. The plan calls for a surface foundation with a small basement excavated in the centre. Altogether a very desirable, inexpensive, home of cosy appearance.

WRITE OUR HOME BUILDING DEPARTMENT FOR LATEST PRICES ON ALL MATERIALS AND EQUIPMENT



FOUR ROOMS

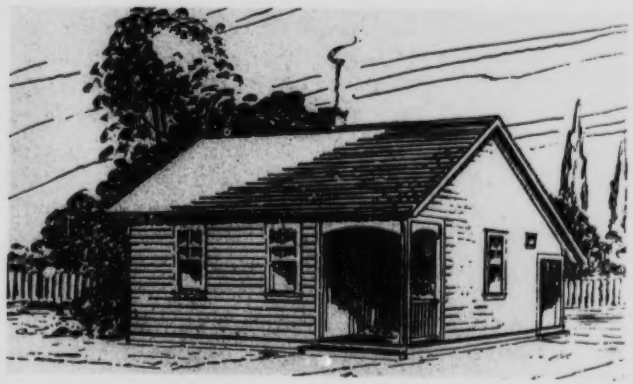
DIMENSIONS
24 x 26

9 FT.
STUDDING

90 Modèle Eastacre d'Eaton, un cottage de quatre pièces de 24 pieds sur 26.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 21 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

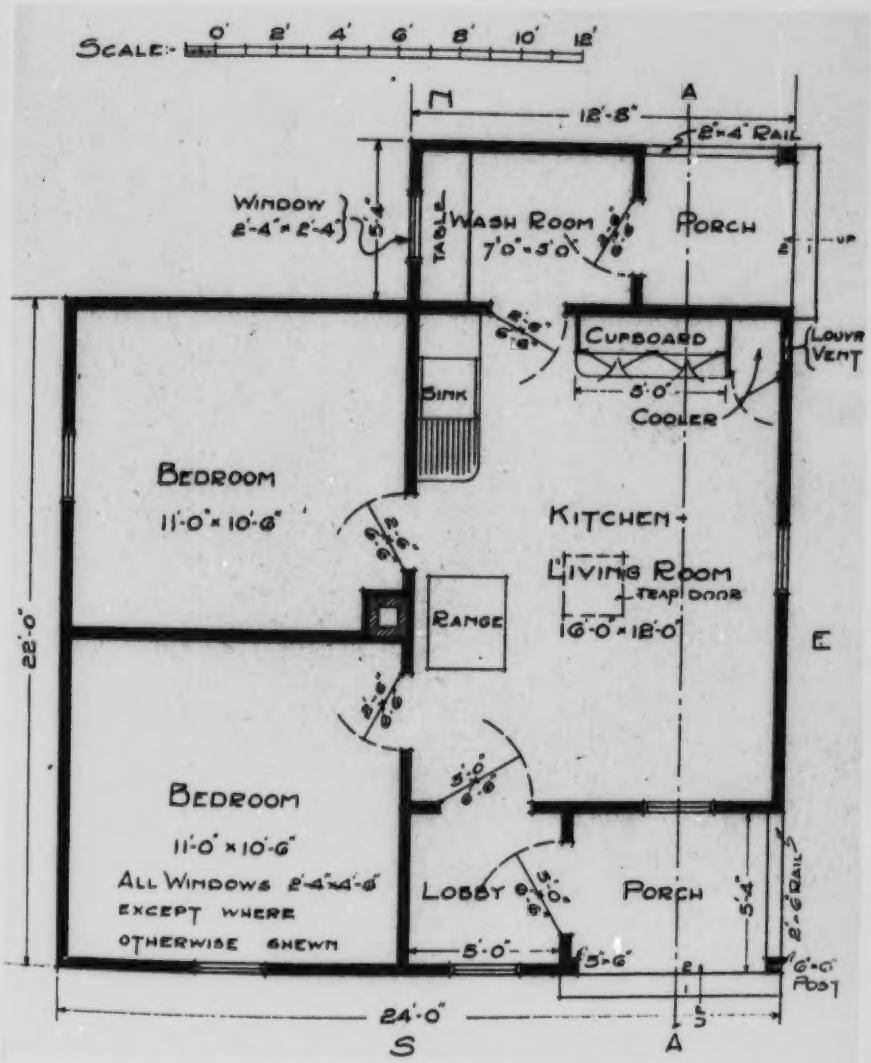
91 Cottage Eastacre d'Eaton en prêt-à-construire érigé vers 1917 au sud-ouest de Harris, Saskatchewan.

Photo : F. Korvemaker ; Saskatchewan Culture and Recreation, Heritage Resources Branch, 1985



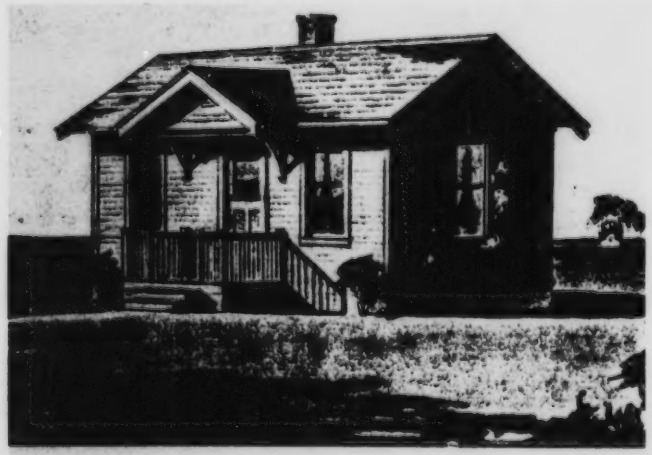
92 La maison de ferme n° 1 fut conçue par le Collège d'agriculture de la Saskatchewan et ses plans publiés par le Service forestier de Colombie-Britannique en 1915.

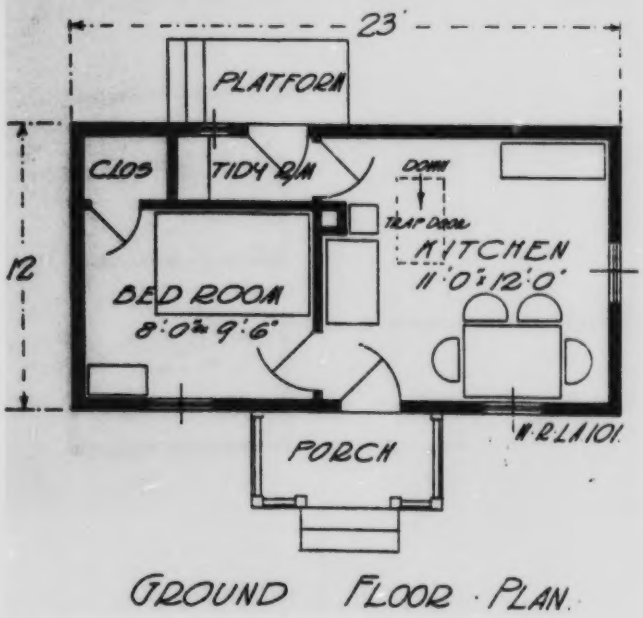
B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 12



93 Plan de la maison de ferme n° 1 du Service forestier de Colombie-Britannique (fig. 92). « Elle peut loger une famille de quatre ou cinq personnes ».

B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 13



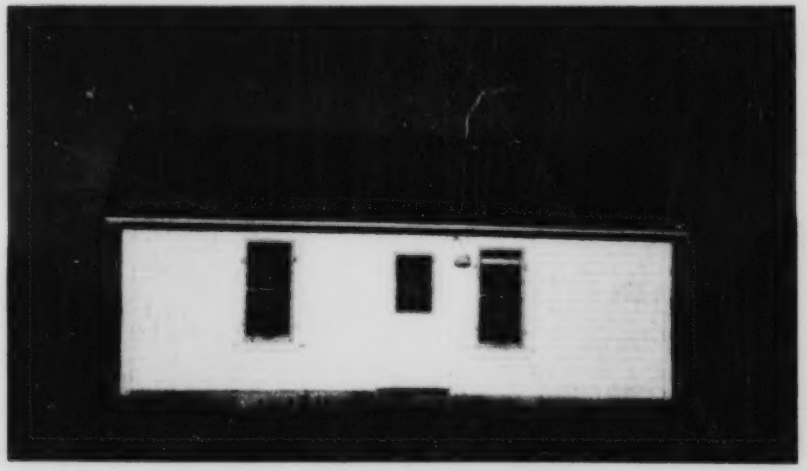


94 Plan n° 101 de la WRLA.

WRLA, *Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada* (Winnipeg, 1919), p. 3

95 Maison de ferme de plain-pied, Blood Reserve, au nord de Cardston, Alberta.

Photo : G.E. Mills, 1985

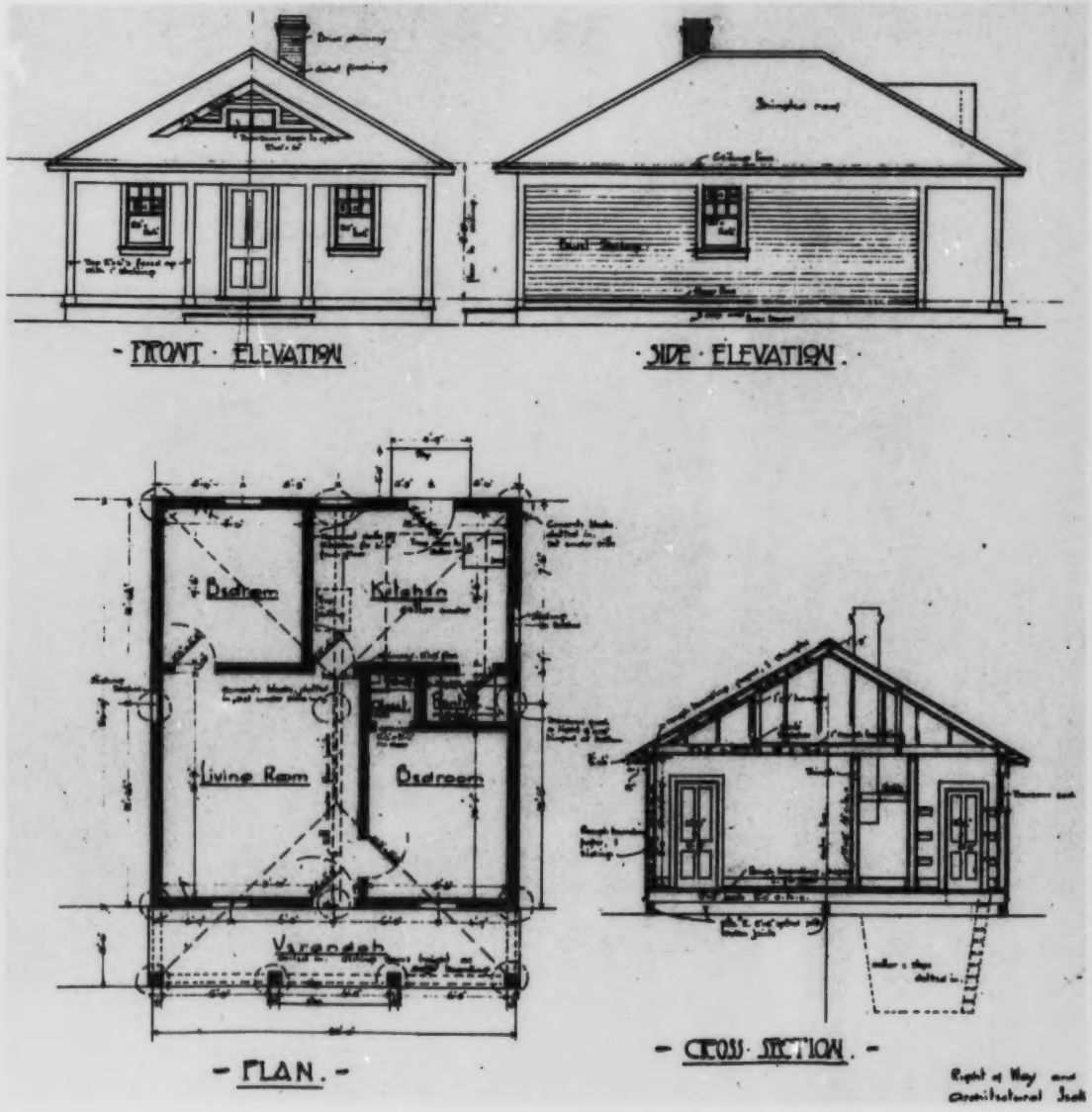


96 Maison de ferme de plain-pied, Carmangay, Alberta.

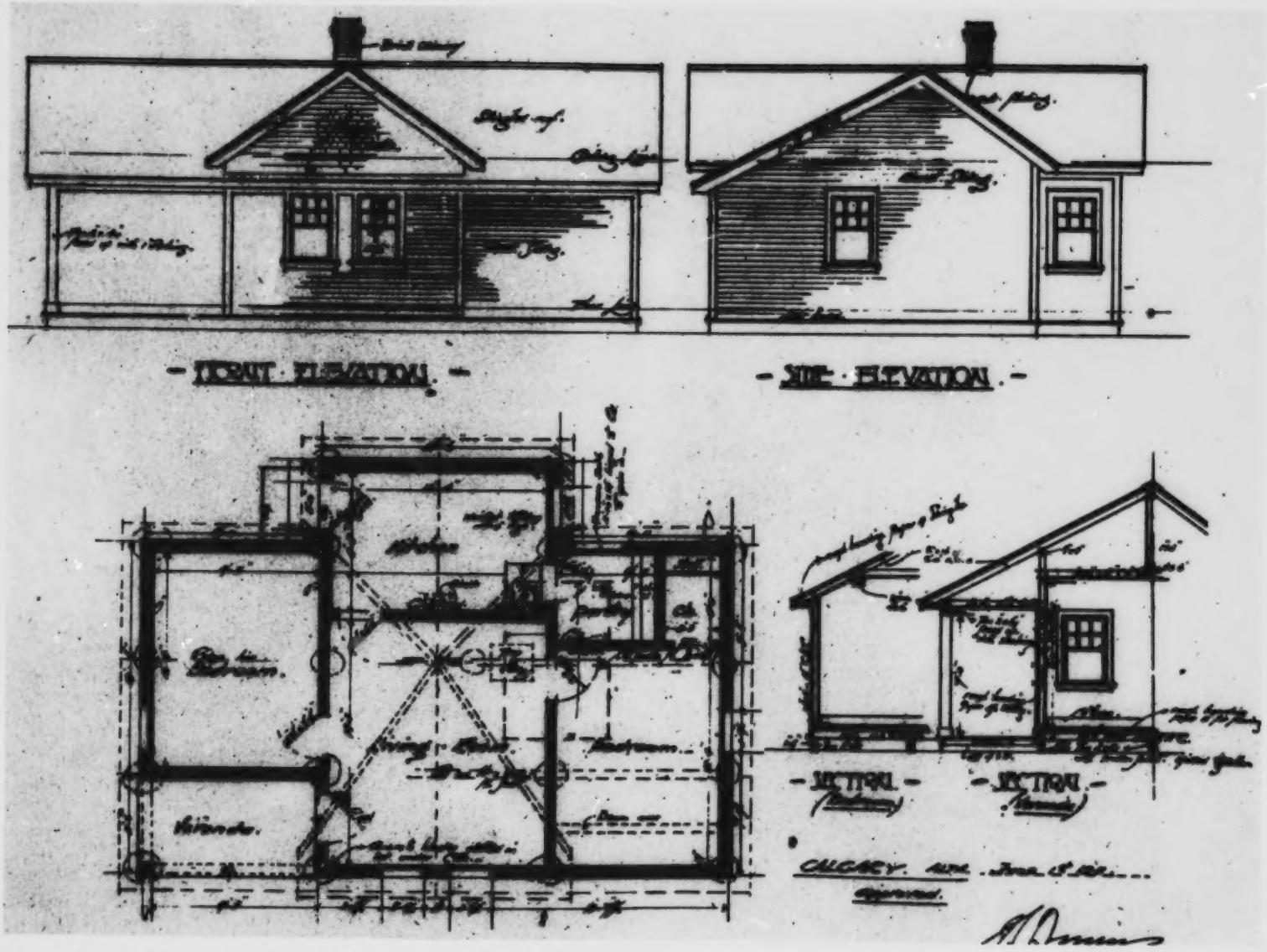
IBHC, 1974

Maisons de ferme préconstruites

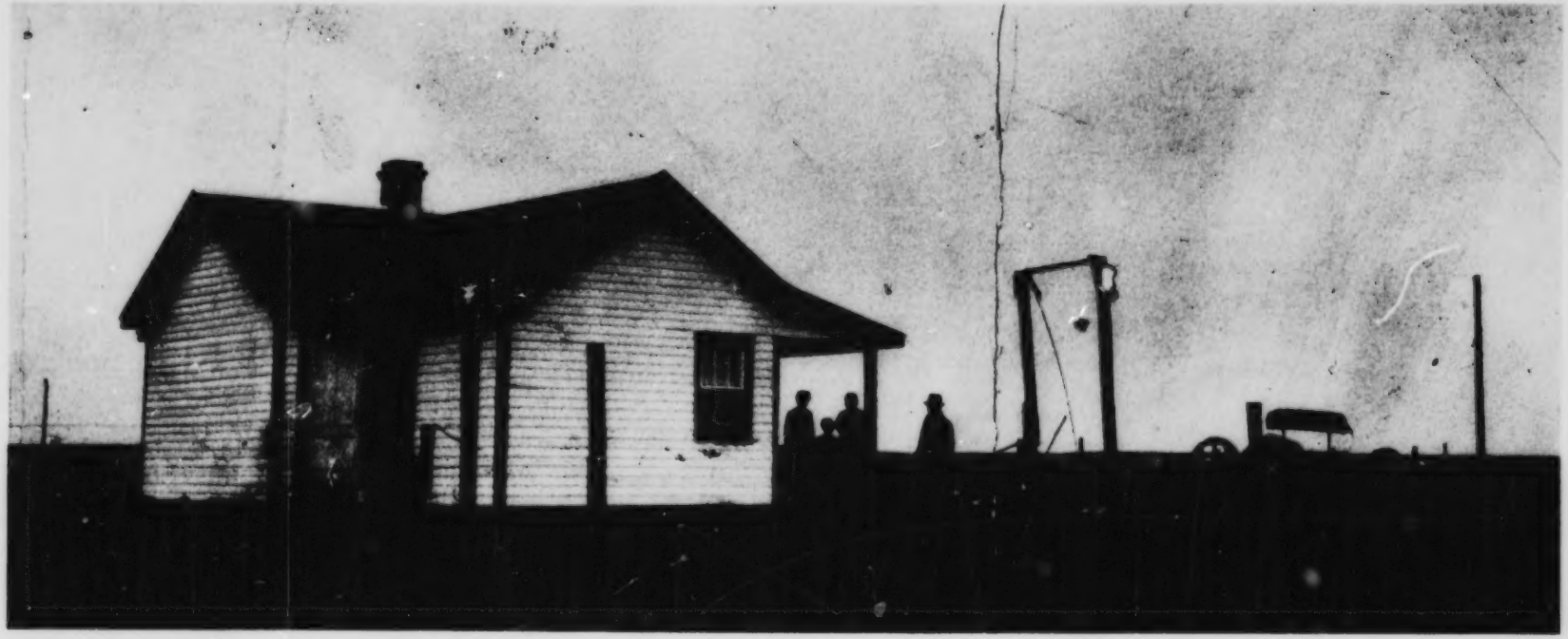
Les plans de maisons choisis par le CPR pour ses colonies de fermes préconstruites dans l'est de l'Alberta furent les premières réponses commerciales données au problème de la conception adéquate du logement de base dans les Prairies. Lancés en 1911, les modèles de maisons compactes d'un étage comportaient de nombreux traits caractéristiques, par exemple une source de chaleur centrale, qui apparurent ultérieurement dans les projets des autres entreprises et des collèges agricoles.



97 Maison de ferme préconstruite du Canadien Pacifique (plan n° 1a), 1912. Prix approximatif : 900 $.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2829-5

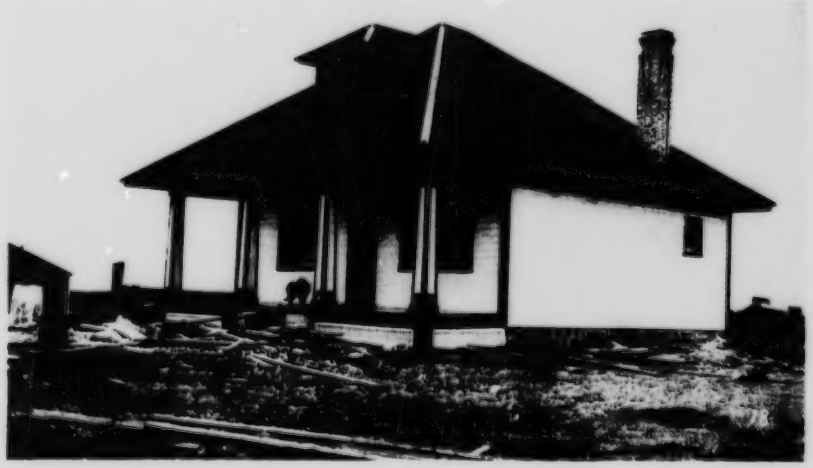


98 Maison de ferme préconstruite du CPR (plan n° 6), 1911. Prix approximatif : 1000 $.
Glenbow Archives, Calgary, NA-2829-13

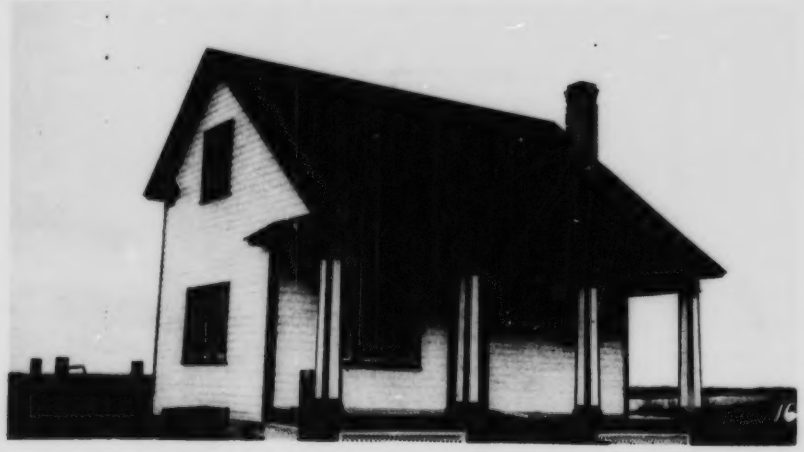


99 Maison de ferme préconstruite du CPR, Gem, Alberta, 1914.
Glenbow Archives, Calgary, NA-500-5

100 Maison de ferme préconstruite du CPR (plan n° 1), Gem, Alberta.
IBHC, 1974



103 Maison de ferme préconstruite édifiée en 1912 dans les collines Touchwood par la William Pearson Company.
Archives provinciales du Manitoba, collection Settlement, 281



101 Maison de ferme préconstruite du CPR (plan n° 6), Gem, Alberta.
IBHC, 1974

102 Maison de ferme préconstruite édifiée en 1912 dans les collines Touchwood, Saskatchewan, par la William Pearson Company.
Archives provinciales du Manitoba, collection Settlement, 282

Bungalows

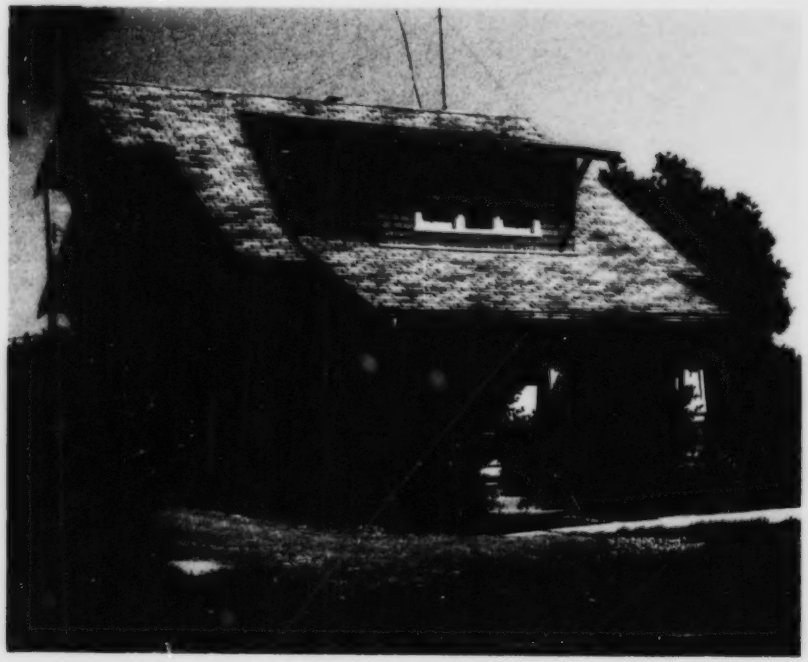
C'est vers 1910 que les bungalows firent leur apparition dans les Prairies. En février de cette année-là, la *Farm and Ranch Review* décrivit ce genre nouveau :

> Chaque décennie nourrit ses idées les plus populaires qui se concrétisent dans les bâtiments de l'époque. Il y a peu, c'était la maison carrée de deux étages à fondations hautes et toit élevé qui était à la mode. Pour le moment, le public adopte le parti contraire et les maisons qu'on construit maintenant ont de longs toits en pente et des fondations plus basses, l'effet général étant plutôt celui d'un bungalow ou d'un cottage que d'une maison familiale ou bourgeoise. Il faut aussi reconnaître que ces nouvelles demeures présentent bien des avantages sur les versions hautes et carrées. Dans l'ensemble, le bungalow donne l'impression de se nicher dans la terre et d'appartenir autant au paysage que les arbres qui le bordent.[1]

Comme le cottage, le bungalow prêtait à de nombreuses interprétations. Les premiers spécimens vendus dans les Prairies étaient déjà populaires depuis quelques années sur la côte Ouest, surtout aux alentours de Vancouver, et semblaient incontestablement singuliers à côté des bâtiments utilitaires qui prédominaient dans les Prairies. Toutefois, malgré l'enthousiasme de la *Farm and Ranch Review*, les bungalows restèrent des singularités dans la région pendant les quatre ou cinq années suivantes. En 1915, le terme s'appliquait à toutes sortes de plans mieux adaptés aux priorités en matière de logement dans cette partie du pays, et dès lors, ces versions moins surprenantes figurèrent régulièrement dans la plupart des recueils de plans et dans les stocks des entreprises de vente par correspondance.

On apposait souvent l'étiquette de bungalow au modèle à toit à deux versants où la pente avant du toit se prolongeait pour protéger une véranda, avec une lucarne à toit plat ou à deux versants pratiquée au milieu de la pente. Parfois, la pente du toit était surélevée et la lucarne agrandie pour donner plus d'espace à l'étage supérieur. On associait généralement au style bungalow un avant-toit assez large, des consoles décoratives et des chevrons apparents. Un de leurs autres traits courants était l'usage considérable de bardeaux pour le revêtement des murs, surtout pour les pignons et les lucarnes. Comme la majorité des spécimens répertoriés dans le relevé de l'IBHC se trouvent en Alberta, on peut conclure à une nette préférence régionale.

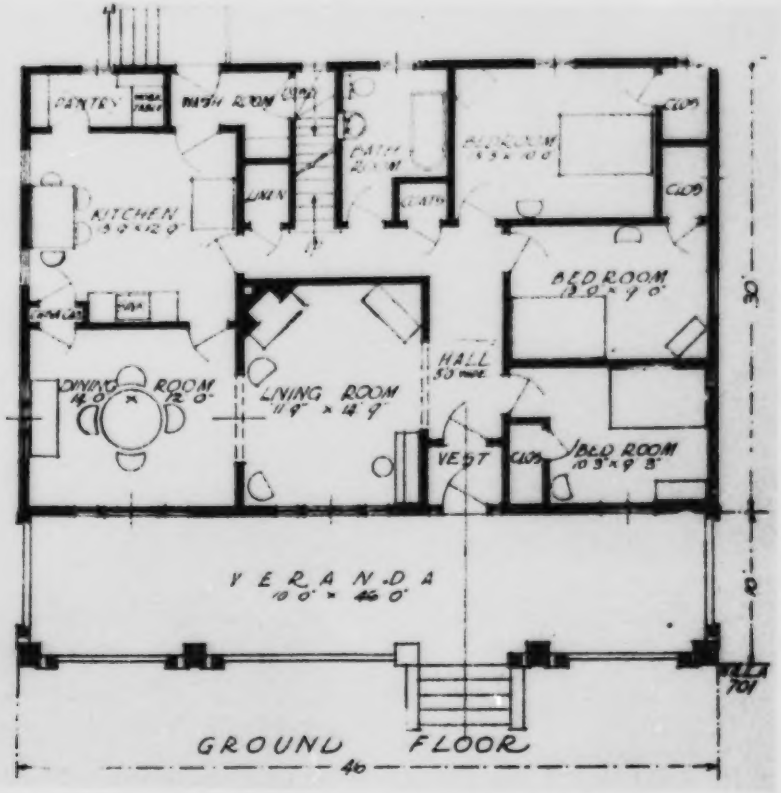
On construisait parfois une variante de bungalow dans les fermes des Prairies : il s'agissait d'un modèle à toit en comble d'un étage et demi avec lucarnes à l'avant et sur les côtés. Après 1915, les termes « bungalow » et « cottage » devinrent interchangeables pour désigner les petites habitations, ordinairement d'un étage ou d'un étage et demi avec véranda à l'avant, dont le modèle n° 201 de la WRLA (fig. 117) et la maison de ferme n° 3 du Service forestier de Colombie-Britannique (fig. 119, 120) sont représentatifs. En 1915, on utilisait librement les consoles décoratives, les chevrons apparents et d'autres caractéristiques initialement associées aux bungalows dans d'autres styles résidentiels.



104 Bungalow construit en 1912 à Crossfield, Alberta.
IBHC, 1974

105 Bungalow construit en 1916 à Big Valley, Alberta.
IBHC, 1974

"The Western Canada Bungalow"—Specially attractive design of a bungalow built especially for the Western climate. Rooms are conveniently placed. Stairway at rear leads to storage in attic. The cheer and comfort of the living-room is greatly enhanced by its generous-sized windows and big fireplace.



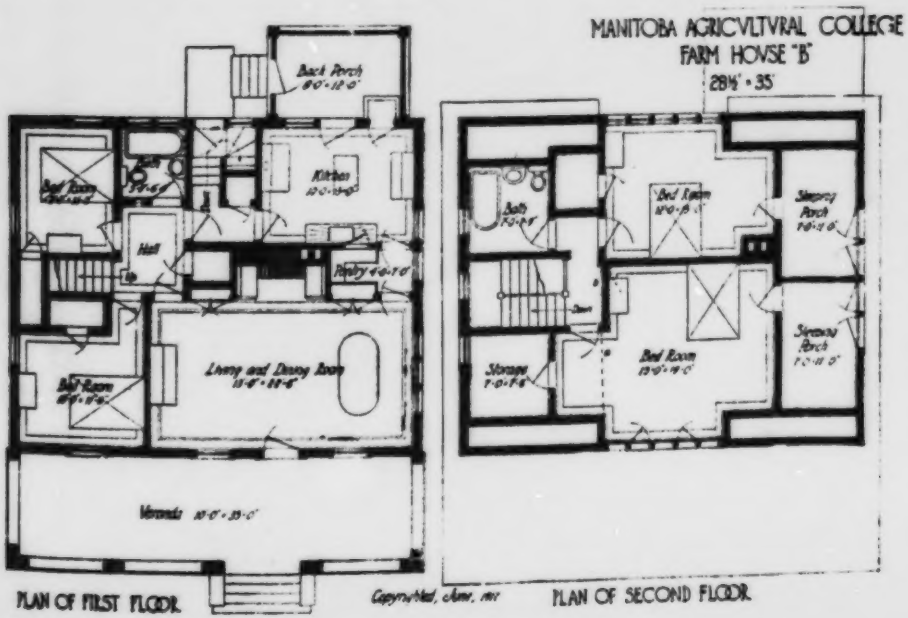
106 Le « Western Canada Bungalow », conçu par la WRLA et paru dans *Western Lumberman*, vol. 13, n° 9 (septembre 1916), p. 16.

MANITOBA AGRICVLTVRAL COLLEGE. FARM HOVSE "B". 28½'×35'

Figure 5

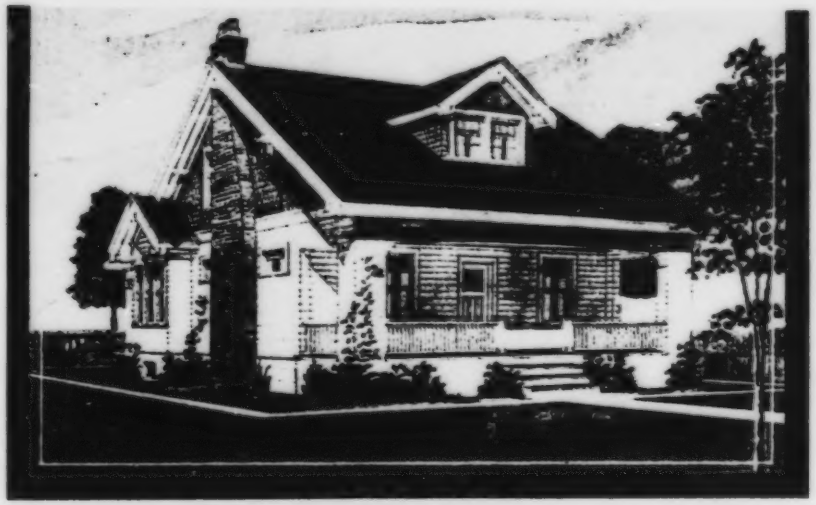
House Plan "B"

Comparatively few plans of bungalows were submitted in the Better Farm Homes Competition. This fact should not be taken too seriously as evidence that the bungalow has no place on the farms of the North-west. From the standpoint of external appearance, the bungalow is



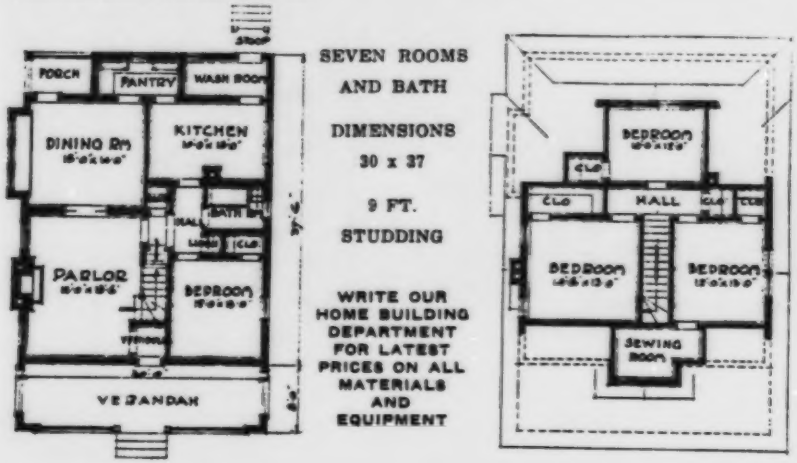
107 Modèle de bungalow primé en 1917 au concours de plans de maisons du Collège agricole du Manitoba.

Leslie John Smith, *Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans)* (Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1917), p. 7



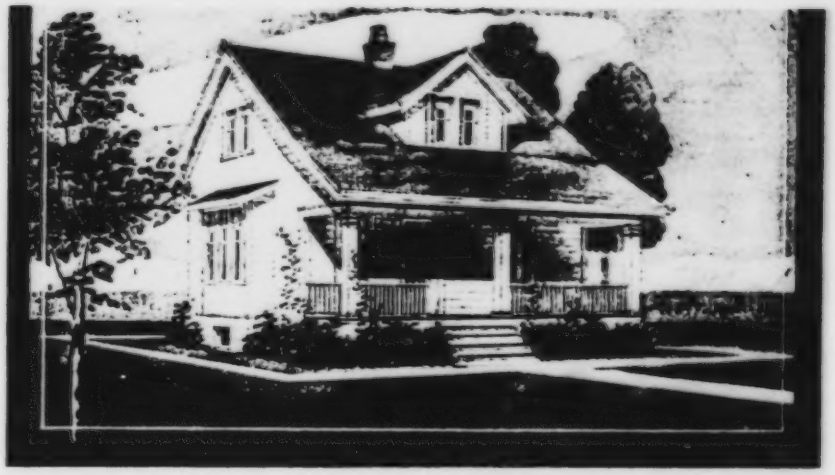
EAGERVILLE
EATON PLAN BOOK
E34

Especially designed for those who prefer a bungalow type exterior with the facilities of a full two-story house. All rooms large and airy, full height ceilings to all second floor rooms. Large front veranda with small private one at the rear. Bathroom conveniently situated on ground floor.



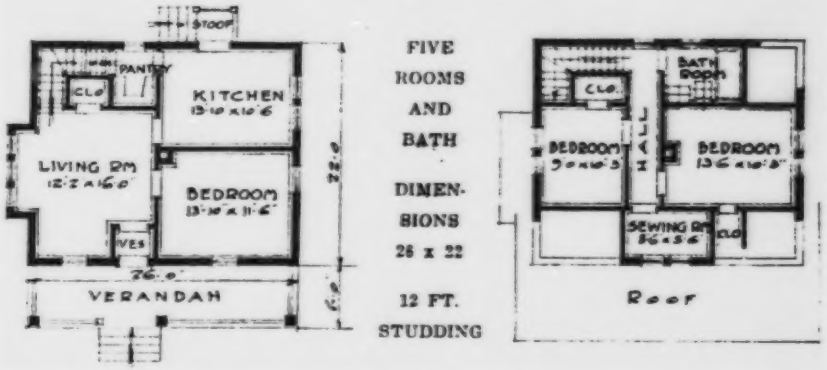
108 Un des bungalows conçus par Eaton : l'Eagerville de 30 pieds sur 37. « Expressément conçu pour ceux qui préfèrent l'aspect extérieur du bungalow mais avec les commodités d'une maison de deux étages. »

La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 32 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton



EATONCOURT
EATON PLAN BOOK
E10

This home has proved one of the most popular designs we have supplied the material for in the Prairie Provinces. Economical to build, simple construction with a very desirable layout of floor plans, makes this house a great favorite.



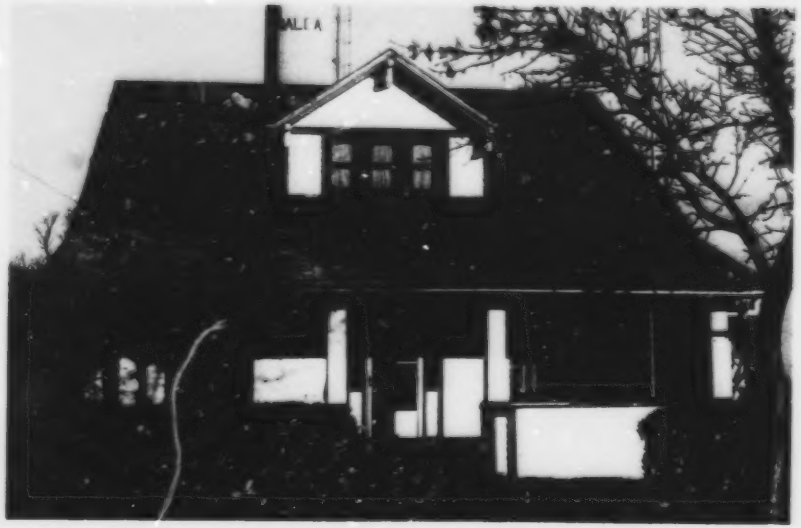
109 Autre bungalow d'Eaton, plus petit (26 pieds sur 22), l'Eatoncourt. « Cette maison a été un des modèles les plus populaires dont nous ayons fourni les matériaux dans les provinces des Prairies. »

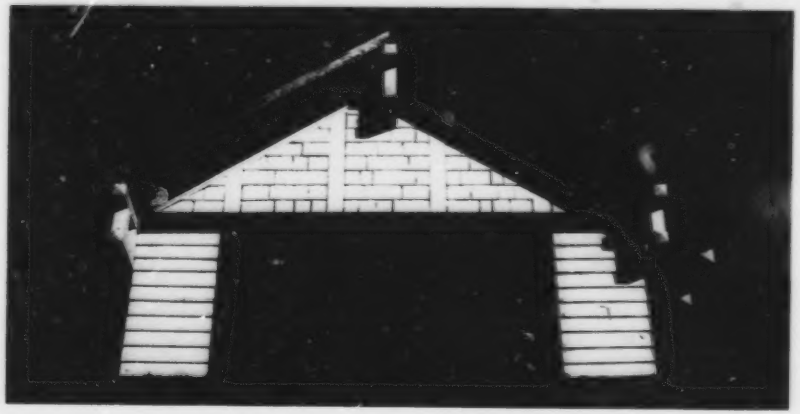
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 8 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

112 Maison de ferme genre bungalow à Radisson, Saskatchewan.
IBHC, 1976

110 Bungalow « Readi-Cut Aladdin » à Val-Marie, Saskatchewan.
Photo : G.E. Mills, 1989

111 Maison de ferme genre bungalow à Namao, Alberta.
IBHC, 1974



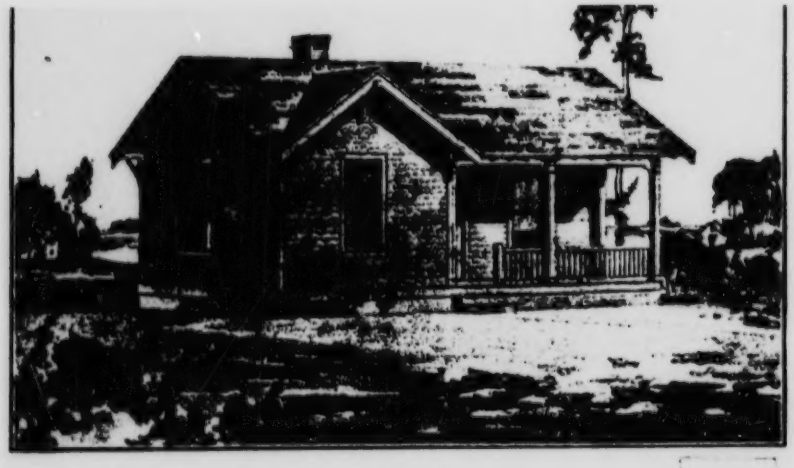


113 Bungalow à Donalda, Alberta.
IBHC, 1976

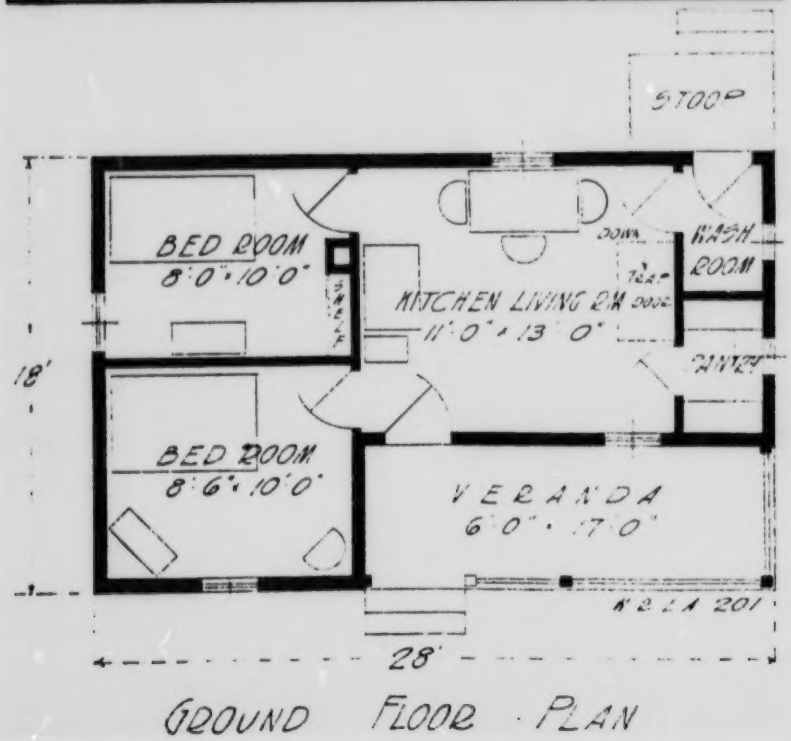
114 Lucarne de la maison de Donalda, et ses consoles décoratives, ses chevrons apparents et ses bardeaux, caractéristiques des bungalows.
IBHC, 1976

115 Maison genre bungalow construite en 1912 à Borden, Saskatchewan.
IBHC, 1974

116 Bungalow à Clarinda, Alberta.
IBHC, 1974



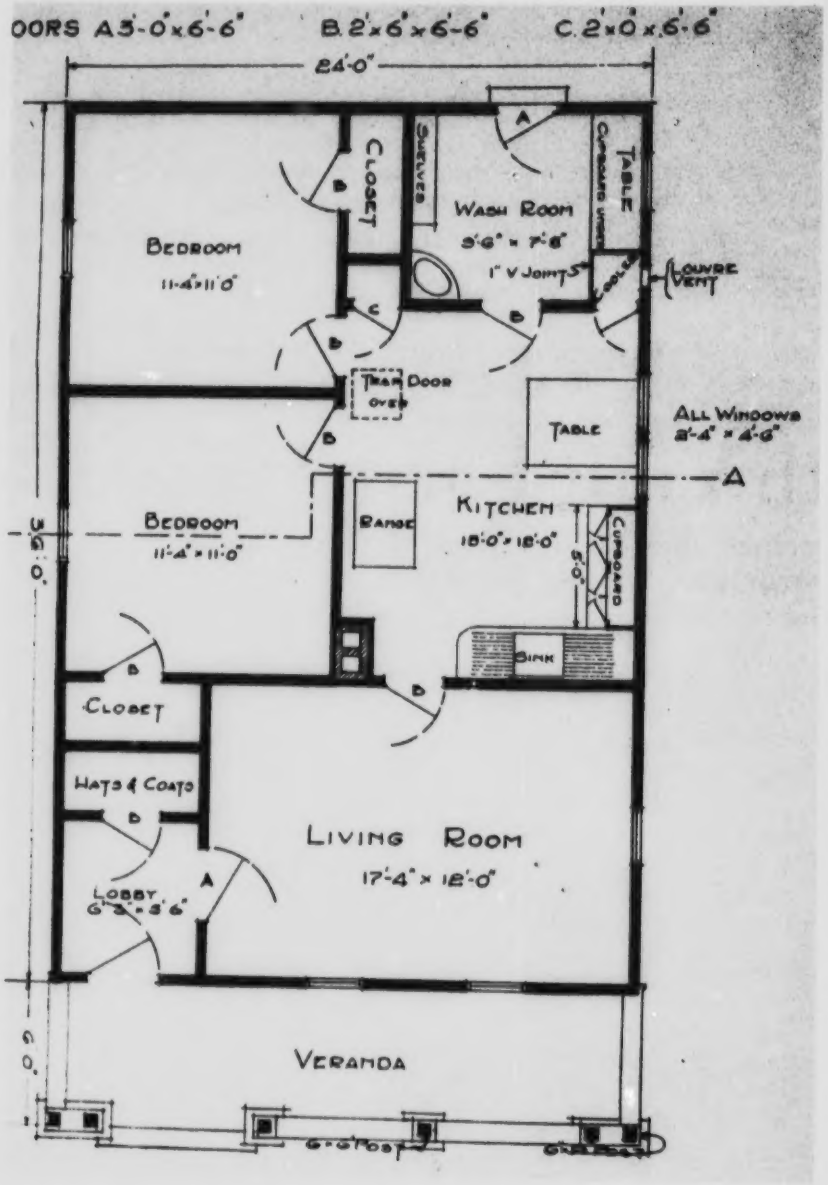
118 Bungalow à Bashaw, Alberta.
IBHC, 1974



117 Modèle n° 201 de la WRLA.
WRLA, *Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada* (Winnipeg, 1919), p. 5

119 Maison de ferme n° 3, 24 pieds sur 36, « conçue dans le genre bungalow, de disposition très pratique et de petit prix », présentée dans la brochure sur les maisons du Service forestier de Colombie-Britannique.

B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 27



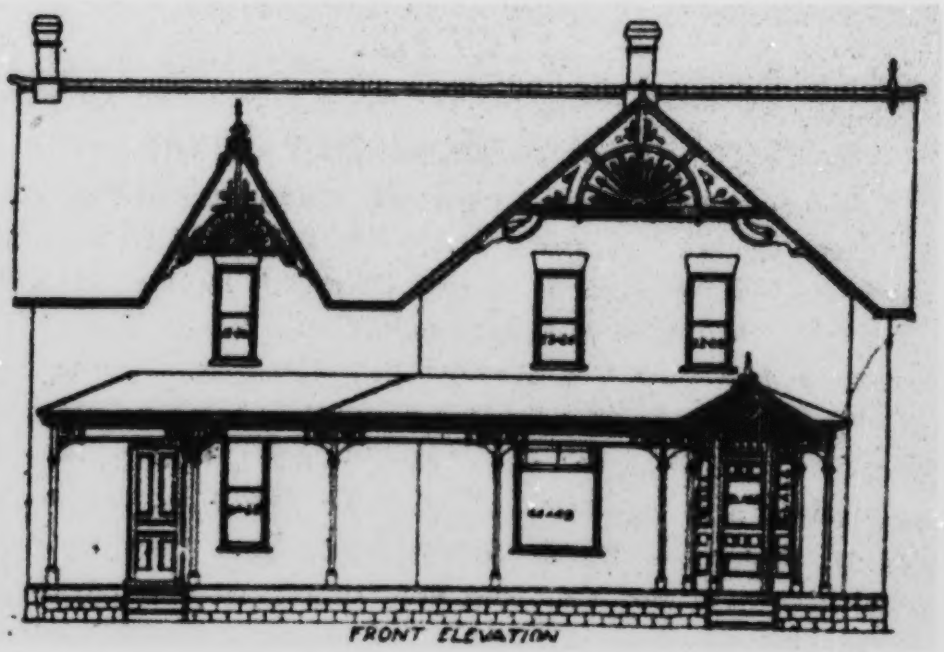
120 Maison de ferme n° 3, « capable de loger une famille de quatre ou cinq personnes ».

B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 27

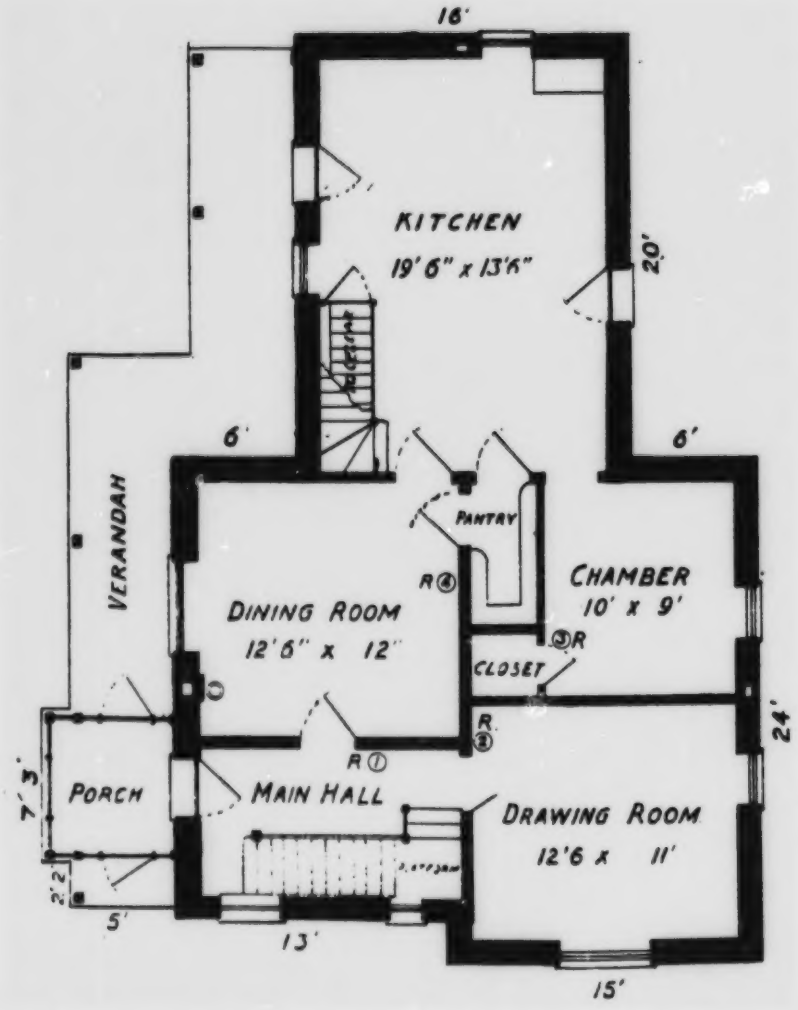
Maisons à toit à deux versants

Maisons à pignon central et en T

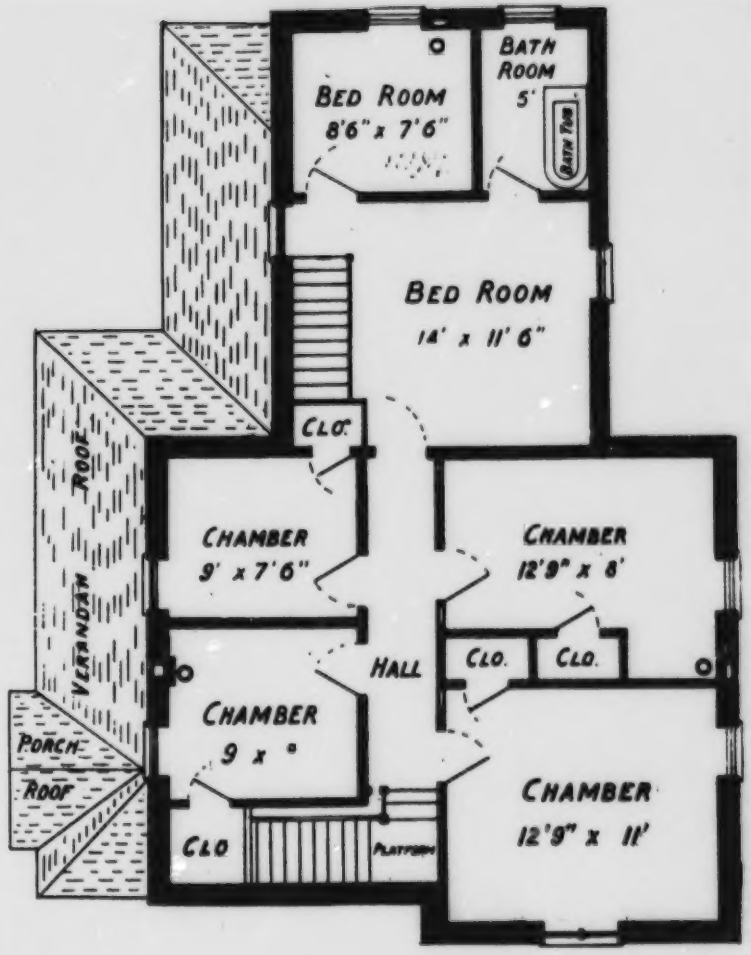
Au printemps 1904, le *Farmers' Advocate* publia les plans et l'élévation avant de la maison de ferme de John M'Dougall à Indian Head, pour le bénéfice « de ceux qui envisagent de faire bâtir un logement la saison prochaine ». La maison M'Dougall était caractéristique des grands modèles transplantés de l'Est canadien aux premiers stades de la colonisation des Prairies. Dans les régions qui pratiquaient la polyculture, et surtout au Manitoba, on vit beaucoup de maisons de fermes « à l'ontarienne », souvent caractérisées par leur pignon central et leur plan en T. La popularité de ces plans s'estompa après 1910, et les modèles carrés qui offraient à moindre coût autant ou plus d'aire de plancher vinrent les remplacer.



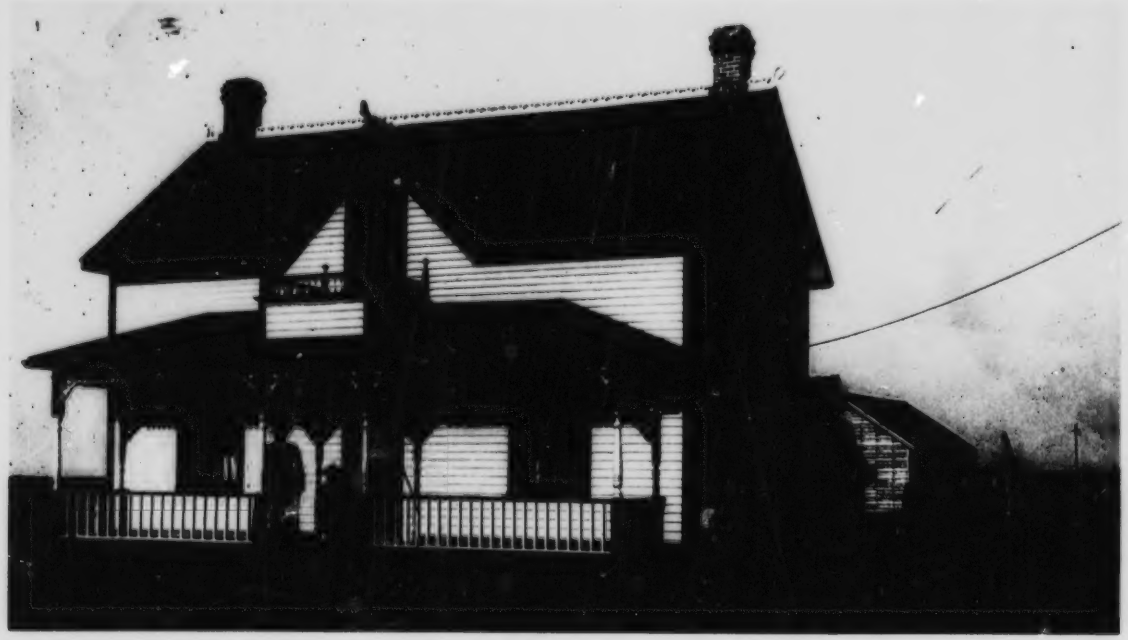
121 Élévation avant de la future résidence de John M'Dougall à Indian Head, dans les Territoires du Nord-Ouest.
« Plan of Modern Farmhouse », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 39, n° 600 (mars 1904), p. 352

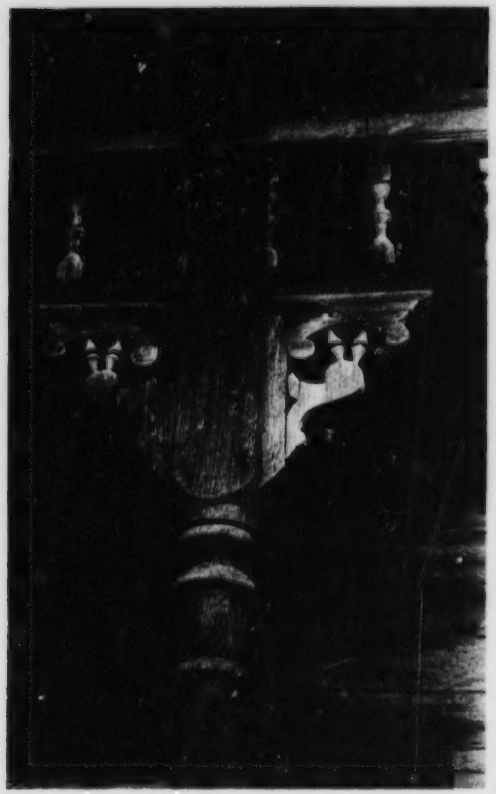


122 Plan du rez-de-chaussée de la future résidence de John M'Dougall.
« Plan of Modern Farmhouse », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 39, n° 600 (mars 1904), p. 352



123 Plan de l'étage de la future résidence de John M'Dougall.
« Plan of Modern Farmhouse », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 39, n° 600 (mars 1904), p. 352





126 Fuseaux et consoles de la maison de La Broquerie (fig. 125), achetés tout faits.
IBHC, 1972

124 Maison de ferme à pignon central, près d'Edmonton, vers 1910.
Provincial Archives of Alberta, collection E. Brown, B381

125 Maison de ferme à pignon central à La Broquerie, Manitoba.
IBHC, 1972

129 Maison de ferme en T, Carievale, Saskatchewan.
IBHC, 1973

127 Maison en T de Phillip, Clover Bar, Alberta, 1903.
Provincial Archives of Alberta, collection E. Brown, B233

128 Maison de ferme en T construite en 1909 à Strathclair, Manitoba.
IBHC, 1974

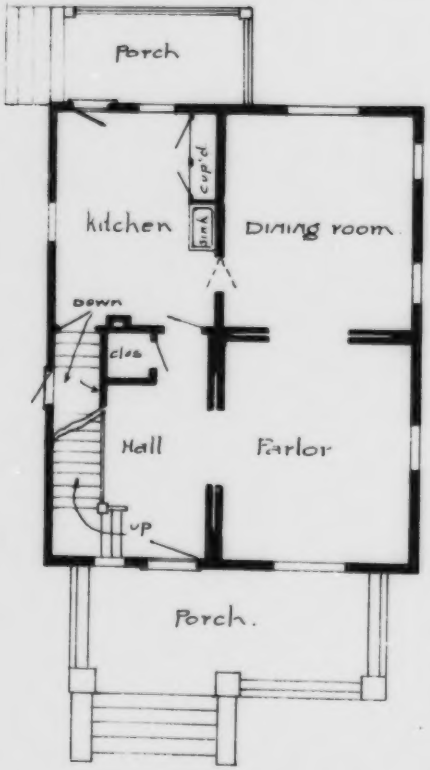
Maisons à pignon en façade, à couloir latéral et à versants croisés

On trouvait dans les recueils de plans américains toute une gamme de modèles, depuis les maisons très simples et très petites, jusqu'aux grandes résidences fort ornementées. Le plan n° 37 de l'édition 1910 du *Dustman's Book of Plans* est typique des innombrables maisons d'un étage et demi à toit à deux versants construites dans les exploitations agricoles ainsi que dans les villes avant la Première Guerre mondiale (fig. 131). On le qualifiait de plan « à couloir latéral » parce que le puits d'escalier se trouve le long du mur latéral situé juste à l'intérieur du corridor. En raison de cette conception, la porte d'en avant se trouvait décentrée. Simple et bon marché à construire, le modèle offrait de nombreuses variantes, du spécimen sévère construit par son propriétaire aux versions produites dans le commerce et vendues par correspondance, telles celles qu'annonçait la Lake Lumber Company de Winnipeg en 1910 (fig. 132).

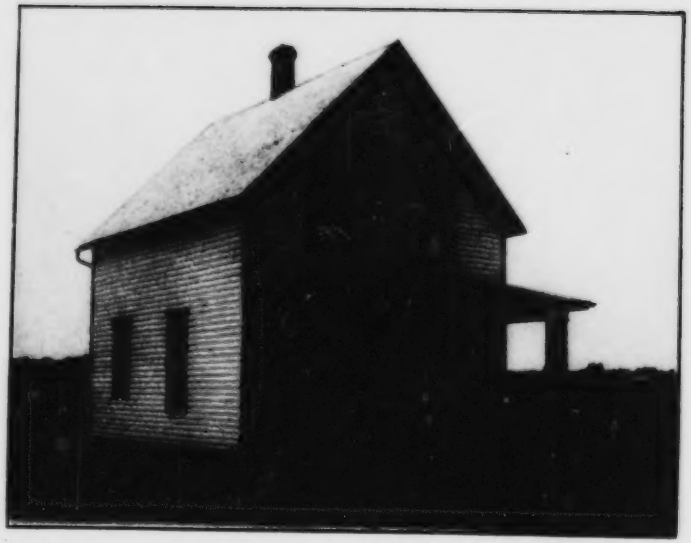
Dans les modèles à versants croisés, il y avait de grands pignons des quatre côtés de la maison, laquelle conservait toutefois généralement un plan carré ou rectangulaire. Les pignons latéraux supplémentaires accroissaient l'espace utilisable à l'étage supérieur (fig. 135, 136, 140, 141).

130 Maison à pignon en façade construite vers 1912, sans doute par son propriétaire ou un charpentier de la localité, utilisant un parement d'épinette de qualité médiocre. Les plans publiés et les maisons en lot vendues par correspondance offrirent des solutions de rechange à la construction de toutes pièces après 1909.

Archives provinciales du Manitoba, collection Archives de la collectivité de Boissevain, 164



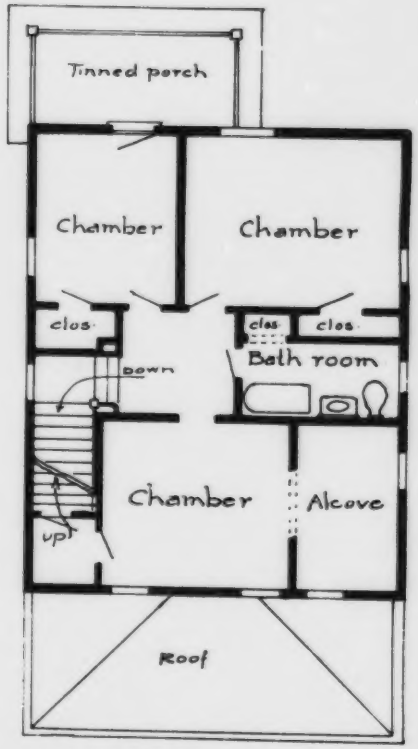
First Story Plan



Plan No. 37

This cottage, 22 ft. by 28 ft., was built for $1700, with hot air furnace and plumbing, yellow pine throughout. Ceilings regular height. This makes a very attractive and roomy cottage.

Cost of plans $7.00. Bill of material $5.00



Second Story Plan

131 Ce plan de maison à couloir latéral de l'édition de 1910 du *Dustman's Book of Plans and Building Construction[...]* (Chicago, Charles C. Thompson Co., 1910, p. 100), illustre la disposition adoptée dans bien des résidences de ce genre.

$632.00

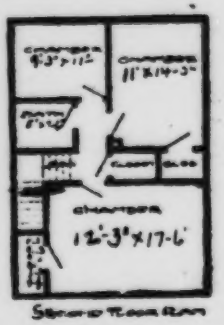
BUYS THE MATERIAL NEEDED TO BUILD THIS HOME!

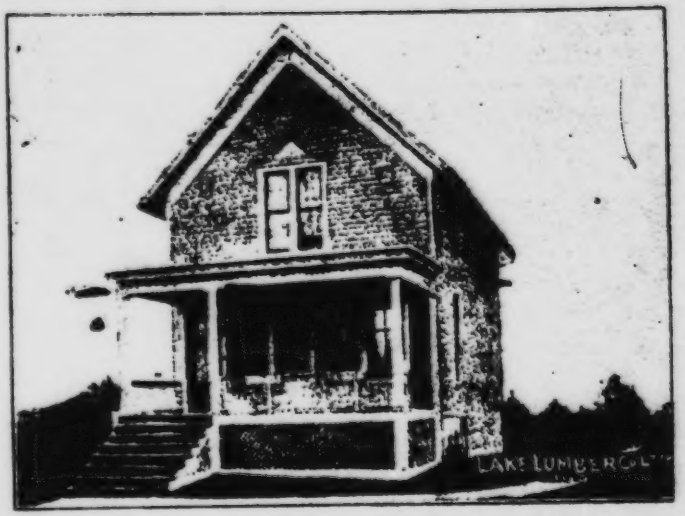
With Protection from Fire for Three Years—Free

We Will Loan You the Money to Build

Price includes Blue Prints, Architect's Specifications, Full Details, working plans and Itemized List of Material, with an Insurance Policy Free.

20 ft. wide by 30 ft. long, 14 ft. studs, a comfortable story and half house, the living room and dining room are large, with a cased opening between them and the hall; these rooms are practically thrown into one apartment, making a large living room; an effect that is much in demand at the present time. On the second floor there are three good bedrooms and a bath room with plenty of closet space





Our Guarantee

We guarantee absolute satisfaction in every detail. If you buy any material from us not as represented, we will take it back at our freight expense and return your money. We recognize the virtue of a satisfied customer. We will in every instance "Make Good."

Thousands of Satisfied Customers Prove This.

We Save You Big Money on Lumber and Building Material. The Lake Lumber Co. Ltd. is the largest concern devoted to the sale of lumber and building material direct to the consumer. No one else can make you an offer like the one shown above. We propose to furnish you everything needed for the construction of this building except Plumbing, Heating and Masonry Material. Write for exact details of what we furnish. It will be in accordance with our specifications, which are so clear that there will be no possible misunderstanding.

LAKE LUMBER CO. LIMITED :: WINNIPEG

SEND US THIS COUPON TODAY!

LAKE LUMBER CO. LIMITED

I saw this ad. in

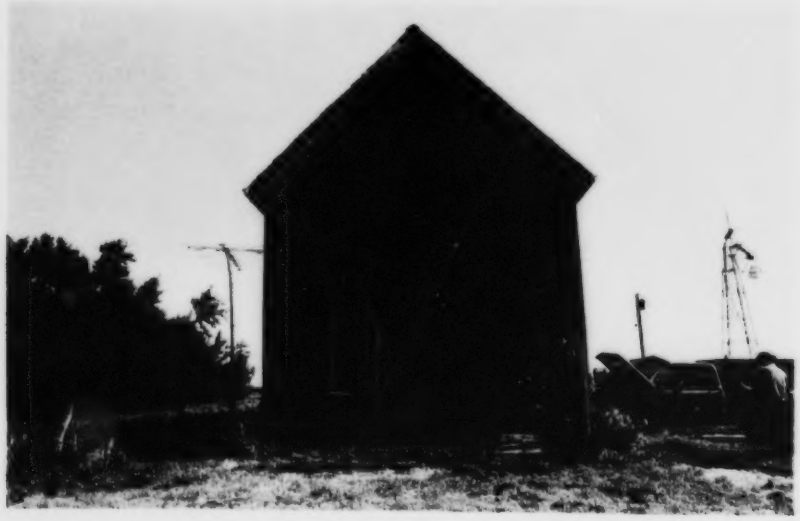
I am interested in

Mark X here if application blank for loan is wanted.

Name

Town

132 Annonce par la Lake Lumber Company des plans et matériaux d'une maison à couloir latéral de 20 pieds sur 30.
The Grain Growers' Guide, 12 janvier 1910, p. 15

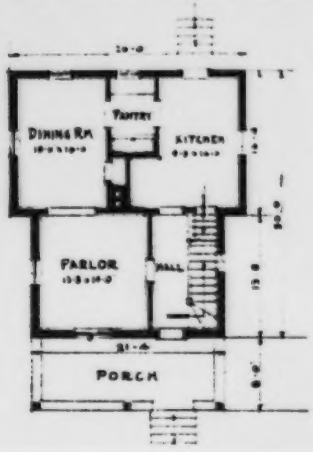


133 Maison de ferme à couloir latéral, Elfros, Saskatchewan.
IBHC, 1976

134 Maison de ferme à couloir latéral, Croll, Manitoba.
IBHC, 1972

EASTCOURT
EATON PLAN BOOK
E37

If you wish for a small house and still desire to have a general air of prosperity, you will do well to give this design second thought. There are three rooms, hall and pantry on the first floor with a large oriel window in the parlor, while the second floor has three rooms and bath all well lighted.

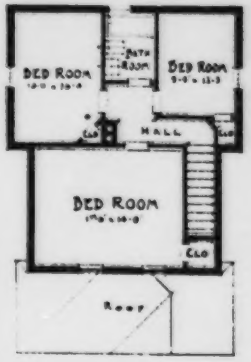


SIX ROOMS
AND BATH

DIMENSIONS
26 x 30

8 FT.
STUDDING

WRITE OUR
HOME BUILDING
DEPARTMENT
FOR LATEST
PRICES ON ALL
MATERIALS
AND
EQUIPMENT



135 Plusieurs entreprises offrirent après 1910 des variantes du plan à pignon en façade ou à couloir latéral. Ce modèle à toit à versants croisés, l'Eastcourt, de 26 pieds sur 30, fit son apparition dans les catalogues d'Eaton en 1912.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 35 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

136 Les plans et les matériaux de cette maison de Swanson, Saskatchewan, ont été achetés chez Eaton en 1918.
IBHC, 1974

$2.50 for complete plans and specifications of this fine residence.

We make a great saving for the Farmer in the erection of his buildings. **No matter what you are going to build** consult us and save money.

We will tell you exactly what it will cost for your material complete f.o.b. your station. We will advise and help you in many ways. We will design your buildings to your own liking, and guarantee to furnish material for their proper construction at a price that will be a great saving to you.

It only costs a post card to find out what we will do for you and get our FREE catalogue and information regarding our Free plan service. Write NOW

PRAIRIE BUILDERS LIMITED
Calgary **Alberta**
(Mention this paper.)

137 La Prairie Builders Limited de Calgary offrait cette maison à pignon en façade en 1916. Les catalogues de vente montraient souvent des détails (bardeaux décoratifs des pignons, boiseries de la véranda), que bien des agriculteurs et des charpentiers locaux omettaient quand ils construisaient de toutes pièces.
The Nor'-West Farmer, 5 janvier 1916, p. 44

138 Maison de ferme à pignon en façade, Forest Bank, Saskatchewan.
IBHC, 1976

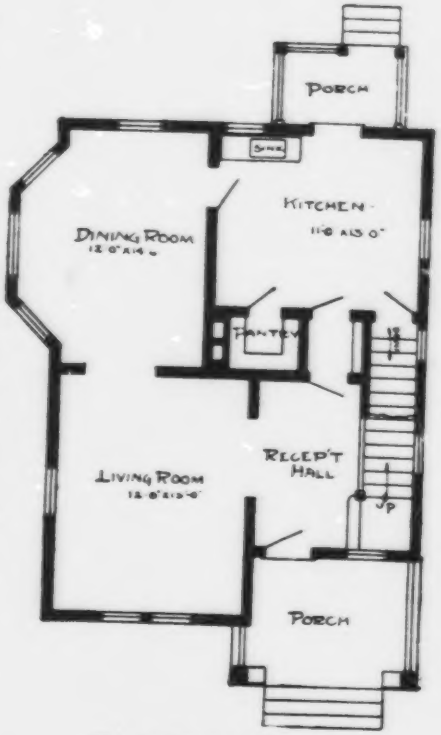
139 Version à pan coupé d'un pignon en façade à Roche-Percée, Saskatchewan. Les bardeaux décoratifs du pignon sont encore intacts.
IBHC, 1976

140 Maison de ferme à toit à versants croisés, Lajord, Saskatchewan.
IBHC, 1974

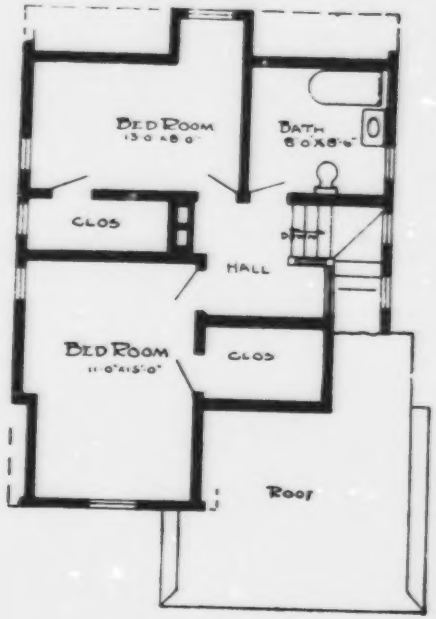
141 Maison Eastbrook d'Eaton à Laflèche, Saskatchewan ; plan quasi carré et toit à versants croisés (voir fig. 42). Ici, le porche latéral initialement ouvert a été entouré.
Photo : G.E. Mills, 1989

Maisons en L

L'évolution générale des proportions des maisons rurales est particulièrement manifeste dans les spécimens dont le plan forme un L. Celles qui datent d'avant 1912 sont généralement allongées comme on le voit souvent dans les modèles de l'Est, alors que les modèles ultérieurs sont plus compacts et plus proches du carré.



First Floor Plan



Second Floor Plan

142 Plusieurs variantes compactes du plan en L firent leur apparition dans les recueils de plans américains dans les années 1900. Ce spécimen, modèle 7041 du *Radford's Combined House and Barn Plan Book[...]* (Chicago, Radford Architectural Co., 1908, p. 46) mesure 26,5 pieds sur 31,5, porches non compris.

143 Maison compacte en L à Rosthern, Saskatchewan.
IBHC, 1974

144 Maison de ferme en L à Bracken, Saskatchewan, inspirée d'un plan de la WRLA.
Photo : G.E. Mills, 1989

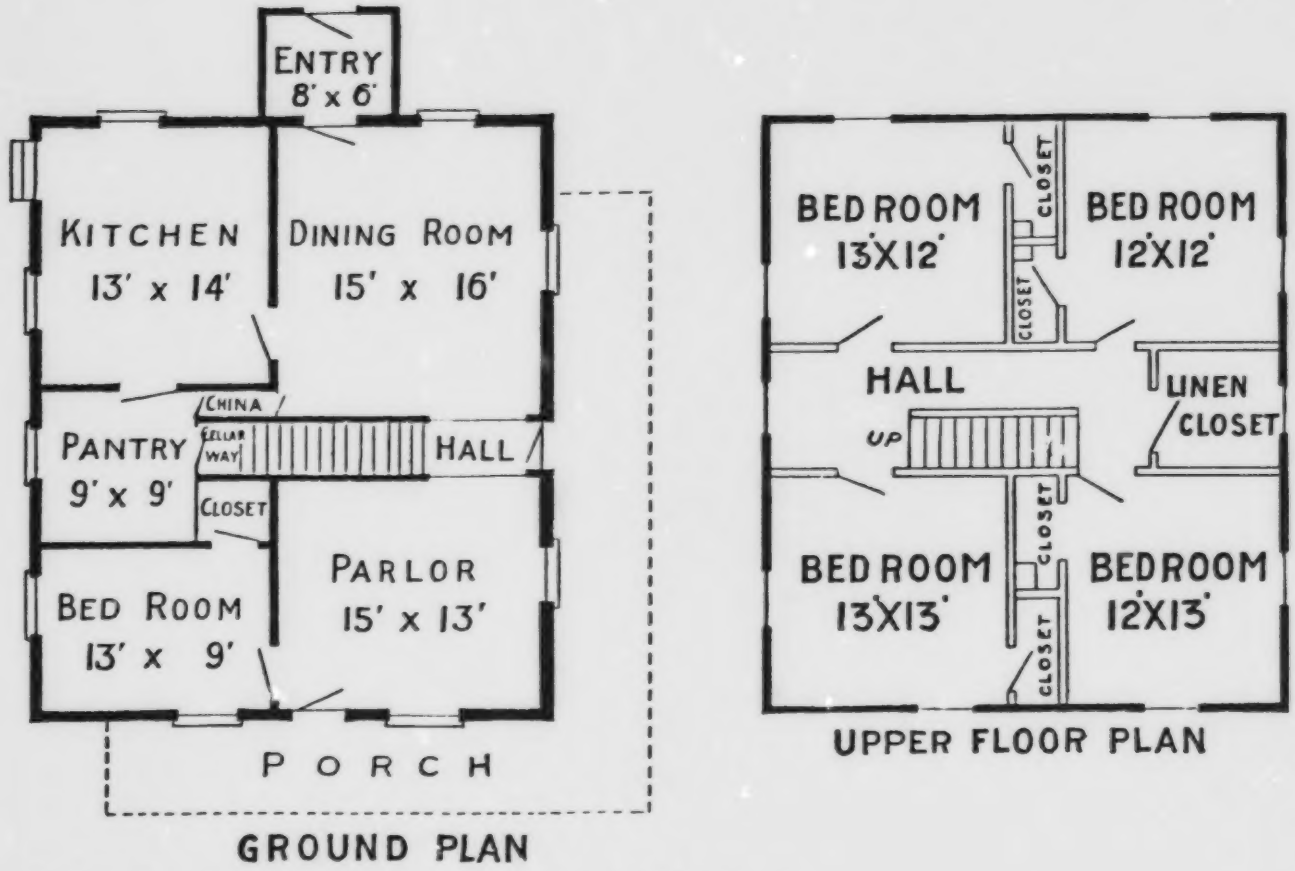
Maisons carrées

Un des plans les plus appréciés qui fit son apparition dans l'Ouest canadien après 1900 fut celui de la maison carrée à deux étages, ainsi nommée, on s'en doute, pour son aspect de boîte et son plan carré ou quasi carré. Il devint courant dans les années 1890 dans les banlieues et les régions rurales des États-Unis où on l'appelait aussi « Four Square House » parce que son plan prévoyait normalement quatre pièces à chaque étage. Dans sa forme la plus fondamentale, ce modèle était dépourvu de saillies à l'exception d'une véranda à l'avant et éventuellement d'une ou plusieurs lucarnes. La disposition du toit variait un peu selon que le plan était carré ou légèrement rectangulaire. Si ce plan était carré, on optait pour le toit pyramidal ou le toit en comble tronqué et s'il était rectangulaire, pour le toit en comble à pente moyenne. Les maisons carrées comportaient normalement quatre chambres à coucher à l'étage ainsi qu'un vestibule, et au rez-de-chaussée une cuisine, un salon, une salle à manger et parfois une chambre à coucher supplémentaire. On en vit à partir de 1910 dans la majorité des livres de plans et des catalogues de vente par correspondance destinés au marché des Prairies[1].

Dans sa publicité pour les maisons carrées à deux étages, Eaton écrivait qu'il s'agissait du « seul type où l'on pouvait obtenir le maximum d'espace au coût minimal, tant en matériel qu'en main-d'oeuvre ». Au total, si on ne compte ni la plomberie ni le chauffage, les matériaux de son modèle Eastbourne (fig. 154) coûtaient 1518,91 $ en 1914. Après 1912, l'extérieur des maisons d'Eaton se présentait en planches à clin au rez-de-chaussée et en bardeaux de cèdre à l'étage supérieur. Ces revêtements, qui n'étaient pas exclusifs aux maisons de la compagnie, allégeaient l'aspect boîte du modèle à deux étages. Le succès croissant des bardeaux pour le recouvrement des murs comme du toit coïncida avec l'augmentation régulière que connurent la production et la promotion du produit par les fabricants de Colombie-Britannique après 1914.

L'ajout de baies et d'ailes en saillie donna de la variété au carré de base, mais si ces particularités luttaient contre l'aspect de boîte, elles augmentaient aussi les frais de construction et de chauffage et risquaient de compliquer le montage, ce qui explique sans doute la relative rareté des versions plus complexes dans les fermes des Prairies.

145 Maison carrée, quelque part au Manitoba. Elle arbore au second étage les bardeaux décoratifs qui devinrent à la mode après 1912.
Archives provinciales du Manitoba, collection Jessop, 12

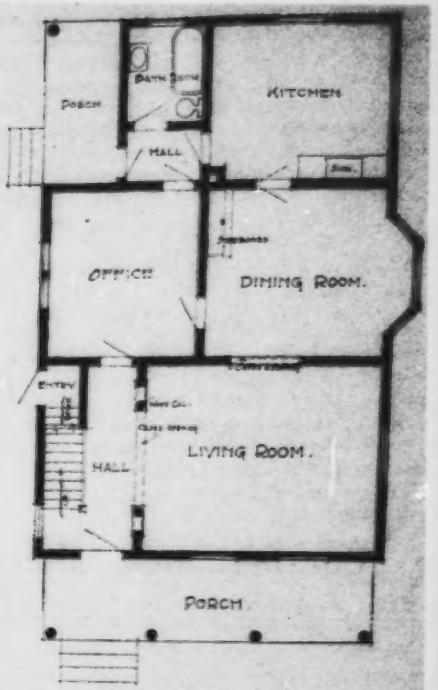


146 Plans d'une maison carrée envoyés en 1904 au *Farmer's Advocate* montrant la disposition type des quatre pièces sur chaque niveau, avec vestibule et escalier centraux. L'occupant, qui avait collaboré à sa conception et à sa construction, faisait remarquer qu'« elle était prévue pour répondre aux besoins d'une famille de huit grands enfants des deux sexes, tous à la maison. La forme compacte et presque carrée est celle qui donne le plus de place pour moins de frais, alors que le porche allongé, l'entrée de la salle à manger et la lucarne pratiquée dans le toit carré, au-dessus de la porte du vestibule, rompent la monotonie du contour[...] »

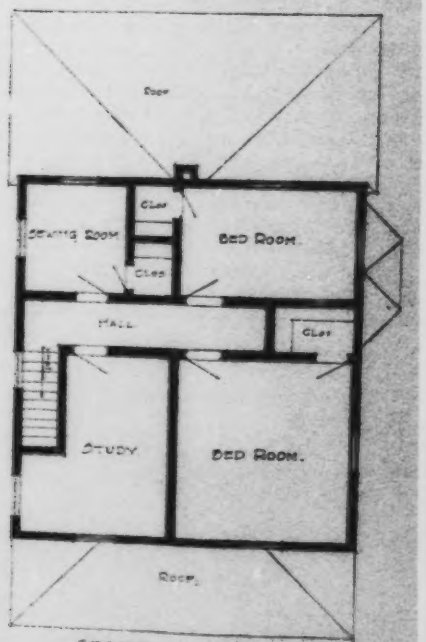
« A Pleasant Farmhouse », *The Farmer's Advocate*, vol. 39, n° 602 (30 mars 1904), p. 467

Exterior View of Dwelling from Front.

A Corner of the Interior.



FIRST FLOOR PLAN.



SECOND FLOOR PLAN.

147 Dans un de ses numéros de 1913, le *Western Lumberman* présentait une maison carrée de deux étages, « une demeure bien agencée convenant à [...] des gens de moyens modiques [...] le coût estimatif total étant de 4500 $ ». Les cuisines d'été de plain-pied à l'arrière étaient courantes dans les maisons de ce type.

« A Residence for the Prairie Dweller », *Western Lumberman*, vol. 10, n° 10 (octobre 1913), p. 46

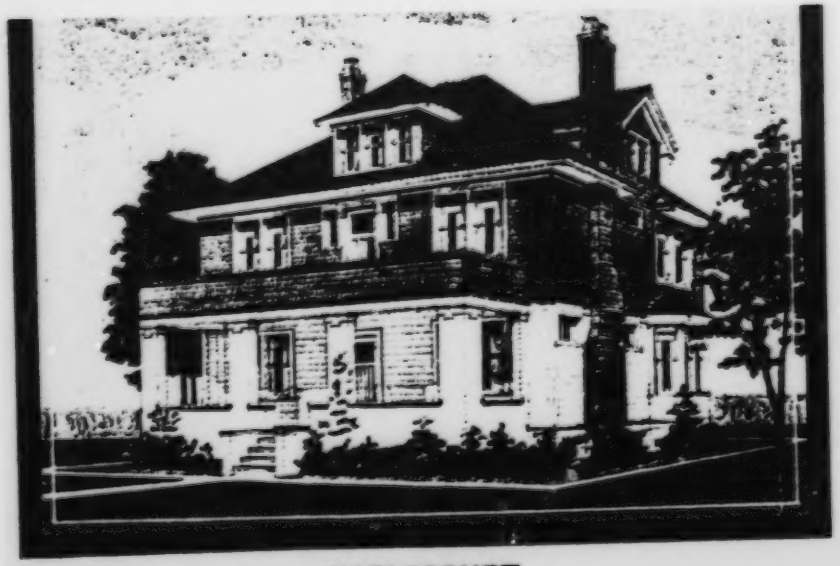
150 Maison carrée construite en 1919 à Aberdeen, Saskatchewan.
IBHC, 1974

148 La famille Burke se construisant une maison de ferme carrée, dans la région de Milo, Alberta, en 1917-1918.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1367-79

149 Maison carrée construite en 1908 à Burrows, Saskatchewan.
IBHC, 1973

151 Maison carrée construite en 1909 à Dreghorn, Saskatchewan.

152 Maison carrée, Margaret, Manitoba.
Photo : G.E. Mills, 1989

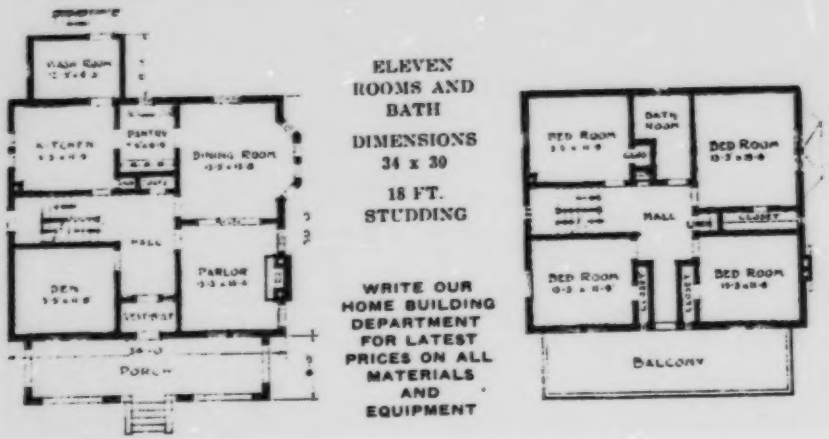


EARLSCOURT

EATON PLAN BOOK

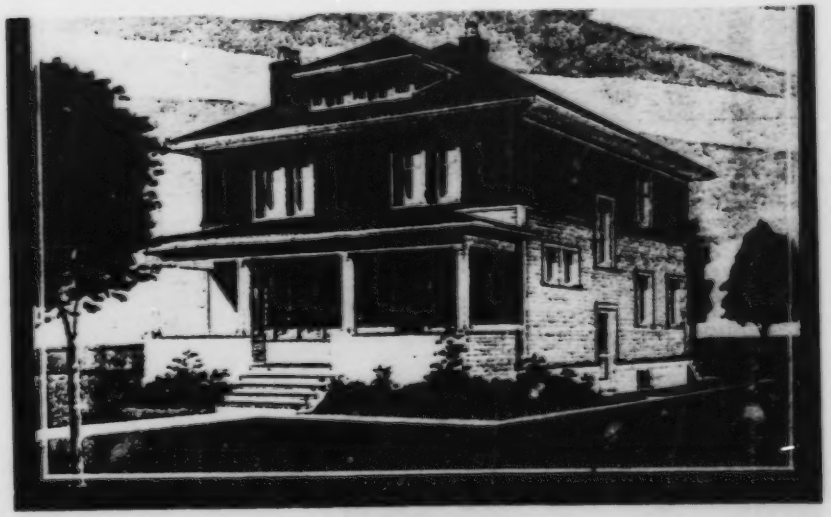
E17

A square house is the most economical kind to build. You will notice from the plans the generous floor space of this house. The parlor and dining room separated only with an arch makes an attractive feature of the interior arrangement; the rooms are large and well lighted. On the second floor are four splendid bedrooms each equipped with clothes closet. The third or attic floor has three bedrooms of good size.



153 Plan d'une maison carrée d'Eaton, la Earlscourt, de 34 pieds sur 30. Le troisième étage comportait « trois chambres de bonnes dimensions ».

La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 15 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

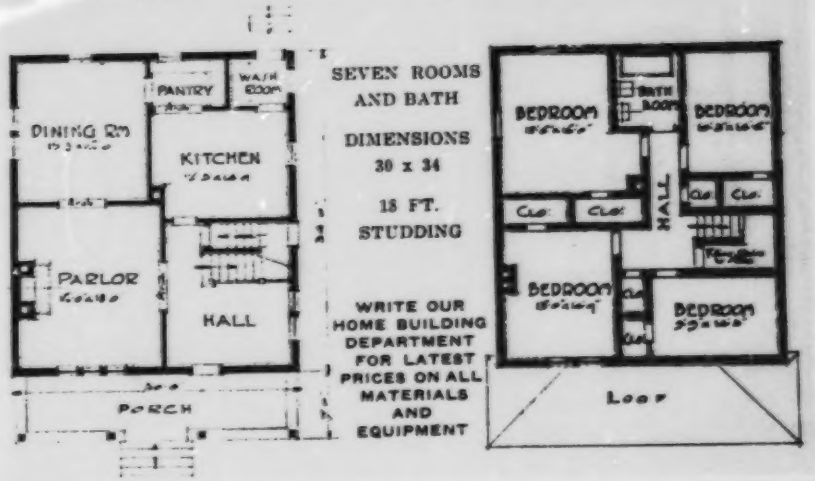


EASTBOURNE

EATON PLAN BOOK

E15

An exceptionally well planned home of the modern type of square house, which is the one type where you obtain the maximum of space at the minimum of cost of both material and labor. The treatment of the lower walls with siding and the upper walls with shingles produces a pleasing and well balanced effect.



154 Plan d'une maison carrée d'Eaton, la Eastbourne, de 30 pieds sur 34, « une maison exceptionnellement bien pensée dans le genre moderne de la maison carrée ».

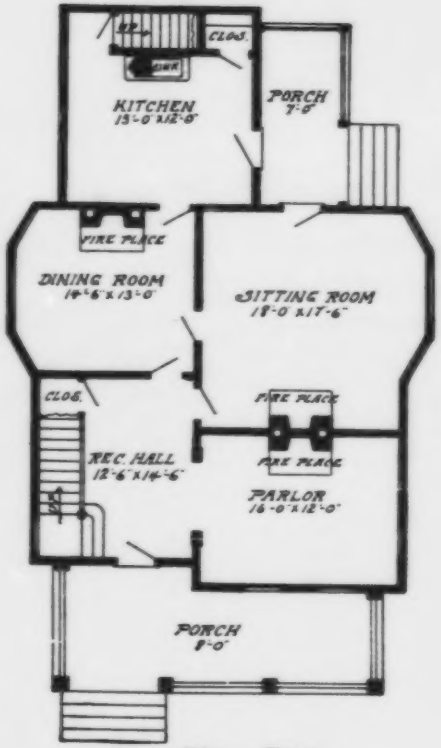
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 13 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

155 Maison carrée d'Eaton à Radisson, Saskatchewan.
IBHC, 1976

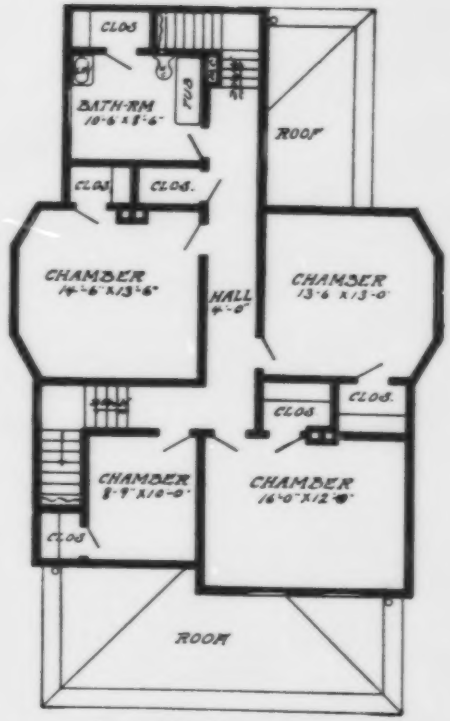
156 Maison carrée d'Eaton construite en 1920 à Riverton, Manitoba.
Ministère manitobain de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs, 1983

157 Maison carrée d'Eaton constuite vers 1920 à Hnausa, Manitoba.
Ministère manitobain de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs, 1983

158 La Green Point tirée du *Hodgson's Low Cost American Homes* (Chicago, Frederick J. Drake, 1904). « Le coût de cette maison est de 2400 $ à 2500 $ selon la localité où on la construit. »



First Floor Plan



Second Floor Plan

159 Modèle n° 7036 du *Radford's Combined House and Barn Plan Book[...]* (Chicago, Radford Architectural Co., 1908, p. 72). « Largeur, 34 pieds ; longueur, 47 pieds, porches non compris. »

160 Maison de ferme construite en 1905 à North Portal, Saskatchewan.
IBHC, 1976

161 Maison de ferme construite en 1908 à Pattee, Saskatchewan.
IHBC, 1974

162 Maison de ferme carrée avec baie avant à pignon, Richardson, Saskatchewan.
IBHC, 1974

164 Spécimen bien conservé de la Eadgley construite à Riverton, Manitoba, en 1916. Les menues variantes qui le distinguent de l'illustration du catalogue, par exemple les doubles colonnes de la véranda, le motif de la balustrade et les consoles décoratives des pignons, n'étaient pas rares ; les maisons d'Eaton n'étant pas précoupées, les acheteurs pouvaient y apporter des modifications s'ils le souhaitaient.

Ministère manitobain de la Culture, du Patrimoine et des Loisirs, 1983

EADGLEY

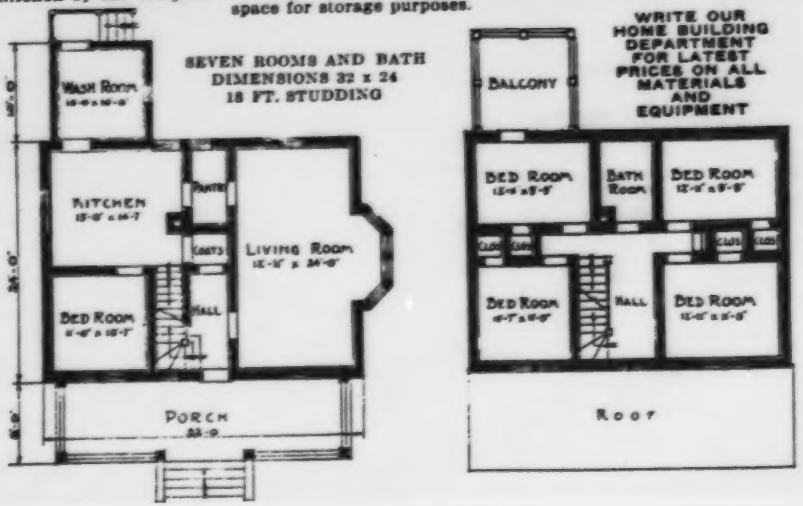
EATON PLAN BOOK

E25

There is little waste room to be found in this handy interior arrangement. The large, well lighted living and dining room is an attractive feature, divided as it is from the kitchen by the compact serving pantry. Stairs lead to unfinished attic, which provides space for storage purposes.

SEVEN ROOMS AND BATH
DIMENSIONS 32 x 24
18 FT. STUDDING

WRITE OUR HOME BUILDING DEPARTMENT FOR LATEST PRICES ON ALL MATERIALS AND EQUIPMENT



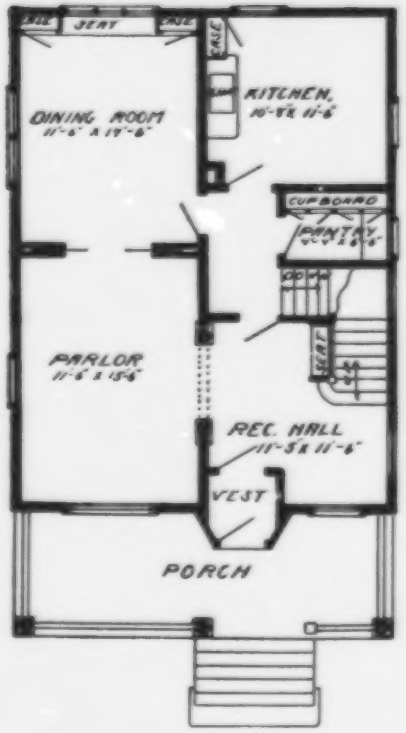
163 La Eadgley faisait partie de ce que Eaton offrait de plus grand : 32 pieds sur 24, sans compter la véranda et l'aile arrière. La façade à deux pignons donnait un aspect caractéristique à ce qui était fondamentalement une version allongée du plan carré à deux étages.

La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 23 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

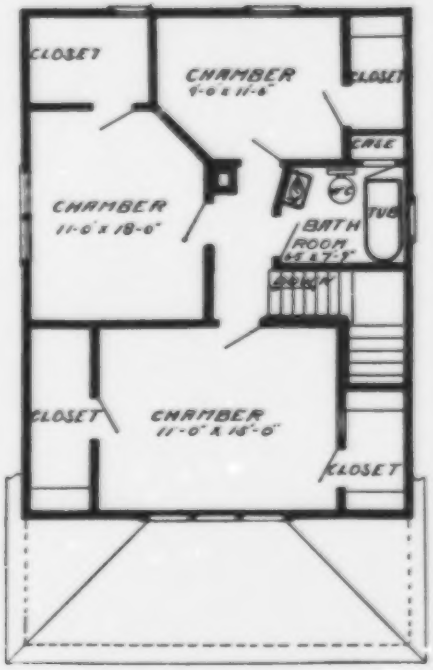
Maisons à toit brisé

Le modèle au toit à versants brisés croisés qui devint populaire dans l'Ouest vers 1904 illustre bien le chevauchement et la répétition qui caractérisent les plans de bâtiments proposés dans les recueils. Une version de cette conception fit son apparition dans les recueils américains cette année-là, suivie par toute une série de variantes dans la décennie qui suivit. Plusieurs entreprises canadiennes eurent tôt fait de l'adopter, en particulier la B.C. Mills qui en produisit plusieurs modèles préfabriqués par sections, et Eaton qui ajouta ce plan à son choix de maisons vendues par correspondance aux alentours de 1912.

165 La Pontiac, maison à toit brisé présentée dans *Hodgson's Low Cost American Homes* (Chicago, Frederick J. Drake, 1904). Son prix allait « de 3200 $ à 3400 $ selon la localité où on la construisait ».

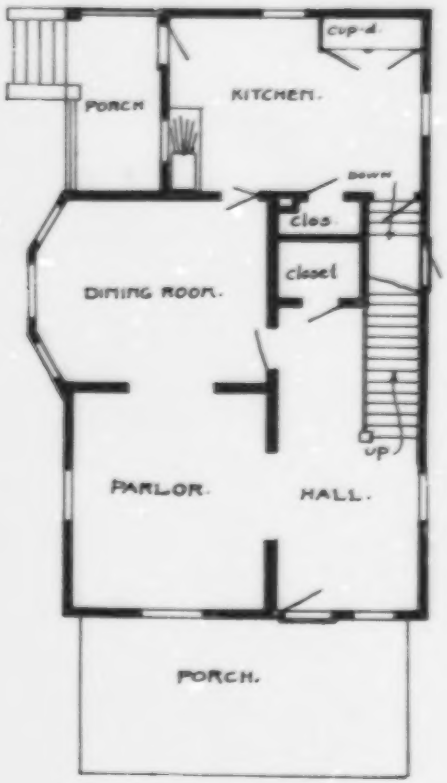


First Floor Plan

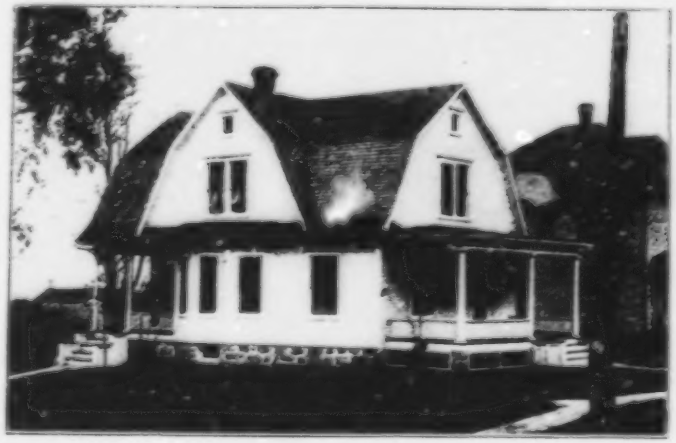


Second Floor Plan

166 Modèle n° 6088 du *Radford's Combined House and Barn Plan Book[...]* (Chicago, Radford Architectural Co., 1908), p. 59. « Dimensions : largeur, 24 pieds 6 pouces ; longueur, 32 pieds, sans compter les porches. »



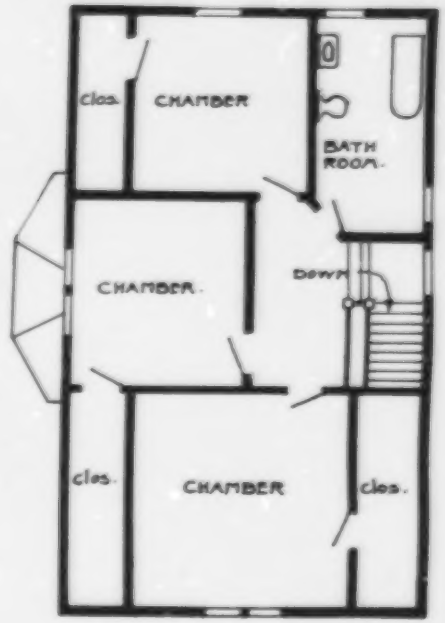
First Story Plan



Plan No. 16

The cottage shown is very roomy and is 24 ft. by 38 ft. with a 10 ft. front porch. The rooms are good size and convenient. The cellar way is under the front stairs with a grade door. Height of basement 7 ft. 6 in., first story 9 ft., second story 8 ft., no attic. Good plumbing, hot air furnace. Native stone wall, 4 in. siding, wood shingle roof. Finished in all yellow pine will cost about $3200.

Plans and specifications complete for $12.00. Bill of material $6.00.



Second Story Plan

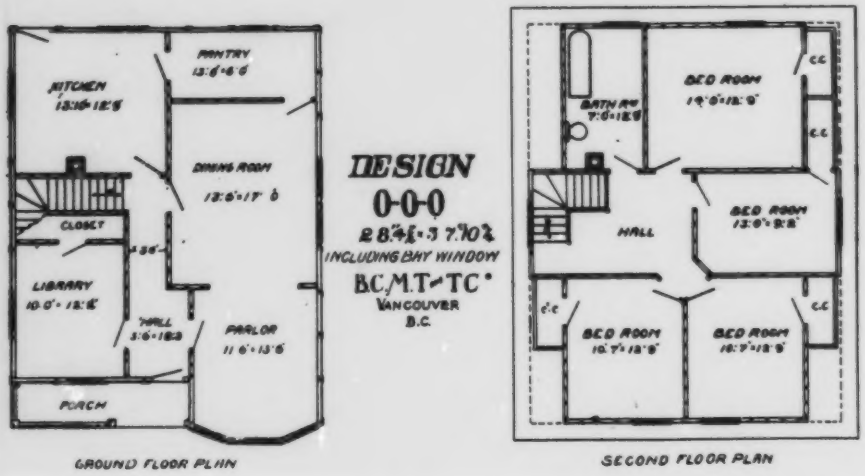
167 Plan n° 16 du *Dustman's Book of Plans and Building Construction[...]* (Chicago, Charles C. Thompson, 1910, p. 95).

170 Maison à toit brisé, Prud'homme, Saskatchewan.
IBHC, 1974

168 Maison à toit brisé, Wellington, Alberta.
Photo : G.E. Mills, 1985

169 Maison à toit brisé, Rosthern, Saskatchewan.
IBHC, 1974

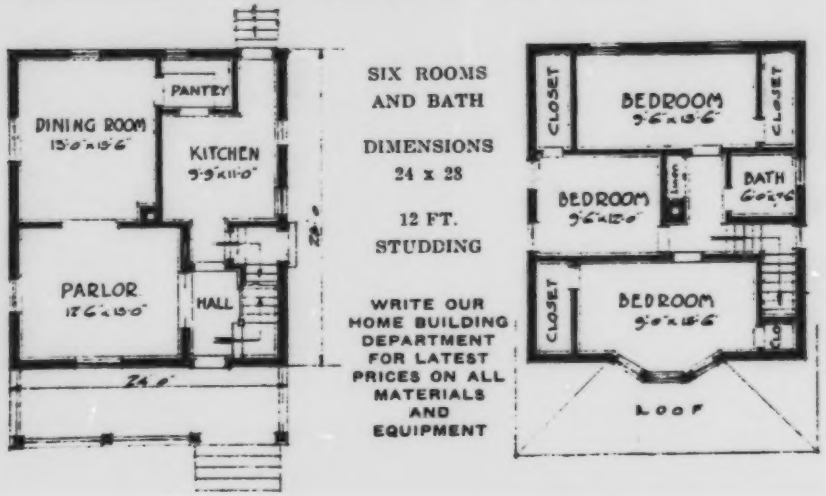
172 Maison préfabriquée à toit brisé, modèle 0-0-0 de la B.C. Mills, construite en 1907 à Vonda, Saskatchewan.
IBHC, 1974



171 Maison préfabriquée à toit brisé, modèle 0-0-0 du *Catalogue of Patented Ready-Made Houses* de la B.C. Mills (Vancouver 1905, sans pagination).
Vancouver City Archives

EARLSFIELD
EATON PLAN BOOK
E35

Here is one of the best little house designs. With its large veranda, bay window in front room of second floor, and gambrel roof, it certainly presents a most pleasing appearance and at the same time well and conveniently arranged. It has front and rear entrance and a grade door by which either basement or first story may be entered. Although only a story and a half high, the gambrel roof makes bedroom walls square with the ceilings.

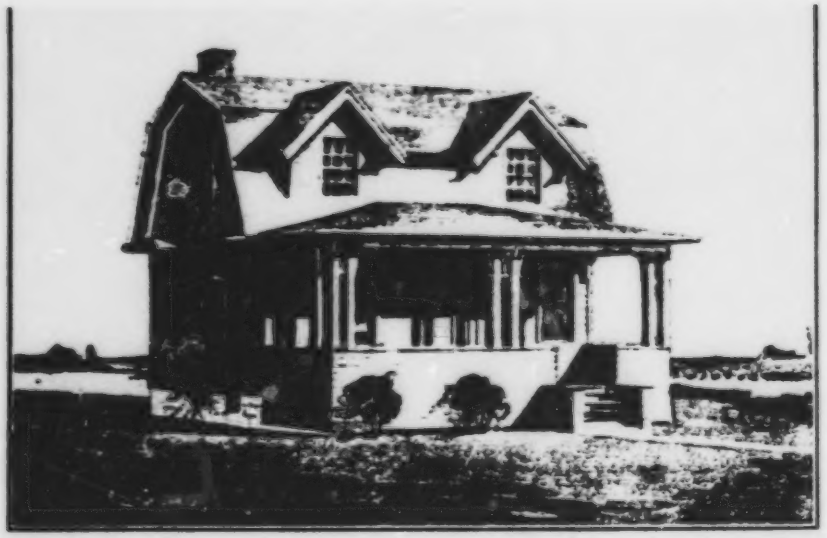


174 Une Earlsfield d'Eaton construite en 1917 à Lancer, Saskatchewan.
IBHC, 1972

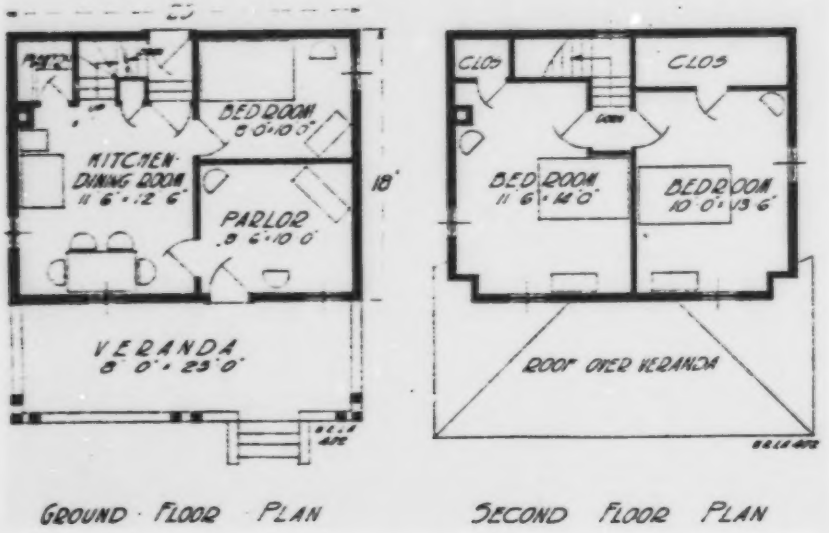
173 « Voici un des meilleurs modèles de petite maison » : la Earlsfield d'Eaton faisant 24 pieds sur 28. Ce populaire modèle figura dans les catalogues d'Eaton à partir de 1912.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 33 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

175 Une Earlsfield d'Eaton à Birch River, Manitoba.
IBHC, 1976

176 Une Earlsfield d'Eaton construite par la famille de John Atsinger à Blackfalds, Alberta. La photographie a été prise peu après son achèvement en 1914. La maison et la grange Eaton contiguë étaient encore en 1986 à peu près telles qu'à l'origine.
Alberta Culture



178 Maison de ferme à toit brisé, vraisemblablement inspirée du plan n° 402 de la WRLA, quelque part en Saskatchewan.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A9088

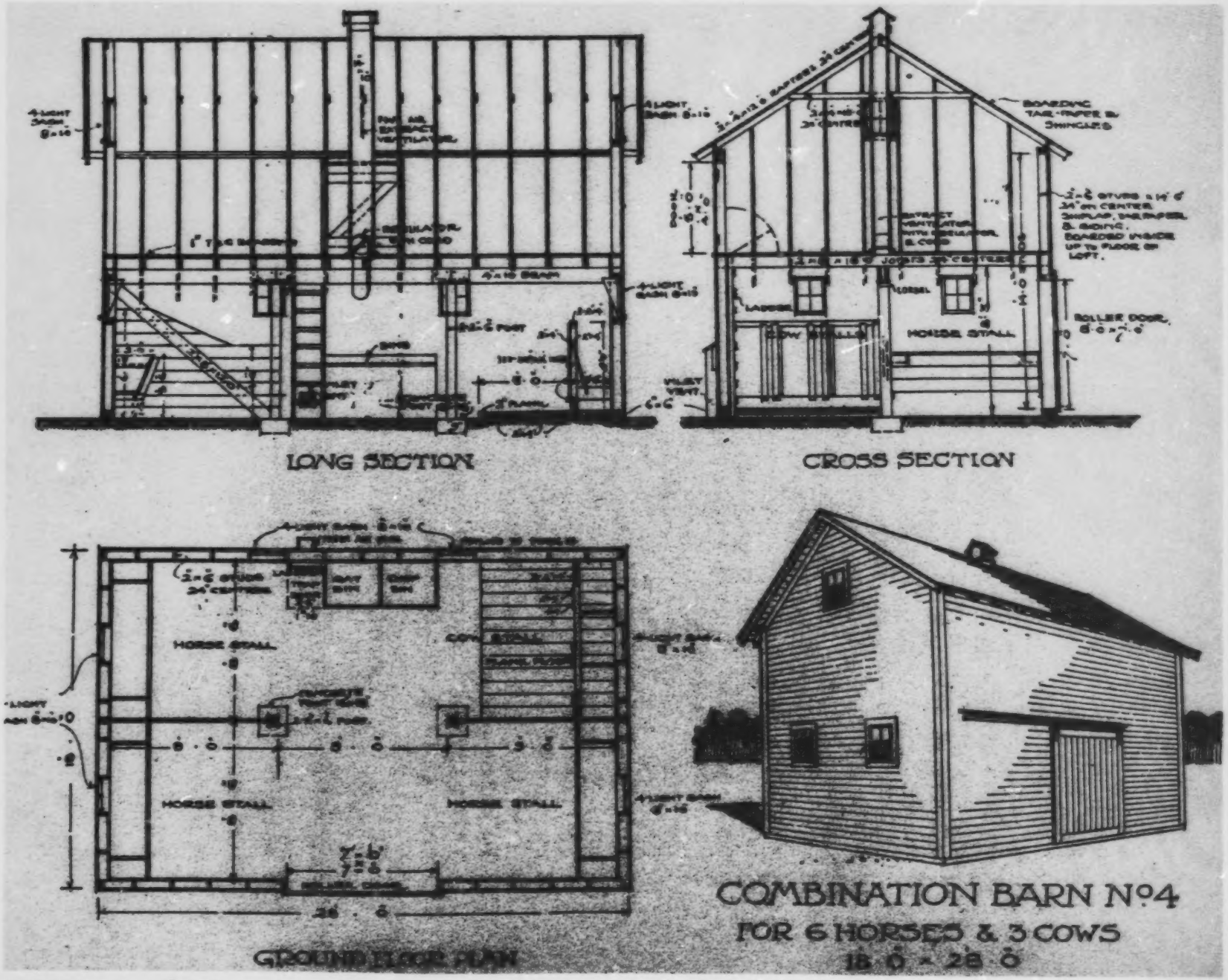


177 Maison de ferme, modèle n° 402 du recueil de plans de la WRLA. Dans une description qui en est faite dans « Farm House Plans », numéro du 5 mai 1916 du *Nor'-West Farmer*, on fait remarquer que « le toit brisé et ses lucarnes bien conçues assurent toute la hauteur libre voulue aux chambres à coucher de l'étage [...] On peut à juste titre qualifier d'entrée principale l'entrée arrière d'une maison de ferme. C'est pourquoi cette maison présente une entrée commodément située du côté qui au niveau du sol donne accès à la cuisine et au sous-sol. »
WRLA, *Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada* (Winnipeg, 1919), p. 14

Granges, étables et écuries

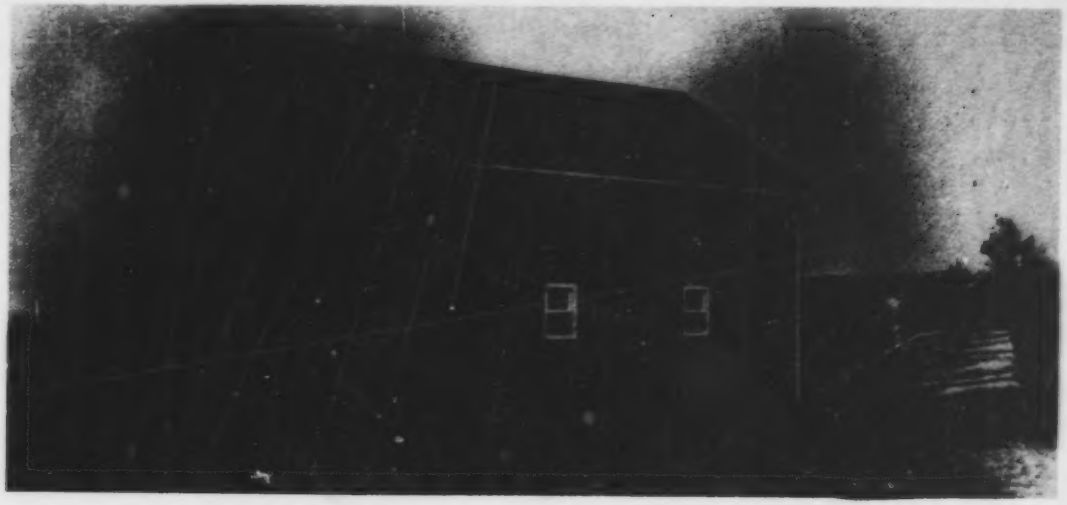
Granges à toit à deux versants

On recommandait ordinairement le modèle à deux versants pour les petites granges à usages multiples, les étables et les granges spécialisées où la grandeur de la soupente n'avait guère d'importance (le toit brisé augmente sensiblement la quantité de foin qu'on peut entreposer dans une grange). La petite grange mixte à toit à deux versants du Collège d'agriculture de la Saskatchewan est « conçue pour remplir les besoins des débutants qui ne possèdent que cinq ou six chevaux de labour et deux ou trois vaches. On peut la prolonger plus tard à chaque extrémité si besoin est ». Il était en effet facile d'adjoindre à ces granges une annexe en appentis à l'une des extrémités ou aux deux, et bien des spécimens qui subsistent encore et qui ont été répertoriés par l'IBHC ont été agrandis de cette manière.

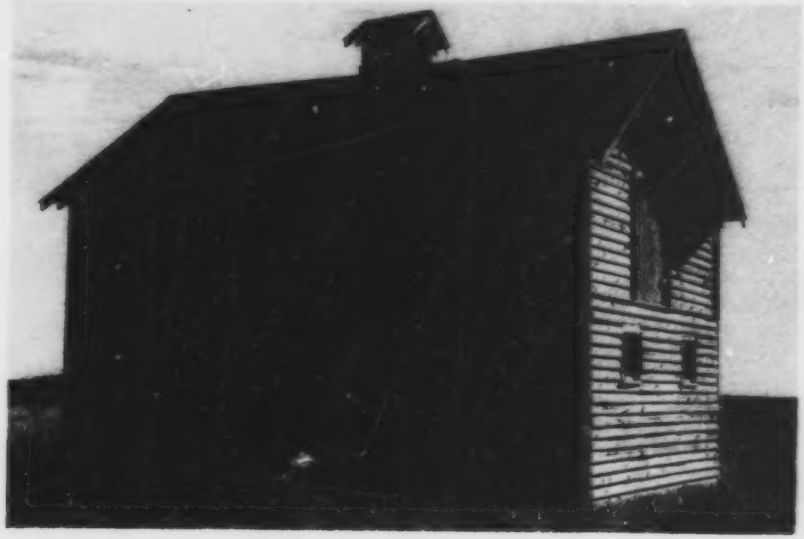


179 Grange mixte n° 4 de la brochure du Service forestier de la Colombie-Britannique et du Collège d'agriculture de la Saskatchewan.

B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Combination or General Purpose Barns* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 36



180 Écurie construite en 1917 près de Baljennie, Saskatchewan.
Saskatchewan Archives Board, photo n° R-A3898



181 Écurie ou grange, à Bluesky, Alberta.
IBHC, 1974

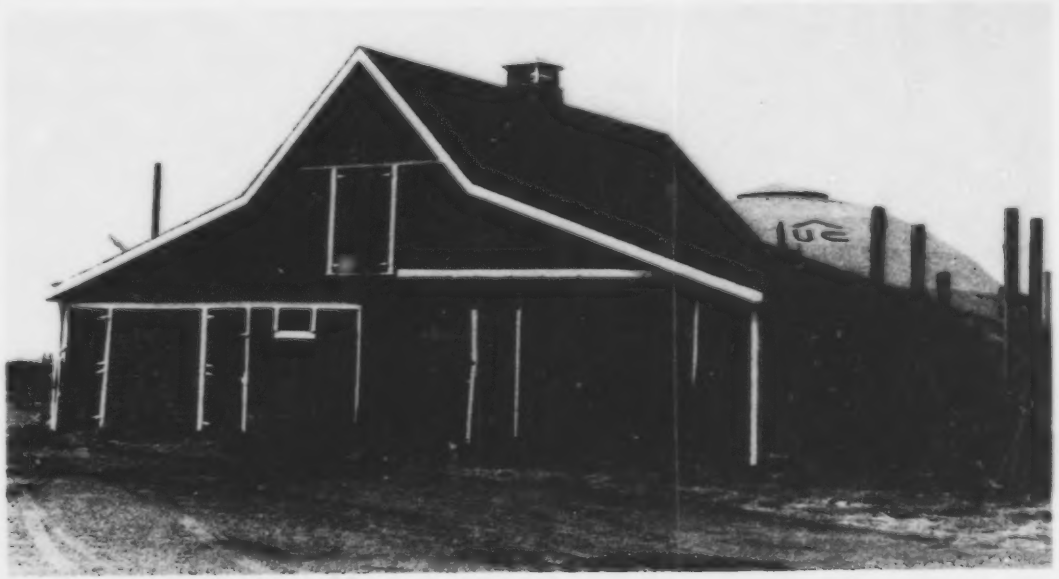
Granges préconstruites du Canadien Pacifique

Le Canadien Pacifique offrit une gamme d'au moins sept plans de granges dans ses fermes préconstruites dans les périmètres irrigués du sud-est et du centre-sud de l'Alberta. Le plus répandu était celui d'une grange rectangulaire à toit à deux versants de 16 pieds sur 28, avec des enclos pour le bétail, de l'espace d'entreposage au rez-de-chaussée, et une soupente à l'étage. Ce plan de base existait aussi en versions plus grandes avec rallonges en appentis sur un ou sur deux côtés[1].

L'extérieur des granges du CPR était revêtu de parement à mi-bois jusqu'en haut des portes et de bardeaux de cèdre au niveau de la soupente, et notamment sur les pignons. Ce traitement inhabituel, vraisemblablement conçu pour harmoniser le bâtiment aux maisons préconstruites de l'entreprise, le distingue des autres premières granges de la région.

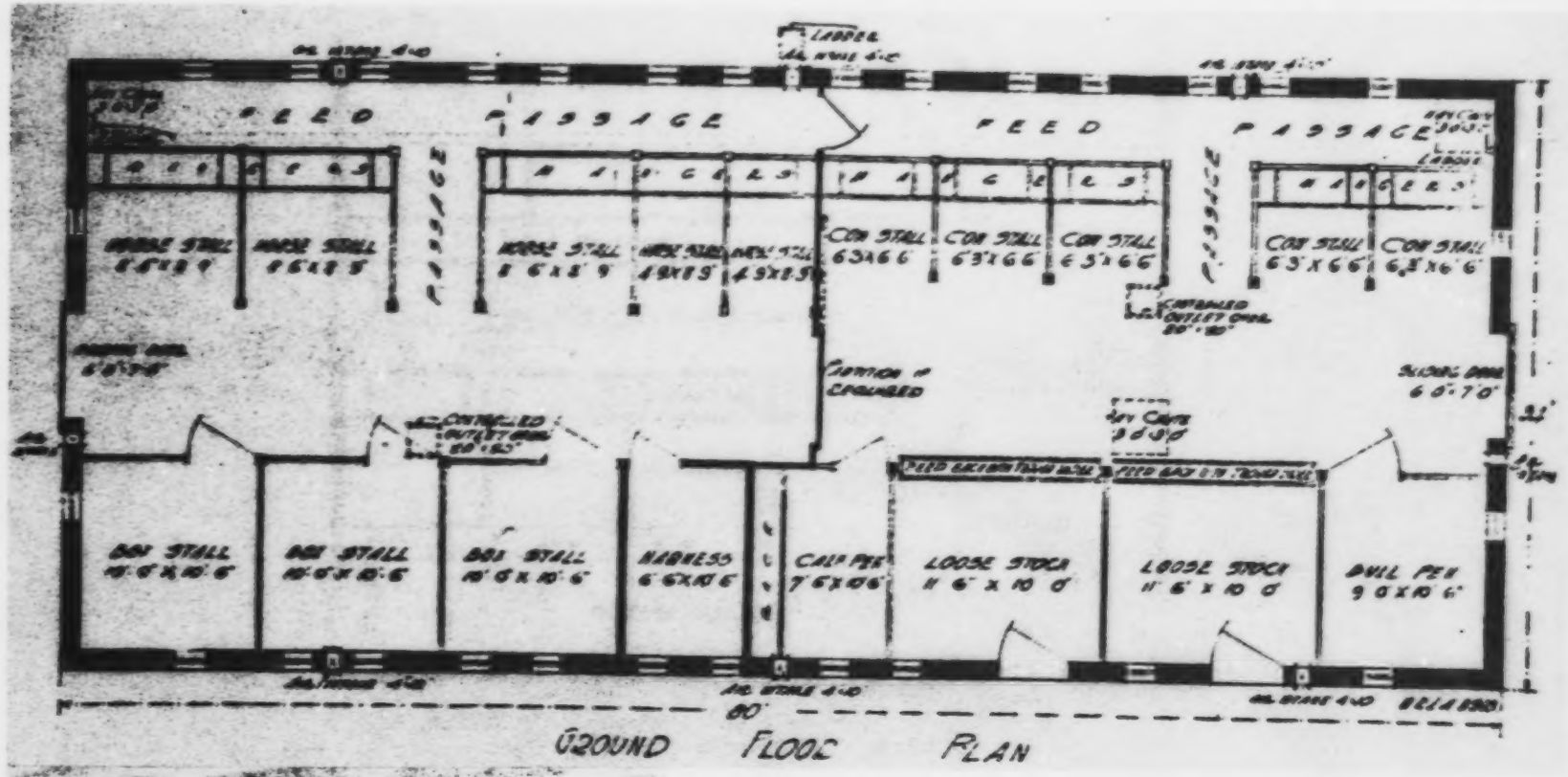
182 Grange préconstruite n° 1 du Canadien Pacifique, érigée vers 1911-1912 à Gem, Alberta.
IBHC, 1974

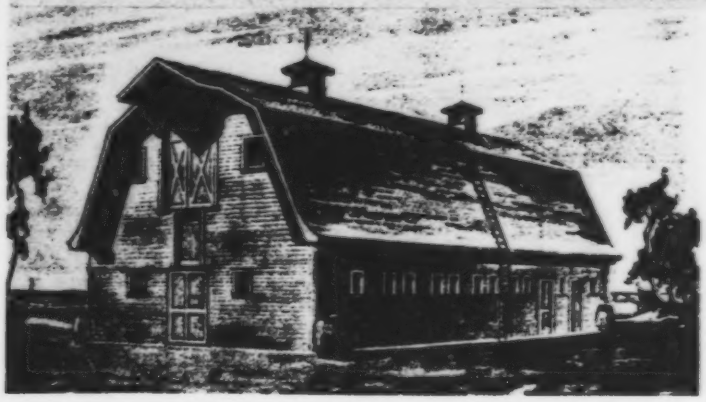
183 Grange préconstruite n° 1 du Canadien Pacifique, avec rallonge, Gem, Alberta, vers 1911-1912.
IBHC, 1974



184 Grange préconstruite n° 7 du Canadien Pacifique, érigée vers 1911-1912 à Gem, Alberta.
IBHC, 1974

185 Grange préconstruite n° 7 du Canadien Pacifique, Kirkaldy, Alberta.
Photo : G.E. Mills, 1985





186 Grange à usage général à toit brisé de la WRLA, modèle B-203.
WRLA, *Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada* (Winnipeg, 1919), p. 41

Granges à toit brisé

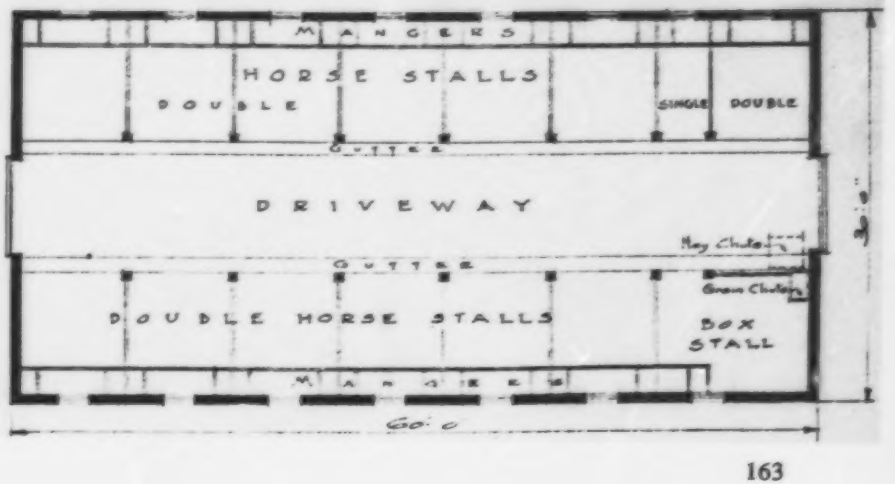
Dès les années 1890, on trouvait dans les revues agricoles de l'Ouest des plans de grandes granges à toit brisé, communément dites à toit en comble. Il s'agissait généralement de modèles ontariens ou américains destinés principalement à l'industrie laitière, qui exigeaient un sous-sol ou une semelle en pierre et une charpente lourde[2]. Après 1900, la charpente à claire-voie et la charpente à plate-forme eurent tôt fait de remplacer la charpente lourde et les dalles en béton coulé les semelles de pierre. À partir de 1910 environ, les collèges agricoles et les éditeurs commerciaux de plans (entre autres certains qui se consacraient exclusivement aux modèles de granges) produisirent un large éventail de plans de granges à charpente légère. Il existait des plans à toit brisé destinés à l'industrie laitière, ou à l'élevage des bovidés ou des chevaux, mais le plus populaire semble avoir été celui à usage général qui convenait aux chevaux et au bétail. Les granges-étables de ce genre étaient en général construites selon un plan longitudinal, avec un couloir central sur toute la longueur du bâtiment, bordé des deux côtés de stalles et d'enclos. Dans nombre des modèles qui datent de 1910 et après, le toit présentait une pointe en saillie où logeait le palan employé pour hisser le foin dans la soupente (fig. 186-187). Dans les modèles plus tardifs, on insistait beaucoup sur la présence de systèmes de drainage et de ventilation efficaces, et l'on discuta longuement des qualités des divers systèmes[3].

Plusieurs plans de granges offerts dans les Prairies avant 1920 se virent reprocher d'être à la fois trop grands et trop chers pour les agriculteurs installés sur une demi-section. Un bâtiment de 38 pieds sur 50, capable de loger 22 têtes de bétail et huit chevaux, suffirait à combler les besoins de ces gens, déclare le *Farmer's Advocate* dans un article de juin 1915[4]. La plupart de ces bâtiments encore debout et répertoriés par l'IBHC ont à peu près ces dimensions.

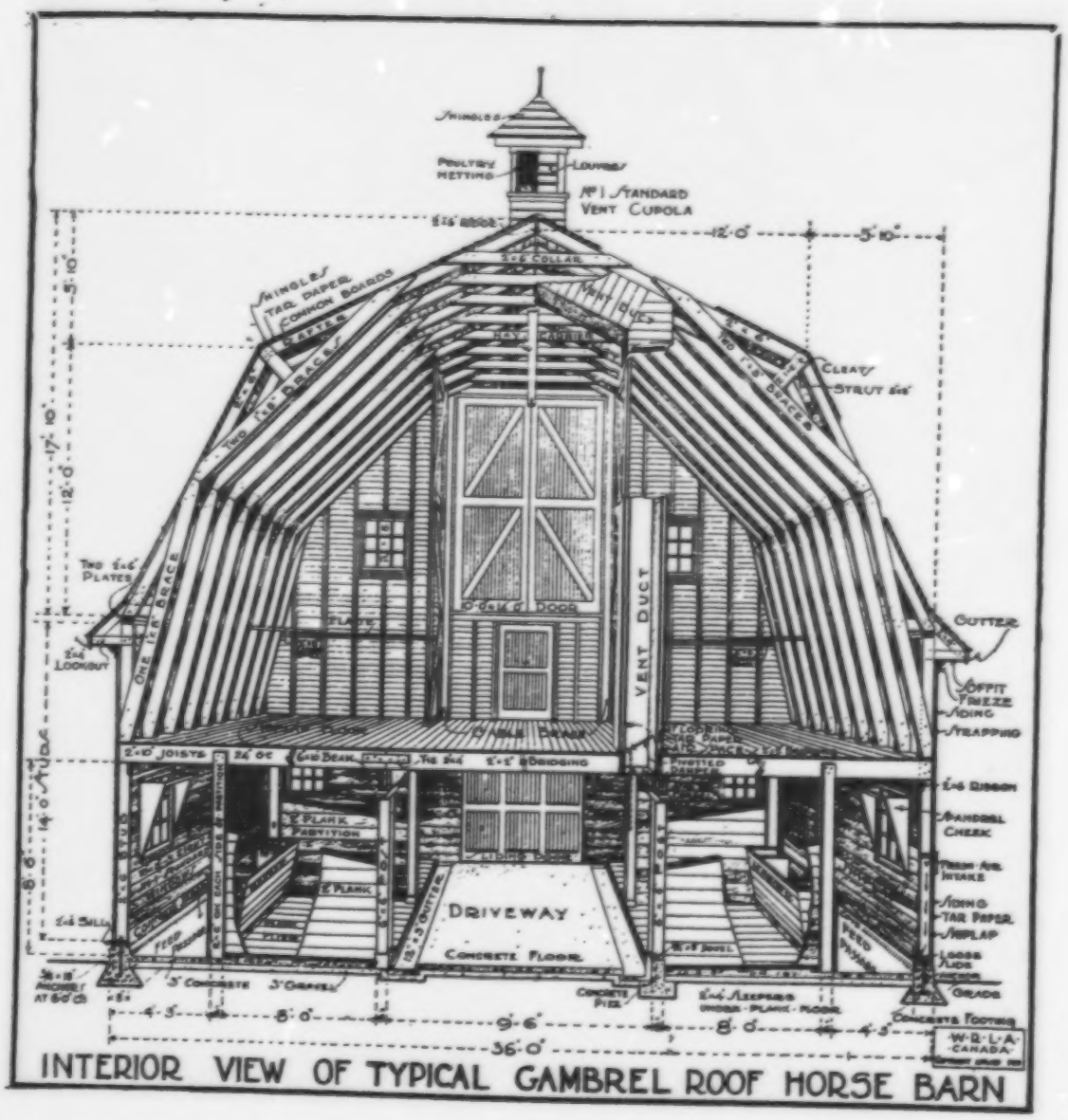
EAGLEBANK
EATON PLAN BOOK
E90

E90—Horse Barn, 30x48; 14 ft. Studding.
E91—Horse Barn, 30x52; 14 ft. Studding.
E92—Horse Barn, 30x60; 14 ft. Studding.
E93—Horse Barn, 36x48; 14 ft. Studding, with feed alley.
E94—Horse Barn, 36x60; 14 ft. Studding, with feed alley.

Study the construction as shown on page thirty-nine; also read on page thirty-eight the specifications of material furnished by us to build these Ideal Barns.



187 Écurie à toit brisé d'Eaton, la Eaglebank.
La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 42 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton



188 Coupe d'une grange à charpente légère à toit brisé.
WRLA, *Plans for the Home Builder[...]* (Winnipeg, 1926), p. 64

189 Grange à charpente légère à Borden, Manitoba, 1916.
Archives provinciales du Manitoba, collection Jessop, 191

192 Étable à toit brisé construite en 1914 à Sherwood Park, Alberta.
IBHC, 1974

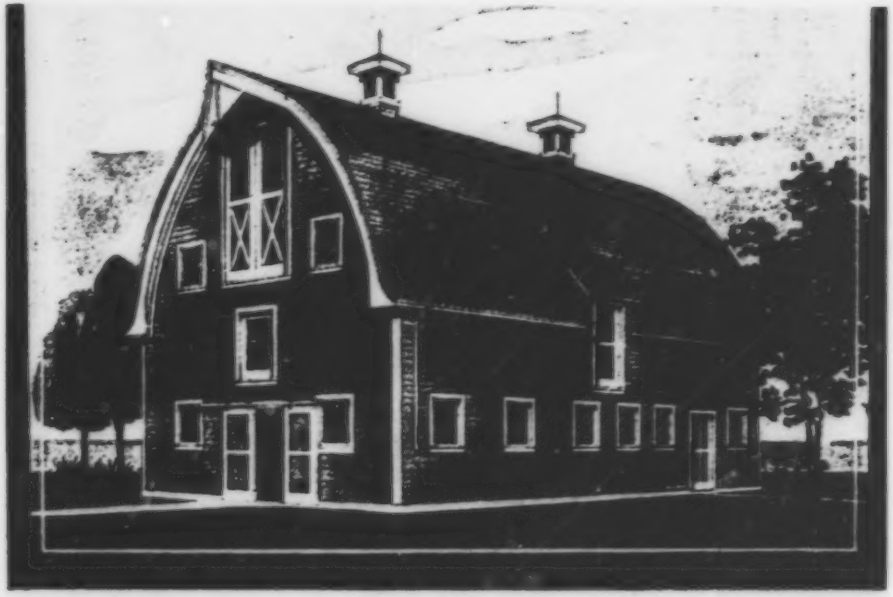
190 Petite grange à usage général à toit brisé, Borden, Saskatchewan.
IBHC, 1976

191 Étable à toit brisé construite en 1913 à Onanole, Manitoba.
IBHC, 1974

193 Grange à usage général à toit brisé, Kathryn, Alberta.
IBHC, 1974

194 Grande étable à toit brisé, La Salle, Manitoba.
IBHC, 1974

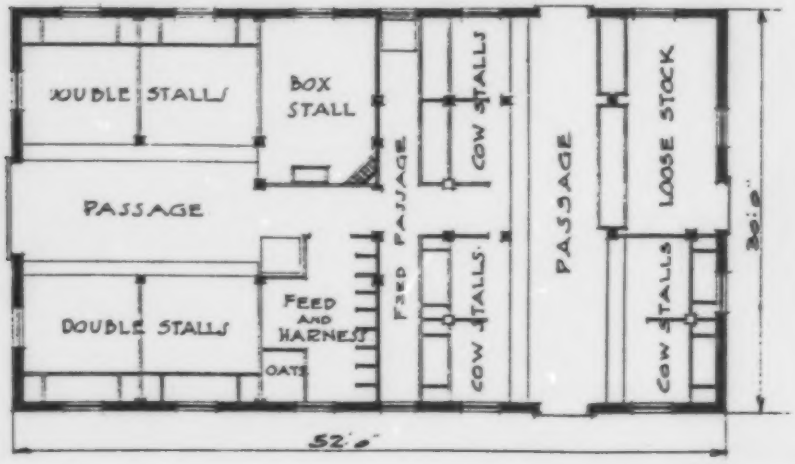
195 Grande étable à toit brisé construite en 1916 près de Swift Current, Saskatchewan.
IBHC, 1972



EATONBANK

General Purpose Barn, planned for extension of horse stalls. Standard plans of the following sizes, all with 14 ft. studding. Rafters built up of four-ply 1x4 material.

E85—Size 30 x 44. Capacity, 16 cows and 5 horses.
E86—Size 30 x 48. Capacity, 16 cows and 7 horses.
E87—Size 30 x 52. Capacity, 16 cows and 9 horses.
E88—Size 30 x 56. Capacity, 16 cows and 11 horses.
E89—Size 30 x 60. Capacity, 16 cows and 13 horses.



196 La Eatonbank, grange à usage général à toiture en voûte qu'Eaton proposa en 1919.

La compagnie T. Eaton, *Plan Book for Ideal Homes* (Winnipeg, 1919), p. 41 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

Granges à toit en voûte

Les recueils de plans et les revues agricoles d'après 1912 lancèrent pour les granges le toit en voûte, souvent qualifié de « toit gothique ». Ses principaux arguments de vente étaient qu'il lui fallait des poteaux muraux plus courts, moins de pièces de contreventement et qu'il procurait une plus grande résistance structurale que les bâtiments à toit brisé.

> Le grand avantage du toit gothique tient au fait que, les chevrons étant presque verticaux sur une bonne partie de leur hauteur, on peut utiliser des poteaux muraux plus courts que dans les granges à toit brisé pour obtenir la même capacité de soupente. Cet objectif est d'autant plus facile à atteindre que l'on peut omettre les pièces de contreventement entre les solives de la soupente et les poteaux muraux car la hauteur de ces poteaux au-dessus du niveau du plancher de la soupente est réduite.[3]

Les coûts de construction élevés et le procédé mal connu du lamellage des solives venaient atténuer ces avantages. Si leur popularité grandit régulièrement, les toits en voûte restèrent moins courants que les toits brisés dans les Prairies avant 1920.

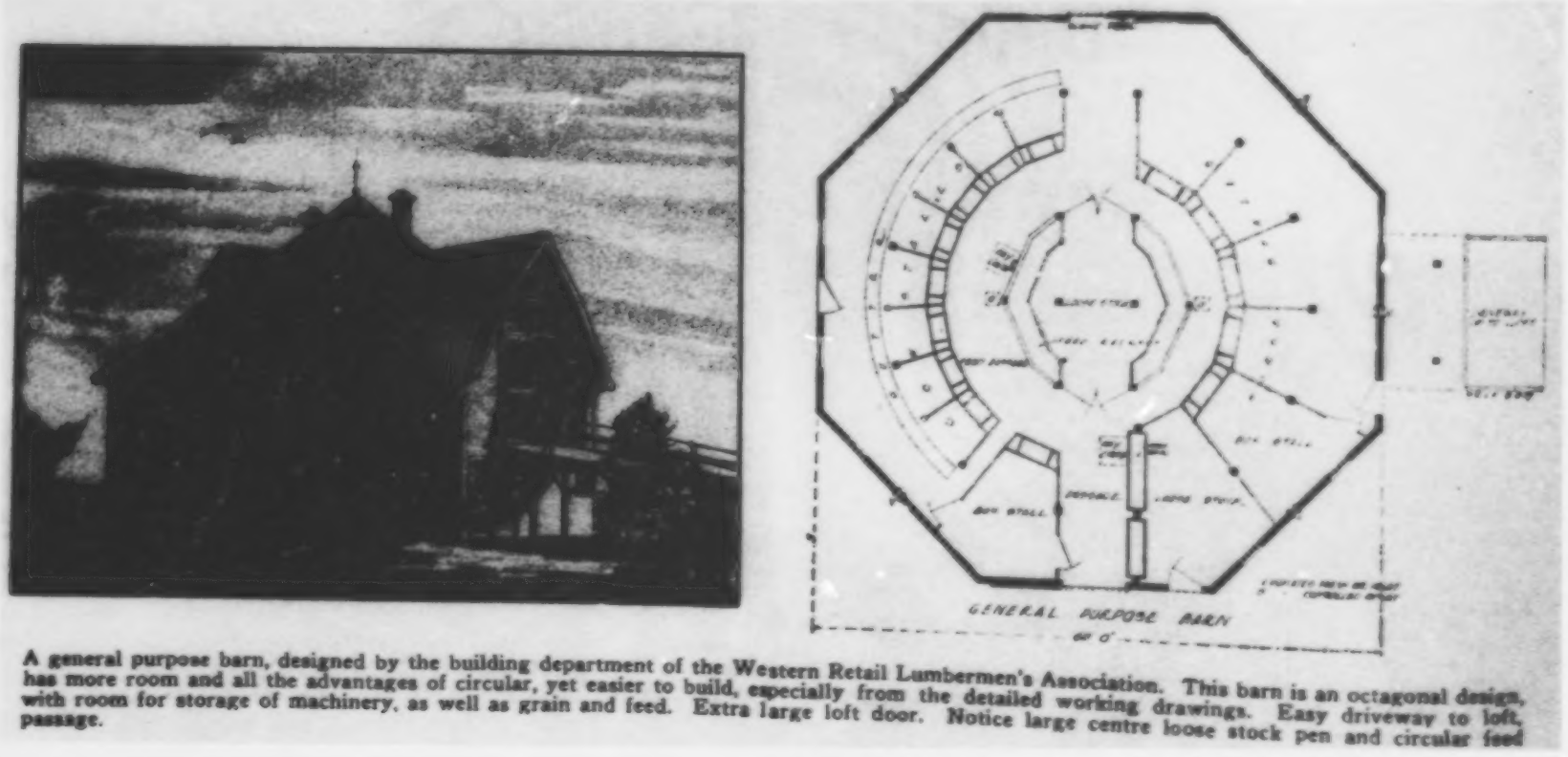
197 Grange à toiture en voûte, Basswood, Manitoba.
IBHC, 1974

198 Grange à usage général à toiture en voûte, Cantuar, Saskatchewan.
IBHC, 1974

199 Grande étable à bestiaux à toiture en voûte, St. Albert, Alberta.
IBHC, 1976

Granges rondes et octogonales

Des modèles de granges rondes ou octogonales étaient parfois offerts dans les recueils de plans et décrits dans les revues agricoles, mais ils n'eurent guère de succès auprès des agriculteurs, sans doute autant à cause de leur aspect peu orthodoxe que de la cherté et de la difficulté de leur construction[6].



A general purpose barn, designed by the building department of the Western Retail Lumbermen's Association. This barn is an octagonal design, has more room and all the advantages of circular, yet easier to build, especially from the detailed working drawings. Easy driveway to loft, with room for storage of machinery, as well as grain and feed. Extra large loft door. Notice large centre loose stock pen and circular feed passage.

200 Plan de grange octogonale à usage général de la WRLA.
Western Lumberman, vol. 13, n° 9 (septembre 1916), p. 16

201 Grange ronde construite en 1916 à Portage Plains, Manitoba.
Archives provinciales du Manitoba, collection Jessop, 162

202 Grange ronde, Asquith, Saskatchewan.
IBHC, 1974

Greniers à céréales et hangars à machinerie

Greniers

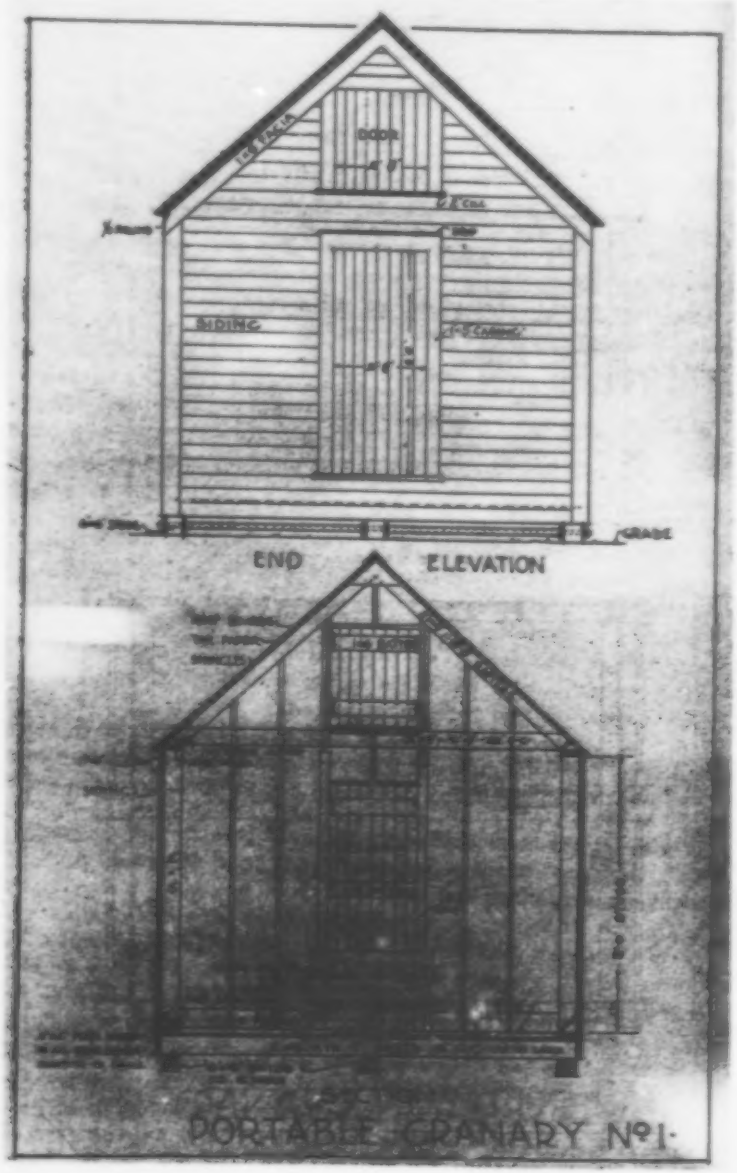
Les agriculteurs se voyaient incités à construire de spacieux greniers pour y entreposer leur récolte en attendant de l'envoyer aux élévateurs. Les greniers en bois existaient en deux versions : les petites constructions transportables qu'on montait sur patins pour les traîner dans les champs et qui servaient de cellules de stockage temporaires pendant le battage, et les grands bâtiments permanents capables de recevoir toute la récolte de l'année. Les deux types expliquèrent une grande partie des ventes de bois de sciage après 1914.

Les greniers devaient être résistants pour supporter la pression des céréales et étanches pour éviter le gaspillage. On recommandait d'employer des poteaux de 2 pouces sur 6 pour la charpente ainsi qu'une couche de planches à feuillure ou à languette et rainure pour les murs intérieurs et les planchers et une couche de parement à mi-bois pour l'extérieur. Il était également conseillé de ne pas ménager les tirants ou les câbles métalliques pour combattre la poussée latérale des céréales. Certains agriculteurs omettaient le revêtement intérieur en planches à feuillure mais renforçaient la charpente en ajoutant à l'extérieur des planches supplémentaires qui ancraient les tirants métalliques intérieurs (fig. 206). On remplissait le grenier par une petite porte pratiquée dans l'un des pignons et on le vidait par une porte qui faisait toute la hauteur du grenier à l'une des extrémités. Des planches posées de chant et glissées dans les rainures des montants de la porte, du côté intérieur, empêchaient les céréales d'appuyer directement sur cette porte. Le grenier vidé, on pouvait ôter ces planches.

Il semble que le plan proposé par le Collège d'agriculture de la Saskatchewan pour un grenier transportable de 12 pieds sur 14 et à murs latéraux de 8 pieds soit représentatif, tant en conception qu'en dimensions, des petites versions transportables (fig. 203).

La figure 208 illustre un grenier permanent de 22 pieds sur 30, capable de contenir 2500 boisseaux de céréales dans 11 cellules. On l'estimait de la grandeur voulue pour une exploitation d'une demi-section. Les cellules s'ouvraient sur un espace central vide où l'on criblait, pesait et traitait les céréales. Dans certains grands modèles, il y avait une allée centrale assez large pour laisser passer une charrette ; le fermier pouvait donc charger directement son blé à la pelle dans les cellules installées de chaque côté au lieu de le lancer par les petites portes extérieures comme on en voyait dans les plus petits modèles (fig. 209-210). Malgré ces avantages manifestes, beaucoup d'agriculteurs choisissaient une série de greniers transportables au lieu des grands installés à demeure. Il y avait à cela une raison pratique : les petits greniers se transportaient aisément d'un champ à l'autre selon les exigences de la mise en jachère et des semis.

Dans les années 1930, l'usage généralisé des transporteurs à vis supprima des jours de travail manuel consacrés à vider et remplir les greniers. Il apporta aussi des changements dans la conception des bâtiments eux-mêmes, dont le plus flagrant fut l'adoption des ouvertures dans le toit. On adapta bien des anciens greniers à cet usage en pratiquant tout simplement des ouvertures dans la toiture (fig. 211). Souvent, de vieilles maisons de ferme qui avaient fait leur temps comme résidences furent également converties à l'entreposage des céréales. On voit encore ici et là de ces premières et secondes demeures, généralement transplantées à la périphérie des champs de blé, leurs murs renforcés et leurs portes et fenêtres condamnées par des planches[1].



204 Jessie et Clarence Umscheid couvrant le nouveau grenier de leur ferme dans la région de Milo, Alberta. Date inconnue.
Glenbow Archives, Calgary, NA-1367-99

203 Grenier transportable n° 1. « [...] les planches à recouvrement imbriqué empêchent les céréales de se loger entre les poteaux et facilitent le nettoyage du plancher. »
B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 22

205 Greniers transportables, Ste. Agathe, Manitoba.
IBHC, 1974

206 Greniers transportables, Stonewall, Manitoba. Les planches horizontales ancrent les tirants métalliques intérieurs.
IBHC, 1974

207 Rangée de greniers transportables près de Hays, Alberta.
Photo : G.E. Mills, 1985

210 Ancien élévateur à grains à Morden, Manitoba. Ce type de grenier utilisait un système à bande transporteuse avec lequel on enlevait le grain des charrettes et on le faisait monter dans une boîte de distribution d'où on pouvait le faire redescendre dans les cellules de stockage situées des deux côtés de l'allée centrale.
IBHC, 1975

208 Grenier permanent n° 3.
B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 31

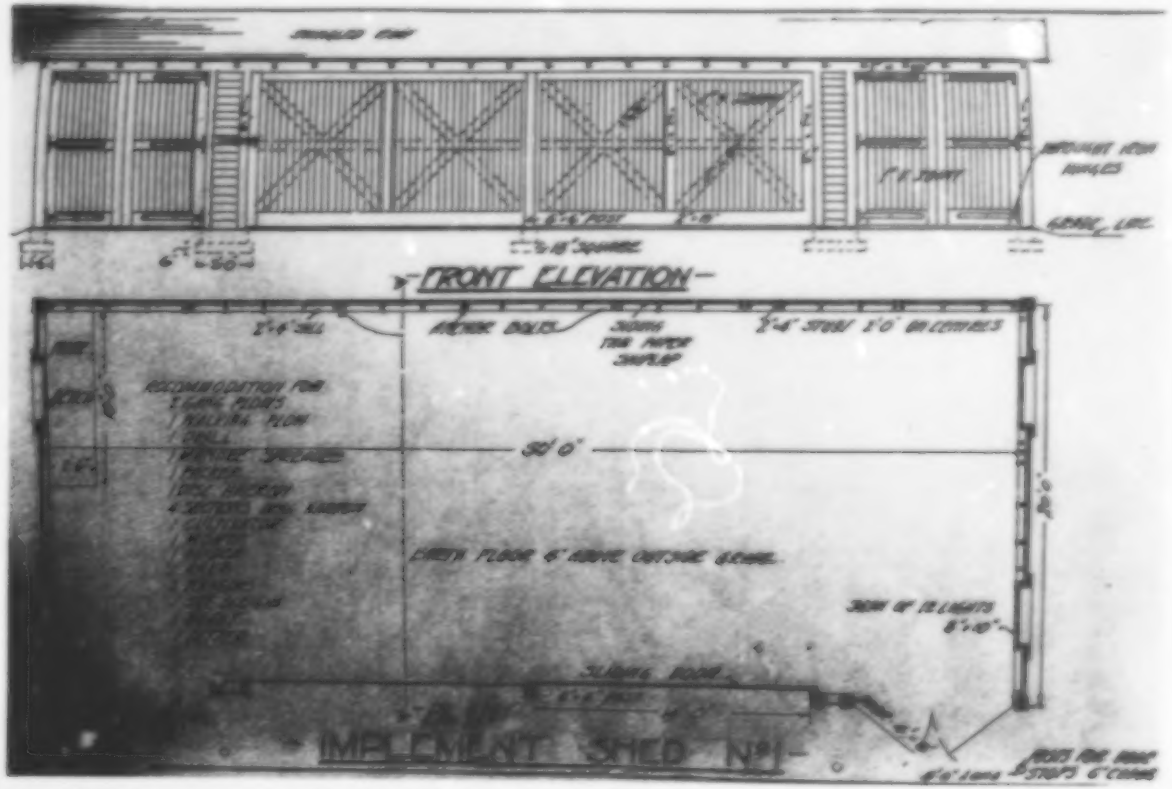
209 Grand grenier permanent avec entrée pour charrette à Dalmeny, Saskatchewan.
IBHC, 1974

211 Grand grenier à deux entrées et lourdes pièces horizontales de contreventement, Kelsey, Alberta.
IBHC, 1974

212 Ancienne maison de ferme transformée en grenier près de Saskatoon. Le recyclage des vieux bâtiments à cette fin reste courant dans les Prairies.
Photo : G.E. Mills, 1986

Hangars à machinerie

En 1915, les collèges et revues agricoles et l'industrie du bois de sciage lancèrent tous des campagnes pour inciter les agriculteurs à construire des hangars à machinerie. L'outillage mal entreposé et mal entretenu, les mettaient-ils en garde, perdait au moins 10 pour 100 de sa valeur par an ; on pouvait doubler l'espérance de vie des machines comme les lieuses et les batteuses en les gardant à l'abri. Les hangars ne devaient pas coûter cher, car si on en construisait, c'était en partie pour libérer de la place dans les granges plus coûteuses, lesquelles pouvaient servir à mieux qu'à entreposer l'équipement[2]. Leur forme et leur plan schématique variaient beaucoup selon les types d'outillage que les agriculteurs avaient l'intention d'y ranger, ce qui, dans bien des cas, limita vraisemblablement l'usage des plans types à des fins générales de référence.



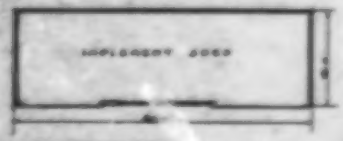
213 Hangar à machinerie n° 1. « Ce hangar de 50 pieds sur 20 convient pour une ferme installée sur une demi-section ou une section. »
B.C. Dept. of Lands, Forest Service, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 9

EASYBILT

EATON PLAN BOOK

$100

SIZE 16 x 50; 7 FT. STUDDING



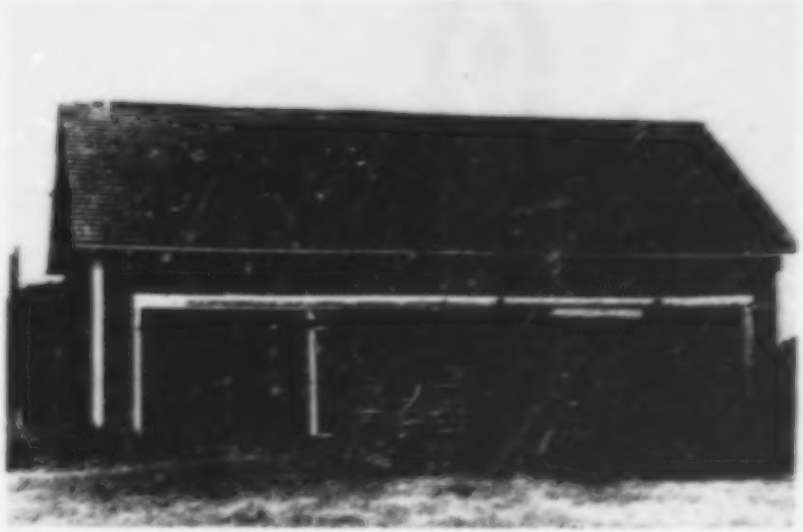
USEFUL FARM BUILDINGS - - EASY TO ERECT

A Machine Shed that will hold all the machines that are found on the average farm. No farmer who wishes to be successful can afford to let his machines lay out in the weather.

There is no part of a farmer's business that deserves more attention and care than the various kinds of machinery that is needed for successful farming. As a general rule the prosperity of the farmer may be estimated by the way he cares for his machinery. Poor care indicates shiftlessness, waste and the necessity of buying more machinery in a short time. Good care, on the other hand, indicates prosperity, development, bank deposits and long-lived machinery; hence the importance of having a shed where your machines can be safely stored when not in use and repaired in spare moments.

It is equally important that you should also have storehouses where your crops can be safely stored until the most favorable moment arrives for putting them on the market.

Every farmer who wishes to be successful should have these valuable buildings. We will provide you with plans that will enable any handy man to erect them. Get your neighbors to join you and buy a carload. We mark each order and load them separately in the car, so that there is no difficulty in sorting out material when it arrives.



215 Hangar à machinerie, Newdale, Manitoba. On voit d'après les dimensions des portes que le bâtiment était censé abriter différents types de machinerie.
IBHC, 1974

214 Hangar à machinerie Easybilt d'Eaton.
La compagnie T. Eaton, Plan Book for Ideal Homes (Winnipeg, 1919), p. 44 ; Archives de l'Ontario, coll. Eaton

218 Hangar à machinerie, La Salle, Manitoba.
IBHC, 1974.

216 Hangar à machinerie, Kenville, Manitoba.
IBHC, 1976

217 Hangar à machinerie, Newdale, Manitoba.
IBHC, 1975

Annexe A
Données du recensement sur les bâtiments agricoles des Prairies

Tableau 1
Nombre de fermes occupées, 1901, 1911, 1921

	1901	1911	1921
Manitoba	32 252	43 631	53 252
Saskatchewan	13 445	95 013	119 451
Alberta	9 479	60 559	83 954

Source : Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau fédéral de la statistique, *Sixième recensement du Canada, 1921* (Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1924-1929), vol. 5, tableaux 2 et 18.

Tableau 2
Maisons de bois selon les provinces, 1901, 1911, 1921

	1901	1911	1921
Manitoba			
Total des maisons	49 784	85 720	117 541
Maisons de bois	43 287	76 758	108 667
Pourcentage des maisons de bois	86,95	89,55	92,45
Saskatchewan			
Total des maisons	17 645	118 283	163 661
Maisons de bois	12 683	112 139	156 156
Pourcentage des maisons de bois	71,88	94,81	95,41
Alberta			
Total des maisons	14 842	87 672	136 125
Maisons de bois	10 587	84 345	130 686
Pourcentage des maisons de bois	71,33	96,21	96,00

Source : Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau fédéral de la statistique, *Sixième recensement du Canada, 1921* (Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1924-1929), vol. 3, tableaux 5 et 6.

Tableau 3
Logements ruraux selon le principal matériau de charpente, 1921

	Total	Bois	Brique	Pierre	Béton	Autre*
Manitoba	70 558	67 314	1455	238	312	1239
Saskatchewan	116 904	113 636	603	314	87	2264
Alberta	87 401	85 390	424	43	111	1433

* La terre et l'argile constituaient sans doute l'essentiel des « autres » matériaux.

Source : Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau fédéral de la statistique, *Sixième recensement du Canada, 1921* (Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1924-1929), vol. 3, tableaux 5 et 6.

Tableau 4
Valeur des bâtiments agricoles, 1901, 1911, 1921

	1901	1911	1921
Manitoba			
Valeur provinciale ($)	20 049 726	62 607 036	113 005 195
Moyenne par ferme ($)	622	1435	2122
Rapport bâtiments/ ferme (%)	13,25	13,51	17,37
Saskatchewan			
Valeur provinciale ($)	5 178 127	76 156 050	216 398 082
Moyenne par ferme ($)	385	802	1812
Rapport bâtiments/ ferme (%)	11,65	9,14	13,11
Alberta			
Valeur provinciale ($)	5 002 417	29 479 522	121 765 499
Moyenne par ferme ($)	379	671	1468
Rapport bâtiments/ ferme (%)	10,34	8,25	12,58
Moyenne canadienne			
Rapport bâtiments/ ferme (%)	22,15	19,47	20,99

Source : Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau fédéral de la statistique, *Sixième recensement du Canada, 1921* (Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1924-1929), vol. 5, tableaux 2, 5, 6 et 18.

Tableau 5
Quantités approximatives de bois de sciage expédié par chemin de fer au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta dans les grandes années de la colonisation (en millions de pieds-planches)

	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916
Côte de C.-B.	263	344	471	421	338	438	630
Intérieur de la C.-B.	377	420	440	335	210	155	260
Alberta et Saskatchewan (épinette)*	120	97	204	191	135	140	125
Ouest de l'Ontario (pin)*	200	120	200	150	100	100	–
Importations américaines**	114	263	300	138	79	15	15

* Totaux estimatifs
** Total des importations dans les quatre provinces de l'Ouest

Source : Vancouver, Chambre de commerce, *Annual Report* (Vancouver, News-Advertiser, 1912-1916), vol. 27-32.

Annexe B
Maisons de ferme et granges en bois répertoriées dans les Prairies par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, groupées par nombre d'étages et formes de toiture

Tableau 1
Maisons de ferme à charpente de bois groupées par nombre d'étages et formes de toiture

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Total
Un étage				
À deux versants	146	370	485	1001
En comble à pans coupés	5	4	6	15
En comble (toits pyramidaux et toits tronqués inclus)	43	212	252	507
Brisé	1	2	–	3
En appentis	4	29	32	65
Total	199	617	775	1591
Un étage et demi				
À deux versants	450	1008	669	2127
En comble à pans coupés	30	17	17	64
En comble (toits pyramidaux et toits tronqués inclus)	76	276	101	453
Brisé	19	42	27	88
En appentis	2	3	3	8
Total	577	1346	817	2740
Deux étages				
À deux versants	156	94	131	381
En comble à pans coupés	4	5	1	10
En comble (toits pyramidaux et toits tronqués inclus)	79	165	61	305
Brisé	4	5	8	17
En appentis	–	6	1	7
Total	243	275	215	720
Deux étages et demi				
À deux versants	10	19	13	42
En comble à pans coupés	1	–	1	2
En comble (toits pyramidaux et toits tronqués inclus)	50	64	11	125
Total	61	83	25	169
Total provincial	1080	2321	1819	5220

Tableau 2
Granges à ossature de bois
groupées par formes de toiture

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Total
À deux versants	207	105	229	541
Brisé	100	129	172	401
En carène	3	3	1	7
Polygonal	–	1	4	5
En comble	2	2	–	4
Total provincial	312	240	406	958

Annexe C
Principales chaînes de parcs à bois de l'Ouest canadien en 1914

Entreprise et siège social	Nombre de parcs à bois			
	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Total
Beaver Lumber Co. Winnipeg	7	64	2	73
Monarch Lumber Co. Winnipeg	18	35	–	53
Crown Lumber Co.* Calgary	–	–	52	52
Security Lumber Co.* Moose Jaw	–	43	–	43
Lumber Mfrs. Yards Ltd.* Regina	–	37	–	37
Rogers Lumber Yrads Ltd. Minneapolis/Moose Jaw	–	29	–	29
Reliance Lumber Co. Minneapolis/Saskatoon	–	26	3	29
Atlas Lumber Co.** Calgary	–	6	19	25
Rat Portage Lumber Co. Winnipeg	12	7	–	19
Citizen's Lumber Co. Lethbridge	–	1	16	17
Pioneer Lumber Co. Minneapolis/Lethbridge	–	–	12	12
Revelstoke Sawmills Co.** Calgary	–	9	2	11
Globe Lumber Co.** Calgary	–	–	11	11
Corona Lumber Co. Minneapolis/Portage-la-Prairie	8	1	–	9
Total	45	258	117	420
Nombre de détaillants	301	728	397	1426

* Filiale de la Western Canada Lumber Co.
** Filiale de la Revelstoke Sawmill Co.

Source : *Dominion of Canada and Newfoundland Gazetteer and Classified Business Directory, 1914* (Toronto, Canada Gazetteer Publishing, 1914).

Notes

Partie I
Le commerce du bois de sciage dans les Prairies

Le commerce du bois de sciage s'organise

1 On trouvera la description du commerce du bois de sciage à ses débuts dans les Prairies dans « Lumbering in Manitoba », *Manitoba Colonist*, vol. 3, n° 9 (février 1889), p. 371 ; « The Pioneers of the Prairie Trade », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 3 (mars 1911), p. 26 ; « The First Prairie Sawmill », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 1 (janvier 1910), p. 26 ; Charles McIntyre, « Forestry and Lumber », dans Henry J. Boam, comp., *The Prairie Provinces of Canada[...]*, éd. Ashley G. Brown (Londres, Sells, 1914) (ci-après « Forestry and Lumber »), p. 373-377.

2 « The Lumber Industry », *The Nor'-West Farmer*, septembre 1902, p. 828.

3 Les premières relations commerciales entre Winnipeg et St. Paul sont décrites par Donald Kerr, « Wholesale Trade on the Canadian Plains in the Late 19th Century : Winnipeg and its Competition », dans Howard Palmer, éd., *The Settlement of the West* (Calgary, University of Calgary Press, 1977), p. 131-146.

4 « Lumbering in the West », *The Commercial*, 9 février 1891, p. 533.

5 « Lumber and Fuel Used in Manitoba », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 36, n° 536 (21 octobre 1901), p. 634 et « The Lumber Industry », *The Nor-West Farmer*, septembre 1902, p. 828.

6 Joseph Collins Lawrence, « Markets and Capital : A History of the Lumber Industry of British Columbia, 1778-1952 », thèse de maîtrise, université de Colombie-Britannique, Vancouver, 1957 (ci-après « Markets and Capital »), p. 99.

7 H.D. Langille, « Canadian Lumber Competition », *American Forestry*, vol. 21 (février 1915) (ci-après « Canadian Lumber Competition »), p. 137.

8 Lawrence, « Markets and Capital », p. 41-43, 85-86.

9 « Lumbering in the West », *The Commercial*, 9 février 1891, p. 533.

10 « Lumbering in Western Canada », *The Commercial*, supplément annuel, 15 février 1896, sans pagination.

11 « The Lumber Industry », *The Nor'-West Farmer*, septembre 1902, p. 828.

12 « Rat Portage Lumber Company », *The Commercial*, 19 mars 1898, p. 723, et « A Great Lumbering Concern of the West », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 9 (septembre 1911), p. 38-39.

13 « Winnipeg Markets », *The Commercial*, 17 septembre 1894, p. 11.

14 « Lumber and Fuel Used in Manitoba », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 36, n° 536 (21 octobre 1901), p. 634

15 « The Lumber Trade », *The Nor'-West Farmer*, septembre 1902, p. 828. En 1902, les usines de conversion de la Colombie-Britannique expédièrent 20 millions de pieds-planches au Manitoba ; ce chiffre constituait environ le huitième du total des ventes de bois de sciage au Manitoba cette année-là.

16 Langille, « Canadian Lumber Competition », p. 137. Ces chiffres sont des approximations fondées sur les envois de bois.

17 Colombie-Britannique, Assemblée législative, « Report of the Minister of Lands », dans *Sessional Papers, 1914* (Victoria, Imprimeur du roi, 1915), p. D57. Voir aussi Chambre de commerce de Vancouver, *Annual Report, 1914-15* (Vancouver, News-Advertiser, 1915), p. 34. Les statistiques sur la production de bois de sciage en Colombie-Britannique avant 1920 sont différentes dans ces deux sources. D'après le rapport du ministre, la production totale était de 1 515 828 000 pieds-planches pour l'année dont 80 pour 100 avaient été expédiés dans les Prairies, mais les chiffres de la Chambre de commerce laissent entrevoir une production moindre, dont les Prairies auraient absorbé 70 pour 100.

18 « Winnipeg Wholesale Trade », *The Commercial*, 16 juillet 1888, p. 1093. Cette publication présentait régulièrement les prix des denrées en gros qu'on pouvait se procurer en ville.

19 « Winnipeg Lumber Price », *The Commercial*, 26 février 1898, p. 661.

20 « Standardization of Finished Sizes in Lumber », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 7 (juillet 1911), p. 80.

21 British Columbia Lumber and Shingle Manufacturers' Association, *Sash and Door List* (Vancouver, 1906). L'Association fut créée au début du XX^e^ siècle mais ne devint un réel organisme de réglementation pour l'industrie côtière qu'en 1909.

22 « Standardization of Finished Sizes in Lumber », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 7 (juillet 1911), p. 80.

23 Manitoba, Archives provinciales, MG14, B45, Valentine Winkler, Livres des ventes de bois de sciage, 1885-1899, résumé des commandes de bois pour 1887.

24 Par coïncidence, la Mississippi Valley Lumbermen's Association vit le jour au Minnesota l'année où la WRLA se créa dans l'Ouest canadien. Voir John H. Cox, « Trade Associations in the Lumber Industry of the Pacific Northwest, 1899-1914 », *Pacific Northwest Quarterly*, vol. 41, n° 4 (octobre 1950), p. 285-286.

25 « The Lumber Combine », *The Nor'-West Farmer*, 5 mars 1903, p. 242.

26 « The Lumbermen Meet », *The Commercial*, 19 février 1894, p. 537.

27 « WRLA Annual Meeting », *The Commercial*, 24 février 1900, p. 781.

28 Canada, Parlement, Chambre des communes, *Journals of the House of Commons*, 3^e^ session, 10^e^ parlement, 1906-1907, vol. 42, partie 2, « Proceedings of the Select Committee Appointed for the Purpose of Inquiring into the Prices Charged for Lumber in the Provinces of Manitoba, Alberta and Saskatchewan » (ci-après CPJ, « Prices charged for Lumber »), p. 435.

29 « Western Lumbermen in Session », *The Commercial*, 4 avril 1903, p. 726. Le succès de la WRLA attira l'attention des industriels du sciage de l'Est canadien. Le numéro

de janvier 1897 du *Canada Lumberman* faisait remarquer que « la seule association qu'on puisse honnêtement déclarer active est la Western Retail Lumbermen's Association du Manitoba. Presque tous les détaillants du Nord-Ouest en sont membres [...] », dans « Suggestions for Improvement », *The Canada Lumberman*, vol. 18, n° 1 (janvier 1897), p. 8.

30 Lawrence, « Markets and Capital », p. 98.

31 « The Lumber Question », *The Nor'-West Farmer*, 20 novembre 1903, p. 1186. Voir aussi, par exemple, *The Phoenix* (Saskatoon), 17 avril 1903, p. 7 ; 20 janvier 1905, p. 6.

32 *Manitoba Free Press*, 8 janvier 1904, p. 1.

33 « Correspondence », *British Columbia Lumberman*, vol. 1, n° 3 (mars 1904), p. 3.

34 « Threatened Competition of the Lumber Industry By the C.P.R. », *British Columbia Lumberman*, vol. 1, n° 1 (janvier 1904), p. 22.

35 « Annual Report », *British Columbia Lumberman*, vol. 1, n° 3 (mars 1904), p. 13.

36 CPJ, « Prices Charged for Lumber », p. 287.

37 *Ibid.*, « Orders of Reference », p. xxvi.

Croissance et spéculation : la vente du bois de sciage à l'apogée de la colonisation

1 CPJ, « Prices Charged for Lumber », p. 624-625.

2 « Western Lumbermen Met in Vancouver », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 1 (janvier 1910), p. 18-19.

3 On trouve la description de certaines activités commerciales de Davidson et McRae dans Chester Bailey Martin, *Dominion Lands Policy* (Toronto, MacMillan, 1938) (ci-après *Dominion Lands Policy*), p. 325-327 ; voir aussi T.D. Regehr, *The Canadian Northern Railway : Pioneer Road of the Northern Prairie, 1895-1918* (Toronto, MacMillan, 1976), p. 301-302.

4 Canadian Western Lumber Company Ltd., *Directors' Reports and Balance Sheets, December 31, 1911* (Londres, Waterlow and Sons, 1912).

5 McIntyre, « Forestry and Lumber », p. 374.

6 On trouve la description de la croissance compliquée du réseau de détail de la Canadian Western Lumber Company dans les ouvrages suivants, détenus par les Archives du Glenbow Museum, Add. Mss. 5837, « History of the Security Lumber Company », s.d., texte dactylographié, et Add. Mss. M3812, Harry F. Chritchley *et al.*, « Developing the Prairie Towns », 1965, texte dactylographié. Dans ce dernier document, on trouve un aperçu historique des diverses chaînes de parcs à bois au détail créées ou absorbées par la Canadian Western Lumber Company.

7 Glenbow Museum (Calgary), Archives, Add. Mss. M3812, Harry Chritchley *et al.*, « Developing the Prairie Towns », 1965, texte dactylographié ; voir également *Farm and Ranch Review*, février 1909, p. 72-73 ; « The Lumber Selling Centres of the Prairies », *Western Lumberman*, vol. 9, n° 8 (août 1912), p. 43.

8 Voir Lawrence, « Markets and Capital », p. 47-51.

9 « The Lumber Selling Centres of the Prairies », *Western Lumberman*, vol. 9, n° 8 (août 1912), p. 39.

10 *Ibid.*, p. 41.

11 *Henderson's 1912 Winnipeg Directory* (Winnipeg, Henderson's Directories, 1912), p. 1675-1676.

12 « The Lumber Selling Centres of the Prairies », *Western Lumberman*, vol. 9, n° 8 (août 1912), p. 41.

13 *Ibid.*, p. 42-43.

14 « Edmonton — A Lumber City », *Western Lumberman*, vol. 10, n° 5 (mai 1913), p. 40.

15 Alberta, Archives provinciales, acc. 72.312, dossiers de la Hayward Lumber Company.

16 « Western Lumbermen Met in Vancouver », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 1 (janvier 1910), p. 19. « On évalue à 2000 $ ce que la famille américaine moyenne apporte avec elle en biens, possessions, bétail et argent. L'immigration en provenance des États-Unis promet donc d'apporter l'an prochain dans l'Ouest canadien 50 000 000 $[...] »

17 Barry Broadfoot, *The Pioneer Years : 1895-1914[...]* (Toronto, Doubleday, 1976), p. 274-275.

18 « Competition Gone Mad », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 12 (décembre 1911), p. 24.

19 Western Retail Lumbermen's Association, *75 Years*, (Calgary, J.D. Francis and Associates, 1965), p. 3. Cette brochure qui commémore le 75e anniversaire de l'Association est conservée au siège social de la WRLA à Winnipeg.

20 « Camp, Mill and Market in B.C. », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 9 (septembre 1911), p. 31.

21 « The Lumber Market and the Harvest », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 8 (août 1910), p. 18.

22 T.D. Regehr, « Bankers and Farmers in Western Canada, 1900-1939 », dans John C. Foster, éd., *The Developing West : Essays on Canadian History in Honor of Lewis H. Thomas* (Edmonton, University of Alberta Press, 1983) (ci-après « Bankers and Farmers »), p. 316-325 ; également Lyle Dick, « Estimate of Farm-Making Costs in Saskatchewan, 1882-1914 », *Prairie Forum*, vol. 6, n° 2 (1981), p. 186.

23 « Lumber », *The Saskatchewan Farmer and Grain Growers' Gazette*, vol. 5, n° 9 (juin 1913), p. 20. Il n'était pas rare que les banques et les entreprises de bois de sciage partagent les mêmes locaux provisoires dans les nouvelles agglomérations. Dans un cas au moins, les activités financières d'un détaillant de bois aboutirent à la création d'une banque. Voir « A Bank that Started in a Lumberyard », *Western Lumberman*, vol. 9, n° 7 (juillet 1912), p. 36, où l'on décrit la Canada Investment Company qui, installée à Weyburn, en Saskatchewan, commença comme chaîne de parcs à bois financée par des intérêts du Minnesota et du Dakota du Nord.

24 « Financial Standing of Buyers », *Western Lumberman*, vol. 10, n° 7 (juillet 1913), p. 42.

25 « The Banking Act and the Retail Lumber Dealer », *Western Lumberman*, vol. 9, n° 12 (décembre 1912), p. 46.

26 « The Western Retail Lumber Yard — The Location It Should Have, and How It Should be Conducted », *Western Lumberman*, vol. 5, n° 4 (avril 1908), p. 23.

27 « A Model Prairie Yard », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 8 (août 1911), p. 49.

28 Annonce de la McCollum Lumber, *The Grain Growers' Guide*, mai 1909, p. 12.

29 Annonce de la compagnie T. Eaton, *The Grain Growers' Guide*, 5 janvier 1910, p. 12.

30 Karel Denis Bicha, *The American Farmer and the Canadian West, 1896-1914* (Lawrence, Kansas, Coronado Press, 1968), p. 94 ; également James H. Gray, *Boomtime : Peopling the Canadian Prairies* (Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1979), p. 80-83.

31 Annonce de la Lake Lumber, *The Grain Growers' Guide*, 12 janvier 1910, p. 15.

32 Annonce de la Pedlar People, *The Nor'-West Farmer*, 5 février 1913, p. 192.
33 Annonce de la Canada Cement, *The Nor'-West Farmer*, 21 avril 1913, p. 570.
34 « Panic in the Lumber Camp », *The Grain Growers' Guide*, mai 1909, p. 45.
35 Voir Paul Voisey, « Boosting the Small Prairie Town, 1904-1931 : An Example from Southern Alberta », dans Alan F.J. Artibise, éd., et intr., *Town and City : Aspects of Western Canadian Urban Development* (Regina, Canadian Plains Research Centre, University of Regina, 1981), p. 162.
36 « Short Measure in Lumber », *The Nor'-West Farmer*, 5 mars 1913, p. 308.
37 Annonce de la Grain Growers' Grain Co., *The Grain Growers' Guide*, 11 février 1914, p. 36.

Effondrement et renaissance : les réactions à l'évolution de la conjoncture

1 « What is the Matter with the Lumber Business ? », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 7 (juillet 1914), p. 44.
2 J. Hanbury décrit dans « The Western Lumber Industry » la grave récession que connut l'industrie des scieries dans le Kootenay dans E.A. Victor, éd., *Canada's Future ; What She Offers After the War ; A Symposium of Official Opinion* (Toronto, MacMillan, 1916), p. 299 ; voir aussi « The Coast and Mountains », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 9 (septembre 1914), p. 52.
3 « Reorganization of Canadian Western Lumber Co. Ltd. », *Western Lumberman*, vol 11, n° 12 (décembre 1914), p. 28.
4 Glenbow Museum (Calgary), Archives, Add. Mss. BB 1/C.556, catalogue de la Crown Lumber Company.
5 Canada, Commission de la conservation, *Rural Planning and Development : A Study of Rural Conditions and Problems in Canada by Thomas Adams[...]* (Ottawa, 1917) (ci-après *Rural Planning*), p. 150-151.
6 Regehr, « Bankers and Farmers », p. 325.
7 « How Demand For Lumber Might Be Stimulated », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 6 (juin 1914), p. 31-32.
8 « Call for Mixed Farming », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 1 (janvier 1914), p. 27.
9 Colombie-Britannique, Archives provinciales, Add. Mss. GR 948, boîte 1, dossier 1, Direction des forêts de Colombie-Britannique, correspondance du forestier en chef, 22 mai 1919.
10 « Forest Branch Issues Farm House Bulletin », *Western Lumberman*, vol. 13, n° 4 (avril 1916), p. 13.
11 « The Old and the New Way of Furnishing Bills for Construction », *Western Lumberman*, vol 17, n° 5 (mai 1920), p. 60-61.
12 « The Yardmen and the Silo[...] », *Western Lumberman*, vol. 10, n° 5 (mai 1913), p. 55.
13 Alberta, Archives provinciales, Add. Mss. 72.355, Citizen's Lumber Company, *Silo Bulletin No. 10* (Lethbridge, 1921).
14 « Now Is the Time to Boost the Value of Silos on the Farms », *Western Lumberman*, vol. 12, n° 8 (août 1915), p. 19.
15 Saskatchewan, Commission royale sur l'immigration et la colonisation, *Report[...] 1930* (Regina, R.S. Garrett, Imprimeur du roi, 1930), p. 94-95.
16 Article sans titre, *Western Lumberman*, vol. 14, n° 2 (février 1917), p. 36.
17 « Farm Building Opportunities for Retailers », *Western Lumberman*, vol. 13, n° 11 (novembre 1916), p. 11.
18 J.H. Hamilton, éd., *ABC Lumber Trade Directory and Year Book*, éd. de 1917 (Vancouver, Progress Publishing, 1917), p. 104-105 ; voir aussi *ibid.*, éd. de 1918, p. 110-111.
19 « Review of the Prairie Lumber Trade », *Western Lumberman*, vol. 15, n° 6 (juin 1918), p. 28.
20 « Keeping Tight Grip On Prairie Market », *Western Lumberman*, vol. 16, n° 11 (novembre 1919), p. 24 ; « Said the Retailer to the Manufacturer in B.C. », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 4 (avril 1910), p. 54.
21 Martin, *Dominion Lands Policy*, p. 173.
22 Nous ne disposons pas des registres des entreprises de vente par correspondance avant 1930. Voir George Edwin Britnell, *The Wheat Economy*, préface de H.A. Innis (Toronto, University of Toronto Press, 1939) (ci-après *The Wheat Economy*), p. 25-29. Entre 1916 et 1920, il y avait de 8 à 10 entreprises de ce genre à Winnipeg d'après les annuaires de la ville.
23 Voir, par exemple, « Keeping Your Trade at Home », *Western Lumberman*, vol. 18, n° 5 (mai 1921), p. 40.
24 Western Retail Lumbermen's Association, *Directory of Retail Lumber Dealers of Alberta, Manitoba and Saskatchewan, January 1, 1920* (Winnipeg, 1920). Cette année-là, 60 membres de chaînes de parcs à bois étaient en activité.
25 « Annual Meeting, Western Retail Lumbermen's Association », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 2 (février 1920), p. 48-49.
26 James Gray, *The Roar of the Twenties*, Toronto, MacMillan, 1975 (ci-après *The Roar of the Twenties*), p. 50-51
27 Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau fédéral de la Statistique, *Sixth Census of Canada, 1921* (Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1925), vol. 5, tableau 2. Le total précis était de 255 657 fermes en 1921.
28 Gray, *The Roar of the Twenties*, p. 52.

Partie II
Le marché du bois et du bâtiment

Le besoin de logement

1 « Cette innovation architecturale légendaire des plaines sans arbres qu'est la hutte en terre n'a jamais autant dominé le paysage de l'Ouest que la légende le laisse entendre. Dès qu'ils pouvaient se procurer du bois, les colons étaient trop heureux de déserter ces huttes. Sur les fronts pionniers ouverts par le chemin de fer [...], les huttes de terre furent même exceptionnelles ; presque tout le monde bâtissait plutôt des huttes en bois », dans Paul Voisey, « Forging the Western Tradition: Approaches to Settlement and Agriculture in Southern Alberta Communities », thèse de doctorat, université de Toronto, Toronto, 1983, p. 228 ; voir aussi Britnell, *The Wheat Economy*, p. 173 : « Moins d'un pour cent des maisons de ferme des Prairies sont en pierre, en brique, en parement de brique ou en blocs de ciment. Dans beaucoup de collectivités originaires d'Europe méridionale, d'Europe de l'Est et d'Europe centrale [...] les bâtiments prennent modèle sur ceux du pays dont venaient les colons, mais les logements à toit de chaume, en rondins et en argile ou en bois débité et en argile des Ukrainiens et des Russes ont fortement tendance à céder la place aux maisons canadiennes normalisées quand la fortune de la famille permet la transition. »

2 Voir, par exemple, Carl A. Dawson et Eva R. Younge, *Pioneering in the Prairie Provinces : The Social Side of the Settlement Process* (Toronto, MacMillan, 1940), p. 153-156 ; Florence M. Edwards, *Farm Living in the Prairie Provinces* (Ottawa, ministère de l'Agriculture, 1947), p. 6, 11, 17 ; James Arthur Munger, *Report on Housing and Environmental Conditions in the Prairie Provinces* (Saskatoon, Canadian Centre for Community Studies, 1966), p. 9, 35, 67.

3 « Building the Country Home », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 43, n° 806 (4 mars 1908), p. 329.

4 Thomas Ewing French et Frederick W. Ives, *Agricultural Drawing and The Design of Farm Structures* (New York, McGraw-Hill, 1915) (ci-après *Agricultural Drawing*), p. 50-55.

5 Kathleen M. Taggart, « The First Shelter of Early Pioneers », *Saskatchewan History*, vol. 11 n° 3 (automne 1958) (ci-après « The First Shelter »), p. 88-89.

6 Voir la description des cabanes à toit en appentis dans la région de peuplement islandais à l'ouest du lac Winnipeg dans Edward M. Ledohowski et David K. Butterfield, *Architectural Heritage, The Eastern Interlake Planning District* (Winnipeg, ministère des Affaires culturelles et des Ressources historiques du Manitoba, 1983) (ci-après *Architectural Heritage*), p. 29-32 : « Les petits appentis à charpente de bois étaient devenus des annexes courantes des maisons en rondins du début des années 1890, mais bientôt, on en construisit des versions plus grandes qui remplacèrent nombre des constructions antérieures en rondins. »

7 Cette configuration revient dans les articles des revues agricoles après 1900. Voir, à titre d'exemple, « A Very Useful House for Beginners », *The Nor'West Farmer*, 20 mai 1903, p. 512, et « House Plan Wanted », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 46, n° 11 (9 mars 1910), p. 372. Les habitants de longue date des Prairies en affirment la prédominance : « On a beaucoup parlé des maisons en terre, mais dans la région d'Avondale-Logantown [Saskatchewan], elles furent très peu nombreuses [...] Dans leur majorité, les maisons étaient en bois de sciage, d'un étage et demi, avec une ou deux pièces et autant en haut. » Citation de l'Institut des femmes (Canada), Delisle Women's Institute, Book Committee, *Through the Years : Delisle, Donavon, Glenbow and O'Malley, Laura, Swanson* (Delisle, Saskatchewan, Delisle Women's Institute, 1973), p. 74.

8 La terminologie des bâtiments en bois ouvré de la version anglaise du présent document est tirée de Theo Audel and Co., *Audel's Carpenters and Builders Guide No. 4* (New York, 1942), chapitre 52. Je remercie Margaret Archibald, autrefois de la Direction de l'histoire de l'architecture, Service canadien des parcs, de m'avoir signalé cet ouvrage.

9 Willem de Gelder, *A Dutch Homesteader on the Prairies : The Letters of Willem de Gelder, 1910-13*, trad. et intr. de Herman Ganzevoort (Toronto, University of Toronto Press, 1973), p. 28.

10 « House Plan Wanted », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 11, n° 11 (9 mars 1910), p. 372.

11 « In the Realm of The Retail Lumber Dealer [...] », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 9 (septembre 1914), p. 64.

12 « Another Farm House », *The Nor'-West Farmer*, 5 mai 1899, p. 296 ; « Description of John Campbell's First-Prize Farmhouse (from Our Ontario and Eastern Edition) », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 34, n° 490 (20 novembre 1899), p. 594 ; « First Price Farmhouse at Toronto Industrial Exhibition », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 35, n° 514 (20 novembre 1900), p. 632.

13 « Basement Barns », *The Nor'-West Farmer*, janvier 1895, p. 6 ; « Well Arranged Barn and Stables », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 30, n° 380 (20 avril 1895), p. 155 ; « A.E. Muir's Barn at High Bluff », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 34, n° 475 (5 avril 1899), p. 170.

14 « A Well-Planned Farmhouse », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 37, n° 546 (20 mars 1902), p. 211. Voir aussi Butterfield et Ledohowski, *Architectural Heritage*, p. 25-28.

15 R.W. Murchie *et al.*, *Agricultural Progress on the Prairie Frontier* (Toronto, MacMillan, 1936), p. 8.

16 « House Plan for Saskatchewan Reader », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 42, n° 761 (24 avril 1907), p. 608.

Les réactions de l'industrie : les bâtiments acheminés par rail

1 Margaretta Jean Darnall, « Innovations in American Prefabricated Housing, 1860-1890 », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 31, n° 1 (mars 1972), p. 51-55.

2 « A New Industry », *The Canada Lumberman*, vol. 2, n° 9 (septembre 1882), p. 268.

3 « A New Industry — The Importation of Ready-Made Houses », *Winnipeg Daily Times*, 4 juillet 1882, p. 1.

4 *The Canadian Patent Office Record*, vol. 10, n° 6 (juin 1882), p. 177-178, brevet n° 14 733 ; illustration, p. 194.

5 Canada, Police à cheval du Nord-Ouest, *Report of the Commissioner of The North-West Mounted Police Force, 1884* (Ottawa, MacLean, Roger & Co., 1885), p. 23.

6 Manitoba, Archives provinciales, Homes 14, *Keewatin Lumbering and Manufacturing Co.'s Portable Houses [...]*, s.d.

7 Les bâtiments préfabriqués de la B.C. Mills ont été décrits en long et en large dans une publication antérieure du Service des parcs. Voir G.E. Mills et D.W. Holdsworth, « The B.C. Mills Prefabricated System : The Emergence of Ready-Made Buildings in Western Canada », *Canadian Historic Sites : Occasional Papers in Archaeology and History/Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 14 (1975), p. 127-160.

8 « Fine Weather Brings Great Crowd to Fair », *Winnipeg Telegram*, 2 août 1904, p. 10.

9 Donald MacKay, *Empire of Wood, The MacMillan-Bloedel Story* (Vancouver, Douglas and McIntyre, 1982), p. 78.

10 « The Lumber Situation and Outlook », *Western Lumberman*, vol. 6, n° 1 (juin 1909), p. 15.

11 William Fream, « Canadian Agriculture : Part I — Prairie Farming », *The Journal of the Royal Agricultural Society of England*, 2e sér., vol. 21 (1885), p. 57.

12 *Ibid.*, p. 53

13 « Successful Colonies », *The Nor'West Farmer and Manitoba Miller*, septembre 1888, p. 243. La colonie de Churchbridge ne fut pas la seule entreprise de l'Église d'Angleterre en matière de logements préconstruits. Au tournant du siècle, sa société missionnaire finança dans toute la Saskatchewan la construction d'églises et de presbytères sur plans types, appelés les « cathédrales de Canterbury » et les « palais de Lambeth ». Cinquante églises avaient été construites en 1908. On trouve une description du programme dans L.N. Tucker, *Western Canada* (Londres, A.R. Mowbray & Co., 1908), p. 124-127.

14 « Successful Colonies », *The Nor'West Farmer and Manitoba Miller*, septembre 1888, p. 243.
15 Kent Stuart, « The Scottish Crofter Colony, Saltcoats, 1889-1904 », *Saskatchewan History*, vol. 24, n° 2 (printemps 1971), p. 45.
16 Cité dans Taggard, « The First Shelter », p. 88.
17 Frank Howard Schofield, *The Story of Manitoba* (Winnipeg, S.J. Clarke, 1913), vol. 2, p. 178-192 ; Manitoba, Archives provinciales, Direction de la photographie, « Settlement », n[os] 275-290.
18 James Blaine Hedges, *Building the Canadian West, The Land and Colonization Policies of the Canadian Pacific Railway* (New York, MacMillan, 1939) (ci-après *Building the Canadian West*), p. 224.
19 La compagnie Canadien Pacifique limitée (ci-après CPR), Service des terres, *Western Canada. Manitoba, Saskatchewan, Alberta : How to Obtain Lands, How to Make a Home* (Winnipeg, 1911), p. 51.
20 Glenbow Museum (Calgary), Archives, BN.C 212G, dossier 11, CPR, correspondance de P.L. Naismith, 1913.
21 *Ibid.*, dossier 9, 15 janvier 1913.
22 Hedges, *Building the Canadian West*, p. 403.
23 *Ibid.*, p. 282.
24 *Ibid.*, p. 242-243.
25 *Ibid.*, p. 262.
26 *Ibid.*, p. 316.
27 Les colonies d'Anzac, de St. Julien et de Van Horne ont été expressément établies pour les anciens combattants canadiens en 1916. Celle de St. Julien comprenait 50 fermes de 160 acres chacune, et les deux autres 25 fermes de 80 acres (Van Horne) et d'environ 246 acres (Anzac). La superficie dépendait de l'irrigation : les terrains étaient plus petits dans les régions irriguées. Voir Hedges, *Building the Canadian West*, p. 404 ; également CPR, Service des ressources naturelles, *Returned Veterans' Colonies [...]* (s. éd., 1916) (ci-après *Returned Veteran's Colonies*).
28 Hedges, *Building the Canadian West*, p. 403-404.
29 *Ibid.*. La Compagnie de la baie d'Hudson créa son propre organisme de colonisation, la Hudson's Bay Company Overseas Settlement Ltd., au milieu des années 1920, et se lança dans une campagne de recrutement en Angleterre. Voir E.H Gamble, « Canadian Farms for British Families », *The Beaver*, Outfit 259, n° 4 (mars 1929), p. 167-168 ; également E.H. Gamble, « HBC Farms at Vermilion », *The Beaver*, Outfit 262, n° 2 (septembre 1931), p. 276-277.
30 Hedges, *Building the Canadian West*, p. 405.
31 CPR, Service de la colonisation, *Settlers' Guide : A Handbook of Information for Settlers in the Canadian Pacific Railway Irrigation Block* (Calgary, 1911), p. 11.
32 CPR, *Returned Veterans' Colonies*, p. 9.
33 « Mail Order Competition », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 4 (avril 1910), p. 28 ; « Manufacturers not Responsible », *Western Lumberman*, vol. 7, n° 11 (novembre 1910), p. 21.
34 Tim Snyder, « The Sears Pre-Cut, A Mail-Order House for Everyone », *Fine Homebuilding*, n° 28 (août-septembre 1985), p. 42-45.
35 Annonce de la compagnie T. Eaton, *The Grain Growers' Guide*, 5 janvier 1910, p. 12.
36 La compagnie T. Eaton, *T. Eaton Company Catalogue*, n° 31, 1911-1912 (Winnipeg, 1911), p. 259.
37 *Ibid.*, *Modern Homes, Buildings and Materials Catalogue, 1914-15* (Winnipeg, 1914). Ce catalogue a été augmenté par la suite et publié tous les ans sous des titres divers.
38 *Ibid.*, *Farm, Building and Equipment — Soldiers' Land Settlement Scheme* (Winnipeg, 1919).
39 *Ibid.*, *Building Supplies Catalogue, 1917-18* (Winnipeg, 1917), p. 6.
40 Annonce de la National Finance, *Saskatchewan Farmer and Grain Growers' Guide*, 2 août 1911, p. 18.
41 Annonce de Crown Realty, *Saskatchewan Farmer and Grain Growers' Guide*, vol. 1, n° 1 (octobre 1910), p. 6.
42 Twentieth Century House Company, *Twentieth Century Mill-Cut Houses Ready for Erection [...]* (Vancouver, s.d.), p. 25.
43 *Ibid.*, p. 1.
44 « Cut a Third off Your Building Bill », publicité de la Sovereign Construction, Toronto, dans *The Nor'-West Farmer*, 6 juillet 1914, p. 751. L'année précédente, Sovereign avait annoncé l'existence d'une autre gamme de maisons précoupées, ce qui laisse supposer que l'entreprise s'était affiliée à Aladdin en 1914.
45 Annonce d'Aladdin Homes, *The Saturday Evening Post*, vol. 190, n° 1 (6 janvier 1917), p. 103.
46 Annonces de la Canadian Aladdin dans *The Nor'-West Farmer*, 5 juillet 1920, p. 940, et *The Saskatchewan Farmer*, vol. 16, n° 2 (février 1925), p. 23.

Les autres solutions : les plans publiés et l'achat sur place du bois de sciage

1 Voir à titre d'exemple, « First Prize Farmhouse at Toronto Industrial Exhibition », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 35, n° 514 (20 novembre 1900), p. 632. « Description of John Campbell's First-Prize Farmhouse (from Our Ontario and Eastern Edition) », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 34, n° 490 (20 novembre 1899), p. 594.
2 « Houses — Barns — Stables in Manitoba », *The Nor'-West Farmer*, septembre 1884, p. 176.
3 « Plans of Two Desirable Residences from Dustman's Book of Plans », *Western Lumberman*, vol. 8, n° 2 (février 1911), p. 37.
4 On trouvera dans French et Ives, *Agricultural Drawing*, p. 122-123, la liste des brochures publiées aux États-Unis.
5 Leslie J. Smith et Robert Milne, *Plans for Farm Buildings* (Winnipeg, ministère de l'Agriculture et de l'Immigration du Manitoba, 1913).
6 « Plans for Farm Buildings », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 48, n° 1090 (13 août 1913), p. 1272.
7 Canada, Commission de la conservation, *Rural Planning*, p. 20.
8 Colombie-Britannique, ministère des Terres, Service forestier, *Combination or General Purpose Barns* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 8.
9 *Ibid.*, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 8.
10 *Ibid.*, *Farm Houses* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916), p. 7-11.
11 *Ibid.*, *Combination or General Purpose Barns* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915), p. 8.
12 Colombie-Britannique, Assemblée législative, « Report of the Forest Branch », dans *Sessional Papers, 1920* (Victoria, Imprimeur du roi, 1921), p. H-5, H-6. On trouve la

description des convois de la réforme agraire de la Saskatchewan dans « Farm House Plans », *The Nor'-West Farmer*, 5 mai 1916, p. 540.

13 Leslie John Smith, *Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans)* (Winnipeg, ministère de l'Agriculture et de l'Immigration du Manitoba, 1917).

14 *Ibid.*, p. 2.

15 Leslie John Smith, « Manitoba Better Farm Homes », *The Agricultural Gazette of Canada*, vol. 4, n° 11 (novembre 1917), p. 970-971 ; « The Inglenook », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 52, n° 1296 (25 juillet 1917), p. 1082 ; « The Inglenook », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 53, n° 1319 (2 janvier 1918), p. 28 ; « Better Rural Homes », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 9 (septembre 1917), p. 21 ; « Better Rural Homes », *Western Lumberman*, vol. 15, n° 1 (janvier 1918), p. 25.

16 « Plan Books — The 1915 Way to Sell Lumber », *Western Lumberman*, vol. 12, n° 8 (août 1915), p. 18.

17 « The 1916 Model », *Western Lumberman*, vol. 12, n° 5 (mai 1915), p. 18.

18 « The Plan Book and Its Value to the Country Dealer », *Western Lumberman*, vol. 12, n° 9 (septembre 1915), p. 17.

19 « Annual Meeting of Retail Lumberman », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 2, p. 17 ; « WRLA Annual Meeting », *Western Lumberman*, vol. 15, n° 2 (février 1918), p. 23 ; « Annual Meeting, Western Retail Lumbermen's Association », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 2 (février 1920), p. 48 ; « Issues New Plan Book », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 4 (avril 1920), p. 50.

20 « The Old and the New Way of Furnishing Bills for Construction », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 5 (mai 1920), p. 61 ; voir aussi article sans titre, *Western Lumberman*, vol. 15, n° 2 (février 1918), p. 23. La première année du cours, il y avait 940 inscrits (dont 180 aux États-Unis).

21 Par exemple, « The Inglenook », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 53, n° 134 (5 juin 1918), p. 956 ; « Farm House Plans », *The Nor'-West Farmer*, 5 avril 1916, p. 411.

22 « The Value of the « Service » Department », *Western Lumberman*, vol. 14, n° 3 (mars 1917), p. 14 ; « An Announcement of Great Interest to You », *Western Lumberman*, vol. 16, n° 4 (avril 1919), p. 26 ; voir aussi Glenbow Museum (Calgary), Archives, BB.1/C.556, Catalogue de modèles de maisons et de granges de la Crown Lumber Company, s.d. et s.p.

23 Britnell, *The Wheat Economy*, p. 76. Pour connaître le jugement porté à l'époque sur la situation, voir « In the Realm of the Retail Lumber Dealer », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 2 (février 1914), p. 49.

24 Gray, *The Roar of the Twenties*, p. 42.

25 « Permanent Buildings », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 49, n° 1146 (9 septembre 1914), p. 1205.

26 Le concept des silos fit son apparition dans les revues agricoles de l'Ouest dans les années 1890 ; à l'origine, on les concevait comme une aire de stockage qu'on pouvait intégrer à la grange où à un appentis en annexe plutôt que comme un bâtiment indépendant. Voir, par exemple, « Have Silos Been a Success ? », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 30, n° 380 (20 avril 1895), p. 155.

27 David Spector, « Élevage dans les Prairies », dans « Agriculture dans les Prairies, 1870-1940 », *Histoire et archéologie*, n° 65 (1983) (ci-après « Élevage »), p. 53, 55.

28 Western Retail Lumbermen's Association, *Plans for the Home Builder Obtainable From Your Home-Town Lumber Dealer* (Winnipeg 1926) (ci-après *Plans for the Home Builder*), p. 6.

29 Spector, « Élevage » p. 60, 62-63.

30 Murchie, *Agricultural Progress on the Prairie Frontier*, p. 236.

31 « Service Building is Dealer's Byword », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 8 (août 1920), p. 108. L'instruction aux techniques de marketing comprenait le conseil suivant, donné dans le numéro d'octobre 1921 du *Western Lumberman* : « Ce pilonnage constant et régulier produira son effet au printemps quand s'ouvrira la saison de la construction [...] », dans « Building Associations Help the Lumber Trade », *Western Lumberman*, vol. 18, n° 10 (octobre 1921) p. 34.

32 Adams, *Rural Planning and Development*, p. 20, 26.

33 « In the Realm of the Retail Lumber Dealer », *Western Lumberman*, vol. 11, n° 2 (février 1914), p. 49.

34 « Farm Housing Demands More Considerations », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 7 (juillet 1921), p. 53-54 ; voir aussi « Said the Retailer to the Manufacturer in B.C. », *Western Lumberman*, vol. 17, n° 4 (avril 1920), p. 55.

L'effet de la commercialisation de masse sur les bâtiments de ferme des Prairies

1 *Voir*, par exemple, *The Nor'-West Farmer*, 20 août 1920, p. 1183, publicité de la Lumber Manufacturers of Western Canada, ainsi que « When are You going to Build that New Barn ? », *The Saskatchewan Farmer*, vol. 11, n° 5 (février 1921), p. 18.

Partie III
Vue d'ensemble des maisons, des granges et des dépendances antérieures à 1920

Bungalows

1 « A Bangalow [*sic*] », *Farm and Ranch Review*, 5 février 1910, p. 82.

Maisons carrées

1 Thomas W. Hachett, « The Four Square House Type in the United States », dans *Perspectives in Vernacular Architecture* (Annapolis, Vernacular Architecture Forum, 1982), p. 51-53.

Granges, étables et écuries

1 Musée Glenbow, Calgary, Archives, Compagnie Canadien Pacifique, Service des ressources naturelles, « Plans for Various Standard Stuctures » (Calgary, 1913).

2 « A Good Idea in Barn Building », *The Nor'-West Farmer*, avril 1898, p. 144 ; « Basement Barns », *The Nor'-West Farmer*, janvier 1895, p. 6.

3 Spector, « Élevage », p. 50, 55 ; Butterfield et Ledohowski, *Architectural Heritage*, p. 65-69 ; L.R. Miller, éd., *The Complete Barn Book* (Eugene, Oregon, Mill Press, 1983).

4 « Barn Building on the Average Farm », *The Farmer's Advocate and Home Journal*, vol. 50, n° 1184 (2 juin 1915), p. 664.
5 Western Retail Lumbermen's Association, *Plans for the Home Builder*, p. 65.
6 « Plan for an Octogonal Barn », *Western Lumberman*, vol. 5, n° 1 (janvier 1908), p. 19 ; Leslie J. Smith, « Round Barns », dans Leslie J. Smith et Robert Milne, *Plans for Farm Buildings* (Winnipeg, ministère de l'Agriculture et de l'Immigration du Manitoba, 1913), p. 15-22.

Greniers à céréales et hangars à outils

1 Milo Smith Ketchum, *The Design of Walls, Bins and Grain Elevators* (New York, McGraw-Hill, 1913) ; Colombie-Britannique, ministère des Terres, Service forestier, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915) ; Paul Voisey, université de l'Alberta, correspondance personnelle, 15 septembre 1986.
2 « General Farm Implement Shed », *The Nor'-West Farmer*, 5 février 1918, p. 136 ; Colombie-Britannique, ministère des Terres, Service forestier, *Implement Sheds and Granaries* (Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915).

BIBLIOGRAPHIE

Alberta. Archives provinciales
Acc. 72.312, Hayward Lumber Company, ledgers, annual reports, statements, and financial records, 1906-1962.
Acc. 72.355, Citizen's Lumber Company, *Silo bulletins*, Lethbridge, 1921.

Audel (Theo.) and Company
Audel's Carpenters and Builders Guide No. 4, New York, 1942.

Bicha, Karel Denis
The American Farmer and the Canadian West, 1896-1914, Lawrence, Kansas, Coronado Press, 1968.

Boam, Henry J., comp.
The Prairie Provinces of Canada ; Their History, People, Commerce, Industries and Resources, éd. Ashley G. Brown, Londres, Sells, 1914.

British Columbia Lumber and Shingle Manufacturers' Association
Sash and Door List, Vancouver, 1906.

British Columbia Lumber and Shingle Manufacturers' Limited
B.C. Standard Catalogue of Sash, Doors, Mouldings and Other Interior and Exterior Finish [...] 15th june 1914, Vancouver, June 1914.

The British Columbia Lumberman
Janv.-oct. 1904. Vancouver.
« The First Lumber Paper », vol. 1, n° 1 (janv. 1904), p. 1.
« Threatened Competition of the Lumber Industry By the C.P.R. », vol. 1, n° 1 (janv. 1904), p. 22.
« Annual Report », vol. 1, n° 3 (mars 1904), p. 12-13.
« Correspondence », vol. 1, n° 3 (mars 1904), p. 3.
« An Attractive Exhibit — Ready-Made Houses in Process of Erection », vol. 1, n° 10 (oct. 1904), p. 22-23.British Columbia Mills, Timber and Trading Company
Catalogue of Patented Ready-Made Houses, Vancouver, 1905.

Britnell, George Edwin
The Wheat Economy, préf. H.A. Innis, Toronto, University of Toronto Press, 1939.

Broadfoot, Barry
The Pioneer Years : 1895-1914 ; Memories of Settlers Who Opened the West, Toronto, Doubleday, 1976.

Business Directory of Canada and Newfoundland
Toronto, Might Directory Company, 1899.

Butterfield, David K. et Edward M. Ledohowski
Architectural Heritage : The Brandon and Area Planning District, Winnipeg, ministère manitobain des Affaires culturelles et des Ressources historiques, 1983.
Architectural Heritage : The MSTW Planning District, Winnipeg, ministère manitobain des Affaires culturelles et des Ressources historiques, 1984.

Canada. Commission de la conservation
Rural Planning and Development ; A Study of Rural Conditions and Problems in Canada, by Thomas Adams, Town Planning Adviser, Ottawa, 1917.

Canada. Ministère de l'Industrie et du Commerce. Bureau fédéral de la statistique.
The Canada Year Book..., éd. de 1922-1923, Ottawa, Imprimeur du roi, 1924.
Sixth Census of Canada, 1921, Ottawa, F.A. Acland, Imprimeur du roi, 1924-1929, 5 vol. ; vol. 3 et 5.

Canada. Parlement. Chambre des communes
Journals of the House of Commons, 3e session, 10e parlement, 1906-1907, vol. 42, partie 2, « Proceedings of the Select Committee Appointed for the Purpose of Inquiring into the Prices Charged for Lumber in the Provinces of Manitoba, Alberta and Saskatchewan ».

Canada. Police à cheval du Nord-Ouest
Report of the Commissioner of the North-West Mounted Police Force, 1884, Ottawa, MacLean, Roger and Company, 1885.

Canada : An Illustrated Weekly Journal for All Interested in the Dominion
Vol. 27, n^{os} 340-344 (juil.-août 1912). Londres.
Publicité sur l'émigration, vol. 27, n° 340 (12 juil. 1912), p. xv.
« English v. Canadian Agricultural Land — III ; Development of the Canadian Estate », vol. 27 (10 août 1912), p. 195-196.

The Canada Lumberman (Ottawa)
« A New Industry », vol. 2, n° 9 (sept. 1882), p. 268.
« Suggestions for Improvement », vol. 18, n° 1 (janv. 1897), p. 8.

The Canadian Patent Office Record
Vol. 10-36 (1882-1908). Ottawa.

Canadian Western Lumber Company Limited
Directors' Reports and Balance Sheets, December 31, 1911, Londres, Waterlow and Sons, 1912.

Canadien Pacifique, la compagnie
Canadian Pacific Railway Company's Irrigation Systems in Alberta, Calgary, 1914.

Canadien Pacifique, la compagnie. Service de la colonisation
Settlers' Guide ; A Handbook of Information for Settlers in the Canadian Pacific Railway Irrigation Block, Calgary, 1910.

Canadien Pacifique, la compagnie. Service des ressources naturelles
Returned Veterans' Colonies. Details and Forms Connected with the Settlement of Returned Soldiers on the Company's Land in Western Canada, s.l. ni éd., 1916.

Canadien Pacifique, la compagnie. Service des terres
Western Canada. Manitoba, Saskatchewan, Alberta. How to Obtain Lands, How to Make a Home, Winnipeg, 1911.

Carlyle, S.G.
The Silo in Alberta, Edmonton, ministère albertain de l'Agriculture, s.d.

Carrothers, W.A.
« Forest Industries of British Columbia », dans A.R.M. Lower, *The North American Assault on the Canadian Forest ; A History of the Lumber Trade Between Canada and the United States*, Toronto, Ryerson Press, 1938, p. 233-270.

Colombie-Britannique. Archives provinciales
Add. Mss. GR 948, boîte 1, dossiers 1-5, Direction des forêts de Colombie-Britannique, correspondance du forestier en chef, 1915-1920.

Colombie-Britannique. Assemblée législative
« Report of the Forest Branch », dans *Sessional Papers, [1916 à 1921]*, Victoria, Imprimeur du roi, 1917-1922. Titre varie.
« Report of the Minister of Lands », dans *Sessional Papers, 1914*, Victoria, Imprimeur du roi, 1915.

Colombie-Britannique. Ministère des terres. Service forestier
Combination or General Purpose Barns, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 1.
Dairy Barns, Ice and Milk Houses, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 2.
Beef Cattle Barns, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 3.
Horse Barns, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 4.
Sheep Barns, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 5.
Piggeries and Smoke Houses, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 6.
Poultry Houses, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 7.
Implement Sheds and Granaries, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 8.
Silos and Root Cellars, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1915. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 9.
Farm Houses, Victoria, William H. Cullin, Imprimeur du roi, 1916. British Columbia Timber for Prairie Farms, Farm Buildings Series, Bulletin No. 10.

The Commercial
Vol. 6-23 (1887-1905). Winnipeg.
« Winnipeg Wholesale Trade », 16 juil. 1888, p. 1093.
« Lumbermen's Troubles », 9 juin 1890, p. 869.
« Lumbering in the West », 9 fév. 1891, p. 530, 533.
« The Lumbermen Meet », 19 fév. 1894, p. 534.
« Winnipeg Markets », 17 sept. 1894, p. 11.

« Manitoba Lumber Dealers Meet », 25 fév. 1895, p. 559.
« The Lumbermen's Association », 18 mars 1895, p. 609.
« Lumbering in Western Canada », supplément annuel, 15 fév. 1896, s.p.
« The Lumbermen Meet », 17 fév. 1896, p. 489.
« The Lumbermen Meet », 12 fév. 1898, p. 595.
« Winnipeg Lumber Prices », 26 fév. 1898, p. 661.
« Rat Portage Lumber Company », 19 mars 1898, p. 723.
« Lumbermen's Association », 11 fév. 1899, p. 670.
« WRLA Annual Meeting », 24 fév. 1900, p. 781.
« Lumbermen Meet », 23 fév. 1901, p. 581.
« The Lumbermen's Meeting », 22 fév. 1902, p. 583.
« Western Lumbermen in Session », 4 avril 1903, p. 726.
« The Lumbermen's By-Laws », 18 avril 1903, p. 782.
« B.C. Lumber Situation », 13 fév. 1904, p. 553.
« The Lumber Question », 5 nov. 1904, p. 33.

Cox, John H.
« Trade Associations in the Lumber Industry of the Pacific Northwest, 1899-1914 », *Pacific Northwest Quarterly*, vol. 41, n° 4 (oct. 1950), p. 285-311. Seattle.

Darnall, Margaretta Jean
« Innovations in American Prefabricated Housing, 1860-1890 », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 31, n° 1 (mars 1972), p. 51-55. Troy, New York.

Dawson, Carl Addington et Eva R. Younge
Pioneering in the Prairie Provinces : The Social Side of the Settlement Process, Toronto, MacMillan, 1940. Canadian Frontiers of Settlement, vol. 8.

Dick, Lyle
« Estimates of Farm-Making Costs in Saskatchewan, 1882-1914 », *Prairie Forum*, vol. 6, n° 2 (automne 1981), p. 182-202. Regina.
« Factors Affecting Prairie Settlement : A Case Study of Abernethy, Saskatchewan in the 1880s », [Société historique du Canada], *Historical Papers/Communications Historiques (1985)*, p. 11-28. Ottawa.

Dominion of Canada and Newfoundland Gazetteer and Classified Business Directory...
Toronto, Canadian Gazetteer Publishing Company, 1909-1919.

Dustman, Urias M.
Dustman's Book of Plans and Building Construction for General Contractors and Home Builders, 2e éd., Chicago, Charles C. Thompson, 1910.

Eaton (T.), la compagnie
Building Supplies Catalogue, 1917-18, Winnipeg, 1917.
Farm Buildings and Equipment — Soldiers' Land Settlement Scheme, Winnipeg, 1919.
Modern Homes, Buildings and Materials Catalogue, 1914-15, Winnipeg, 1914.
Plan Book of Ideal Homes, Winnipeg, 1919.
Catalogues printemps et été, éd. de Winnipeg, Winnipeg, 1911-1920. Titre varie.

Edwards, Florence M.
Farm Family Living in the Prairie Provinces, Ottawa, ministère de l'Agriculture, 1947. Technical Bulletin n° 57.

Estabrook, W.T.
Farm Credit in Western Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1938.

États-Unis. Ministère du Commerce et du Travail
The Lumber Industry, Washington, U.S. Government Printing Office, 1913.

Farm and Ranch Review and Grain Growers' Gazette
Fév. 1909 — juil. 1918. Calgary. Titre varie.
« A Bangalow [*sic*] », 5 fév. 1910, p. 82.
« British Columbia Lumber for Prairie Farms — Granaries and Implement Sheds », annonce, 5 août 1916, p. 596.

The Farmer's Advocate and Home Journal
Vol. 25-53 (1885-1918). Éd. Manitoba et de l'Ouest. Winnipeg. Titre varie.
« Have Silos Been a Success ? », vol. 30, n° 380 (20 avril 1895), p. 155.
« Well Arranged Barn and Stables », vol. 30, n° 380 (20 avril 1895), p. 155.
« A.E. Muir's Barn at High Bluff », vol. 34, n° 475 (5 avril 1899), p. 170.
« Description of John Campbell's First-Prize Farmhouse (from Our Ontario and Eastern Edition) », vol. 34, n° 490 (20 nov. 1899), p. 594.
« First Prize Farmhouse at Toronto Industrial Exhibition », vol. 35, n° 514 (20 nov. 1900), p. 632.
« A Well-Planned Farmhouse », vol. 35, n° 516 (5 déc. 1900), p. 658.
« Lumber and Fuel Used in Manitoba », vol. 36, n° 536 (21 oct. 1901), p. 634.
« A Well-Planned Farmhouse », vol. 37, n° 546 (20 mars 1902), p. 211.
« Another Lumber Commission Needed », vol. 38, n° 583 (5 oct. 1903), p. 380.
« The Lumber Trade and Prices », vol. 38, n° 586 (20 nov. 1903), p. 1115.
« The B.C. Lumbermen State Their Case », vol. 39, n° 591 (20 janv. 1904), p. 98.
« Lumbermen and the CPR », vol. 39, n° 592 (27 janv. 1904), p. 129.

« Plan of Modern Farmhouse », vol. 39, n° 600 (9 mars 1904), p. 352.
« A Pleasant Farmhouse », vol. 39, n° 602 (30 mars 1904), p. 467.
« Farmhouse Plans », vol. 40, n° 661 (24 mai 1905), p. 765.
« House Plan for Saskatchewan Reader », vol. 42, n° 761 (24 avril 1907), p. 608.
« Building the Country Home », vol. 43, n° 806 (4 mars 1908), p. 329.
« Making Life Livable in a Bachelor's Shack », vol. 45, n° 851 (23 janv. 1909), p. 50.
« Lumber for a Shack », vol. 45, n° 875 (30 juin 1909), p. 950.
« House Plan Wanted », vol. 46, n° 911 (9 mars 1910), p. 372.
T. Eaton Co., annonce, vol. 48, n° 1067 (5 mars 1913), p. 355.
Canada Cement Co., annonce, vol. 48, n° 1069 (19 mars 1913), p. 449.
Sovereign Construction Co., annonce, vol. 48, n° 1084 (2 juil. 1913), p. 1072A.
« Plans for Farm Buildings », vol. 48, n° 1090 (13 août 1913), p. 1272.
« Permanent Buildings », vol. 49, n° 1146 (9 sept. 1914), p. 1205.
« Barn Building on the Average Farm », vol. 50, n° 1184 (2 juin 1915), p. 664.
« The Inglenook », vol. 52, n° 1296 (25 juil. 1917), p. 1082.
« The Inglenook », vol. 53, n° 1319 (2 janv. 1918), p. 28.
« The Inglenook », vol. 53, n° 1341 (5 juin 1918), p. 956.

Fream, William
« Canadian Agriculture. Part I — Prairie Farming », *The Journal of the Royal Agricultural Society of England*, 2e sér., vol. 21 (1885), p. 217-308. Londres.

French, Thomas Ewing et Frederick W. Ives
Agricultural Drawing and the Design of Farm Structures, New York, McGraw-Hill, 1915.

Friesen, Gerald
The Canadian Prairies : A History, Toronto, University of Toronto Press, 1984.

Gamble, E.H.
« Canadian Farms for British Families », *The Beaver*, Outfit 259, n° 4 (mars 1929), p. 167-168. Winnipeg.
« HBC Farms at Vermilion », *The Beaver*, Outfit 262, n° 2 (sept. 1931), p. 276-277. Winnipeg.

Gelder, Willem de
A Dutch Homesteader on the Prairies : The Letters of Willem DeGelder, 1910-13, trad. et intr. Herman Ganzevoort, Toronto, University of Toronto Press, 1973.

Giscard, Gaston
On the Canadian Prairie, réimpr., Regina, Canadian Plains Research Centre, University of Regina, 1982.

Glenbow Museum (Calgary). Archives
Add. Mss. M3812, Harry F. Chritchley *et al.*, « Developing the Prairie Towns », 1965, texte dactylographié.
Add. Mss. 5837, « History of the Security Lumber Company », s.d., texte dactylographié.
BB 1/C.556, catalogue de modèles de maisons et de granges de la Crown Lumber Company, s.d., s.p.
BN.C 212 G, dossiers 9 et 11, Compagnie Canadien Pacifique, correspondance de P.L. Naismith, 1913.
BN.C212G, vol. 26, Compagnie Canadien Pacifique, Service des ressources naturelles, « Plans for Various Standard Structures », Calgary, 1913.

The Grain Growers' Guide
(1909-1918). Winnipeg.
McCollum Lumber Co., annonce, mai 1909, p. 12.
« Panic in the Lumber Camp », mai 1909, p. 45.
T. Eaton Co., annonce, 5 janv. 1910, p. 12.
Lake Lumber Co., annonce, 12 janv. 1910, p. 15.
Weir Portable House, annonce, 23 fév. 1910, p. 3.
National Finance Co., annonce, 2 août 1911, p. 18.
Grain Growers' Grain Co., annonce, 11 fév. 1914, p. 36.
« The Architects' Combine », 10 janv. 1917, p. 5.
« A Substantial Farmhouse », 17 janv. 1917, p. 15.

Gray, James H.
Boomtime : Peopling the Canadian Prairies, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1979.
The Roar of the Twenties, Toronto, MacMillan, 1975.

Hamilton, J.H., éd.
The ABC Lumber Trade Directory and Year Book, éd. de 1917, Vancouver, Progress Publishing, 1917.
The ABC Lumber Trade Directory and Year Book, éd. de 1918, Vancouver, Progress Publishing, 1918.

Hanbury, J.
« The Western Lumber Industry », dans E.A. Victor, éd., *Canada's Future ; What She Offers After the War ; A Symposium of Official Opinion*, Toronto, MacMillan, 1916, p. 299-302.

Hanchett, Thomas W.
« The Four Square House Type in the United States », dans *Perspectives in Vernacular Architecture*, Annapolis, Vernacular Architecture Forum, 1982, p. 51-53.

Hedges, James Blaine
Building the Canadian West ; The Land and Colonization Policies of the Canadian Pacific Railway, New York, MacMillan, 1939.

Henderson's Calgary City Directory
Winnipeg, Henderson Publishing, 1911-1920.

Henderson's Edmonton City Directory
Winnipeg, Henderson Publishing, 1909-1920.

Henderson's Gazetteer and Directory of British Columbia, the Northwest Territories and Manitoba, 1889
Winnipeg, James Henderson, 1889.

Henderson's Manitoba and Northwest Territory Gazetteer and Directory
Winnipeg, The Henderson Directory, 1890-1900. Titre varie.

Henderson's Regina City Directory
Winnipeg, Henderson Publishing, 1908-1920.

Henderson's Winnipeg Directory
Winnipeg, Henderson Publishing, 1902-1920. Titre varie, données bibliographiques varient.

Hill, Charles
The Merchandising of Lumber, New Haven, Yale University, School of Forestry, 1922. Lumber Industry Series, No. 2.

Hodgson, Frederick Thomas
Hodgson's Low Cost American Homes : Perspective Views and Floor Plans of One Hundred Low and Medium Priced Houses[...], Chicago, Frederick J. Drake, 1904.

Judd, Orange
Barn Plans and Outbuildings, éd. rév., New York, Orange Judd Publishing, 1918.

Kerr, Donald
« Wholesale Trade on the Canadian Plains in the Late 19th Century : Winnipeg and Its Competition », dans Howard Palmer, éd., *The Settlement of the West*, Calgary, University of Calgary Press, 1977, p. 131-146.

Ketchum, Milo Smith
The Design of Walls, Bins and Grain Elevators, 2e éd. rev., New York, McGraw-Hill, 1913.

Lalonde, A.N.
« Colonization Companies in the 1880's », *Saskatchewan History*, vol. 24, no 3 (automne 1971), p. 101-114. Saskatoon.

Langille, H.D.
« Canadian Lumber Competition », *American Forestry*, vol. 21 (fév. 1915), p. 130-139.

Lawrence, Joseph Collins
« Markets and Capital : A History of the Lumber Industry of British Columbia, 1778-1952 », thèse de maîtrise, université de Colombie-Britannique, Vancouver, 1957.

Ledohowski, Edward M. et David K. Butterfield
Architectural Heritage : The Eastern Interlake Planning District, Winnipeg, ministère manitobain des Affaires culturelles et des Ressources historiques, 1983.

Ludwig, Fred H.
The Retail Lumber Dealer and How He Functions, New Haven, université Yale, école de Foresterie, 1927. Lumber Industry Series, No. 7.

Lumberman and Contractor
vol. 3 (1906). Vancouver.

McEvoy, Dermot
« Elevators and Modern Granaries », *Canadian Magazine*, vol. 21 (juil. 1903), p. 204-209. Toronto.

MacIntosh, William A.
Prairie Settlement : The Geographical Setting, Toronto, MacMillan, 1934. Canadian Frontiers of Settlement, vol. 1.

McIntyre, Charles
« Forestry and Lumber », dans Henry J. Boam, comp., *The Prairie Provinces of Canada[...]*, éd. Ashley G. Brown, Londres, Sells, 1914, p. 373-377.

MacKay, Donald
Empire of Wood : The MacMillan-Bloedel Story, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1982.

Manitoba. Archives provinciales
Homes 14, *Keewatin Lumbering and Manufacturing Co.'s Portable Houses[...]*, s.d.
MG14, B45, Valentine Winkler, Livre des ventes de bois de sciage, 1885-1899 ; Cash book, 1894.
MG14, C61, correspondance W.J. Healy, « Historical Notes regarding Sawmills and the Political and Economic Development of Manitoba ».

Manitoba. Archives provinciales. Direction de la photographie
« Settlement », n^os^ 275-290.

The Manitoba Colonist
« Lumbering in Manitoba », vol. 3, n° 8 (janv. 1889), p. 366 ; vol. 3, n° 9 (fév. 1889), p. 371. Winnipeg.

Manitoba Free Press (Winnipeg)
8 janv. 1904, p. 1.

Martin, Chester Bailey
Dominion Lands Policy, Toronto, MacMillan, 1938. Canadian Frontiers of Settlement, vol. 3.

Miller, L.R., éd.
The Complete Barn Book, réimpr., Eugene, Ore., Mill Press, 1983.

Mills, G.E. et D.W. Holdsworth
« The B.C. Mills Prefabricated System : The Emergence of Ready-Made Buildings in Western Canada », *Canadian Historic Sites : Occasional Papers in Archaeology and History/Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 14 (1975), p. 127-169. Ottawa.

Mitchell, Elizabeth B.
In Western Canada Before the War : Impressions of Early Twentieth Century Prairie Communities, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1981.

Munger, James Arthur
Report on Housing and Environmental Conditions in the Prairie Provinces, with Particular Emphasis on the Effects of Urbanization on Rural Housing and Public Facilities, Saskatoon, Canadian Centre for Community Studies, 1966.

Murchie, Robert Welch, *et al.*
Agricultural Progress on the Prairie Frontier, Toronto, MacMillan, 1936. Canadian Frontiers of Settlement, vol. 5.

The Nor'-West Farmer
Vol. 3-39 (1884-1920). Winnipeg. Titre varie.
« Houses — Barns — Stables in Manitoba », sept. 1884, p. 176.
« Attractive Farm Houses », août 1885, p. 181.
« Successful Colonies », sept. 1888, p. 243.
« Basement Barns », janv. 1895, p. 6.
« Another Farm House », 5 mai 1899, p. 296.
« A Cheap Farm House », 5 juil. 1899, p. 475.
« The Lumber Industry », sept. 1902, p. 828.
« The Lumber Combine », 5 mars 1903, p. 242.
« A Very Useful House for Beginners », 20 mai 1903, p. 512.
« The Lumber Question », 20 nov. 1903, p. 1186.
« Independent Lumber Dealers », 5 fév. 1904, p. 140.
« Lumber Dealers Not in the Combine », 5 avril 1904, p. 354.
« The Lumber Trade », 20 avril 1904, p. 398.
« Design of Farm Home and Plan of Farm Buildings », 21 fév. 1910, p. 202-203.
« Short Measure in Lumber », 5 mars 1913, p. 308.
Pedlar People Ltd., annonce, 21 avril 1913, p. 570.
« Cut a Third Off Your Building Bill », 6 juil. 1914, p. 751.
Grain Growers' Lumber Co., annonce, 20 juil. 1914, p. 831.
Prairie Builders Ltd., annonce, 5 janv. 1916, p. 44.
« Farm House Plans », 5 mai 1916, p. 540.
« General Farm Implement Shed », 5 fév. 1918, p. 136.
Canadian Aladdin Co., annonce, 5 juil. 1920, p. 940.
Lumber Manufacturers of Western Canada, annonce, 20 août 1920, p. 1183.

The Phoenix **(Saskatoon)**
Avril 1903 — juin 1907. Titre varie.

Porter, Glenn et Harold C. Livesay
Merchants and Manufacturers : Studies in the Changing Structure of Nineteenth-Century Marketing, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1971.

The Prairie Lumberman
Vol. 1, n^os^ 1, 2 (juil., août 1920). Winnipeg.

Radford, William A., éd.
Radford's Combined House and Barn Plan Book ; Being A Complete Collection of Practical, Economical and Common Sense Plans of Houses, Barns,

Outbuildings, Stock Sheds, etc[...], Chicago, The Radford Architectural Company, 1908.

The Radford Architectural Company
The Radford American Homes ; 100 House Plans[...], Riverside, Ill., 1903.

Regehr, T.D.
« Bankers and Farmers in Western Canada, 1900-1939 », dans John E. Foster, éd., *The Developing West : Essays in Honor of Lewis H. Thomas*, Edmonton, University of Alberta Press, 1983, p. 316-325.
The Canadian Northern Railway : Pioneer Road of the Northern Prairie, 1895-1918, Toronto, MacMillan, 1976.

Saskatchewan. Commission royale sur l'immigration et la colonisation
Report [...] 1930, Regina, R.S. Garrett, Imprimeur du roi, 1930.

The Saskatchewan Farmer and Grain Growers' Gazette
Vol. 1-13 (1910-1922). Moose Jaw. Titre varie.
Crown Realty Co., annonce, vol. 1, n° 1 (oct. 1910), p. 6.
Whaley Western Company, annonce, vol. 1, n° 1 (oct. 1910), p. 24.
« The Price of Lumber », vol. 1, n° 2 (nov. 1910), p. 17.
« Scarcity of Building Supplies », vol. 2, n° 9 (juin 1911), p. 1.
« Lumber », vol. 5, n° 9 (juin 1913), p. 20.
« Outlook for 1916 », vol. 6, n° 4 (janv. 1916), p. 1.
« When are You Going to Build That New Barn ? », vol. 11, n° 5 (fév. 1921), p. 18.
« Farm Buildings », vol. 11, n° 6 (mars 1921), p. 21.
« More Farm Buildings and Better Ones », vol. 11, n° 7 (avril 1921), p. 5.
Imperial Lumber Yards Ltd., annonce, vol. 12, n° 6 (mars 1922), p. 8.
Canadian Aladdin Co., annonce, vol. 16, n° 2 (fév. 1925), p. 23.

The Saturday Evening Post
Aladdin Homes, annonce, vol. 190, n° 1 (6 janv. 1917), p. 103.

Schofield, Frank Howard
The Story of Manitoba, Winnipeg, S.J. Clarke Publishing, 1913, 3 vol.

Shortgrass Country : A History of Foremost and Nemiskam
Foremost, Alberta, Foremost Historical Society, 1975.

Smith, Leslie John
Better Farm Homes (A Bulletin of House Plans), Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1917.
Manitoba Farmers' Library Series, Extension Bulletin No. 21.
« Manitoba Better Farm Homes », *The Agricultural Gazette of Canada*, vol. 4, n° 11 (nov. 1917), p. 970-971. Ottawa.

Smith, Leslie John et Robert Milne
Plans for Farm Buildings, Winnipeg, ministère manitobain de l'Agriculture et de l'Immigration, 1913. Collège agricole du Manitoba, Bulletin n° 10.

Snyder, Tim
« The Sears Pre-Cut : A Mail-Order House for Everyone », *Fine Homebuilding*, n° 28 (août-sept. 1985), p. 42-45. Newtown, Conn.

Spector, David
« Agriculture dans les Prairies, 1870-1940 », *Histoire et archéologie*, n° 65 (1983). Ottawa.

Stuart, Kent
« The Scottish Crofter Colony, Saltcoats, 1889-1904 », *Saskatchewan History*, vol. 24, n° 2 (printemps 1971), p. 41-50. Saskatoon.

Studness, Charles M.
« Economic Opportunity and the Westward Migration of Canadians During the Late 19th Century », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 30, n° 4 (nov. 1964), p. 570-584. Toronto.

Taggart, Kathleen M.
« The First Shelter of Early Pioneers », *Saskatchewan History*, vol. 11, n° 3 (automne 1958), p. 81-93. Saskatoon.

Thwaite, Leo
Alberta ; An Account of its Wealth and Progress, intr. Robert P. Porter, Chicago, Rand McNally, 1912.

Tucker, Rev. Lewis Norman
Western Canada, Londres, A.R. Mowbray and Co., 1908.

Twentieth Century House Company
Twentieth Century Mill-Cut Houses Ready for Erection[...], Vancouver, s.d.

Vancouver. Chambre de commerce
Annual reports. Vancouver, News-Advertiser, 1901-1919.

Voisey, Paul
« Boosting the Small Prairie Town, 1904-1931 : An Example from Southern Alberta », dans Alan F.J. Artibise, éd. et intr., *Town and City : Aspects of*

Western Canadian Urban Development, Regina, Canadian Plains Research Centre, University of Regina, 1981, p. 147-176.
« Forging the Western Tradition : Approaches to Settlement and Agriculture in Southern Alberta Communities », thèse de doctorat, université de Toronto, Toronto, 1983.

Western Construction and Industry
« A History of Revelstoke », vol. 30, n° 16 (sept. 1978), p. 28-31. Calgary.

Western Lumberman
Vol. 5-19 (1908-1922). Vancouver et Winnipeg.
« Plan for an Octagonal Barn », vol. 5, n° 1 (janv. 1908), p. 19.
« Lumberman's Annual Convention », vol. 5, n° 3 (mars 1908), p. 20-22.
« The Western Retail Lumberyard — The Location It Should Have, and How It Should Be Conducted », vol. 5, n° 4 (avril 1908), p. 22-23.
« U.S. Capital Here », vol. 5, n° 6 (juin 1908), p. 17.
« Car Shortage for Fall Lumber Delivery », vol. 5, n° 9 (sept. 1908), p. 15.
« Retail Lumbermen's Convention », vol. 6, n° 3 (mars 1909), p. 17-18.
« Suggestions for Design of a Modern Farm Residence », vol. 6, n° 4 (avril 1909), p. 17.
« The Lumber Situation and Outlook », vol. 6, n° 6 (juin 1909), p. 15.
« The First Prairie Sawmill », vol. 7, n° 1 (janv. 1910), p. 26.
« Western Lumbermen Met in Vancouver », vol. 7, n° 1 (janv. 1910), p. 18-19.
« In the Realm of the Retailer », vol. 7, n° 2 (fév. 1910), p. 23.
« Mail Order Competition », vol. 7, n° 4 (avril 1910), p. 28-29.
« Our Great Inland Empire : The News from and about the Lumber Yard », vol. 7, n° 6 (juin 1910), p. 25.
« The Lumber Market and the Harvest », vol. 7, n° 8 (août 1910), p. 18.
« The Retail Lumber Situation », vol. 7, n° 9 (sept. 1910), p. 27.
« Dumping of United States Lumber in Prairie Provinces », vol. 7, n° 11 (nov. 1910), p. 18.
« Manufacturers are Responsible », vol. 7, n° 11 (nov. 1910), p. 21.
« News of the Prairie Trade », vol. 8, n° 1 (janv. 1911), p. 30.
« Plans of Two Desirable Residences from Dustman's Book of Plans », vol. 8, n° 2 (fév. 1911), p. 37.
« The Pioneers of the Prairie Trade », vol. 8, n° 3 (mars 1911), p. 26.
« Standardization of Finished Sizes in Lumber », vol. 8, n° 7 (juil. 1911), p. 80.
« A Model Prairie Yard », vol. 8, n° 8 (août 1911), p. 49.
« Camp, Mill and Market in B.C », vol. 8, n° 9 (sept. 1911), p. 31.
« A Great Lumbering Concern of the West », vol. 8, n° 9 (sept. 1911), p. 38-39.
« The Invasion of Cheap U.S. Lumber », vol. 8, n° 11 (nov. 1911), p. 23.
« Competition Gone Mad », vol. 8, n° 12 (déc. 1911), p. 24.
« A Bank that Started in a Lumber Yard », vol. 9, n° 7 (juil. 1912), p. 36.
« The Lumber Selling Centres of the Prairies », vol. 9, n° 8 (août 1912), p. 39-44.
« The Retail Lumber Dealer as a Builder », vol. 9, n° 9 (sept. 1912), p. 40.
« The Car Shortage and the Prairie Trade », vol. 9, n° 11 (nov. 1912), p. 35.
« The Banking Act and the Retail Lumber Dealer », vol. 9, n° 12 (déc. 1912), p. 46.
« Farming Journal Attacks Lumber Trade », vol. 10, n° 4 (avril 1913), p. 47.
« Edmonton — A Lumber City », vol. 10, n° 5 (mai 1913), p. 40-42.
« The Yardmen and the Silo », vol. 10, n° 5 (mai 1913), p. 55.
« Financial Standing of Buyers », vol. 10, n° 7 (juil. 1913), p. 42.
« A Residence for the Prairie Dweller », vol. 10, n° 10 (oct. 1913), p. 46.
« Call for Mixed Farming », vol. 11, n° 1 (janv. 1914), p. 27.
« In the Realm of the Retail Lumber Dealer », vol. 11, n° 2 (fév. 1914), p. 49-50.
« How Demand For Lumber Might Be Stimulated », vol. 11, n° 6 (juin 1914), p. 31-32.
« What is the Matter with the Lumber Business ? », vol. 11, n° 7 (juil. 1914), p. 44.
« The Coast and Mountains », vol. 11, n° 9 (sept. 1914), p. 52.
« In the Realm of the Retail Lumber Dealer : The Plan Book, Its Value to the Country Lumber Dealer[...] », vol. 11, n° 9 (sept. 1914), p. 62-64.
« Reorganization of Canadian Western Lumber Co. Ltd », vol. 11, n° 12 (déc. 1914), p. 28.
« The 1916 Model », vol. 12, n° 5 (mai 1915), p. 18-19.
« Meeting the Call of the Ready-Made House », vol. 12, n° 6 (juin 1915), p. 19.
« Now is the Time to Boost the Value of Silos on the Farms », vol. 12, n° 8 (août 1915), p. 19.
« Plan Books — The 1915 Way to Sell Lumber », vol. 12, n° 8 (août 1915), p. 18.
« The Plan Book and Its Value to the Country Dealer », vol. 12, n° 9 (sept. 1915), p. 17.
« B.C. Government Aids Retailers », vol. 12, n° 10 (oct. 1915), p. 11.
« The Farmer and the Lumberman », vol. 12, n° 10 (oct. 1915), p. 15.
« Forest Branch Issues Farm House Bulletin », vol. 13, n° 4 (avril 1916), p. 13.
WRLA, annonce, vol. 13, n° 9 (sept. 1916), p. 16.
« Farm Building Opportunities for Retailers », vol. 13, n° 11 (nov. 1916), p. 11.
« Annual Meeting of Retail Lumbermen », vol. 14, n° 2 (fév. 1917), p. 16-22.
Article sans titre, vol. 14, n° 2 (fév. 1917), p. 36.
« The Value of the « Service » Department », vol. 14, n° 3 (mars 1917), p. 14.

« The Retailers' Plan Service Department », vol. 14, n° 7 (juil. 1917), p. 18-19.
« Better Rural Homes », vol. 14, n° 9 (sept. 1917), p. 21.
« Getting Results With the Telephone », vol. 14, n° 10 (oct. 1917), p. 34.
« Why the Silo Has Come to Stay », vol. 14, n° 10 (oct. 1917), p. 43.
« Three Big Questions Before Retail Trade Today », vol. 14, n° 11 (nov. 1917), p. 21.
« Better Rural Homes », vol. 14, n° 12 (déc. 1917), p. 27.
« Better Rural Homes », vol. 15, n° 1 (janv. 1918), p. 25.
« Selling Houses and Barns in the Place of Lumber», vol. 15, n° 2 (fév. 1918), p. 26.
Article sans titre, vol. 15, n° 2 (fév. 1918), p. 22-23.
« WRLA Annual Meeting », vol. 15, n° 2 (fév. 1918), p. 23.
« Review of the Prairie Lumber Trade », vol. 15, n° 6 (juin 1918), p. 28.
« Farmers Will Need More Granaries », vol. 15, n° 8 (août 1918), p. 27.
« Early Troubles of the Lumber Dealers », vol. 15, n° 9 (sept. 1918), p. 42-43.
« Practical Barn Construction for Lumber Dealers », vol. 15, n° 9 (sept. 1918), p. 45.
« An Announcement of Great Interest to You », vol. 16, n° 4 (avril 1919), p. 26.
« A Typical Prairie Barn », vol. 16, n° 4 (avril 1919), p. 27.
« A Handsome Barn — The Manitoba », vol. 16, n° 6 (juin 1919), p. 27.
« What Sort of Chap is He : Does He Own a Home ? », vol. 16, n° 8 (août 1919), p. 38-39.
« Profiteering Charge Pooh-Poohed by Lumber Dealers », vol. 16, n° 9 (sept. 1919), p. 37.
« Lumber Dealers Have Developed the Prairies », vol. 16, n° 10 (oct. 1919), p. 89.
« Keeping Tight Grip on the Prairie Market », vol. 16, n° 11 (nov. 1919), p. 24.
« Successful Farming and the Lumber Dealer », vol. 16, n° 12 (déc. 1919), p. 47-48.
« Why the Wholesaler in the Lumber Business ? », vol. 17, n° 1 (janv. 1920), p. 48.
« Annual Meeting, Western Retail Lumbermens' Association », vol. 17, n° 2 (fév. 1920), p. 54.
« Issues New Plan Book », vol. 17, n° 4 (avril 1920), p. 50.
« Said the Retailer to the Manufacturer in B.C », vol. 17, n° 4 (avril 1920), p. 54.
« The Old and the New Way of Furnishing Bills for Construction », vol. 17, n° 5 (mai 1920), p. 60-61.
« Review of the Prairie Market », vol. 17, n° 5 (mai 1920), p. 56-57.
« Farm Housing Demands More Consideration », vol. 17, n° 7 (juil. 1920), p. 53-54.
« A List of Minimum Requirements for a Good Farm Residence », vol. 17, n° 7 (juil. 1920), p. 34.
« Service Building is Dealer's Byword », vol. 17, n° 8 (août 1920), p. 108.
« The Value Prairie Dealers Derived From Plan Books », vol. 17, n° 8 (août 1920), p. 123.
« Keeping Your Trade at Home », vol. 18, n° 5 (mai 1921), p. 40.
« Building Associations Help the Lumber Trade », vol. 18, n° 10 (oct. 1921), p. 34.
« Let Us Take Stock of Ourselves », mars 1922, p. 74-75.

Western Retail Lumbermen's Association
Directory of Retail Lumber Dealers of Alberta, Manitoba and Saskatchewan, January 1, 1920, Winnipeg, 1920.
Plan Book of Houses and Farm Buildings for Western Canada, Winnipeg, 1919.
Plans for the Home Builder Obtainable from Your Home-Town Lumber Dealer, Winnipeg, 1926.
75 Years, Calgary, J.D. Francis and Associates, 1965.

Winnipeg Daily Times
« Ready-Made Houses for Manitoba », 24 juin 1882, p. 1.
« A New Industry — The Importation of Ready-Made Houses », 4 juil. 1882, p. 1.

Winnipeg Telegram
« Fine Weather Brings Great Crowd to Fair », 2 août 1904, p. 10.

Women's Institute (Canada). Delisle Women's Institute. Book Committee
Through the Years : Delisle, Donavon, Glenbow and O'Malley, Laura, Swanson, Delisle, Sask., Delisle Women's Institute, 1973.

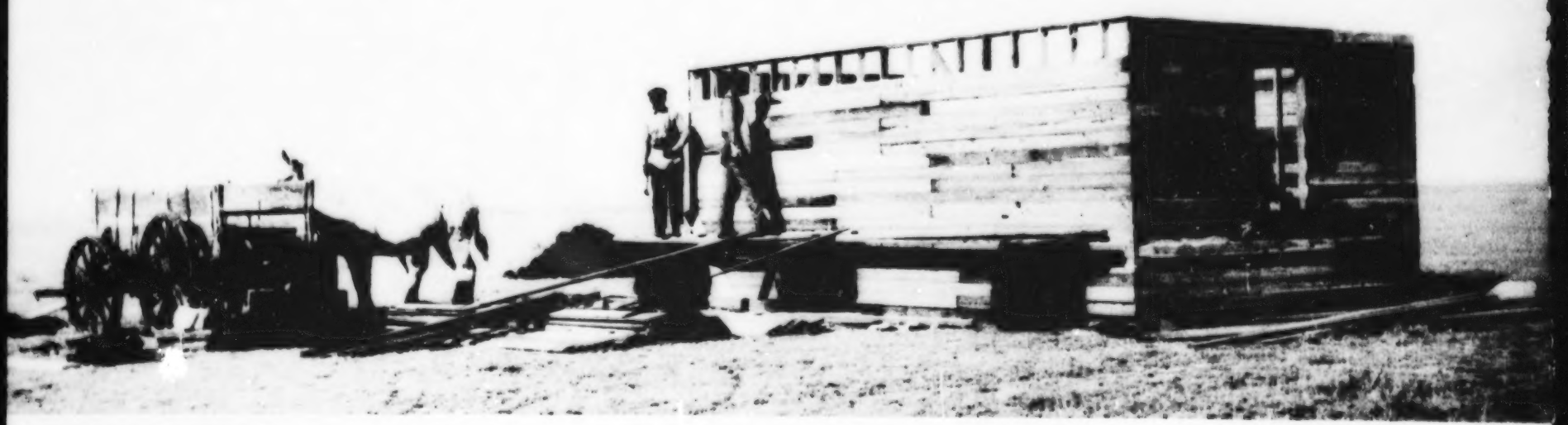
The Year Book of British Columbia and Manual of Provincial Information
Éd. R.E. Gosnell, Victoria, Bureau provincial de l'information de la Colombie-Britannique, 1903.

The Year Book of British Columbia and Manual of Provincial Information
Éd. du couronnement, éd. R.E. Gosnell, Victoria, Assemblée législative de la Colombie-Britannique, 1911.

Yerburgh, R.E.M.
« An Economic History of Forestry in British Columbia », thèse de maîtrise, université de la Colombie-Britannique, Vancouver, 1931.

Acheter son bois et construire sa ferme

Contrairement aux colons des précédentes vagues pionnières du Canada, la plupart des nouveaux venus dans les Prairies devaient acheter tous les matériaux dont ils avaient besoin pour construire leurs maisons et leurs dépendances. L'appétit de la région pour le bois ouvré augmenta de façon spectaculaire entre 1880 et 1920 car pour les nouveaux agriculteurs, une fois qu'ils avaient assuré un abri de base à leur famille, il restait encore toute la ferme à construire. *Acheter son bois et construire sa ferme* décrit le commerce du bois de construction qu'engendra ce vaste marché et l'influence de cette industrie sur la conception des bâtiments agricoles pendant ces années de formation.



Canada

ISBN 0-660-93136-